

ATLAS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE GRECQUE

DE

E. CURTIUS

HISTOIRE ROMAINE
N^o 280
INVENTAIRE BORDEAUX

ANGERS, IMPRIMERIE A. BUDIN ET C^{ie}, RUE GARBIER, 4.

ATLAS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE GRECQUE

DE

E. CURTIUS

PAR

A. BOUCHÉ-LECLERCQ

PROFESSEUR SUPPLÉANT A LA FACULTE DES LETTRES DE PARIS



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, Rue Bonaparte, 28

—
4888

1871

1871

1871

1871

1871

AVERTISSEMENT

Le présent *Atlas* a été composé pour les lecteurs de l'*Histoire Grecque*, avec les renseignements et les cartes qui m'ont paru devoir leur être le plus utiles. La partie mythographique notamment donne, sous une forme que je crois suffisamment claire, l'équivalent des premiers chapitres de l'*Histoire de la Grèce* de G. Grote. J'accepte d'avance les observations des critiques qui m'accuseront d'inconséquence dans l'orthographe des noms propres. Il n'est pas possible de déférer à la fois aux exigences de la logique et à celles de l'usage, et il est inutile d'essayer de se faire un système invariable alors qu'on est obligé à de perpétuelles transactions.

Ce recueil n'est ni une œuvre originale, ni une compilation sans critique. Tout en protestant contre ceux qui veulent partout des réponses précises et des solutions indiscutables, j'ai cherché à être en toute occasion aussi exact que bref, et j'avoue qu'il m'eût été plus facile de disserter à l'aise sur tant de sujets variés que de me condamner à résumer en quelques lignes le produit net de longues et minutieuses vérifications.

On ne trouvera ici que des indications sommaires, mais j'ai eu soin de signaler à ceux qui ne s'en contenteraient pas les ouvrages spéciaux où ils pourront trouver une satisfaction plus ample à une curiosité que je désire surtout éveiller.

Paris, 5 juin 1883.

A. BOUCHÉ-LECLERCQ.

N.-B.

Les corrections apportées à ce deuxième tirage ont eu surtout pour but de tenir au courant les cartes de l'Atlas. On n'indique ici que les remaniements les plus importants.

Pl. IV. Le plan de l'acropole de Tirynthe a été complété d'après les planches annexées par W. DÖRPFELD au livre de H. SCHLIEMANN, *Tirynthe*, Paris, Reinwald, 1885.

Pl. VIII. En attendant les fouilles projetées par l'École française, la topographie de Delphes a été rectifiée d'après les indications de HAUSSOULLIER, qui a reconnu en 1880 le « Portique des Athéniens » (*Bull. de corr. hellén.*, V [1880], p. 1 sqq.), et de POMTOW (*Sitzungsb. d. Archäol. Ges. zu Berlin*, 1887). On n'a pu utiliser, pour le carton concernant les jeux Isthmiques, le croquis de P. MONCEAUX (*Gaz. Archéologique*, IX [1884], pl. 38), dont l'échelle ne concorde pas avec les dimensions données dans le rapport de l'explorateur.

Pl. XI. Pour l'Attique, Icaria a été reportée à l'endroit indiqué par MILCHNÖFER (*Sitzungsber. d. Arch. Ges. zu Berlin*, 1887).

Pl. XIII. Le plan de l'acropole a été retouché d'après celui de LOLLING (dans le *Handb. d. Klass. Alterthumsw.* d'I. Müller, III [1888], p. 352). Quelques indications ont été ajoutées au plan du Pirée.

Le travail de révision a été singulièrement allégé pour l'auteur par la collaboration amicale de M. HAUSSOULLIER, dont l'obligeance égale la compétence.

Mai 1888.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. — ΜΥΘΟΓΡΑΦΙΑ.....	1
Tableaux généalogiques représentant les groupes ou familles des dieux et héros grecs.....	7
a. Théogonie hésiodique.....	8
b. Théogonie orphique.....	11
c. Théogonie d'Apollodore.....	12
d. Légendes argiennes.....	14
e. — arcadiennes.....	17
f. — laconiennes et messéniennes.....	17
g. — corinthiennes.....	18
h. — sicyoniennes.....	19
i. — mégariennes.....	19
j. — épéennes.....	20
k. Généalogie des Aécides.....	20
l. Légendes attiques.....	22
m. — béotiennes.....	24
n. Généalogie des Aégides.....	27
o. — des Aolides.....	28
p. Légendes thessaliennes.....	30
q. — crétoises.....	30
r. Les Dardaniens de Troie.....	31
Ligues et fédérations légendaires.....	32
I. La chasse de Calydon.....	32
II. L'expédition des Argonautes.....	33
III. La guerre de Troie.....	35
II. — CHRONOLOGIE (<i>historique et mathématique</i>).....	39
I. CHRONOLOGIE HISTORIQUE.....	
a. Dynasties historiques.....	42
b. Liste des tyrans en Grèce jusqu'au règne d'Alexandre :	
Liste chronologique.....	44
— régionale.....	46
c. Ère des Olympiades.....	50
Olympiades et archontats, de 776 à 292 av. J.-C.....	51
d. Les Jeux nationaux.....	56
Programme des concours Olympiques.....	58
— — — Pythiques.....	59
Liste des Olympioniques, de 776 à 336 av. J.-C.....	60
II. CHRONOLOGIE MATHÉMATIQUE.....	65
a. Calendrier athénien.....	72
Le mois athénien.....	73
Calendrier religieux d'Athènes.....	76
Tableau des prytanies pour une année de 355 jours.....	78

	Pages
Concordance des mois et années attiques avec le calendrier Julien, de 432 à 310 av. J.-C.....	80
<i>b. Comparaison des calendriers d'Athènes et de Sparte entre 424 et 422 av. J.-C.....</i>	86
<i>c. Concordance des calendriers d'Athènes, de Délos, d'Ionie, de Delphes et de la Macédoine.....</i>	87
III. — MÉTROLOGIE.....	89
<i>a. Mesures de longueur ou linéaires.....</i>	92
<i>b. Mesures de superficie.....</i>	95
<i>c. Mesures de capacité.....</i>	96
<i>d. Poids et monnaies.....</i>	97
IV. — RENSEIGNEMENTS DIVERS.....	105
<i>a. Numération grecque.....</i>	107
Système alphabétique décimal.....	108
Chiffres en usage dans les inscriptions attiques.....	109
<i>b. Rédaction des documents officiels à Athènes.....</i>	110
V. — GÉOGRAPHIE.....	113
Cartes de l'Atlas (indication des sources).....	115

PLANCHES

- i. Grèce physique.
- ii. Grèce à l'époque héroïque.
- iii. Grèce après l'invasion doriennne.
- iv. Plaine de Troie. — Troie. — Mycènes. — Tirynthe.
- v. Colonies grecques et phéniciennes dans la Méditerranée occidentale.
- vi. Colonies grecques et phéniciennes dans la Méditerranée orientale.
- vii. Colonies grecques du Pont-Euxin. — Colonies grecques de la Propontide.
- viii. Delphes. — Emplacement des Jeux Isthmiques. — Emplacement des Jeux Néméens. — Olympie.
- ix. Les Thermopyles. — Champ de bataille de Marathon. — Champ de bataille de Platée. — Milet, Lade, Mycale.
- x. Carte de l'empire athénien.
- xi. Attique. — Environs d'Athènes.
- xii. Athènes vers 330 av. J.-C.
- xiii. Plan de l'Acropole. — Le Pirée.
- xiv. Grèce moyenne.
- xv. La Grande-Grèce au milieu du v^e siècle.
- xvi. La Sicile au milieu du v^e siècle. — Syracuse à l'époque du siège.
- xvii. Grèce à l'époque de la guerre du Péloponnèse.
- xviii. Chersonèse de Thrace et Hellespont. — Éolide et Ionie. — Ionie. — Ionie et Doride.
- xix. Itinéraire des Dix-Mille.
- xx. Plaine de Tégée et de Mantinée. — Sellasie et le val de l'Oënonce. — Sparte et la vallée de l'Eurotas. — Mégalopolis, Messène, Ira.
- xxi. La Grèce du Nord.

I

MYTHOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

Il n'est pas question de citer ici les nombreux travaux mythographiques qui ont avantageusement remplacé les anciens *Dictionnaires de la Fable*. En dehors des ouvrages de Preller, Gerhard, Decharme, signalés comme sources générales d'informations, on ne mentionne que les auteurs anciens et les « Tables » analogues à celles que l'on trouvera ci-après.

HESIODI *Carmina*, rec. et comm. instr. C. Gættling. 1 vol. in-8°. Gothæ, Hennings, 1843.

Apollodori *Bibliotheca*, ed. Chr. G. Heyne. 2 vol. in-8°. Gotting., Dieterich, 1803. *Tabulæ genealogicæ, h. e. stirps deorum et heroum secundum Apollodorum* (ibid., t. II, p. 364-400).

Scriptores Mythographi (*Scriptores poeticæ historiæ græci*), ed. A. Westermann. 1 vol. in-8°. Brunswigæ, Westerm., 1843.

Auctores mythographi latini, cur. A. van Staveren. 1 vol. in-4°. Lugd. Batav., Luchtmans, 1742.

Mythographi Vaticani, ed. A. Mai. (*Classic. Auctor.*, tom. III). Romæ, 1831.

Ajouter les innombrables renseignements et variantes tirés des scolies, particulièrement du commentaire de Tzetzés sur Lycophron, et les notices de Pausanias.

L. PRELLER, *Griechische Mythologie*. 2 vol. in-8°. Berlin, Weidmann (1^{re} édition, 1854; — 3^e éd. revue par E. Plew, 1878).

E. GERHARD, *Griechische Mythologie*. 2 vol. in-8°. Berlin, Reimer, 1833. *Genealogischer Anhang* (ibid., t. II, p. 223-246).

P. DECHARME, *Mythologie de la Grèce antique*. 1 vol. in-8°. Paris, Garnier, 1879.

Les tableaux généalogiques insérés par CLINTON dans le premier volume de ses *Fasti Hellenici* (Oxford, 1834) sont à peu près inutilisables, à cause de la manie de supputation chronologique qui a mêlé, faussé, surchargé toutes les filiations légendaires.

MYTHOGRAPHIE

La religion grecque ne diffère pas sensiblement, pour le fond des idées, des autres religions naturalistes. Elle consiste dans l'adoration des forces de la nature représentées par des *symboles* : ces symboles mis en action ont engendré le *mythe*, qui, à mesure qu'il se détache de l'allégorie primordiale, tourne à la *légende*. Le trait caractéristique de cette religion est l'*anthropomorphisme*, qui ne se trouve nulle part appliqué avec autant de conséquence et qui a fini par restreindre considérablement dans les mythes la part de l'élément naturaliste. Tandis que les autres peuples, pour exprimer la multiplicité, l'ubiquité, l'énergie surnaturelle de l'action divine, surchargent de formes monstrueuses les types de leurs dieux, il n'y a pas, chez les Hellènes, un grand écart entre la nature divine et la nature humaine. Dieux et hommes sont nés du sein de la Terre : ce sont deux familles d'êtres raisonnables, doués à des degrés divers des mêmes aptitudes, et entre lesquels l'*immortalité*, réservée aux dieux, établit seule une différence bien tranchée.

L'anthropomorphisme ainsi entendu représente partout le lien de causalité par la *génération*. L'Hellène ne dit pas que la lumière céleste se condense pour ainsi dire et se résume dans la lumière solaire, mais que Zeus est le père d'Apollon. Pour énoncer l'idée que les îles Échinades sont le produit des alluvions de l'Achéloos, la langue mythique parle de nymphes Échinades filles d'Achéloos. De là ces innombrables amours des dieux, qui ont fait à la mythologie classique une si fâcheuse réputation. Les raisonnements et théories soit sur l'origine des choses en général, soit sur l'histoire primordiale de l'humanité ou plus spécialement de la race hellénique, d'une tribu, d'une ville, d'une famille princière, soit sur la provenance et le mode d'invention de toutes les connaissances dont l'en-

semble constitue la civilisation, tout cela prend infailliblement la forme de *généalogies*. A l'aide de ce procédé uniformément employé, les poètes, qui ont été longtemps les seuls théologiens et les seuls historiens de la Grèce, sont parvenus à fondre en un tout harmonieux l'histoire de leurs dieux et celle de leur nation. Les amours des dieux sur terre relie l'une à l'autre la société des hommes et celle des dieux : le *héros*, mortel semi-divin qui en est issu, lègue à ses descendants un privilège de nature au moyen duquel on explique sans effort la légitimité des droits d'une dynastie ou d'une classe aristocratique.

Cette histoire rétrospective s'est élaborée peu à peu en divers lieux et sans plan d'ensemble, à mesure que la réflexion faisait sentir le besoin de remonter d'une cause prochaine à une cause antérieure. Les généalogies héroïques sont déjà amples et touffues dans Homère, mais on ne distingue encore nettement dans le monde divin qu'une famille, celle des Kronides : avec Hésiode, les générations divines se multiplient, et le poète se risque même à esquisser une cosmogonie poussée jusqu'à l'être primordial, l'espace béant ou *Chaos*.

La *théologie*, ou connaissance des dieux et de leurs attributs, n'est pas d'une utilité immédiate pour l'historien qui cherche à établir les faits cachés dans l'ombre des premiers âges : pour en faire usage, il faut d'abord rompre l'unité artificielle que lui ont donnée les poètes et le travail patient des mythographes ; il faut la décomposer en une foule de croyances locales, dont chacune se suffisait à elle-même ou ne tenait que par des liens fort lâches au système général. On aboutit ainsi à un relevé de cultes épars sur tout le territoire occupé par la race hellénique, les uns nés sur place des mythes qui hantaient l'imagination des indigènes, les autres importés du dehors et plus ou moins assimilés par le génie national. C'est là une longue et minutieuse étude, dont les résultats ont été utilisés dans la mesure du possible par M. E. Curtius¹. Il n'y a pas lieu d'y revenir. On se contentera d'exposer dans un tableau d'ensemble le système théologique le plus complet, sinon le plus conforme aux croyances populaires, celui d'Hésiode, d'indiquer accessoirement le système semi-oriental des Orphiques, et de donner avec le résumé d'Apollodore le cadre de la mythologie courante.

Mais si les généalogies divines ne sont pas une mine féconde de renseignements historiques, il n'en est pas de même des généalogies et légendes héroïques. Celles-là, fabriquées par les logographes avec des traditions archaïques, représentent les réminiscences plus ou moins inconscientes qu'avaient gardées les tribus grecques de leurs origines, de leur parenté mutuelle et de leurs aventures préhistoriques. On y retrouve souvent, stratifiées dans un ordre qui a chance d'être conforme au fait réel, les cou-

1. Cf. outre l'*Histoire grecque*, la dissertation intitulée *Die griechische Götterlehre von geschichtlichen Standpunkte* (reproduite dans *Alterthum und Gegenwart*, t. II, Berlin, 1882)

ches ethnologiques dont le temps a fini par faire un tout homogène; et, pourvu qu'on ne prétende point asseoir sur ces libres esquisses des supputations chronologiques dont la légende n'a nul souci, on peut s'en servir comme d'un appoint sérieux ajouté aux preuves directes.

Il est presque superflu de dire que, pour utiliser les généalogies héroïques, il faut savoir les interpréter, et pour cela se rendre compte du symbolisme qui a présidé à leur confection. En règle générale — et l'on ne saurait être ici trop sobre d'exceptions — les noms qui les composent sont de pures formes dans lesquelles peuvent entrer les idées les plus diverses. Celle des Deucalionides, par exemple, la plus artificielle et la plus abstraite de toutes, part de ce fait qu'il existe trois ou quatre grandes tribus dont l'ensemble constitue la race hellénique, laquelle race a la prétention de ne devoir qu'à elle-même sa civilisation. Toutes ces idées, enveloppées dans des symboles anthropomorphiques, se superposent en générations, où figurent les héros éponymes des tribus, le héros éponyme de la race, Deucalion et le déluge qui élimine tous les éléments hétérogènes, puis le génie de la civilisation, Prométhée, qui appartient au monde divin.

Toutes les généalogies héroïques, construites en vue d'expliquer le présent et de le rattacher au passé, se soudent ainsi aux généalogies divines et remontent par là, si la curiosité de l'esprit l'exige, jusqu'à l'origine des choses. Cette soudure peut être cependant remplacée par une conception plus simple et, si l'on peut employer cette expression, plus scientifique, qui fait la part de la foi religieuse moins grande et plus large celle du patriotisme local, la doctrine de l'*autochthonie* des premiers ancêtres héroïques. L'idée que les hommes sont nés du sol, de la terre humectée et échauffée, a été en Grèce une opinion courante avant d'être convertie en une doctrine philosophique. Elle était plus nationale, plus ancienne et surtout plus répandue que la fable de Prométhée fabriquant le premier homme avec de l'argile ou le mythe hésiodique des races humaines successivement créées par Zeus¹. Seulement, bien qu'Hésiode connaisse déjà des héros autochtones, on réservait d'ordinaire cette humble origine pour le vulgaire et on tenait à faire des héros les fils des dieux. *Autochthone* (αὐτοχθών — γηγενής) signifiait alors homme primitif, inculte et barbare. Ce sont les Athéniens qui ont mis l'autochthonie à la mode en se faisant un mérite d'être les enfants de leur sol et d'avoir possédé de tout temps, sans l'avoir pris à personne, le pays qu'ils habitaient. Bien loin d'obéir en cela à une préoccupation irréligieuse, ils ont dû être amenés par leur religion même à concevoir de cette façon le début de leur histoire, car

1. Voy. sur ces questions L. PRELLER, *Die Vorstellungen der Alten, besonders der Griechen, von dem Ursprunge und den ältesten Schicksalen des menschlichen Geschlechts* (Philologus, VII [1832], p. 1-60). A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Placita Græcorum de origine generis humani*, Paris, Franck, 1871.

ils avaient pour patronne une Vierge dont ils pouvaient bien faire la protectrice et même la nourrice ('Αθηνᾶ κουροτρόφος), **mais non** la mère de leurs héros nationaux.

Le privilège revendiqué par les Athéniens, tout le monde voulut l'avoir et put le prendre. Pour les logographes et historiens détachés de la foi religieuse, l'autochthonie ou génération spontanée était le dernier mot de la critique historique appliquée à la recherche des origines. De là, outre le grand nombre de noms de fleuves et de montagnes introduits dans les généalogies héroïques¹, la concurrence — au point initial de chaque généalogie — de deux versions mythographiques, l'une qui fait du héros éponyme le fils d'un dieu, l'autre, généralement plus récente, qui le déclare autochthone.

Comme on n'a ici d'autre prétention que d'accumuler en un petit nombre de pages une masse considérable de matériaux classés, et non pas de faire une œuvre scientifique, on n'a ni distingué ni discuté les variantes que fournit la comparaison des divers poètes et mythographes. On a procédé par éclectisme, en tâchant de renseigner çà et là le lecteur sur les additions ou suppressions qu'il faudrait faire pour obtenir l'état de la légende en un temps ou dans un auteur donné, et en cherchant surtout à le guérir de l'envie d'exiger des « solutions exactes ».

1. Ce système conciliait les théories opposées. Pour les uns, par exemple, Inachos était un héros éponyme du fleuve ; pour les autres, c'était le fleuve lui-même.

TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

Représentant les groupes ou familles

DES DIEUX ET HÉROS GRECS.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

I. Les tirets verticaux rattachent les unes aux autres les générations successives, à raison d'un tiret par génération : les barres horizontales groupent les « frères et sœurs » inscrits au-dessous. Le signe + unit les deux « parents », quand le père et la mère sont nommés.

II. Comme un petit nombre seulement des noms divins et héroïques ont été « francisés », on a tâché de conserver l'orthographe hellénique, sans vouloir toujours sacrifier l'usage à la logique. Le K grec est rendu par le C dur ou par k devant les voyelles e, i, la diphthongue ei généralement par i (sauf exception, comme pour *Poseidon, Theia*) : les finales en ης par és ou e muet.

III. Tous les noms masculins (et neutres dans les abstractions hésiodiques) sont en caractères droits ; les noms féminins en italiques.

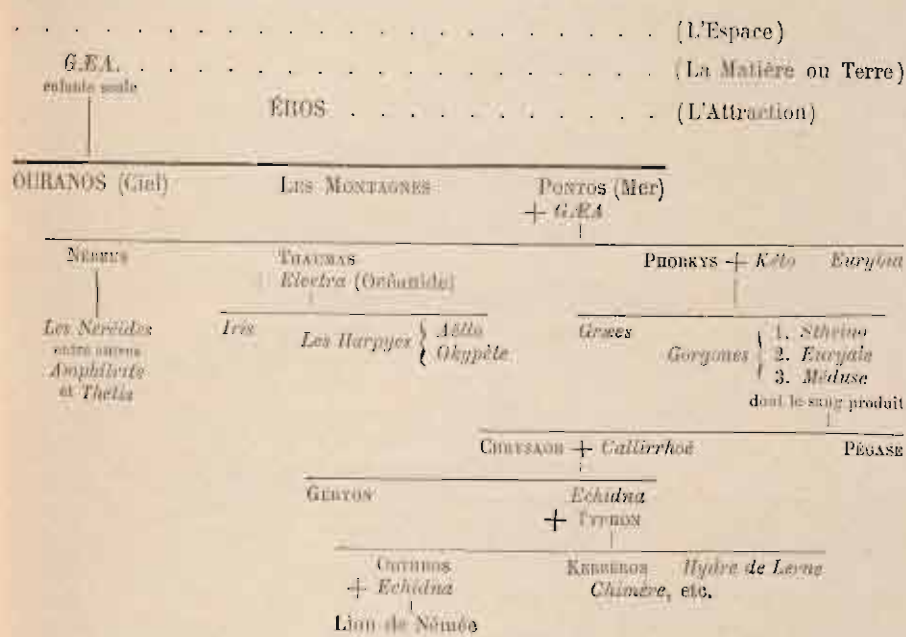
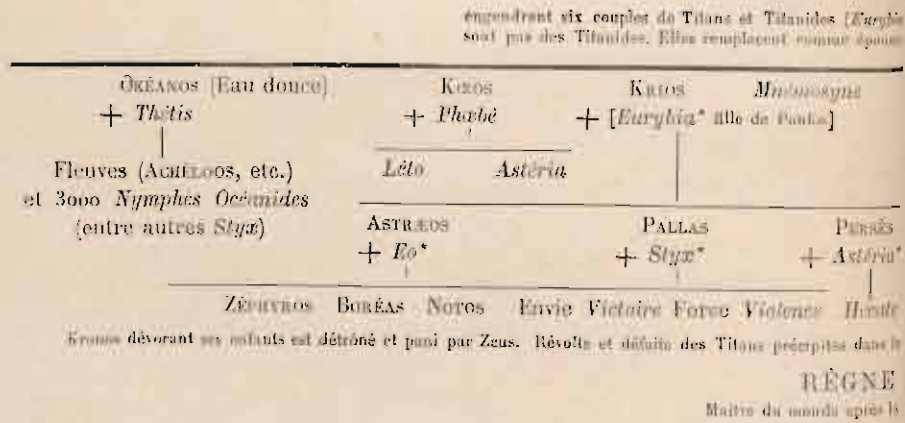
IV. L'astérisque indique un nom répété et qui se trouve déjà une première fois — à son point d'origine — dans le même tableau.

THÉOGONIE HÉSIODIQUE

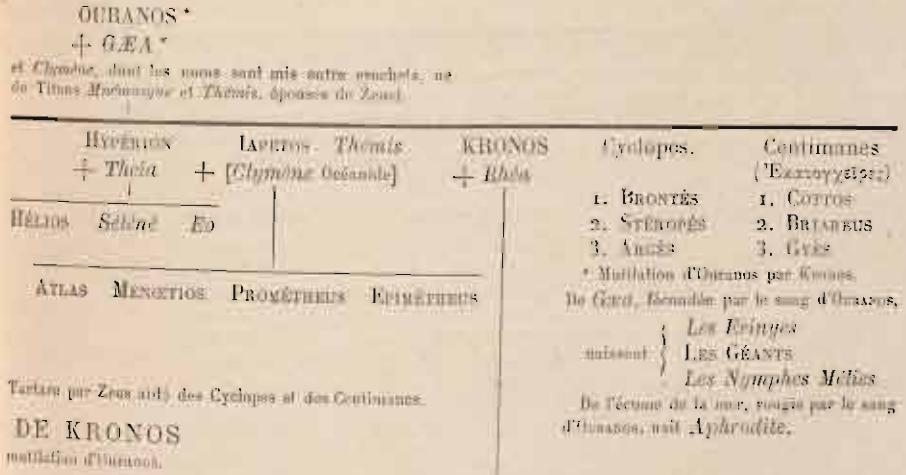
I^{re} PÉRIODE. — COSMOGONIE OU GENÈSE DU MONDE



II^{re} PÉRIODE. — LES



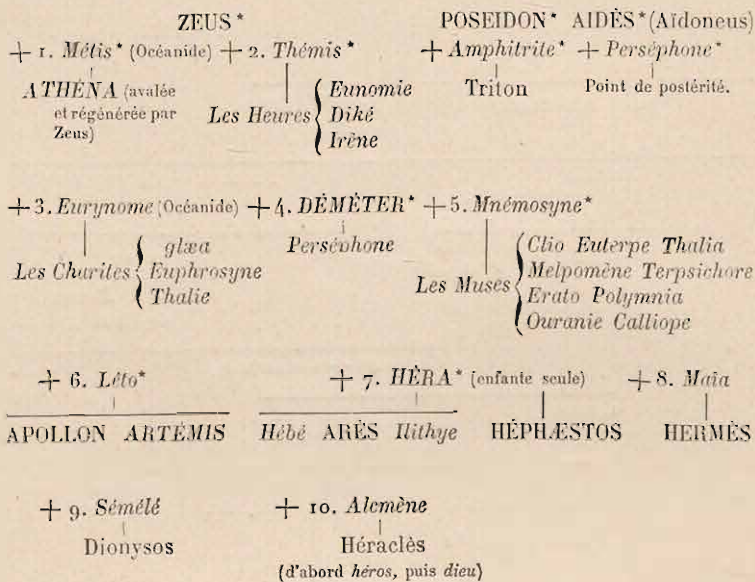
OURANIDES



THÉOGONIE HÉSIODIQUE (suite)

III^e PÉRIODE. — KRONIDES OU OLYMPIENS

(RÈGNE DE ZEUS)



* Typhon, enfanté par Gæa, s'insurge contre Zeus : il est foudroyé et précipité dans le Tartare.

** Les Géants reprennent la lutte, ce sont :

Alkyoneus
Porphyriion
Pallas
Enkelade
Mimas
Polybote
Ephialte
Clytios

La victoire reste aux Olympiens.

*** Une fois toutes ces luttes terminées, les Olympiens gouvernent en paix le monde sous la suzeraineté de Zeus. On distingue parmi eux comme une aristocratie de douze grands dieux, six enfants de Kronos et six enfants de Zeus. Ce sont (sauf variantes) :

Enfants de Kronos :

{ Zeus
Poseidon
[Aidès (Hadès)] remplacé par
Héra
Déméter
Hestia

Enfants de Zeus :

Aphrodite
Héphaistos
[*Athéna*]
Apollon
Artémis
Hermès
Arès

THEOGONIE ORPHIQUE.

Le Temps (K[h]ronos) engendre le
Chaos et l'Ether

qui, s'enfermant dans un œuf animé d'un mouvement circulaire, engendrent

Phanès (Métis-Ericapæos)

être androgyne qui fabrique le Monde, engendre et épouse

	<i>Nix</i>		[Helios	<i>Séléné]</i>
			donnés tantôt comme frères,	
			tantôt comme enfants de	
			la Nuit.	
Ouranos	+	<i>Gæa</i>		

—
Mures Centimanes Cyclopes Titans

Mutilation d'Ouranos : règne de Kronos.

Zeus, après avoir détrôné Kronos, absorbe Phanès et refait le Cosmos.

Le trait caractéristique de la théogonie orphique est l'histoire de Zagreus (Dionysos), né de Zeus et de Dêo (Déméter) ou de Koré (Perséphone). Zagreus encore enfant est mis en pièces par les Titans, qui sont pour ce fait foudroyés et précipités dans le Tartare, et son cœur, avalé par Zeus (ou par Sémélé), reproduit Zagreus ressuscité par cette *πάλιγγνεσία*. Ce mythe et les croyances (rédemption, vie future, etc.) qu'on suppose avoir été introduites avec lui dans les *Mystères*, ont souvent préoccupé les érudits modernes. Les travaux de Chr. Lousck, auteur de l'*Aglaophamus*, de E. Gerhard, de A. Maury, de J. Girard, ont pour ainsi dire épuisé la matière.

Quant à la cosmogonie résumée ci-dessus, elle n'est qu'une combinaison hybride de mythes orientaux — phéniciens surtout — associés à la théogonie hellénique. Il peut être intéressant de la comparer à la cosmogonie d'Hésiode qui, elle non plus, n'est pas d'origine purement grecque et n'a jamais été populaire en Grèce, ou à celle de Phérécyde de Syros, sorte de contrefaçon des cosmogonies sémitiques (voy. F. LENORMANT, *Les origines de l'histoire*, 2^e édit. Paris, 1889. *Appendices*).

La Théogonie d'Apollodore — dépourvue de cosmogonie — qu'on trouvera ci-après, représente à peu près la tradition courante et comme la forme moyenne de la théologie hellénique.

THÉOGONIE D'APOLLODORE

I^{re} PÉRIODE. — LES OURANIDES OU TITANS.

OURANOS +

1^{re} génération.

CENTIMANES

1. Briareus

2. Gyès

3. Kottos

2^e génération.

CYCLOPES

1. Argès

2. Steropès

3. Brontès

Précipités dans le Tartare par leur père Ouranos.

* Ouranos est mutilé par Kronos : de son sang naissent les Erinyes *Alecto, Tisiphone, Megara*.

II^e PÉRIODE. — LES KRONIDES.

KRONOS +

Hestia

Demetra

Héra

Hephestos

Plouton

+ Perséphone

Kronos dévore ses enfants : son dernier né, Zeus, aidé de Métis, lui fait rendre ses progénitures et le vainc. Au bout de dix ans de combats, les Titans sont vaincus et enchaînés dans le Tartare. Les Kronides, devenus les dieux du monde, sont les maîtres du monde.

ENFANTS DE ZEUS :

1. De Héra* 2. De Thémis* 3. De Dioné* 4. D'Eurynome* 5. De Styx*

Hébé Héthya ARÈS Les Heures : Les Muses : Aphrodite Les Charites (Grâces) Perséphone
1. Irène 1. Clotho 1. Aglaé
2. Eunomia 2. Lachesis 2. Euphrosyne
3. Diké 3. Atropos 3. Thalia

GA

+ PONTOS

Phorcus

+ Kété*

Thaumas

+ Electra

Nereus

+ Doris

Eurybia Kété

Euryale Gorgones

Iris

Harpies

Néréides

Aello Okyete (Kelano)

+ Poseidon

Pegasus

Chrysaor

+ Calirrhoe

Geryon

LES TITANS ET TITANIDES)

Aspersion

Thémis Dioné

Théia

Ilélios Séléné

Astréos

+ Eo*

Amis et Astres

Krios

+ [Eurybia*]

Atlas Prométhéus Epiméthéus Menœtius

Les Pléiades

Pallas

+ Styx*

1. Victoire 3. Jalousie

2. Force 4. Violence

Iapetos

+ [Asia]

Heccate

Persés

+ Asteria*

Les Kronides

(Voy. ci-dessous)

Mnémosyne

Les Géants

3^e génération. Typhon

Kronos

+ Rheu

Chiron

(Voy. ci-dessous)

Poseidon

+ Amphitrite*

Triton

Rhode

Zeus et ses frères, les Kronides, sont les maîtres du monde.

LE ZEUS :

6. De Mnémosyne* 7. De Métis* 8. De Lété* 9. De Maia (fille d'Atlas)

Les Muses :

Calliope 6. Terpsichore
Elio 7. Ourania
Melpomène 8. Thalia
Euterpe 9. Polymnia
Erato

Athéna (naît avec sa mère par Zeus et sort de la tête de son père)

Artémis APOLLON

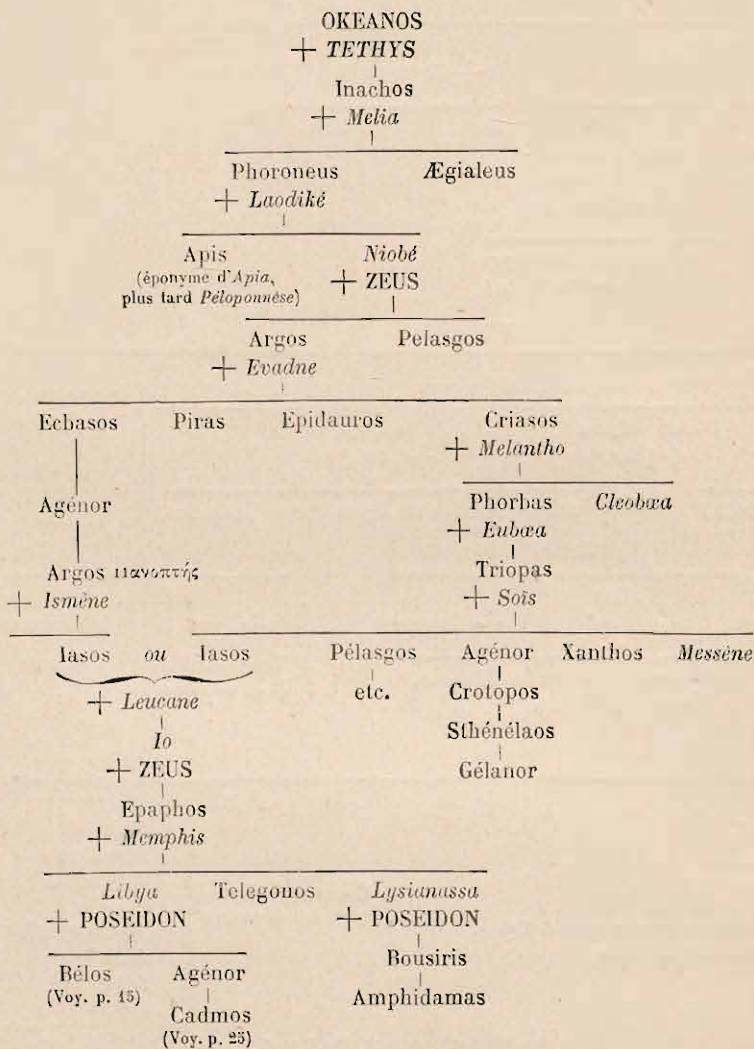
Hiarés

Épouses de Zeus parmi les déesses :

+ Héra*
Thémis*
Dioné*
Eurynome*
Styx*
Mnémosyne*
Métis*
Lété*
Maia

LÉGENDES ARGIENNES

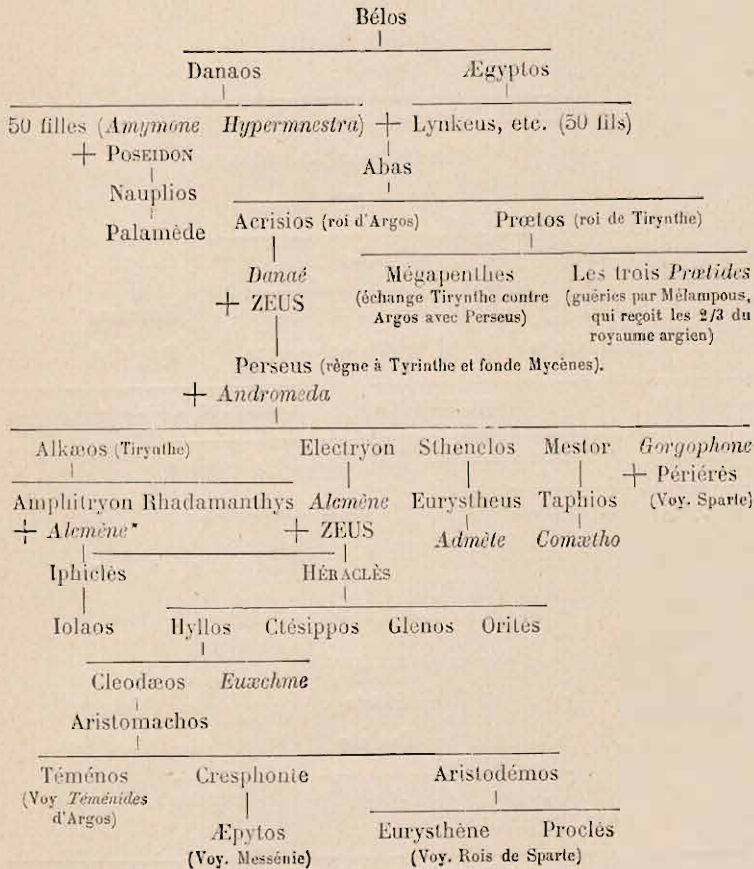
DYNASTIE DES INACHIDES



On a ici côte à côte deux généalogies d'Io, qui, à l'origine, était simplement fille d'Inachos. Il suffit, pour nous édifier sur les controverses des mythographes anciens, de citer Apollodore, « D'Argos et d'Ismène, fille d'Asopos, naît Lasos, qu'on dit père d'Io, Castor, l'auteur des *Chroniques*, et nombre de tragiques disent Io née d'Inachos. Hésiode et Acusilaos la donnent « pour fille de Piren... Héra la met sous la garde d'Argos Tout-Voyant, fils d'Arctos selon « Phérécyde; d'Inachos suivant Asclépiade; d'Argos et d'Ismène, fille d'Asopos, d'après Cer- « cops, et autochthone au dire d'Acusilaos » (Apol. II, 1, 3).

LÉGENDES ARGIENNES (suite)

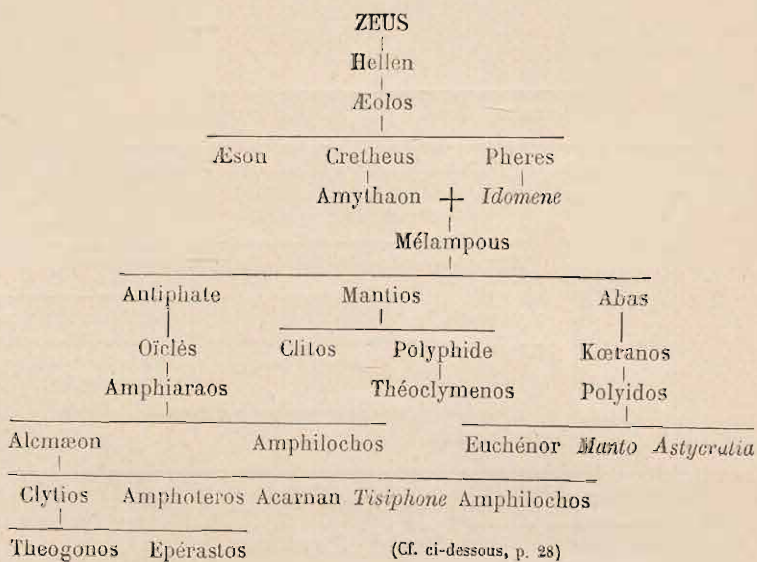
DYNASTIE DES BÉLIDES-PERSÉIDES-HÉRACLIDES



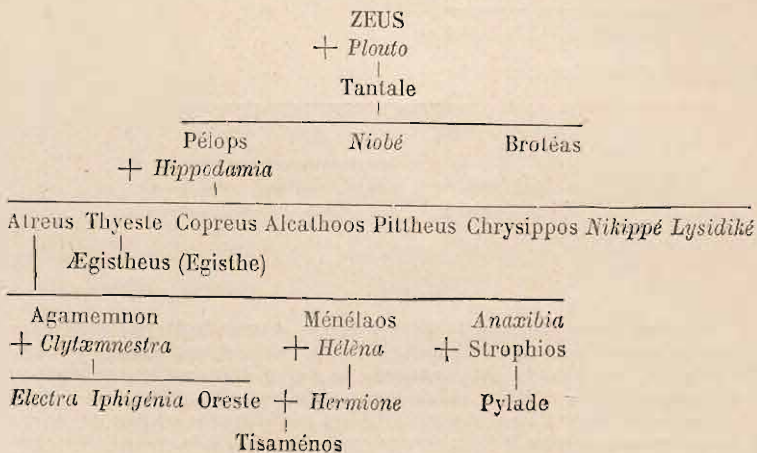
L'histoire mythique d'Argos est des plus embrouillées, et accuse l'embaras des logographes : Inachos, Argos, Pélasgos, etc., représentent l'élément considéré comme indigène; Iasos, Io, Agénor, etc., symbolisent les immigrants asiatiques (Ioniens, Phéniciens, etc.) qui sont donnés aussi comme Égyptiens (Bélides). L'influence orientale domine jusqu'à Persée. A ce moment s'intercale la dynastie éolienne des Mélémpodides; puis la dynastie achéenne des Pélopidés, d'abord cantonnée à Midea, finit par régner sur toute l'Argolide. Enfin, les Héraclides, Doriens ou représentants de la race doriennne, prétendent continuer la race achéo-lycienne des Perséides.

LÉGENDES ARGIENNES (ÉOLO-ACHÉENNES)

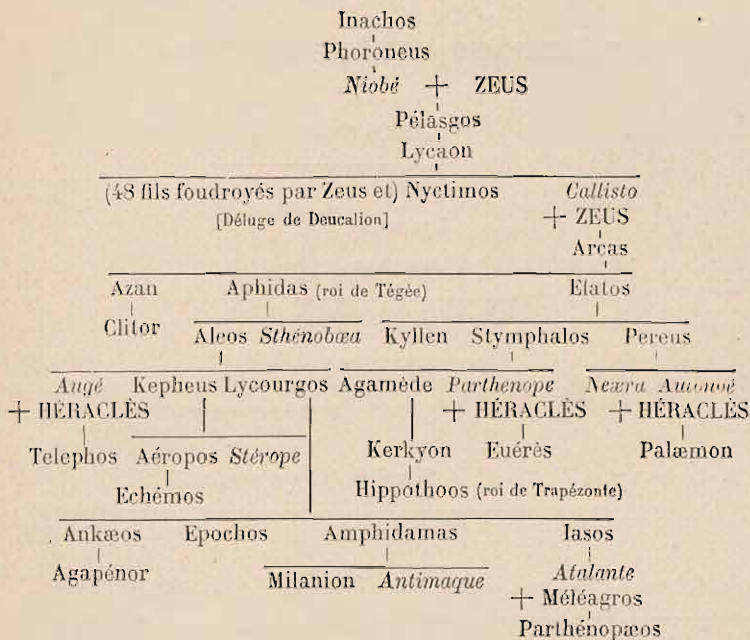
DYNASTIE DES MÉLAMPOIDES



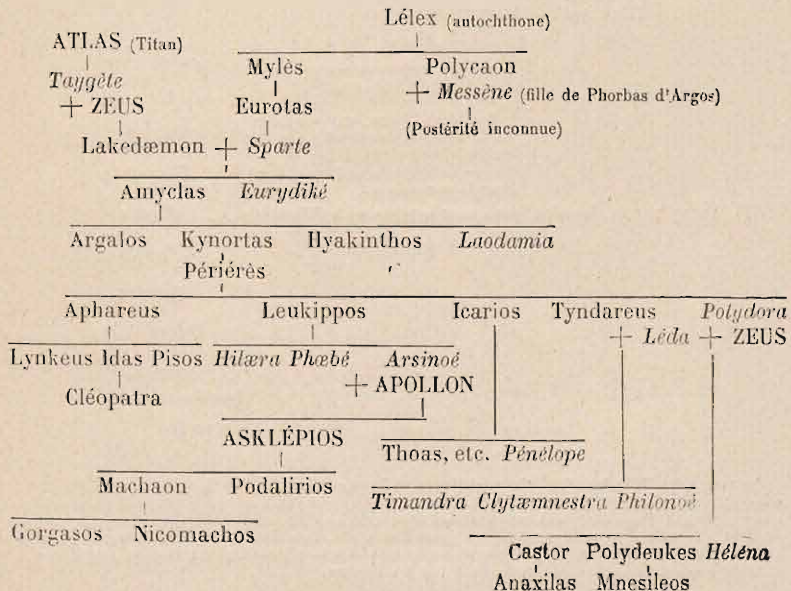
DYNASTIE DES PÉLOPIDES



GÉNÉALOGIES ARCADIENNES



LÉGENDES LACONIENNES ET MESSÉNIENNES



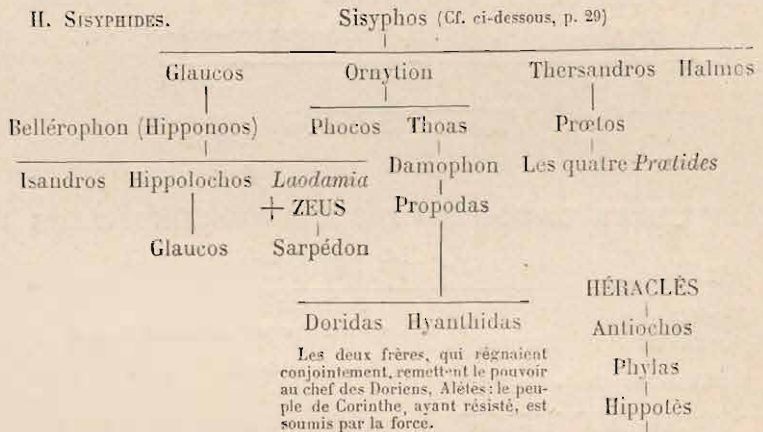
Une variante spartiate (?) intercale après Périérés son fils Œbalos, père de trois fils, Tyndareus, Icarion, Hippocoön, celui-ci père de douze fils.

LÉGENDES CORINTHIENNES

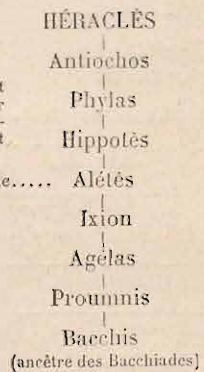
I. HÉLIADÉS.



II. SISYPHIDES.



III. HÉRACLIDES. Invasion doriennne : le trône est à l'Héraclide.....



Au temps des Héliades, Corinthe portait encore le nom d'Éphyra. Les liens de parenté établis entre Corinthos, Sikyon (cf. ci-dessous p. 22) et Marathon sont des indices d'affinités ethnologiques. Hélios et Poséidon, deux cultes sinon deux peuples différents, se disputent la possession du sol : à la suite d'un arbitrage, Hélios garde l'acropole, Poséidon et ses serviteurs, les Sisyphides — c'est-à-dire, une tribu et une dynastie éoliennes — s'installent sur la côte. Les Héraclides représentent l'ordre de choses établi par les Doriens.

LÉGENDES
SICYONIENNES

Ægiæus (autochthone)
 |
 Europs
 |
 Telchin
 |
 Apis
 |
 Thelxion
 |
 Egyros
 |
 Thourimachos
 |
 Leukippos
 |
Calchinia
 + POSEIDON
 |
 Peratos
 |
 Plemnæos
 |
 Orthopolis
 |
Chrysothe
 + APOLLON
 |
 Coronos
 |

 Corax Lamedon
 |
 + Pheno
 |
Zeuxippe
 + Sikyôn (Métionide ou
 Pélopide)
 |
Chthonophyle
 HERMÈS + + Phlias
 |
 Polybos Androdamas
 |
 Lysianassa + Talaos
 |
 Adrastos
 (émigre à Argos)

D'Ægiæus à Lam'don, Sicyone (alors Mécon, où Prométhée trompa et humiliâ Zeus) est une ville ionienne et maritime. C'est le temps où les Ioniens, d'abord dévots à l'oseïdon, se convertissent peu à peu à la religion apollinienne. A partir de Lamédon, Sicyone, dont l'éponyme même vient du dehors, n'a plus de dynastie indigène.

LÉGENDES
MÉGARIENNES

1^{re} DYNASTIE. Phoronéus (Cf. Légendes d'Argos)
 |
 Car
 |

 (12 générations)
 |

 2^e DYNASTIE. Lélex (d'Égypte)
 |
 Cleson
 |
 Pylas
 |
 Skiron, détrôné par son beau-frère,
 l'Athénien
 |
 3^e DYNASTIE. Nisos (fils de Pandion)
 |

Skylla Euæchme ou Iphinoé
 |
 4^e DYNASTIE. + Megareus (d'Onchestos)
 |

 Timalcos Euippos Une fille
 |
 5^e DYNASTIE. + Alcathoos (Pélopide)
 |

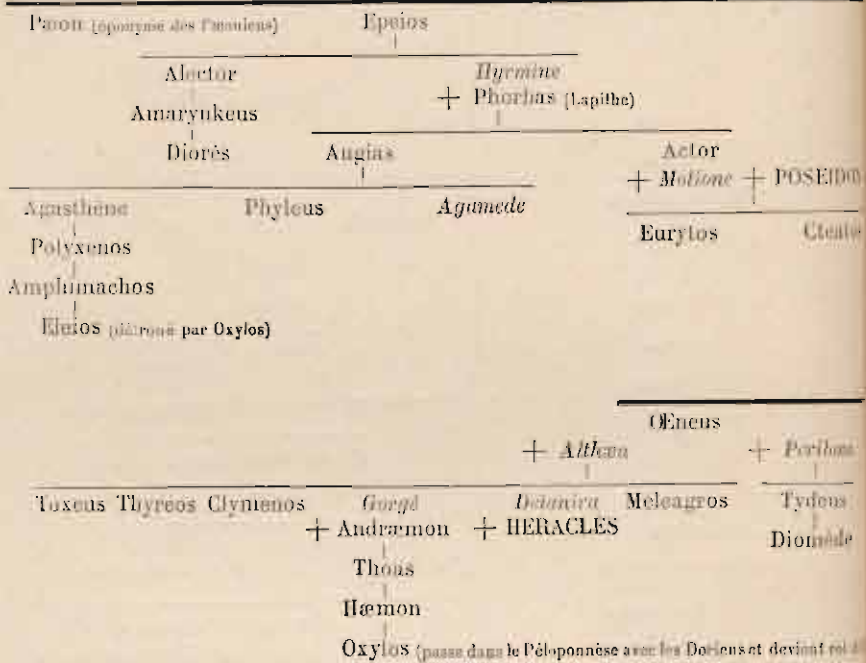
 Echépolis Callipolis *Peribœa*
 |
 + Telamon (Æacide)
 |
 6^e DYNASTIE. Aias (Ajax)
 |

 7^e DYNASTIE. Hypérion (fils d'Agamemnon, dernier roi de Mégare)

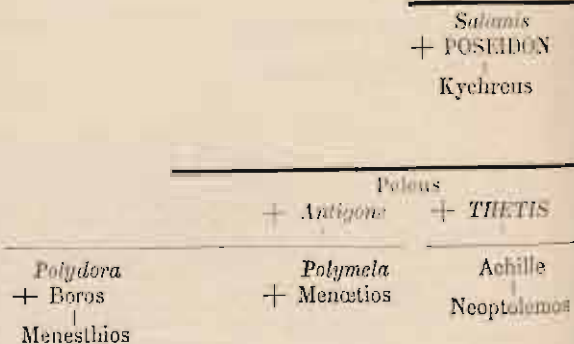
Mégare, appelée aussi Nisa, est destinée à être, pour les races et les dynasties, comme un lieu de passage. Colonisée par les maris orientaux, Cariens et Lélèges, elle est défendue, avec peu de succès, parait-il, contre les Crétois par ses deux éponymes, l'Athénien Nisos et le Béotien ou Thessalien Mégareus (ou Mégaros), qui doit être un représentant de la race achéenne. Les fils de Mégaros sont tués, l'un par Thésée, l'autre par le lion du Cithéron. Mégare passe aux Pélopides par voie d'arrangement pacifique. Ils la gardent — sauf immixtion des Æacides d'Égine — jusqu'à la fin du régime monarchique, remplacé, avec l'agrément de Delphes, par l'archontat annuel (Æsymnos premier archonte).

LÉGENDES ÉPÉENNES

ZÉUS
+ Protospe
Aéthlia
Eurylos
+ SELEN



GÉNÉALOGIE DES ÆAKI

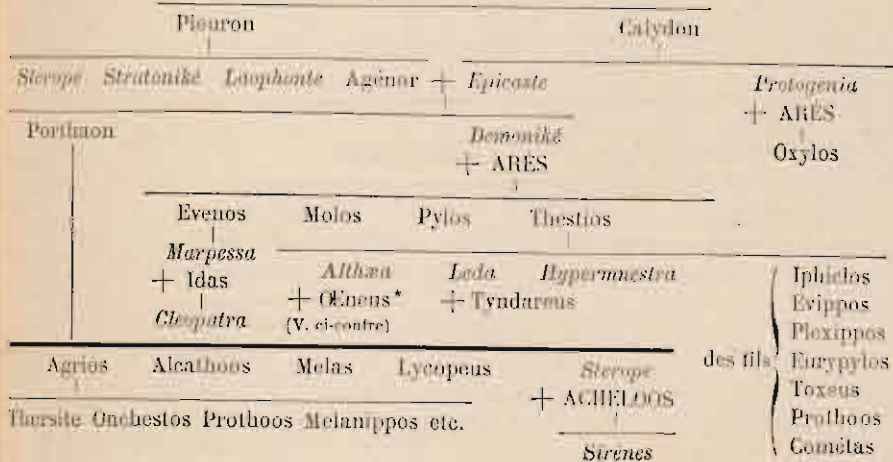


(Ile de Étolaz)

(Ile de Deucalion)

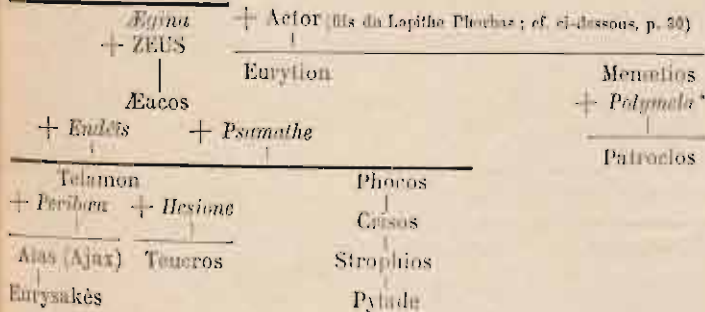
(Thaïdes)

Étoles

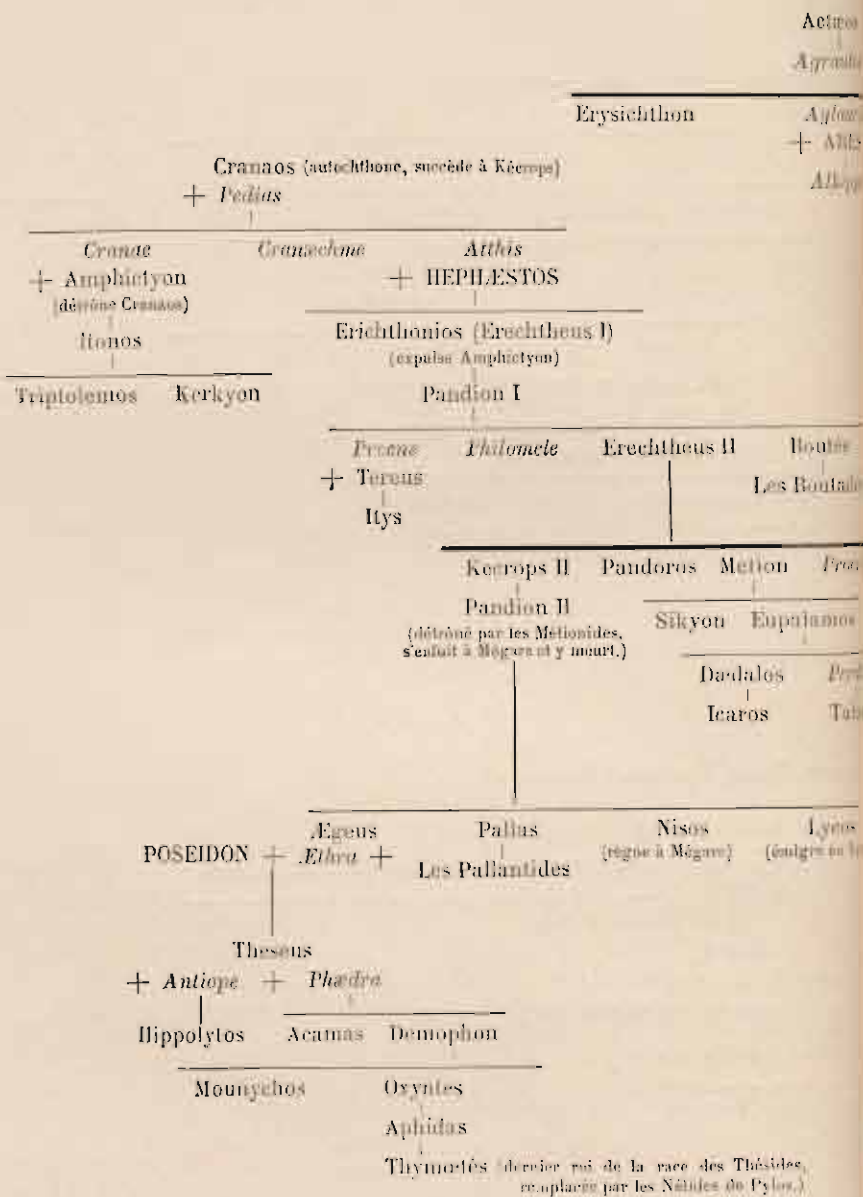


(SALAMINE, EGINE, PHOCIDE et PATROCLIDE)

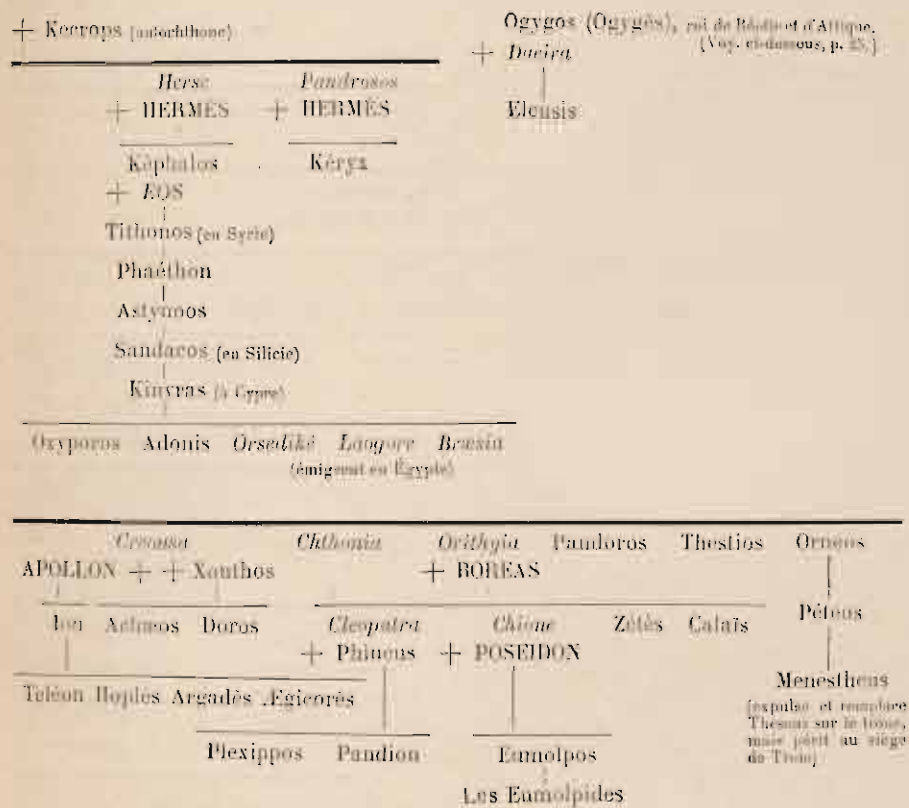
(Plaine de Béotie ou de Sicyonie)



J.ÉGENDE

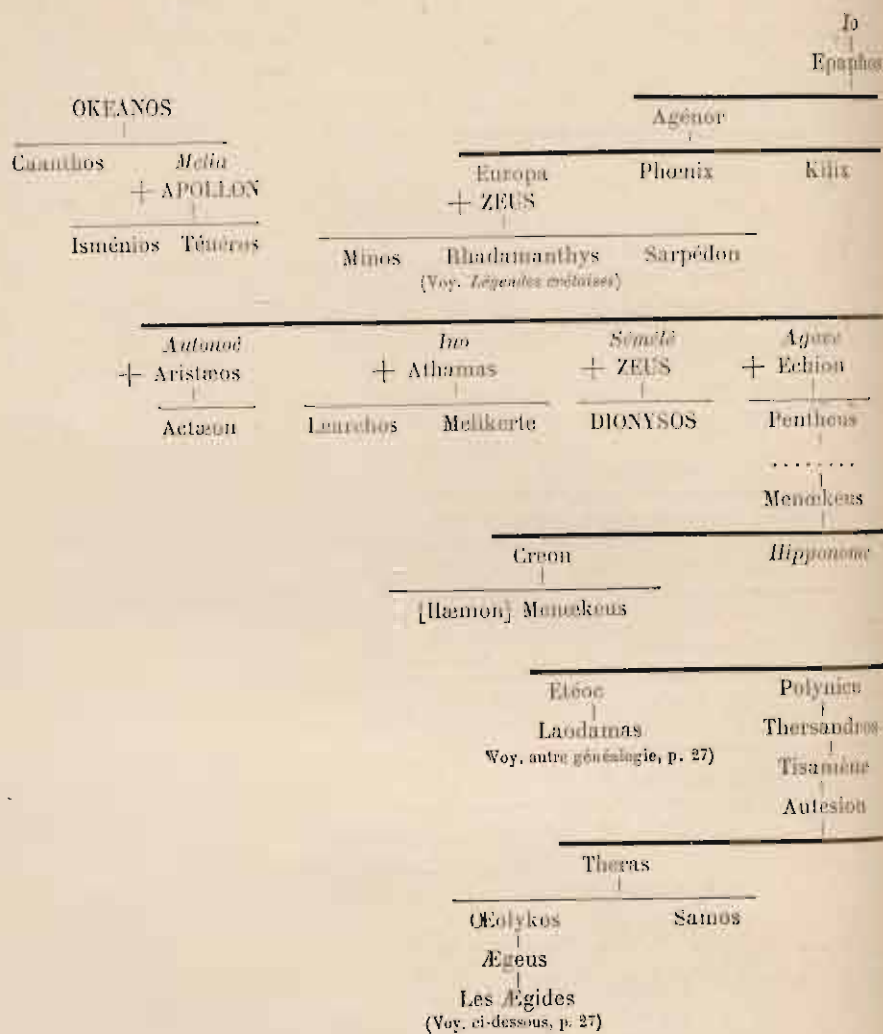


ATTIQUES



L'histoire légendaire de l'Attique est un assemblage informe de traditions de toute provenance, dont l'art des logographes n'est pas parvenu à faire un tout cohérent. Il fallait expliquer les noms péloponnésiens des habitants du pays (Actéon, Cranaos, Eumolpides), l'existence des quatre temples généraux, des familles sacerdotales, d'un temple de l'Attique, etc. De là ces nombreux autochtones, ces expulsions de rois, ces changements de dynastie qui remplissent la cosmogonie des géographes et semblent indiquer une succession rapide de races et de religions diverses. A partir d'Erechtheus, la nationalité attique ne constitue plus l'égide d'Athènes. L'Herminé péloponnésien recule au second plan, et Pandion cesse de disputer le sol à la déesse épousine de la cité. Les Erechthéides, exilés plus ou moins honteusement de Pausanias, sont les fidèles serviteurs d'Athènes. Avec son s'affirme la prédominance de l'élément ionien et le rôle central du culte d'Apollon Pyléus. Enfin, Thésos, suspecté de tous les crimes locaux, se retire et disparaît de tous les âges malheureux, usé par et abandonné l'œuvre de civilisation qui est née en ce pays, à l'association de tous les habitants de l'Attique, grecs et humains, au sein de la cité unifiée.

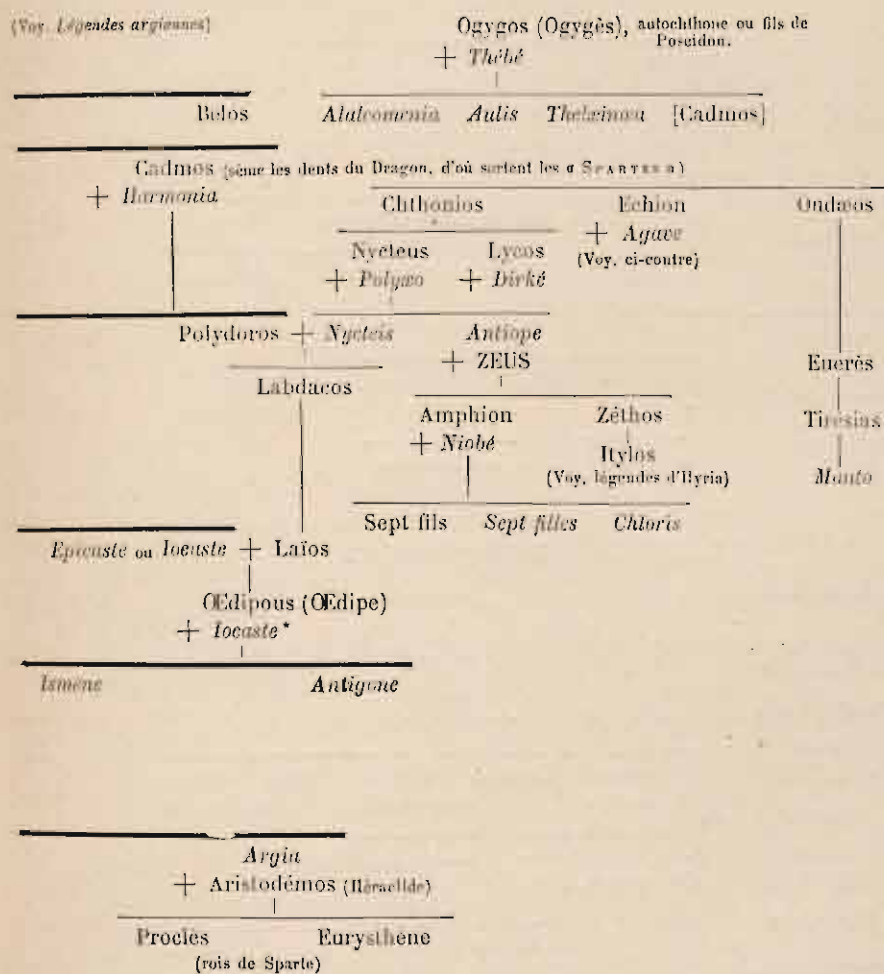
LÉGENDES



L'histoire légendaire de la Bœotie offre des analogies avec celle de l'Attique et n'est pas moins variée. Cadmos, rattaché par une foule de liens aux légendes d'Argos, de la Grèce et de l'Asie-Mineure, paraît représenter l'élément phénicien. Les « Spartes » fournissent une provision d'autochthones qui fixent au sol d'une façon consensuelle diverses peuplades et tribus. De tant de races et de cultes entassés naissent des conflits qui sont généralement donnés comme l'effet de la colère de quelque divinité offensée. Cadmés, Minyens, Phlégyens, eurent dans ces rivalités qui ouvrent de temps à autre la porte à des immigrations nouvelles. L'histoire d'Amphion et de Niobé

LÉGENDES BÉOTIENNES

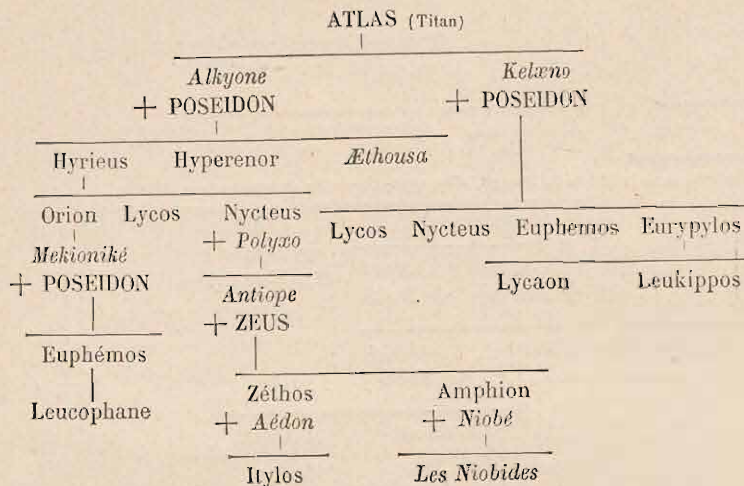
BÉOTIENNES (THÈBES)



appartient par moitié à Thèbes et à la Lydie, qui est elle-même le berceau des Pélopidés d'Argos et d'Aïolus. La fameuse guerre des Sept est sans doute une reminiscence de lites entre les Cadmones et les Éoliens de diverses provenances. La race cadmonienne, expulsée de la Béotie, se continue ailleurs dans ses derniers rejetons, les Aëgides et les Géphyriens. Les Héraclides, qui s'emparent de tous les souvenirs et amassent tous les droits des dynasties épiques, se trouvent associés par alliance à la race des Labdacides.

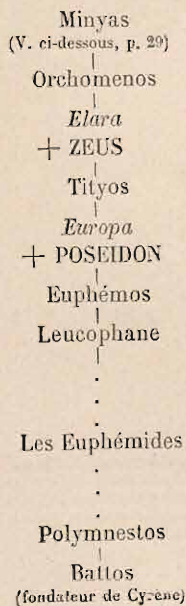
(ORCHOMÈNE. Voy. ci-dessous, p. 29.)

LÉGENDES BÉOTIENNES (HYRIA)

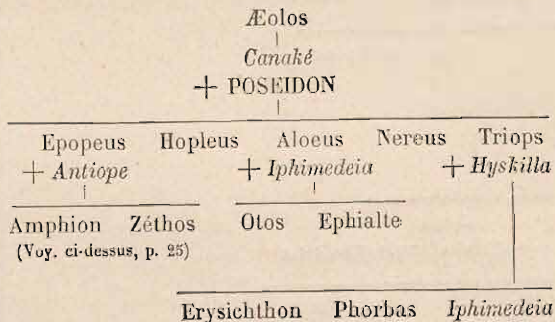


LÉGENDES BÉOTIENNES

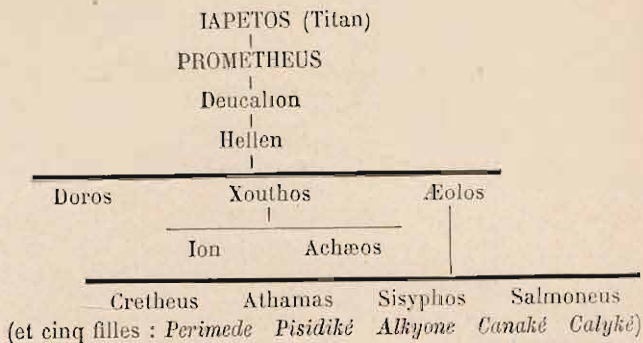
(PANOPEUS)



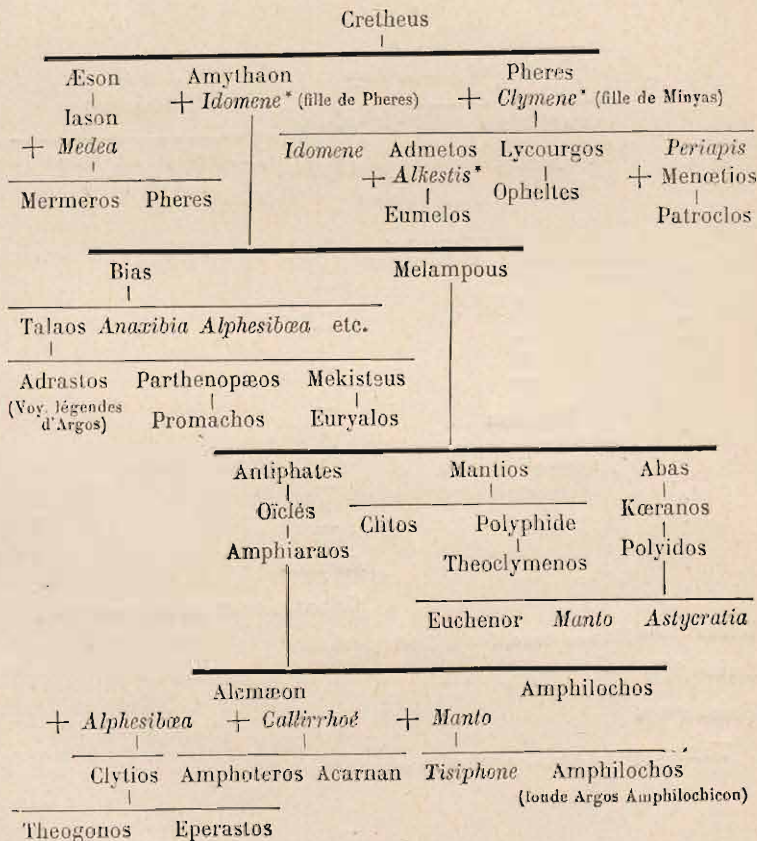
(THESPIES)



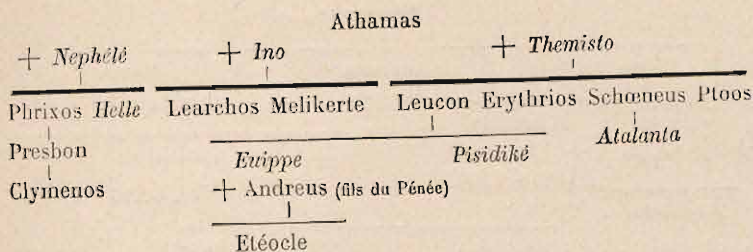
GÉNÉALOGIE DES ÆOLIDES



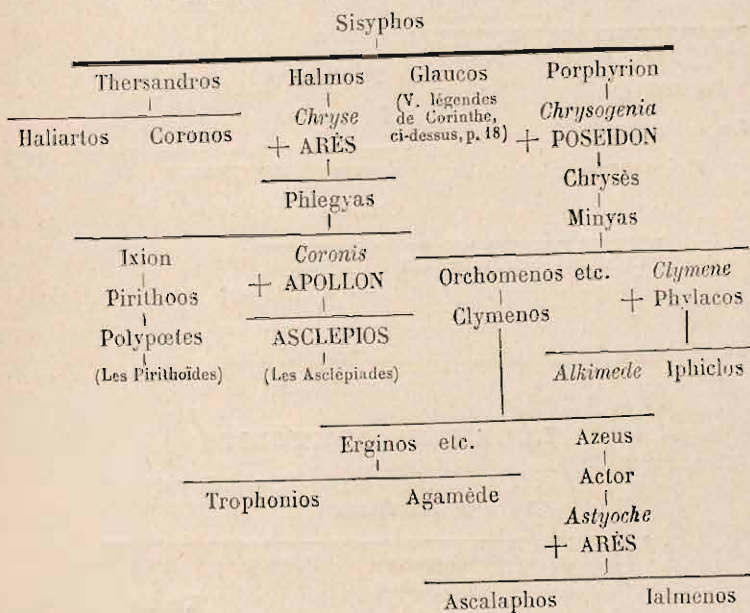
I. Postérité de Crétheus (THESSALIE, ARGOS, MESSÉNIE, ACARNANIE, etc.)



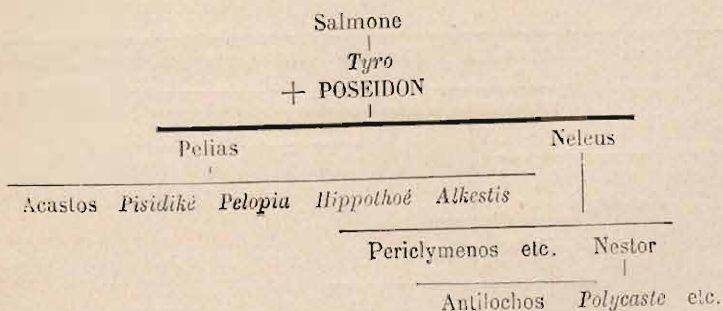
II. Postérité d'Athamas (THESSALIE, ORCHOMÈNE)



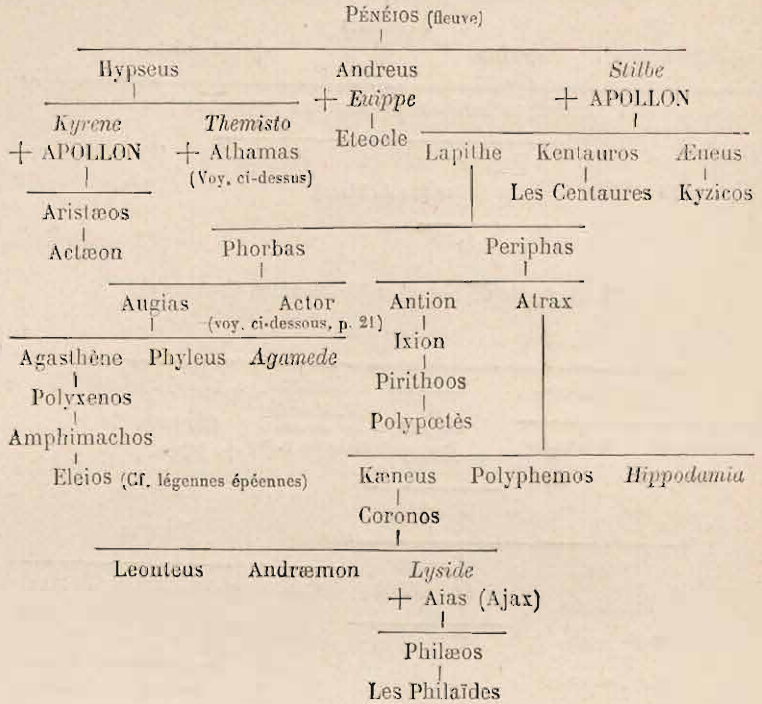
III. Postérité de Sisypchos (ORCHOMÈNE, CORINTHE)



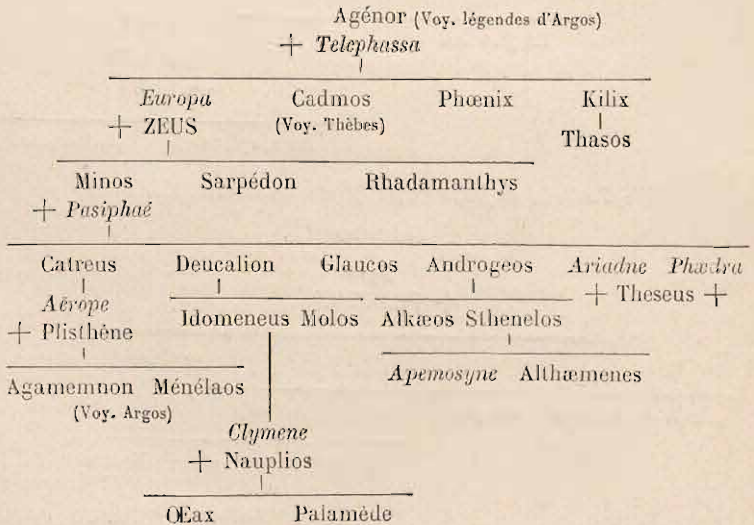
IV. Postérité de Salmoneus (THESSALIE, BÉOTIE, MESSÉNIE)



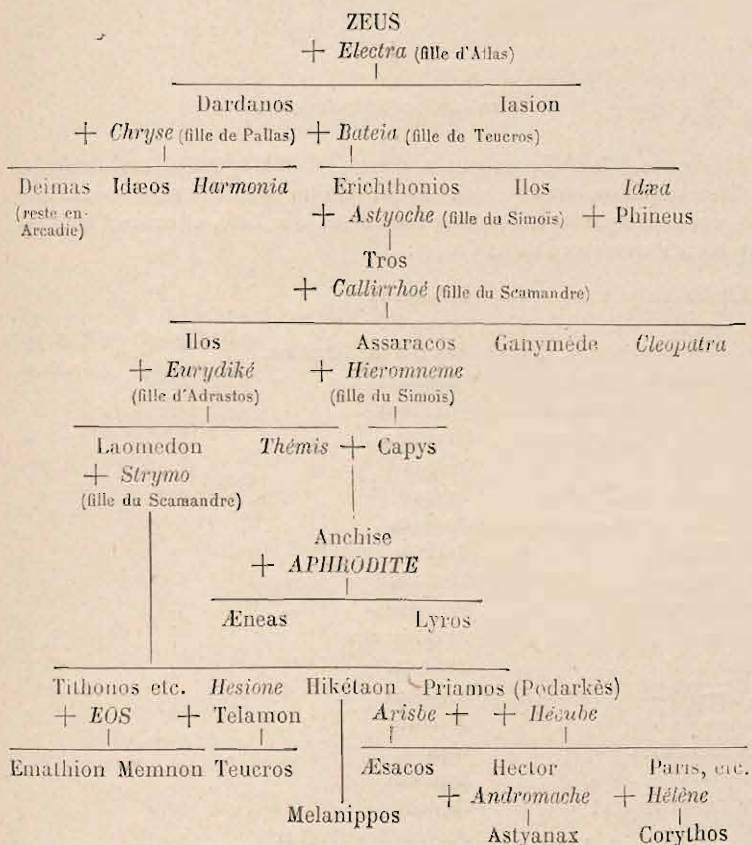
LÉGENDES THESSALIENNES (CENTAURES ET LAPITHES)



LÉGENDES CRÉTOISES



LES DARDANIENS DE TROIE



La race des Dardaniens passait pour être originaire d'Arcadie, au temps où l'Arcadie était considérée comme le berceau et le refuge de la vieille nationalité pélasgique. Dardanós, arrivant en Troade, épouse la fille de Teucros, fils lui-même du Scamandre. Héracles, Télamon et Teucros, qui viennent plus tard, sous le règne de Laomédon, peuvent représenter deux immigrations successives de colons partis de Salamine et de Cypré. On sait quel parti M. E. Curtius a tiré des légendes de la guerre de Troie, qui représente pour lui la colonisation de l'Éolide par le reflux de l'émigration hellénique.

Il est à remarquer que la légende grecque, oubliée pour la légende gréco-italique immortalisée par Virgile, ne considère point la chute du royaume dardanien comme définitive après la prise de Troie. Les descendants d'Hector, ceux d'Enée et ceux d'Antéonor restent en Troade et s'y créent de petites principautés. On racontait même qu'Asryanax, expulsé de l'Ida par Antéonor, avait été secouru et rétabli par Enée. Ce qui est certain, c'est qu'à l'époque homérique les Enéades régnaient encore en Troade, comme l'indique ce passage de l'*Iliade* : « Le destin exige que qu'il [Enée] échappe, pour que la race de Dardanós ne soit pas anéantie... Il y a longtemps que le fils de Kronos a pris en haine la descendance de Priam, mais bientôt le vaillant Enée a regnera sur les Troyens, lui et les enfants de ses enfants qui naîtront par la suite. » (Hos., *Iliad.* XX. 293 sqq.).

LIGUES ET FÉDÉRATIONS LÉGENDAIRES

I

LA CHASSE DE CALYDON

Mélégros, fils d'Œneus (voy. ci-dessus, p. 20), ayant offensé Artémis, celle-ci déchaîne sur le terroir de Calydon un sanglier monstrueux. Mélégros convoque les héros pour courir sus à la bête, et ceux-ci arrivent de toutes les régions de la Grèce :

d'Étolie (Calydon)	Mélégros	
— —	Dryas	
— (Pleuron)	Les fils de Thestios,	{ Prothoos ou } Plexippos
de Thessalie (Phères)	Admetos	{ Cométés } Toxeus
— (Larisa)	Pirithoos	
— (Phthiotide)	Eurytion	
— —	Peleus	
— (d'Iolcos)	Jason	
— (Lapithes)	Kæneus	
de Thèbes	Iphiclès	
d'Athènes	Theseus	
de Salamine	Télamon	
d'Argos	Amphiaraos	
d'Arcadie	Ankæos	
—	Kepheus	
—	Atalante	
de Messénie	Idas	
—	Lynkeus	
de Lacédémone	Castor	
—	Polydeukes (Pollux)	

Cette liste est celle d'Apollodore (I, 8, 4). On la doublerait aisément en y ajoutant les noms des héros que Hygin, Ovide et les vases peints donnent comme ayant participé à la chasse de Calydon. Cette chasse devint un cadre banal où les mythographes faisaient entrer des représentants de toutes les peuplades et cités de l'âge héroïque. Comme ils ont appliqué le même système à l'expédition des Argonautes, on rencontre à peu près les mêmes noms autour de Mélégros et autour de Jason. Il est au moins inutile de discuter sur ces fantaisies.

Le procédé inverse, qui consiste à transporter le même héros en divers lieux permet également de dresser un tableau du monde héroïque. La légende d'Héraclès donne de cette façon un aperçu du monde méditerranéen, parcouru en tous sens par les Grecs à la suite des Phéniciens. Il suffira d'indiquer les douze travaux du fameux Héraclès-Melkart, choisis entre des centaines d'exploits. 1° Le lion de Némée (Argolide); 2° l'hydre de Lerne (Argolide); 3° le sanglier d'Erymanthe (Arcadie); 4° La biche du mont Keryneia (d'Arcadie en Hyperborée); 5° les oiseaux du Stymphale (Arcadie); 6° les étables d'Anguis (Elide); 7° le taureau de Crète; 8° les chevaux de Diomède (Tarace); 9° la ceinture d'Hippolyte, reine des Amazones (Pont-Euxin); 10° les bœufs de Géryon (Acarmanie, Epire, Illyrie, Italie, Espagne); 11° les pommes des Hespérides (Italie, Espagne, Libye, Hyperborée); 12° Cerbere (Enfess, dont l'entrée est au Ténare).

La légende des Argonautes combine les deux méthodes: groupement des héros de divers pays et voyages en divers lieux.

II

L'EXPÉDITION DES ARGONAUTES

La légende minyenne des Argonautes s'est enrichie, avec le temps, d'une foule de détails qui rendent à peu près impossible l'interprétation du mythe primitif. Presque toutes les familles héroïques sont mises à contribution pour former l'équipage du merveilleux navire qui vogue vers le pays de l'or et du soleil.

I. ARGONAUTES DE THESSALIE.		Larisa	Æthalide
a. Magnètes	Jason	—	Amyros
—	Iphiclos	—	Polyphemos
—	Clymenos	Methone	Pœas
—	Neléus	—	Philoctète
—	Acasios	OËchalia	Clytos
b. Lapithes	Asclépios	—	Iphitos
—	Astérion	Ormenion	Phocos
—	Kœneus	—	Priasio
—	Coronos	Piresia	Astérion
—	[Pirihoos]*	Phylake	Iphiclos
—	Polyphemos	Pallène	Amphion
—	Actor	—	Deucalion
—	Augeas	II. DORIDE.	
—	Tiphys	—	Héraclès
—	Idmon (devin)	III. LOCRIDE.	
—	Mopsos (devin)	—	Eurytion
c. Phthiotes	Peleus	—	Menœtos
—	Télamon	—	Oileus
d. Dolopes	Eurydamas	IV. BÉOTIE.	
—	Eurytion	Orchomène . .	Argos (construc- teur du navire)
e. Villes diverses.		—	Erginos (pilote)
Azoros	Azoros (pilote)	—	Ascalaphos
Alope	Eurytos	—	Ialmenos
—	Echion	Tanagra	Iphitos

Voy. BURMANN, *Catalogus Argonautarum* (en tête de son édition de Valerius Flaccus, Utrecht, 1702; Leyde, 1724. KRAUSE, *Catalogus Argonautarum*, Halle, 1798. E. GERHARD, *Griech. Mythologie*, § 681.

* D'après Apollonius de Rhodes (*Argon.* I, 103), Pirihoos et Théséus n'ont pu prendre part à l'expédition, étant alors retenus dans les Enfers. Du reste, il n'est pas question ici des vraisemblances historiques. On perdrait son temps — après tant d'autres — à éliminer les doubles et à distinguer les diverses générations ici confondues. Il serait plus simple de s'en tenir aux douze héros du catalogue de Pindare (*Pyth.* IV, 171 sqq.), qui sont : Jason, Mopsos, Héraclès, Castor, Polydeukes, Euphémios, Periclyménos, Orpheus, Echion, Eurytos, Zétas, Calais.

Thespies (ou Hyria) Tiphys (pilote)	Argos Amphiaraios
Anthédon Glaucos (pilote)	— Euryalos
? Pénéleós	— Idmon (prophète)
? Leïtos	— Iphis
Eubée Canthos	— Nauplios
V. ATTIQUE.	Sparte Castor
— Boutès	— Polydeukes
— Phaleros	Tænaron Euphemos
— Erihote	Messénie Idas
— [Theseus]	— Lynkeus
VI. ÉTOLIE.	Pylos [Nestor]
— Palæmon	— Periclymenos
— OËneus	Elide Augias
— Tydeus	Arcadie (Tégée) Amphidamas
Calydon Meleagros	— Ankaeos
— Laocoon	— Kepheus
Pleuron Iphiclos	— <i>Atalante</i>
Olenos Ankaeos (pilote)	IX. THRACE.
VII. CÉPHALLÉNIE.	— Orpheus
— Autolykos	— Philammon
— Laërte	— Palæmonios
VIII. PÉLOPONNÈSE.	— Zètès
Corinthe Glaucos	— Calais
Phlionte Phlias	— Staphylos
Achaïe Asterios	— Echion
— Amphion	— Eurytos
Argos Talaos	X. IONIE.
— Areios	Milet Erginos (pilote)
— Leodocos	Samos [Ankaeos (pilote)]

III

LES SEPT CONTRE THÈBES ET LES ÉPIGONES

LES SEPT		ÉPIGONES
Argos	Adrastos	Ægialeus
—	Amphiaraios	} * Alemæon
—	Capaneus	} Amphilochos
—	Hippomedon	* Sthenelos
—	* Eteoclos	* Polydoros
—	* Mekisteus	Euryalos
Arcadie	Parthenopæos	Promachos
Étolie	Tydeus	Diomède
Thèbes	Polynice	Thersandros

IV

GUERRE DE TROIE

I. — *Les prétendants d'Hélène réunis à Sparte par Tyndareus (au nombre de 31) s'engagent par serment à respecter et à défendre le choix de Tyndareus (Apollod., III, 10, 8).*

LISTE DES PRÉTENDANTS

Odysseus	Thalpios	Polyxenos	Elephenor	Philoctète
Diomède	Mégès	Peneleos	Eumelos	Eurypylos
Antilochos	Amphilochos	Leïtos	Polypætes	Protesilaos
Agapenor	Menestheus	Aïas (f. d'Oïleus)	Leonteus	Menelaos
Sthenelos	Schedios	Ascalaphos	Podalirios	Aïas (f. de Télamon)
Amphimachos	Epistrophos	Ialmenos	Machaon	Teucer
				Patroclus

II. — Rapt d'Hélène emmenée dans l'île de Cranaé.

III. — Déclaration de guerre.

ARMÉE DES GRECS.

Dieux protecteurs : HÉRA, ATHÉNA, HERMÈS, POSEIDON, HÉPHÉSTOS.

Généralissime : Agamemnon, roi de Mycènes.

Nationalité.	Noms des héros.	Nombre de vaisseaux.	Nationalité.	Noms des héros.	Nombre de vaisseaux.	
Mycéniens et Corinthiens	Agamemnon . . .	100	Phocidiens . . .	Schedios	40	
	Eurymedon (cocher)			Epistrophos		
	Periphète			Peneleos		50
	Euchenor			Leïtos		
Argiens (Thyathe, Hermione — Trézène — Epidaure — Egine)	Diomède	80	Béotiens	Arkesilaos		
	Sthenelos			Prothoénor		
	Euryalos			Clonios		
Lacédémoniens	Menelaos	60	Orchoméniens (Minyens)	Promachos	30	
	Demoleon			Ascalaphos		
Pyléens	Nestor	90		Ialmenos	50	
	Antilochos			Menestheus . . .		
	Thrasymède			Stichios		
Épéens d'Élide.	Amphimachos . .	10	Attique	Iasos		
	Thalpios			Acamas		
	Diorès			Demophon		
	Polyxenos			Aïas (f. de Télamon)		
Arcadiens	Agapenor	60	Salamine	Teucros	12	
	Odysséus			Elephenor		40
Céphalléniens	Eurybatos (théaule)	12	Eubée (Abantes) . .	Palamède	40	
				Aïas (fils d'Oïleus) . .		
Doulichion et Iles Échinades	Mégès	40	Locriens	Patroclus	40	
	Thoas			Automédon (cocher)		
Étoliens	Periphass	40				

Nationalité.	Noms des héros.	Nombre de vaisseaux.	Nationalité.	Noms des héros.	Nombre de vaisseaux.
Phthiotes (Myrmidons).	Achille	50	Tricca, OËcha-	Podalirios	30
	[Neoptolemos]		lie, etc.	Machaon	
	Eudoros		Ormenion,	Eurypylos	40
	Menesthios				
	Pisandros		Argissa, etc. . . .	Polypœte	40
	Phœnix				
	Alkimedon		Ænianes. Per-	Gouneus	22
	Alkimos (cocher)				
Bathyclès	Magnètes	Prothoos	40		
Phylake,	Protesilaos . . .	Crétois.	Idomeneus	80	
Pyrasos, etc.	Podarkès				Merione
Methone,	Philoctetos	Rhodiens	Tlepolemos	9	
Thaumacia,		Medon	Symè	Nireus	3
Melitæa, etc.	Eumelos	Nisyros et autres Sporades	Phidippos	30	
Phères, Iolcos, etc.					7
	11				

ARMÉE DES TROYENS.

Dieux protecteurs : APOLLON, ARÈS, APHRODITE.

Généralissime : Hector, fils de Priam.

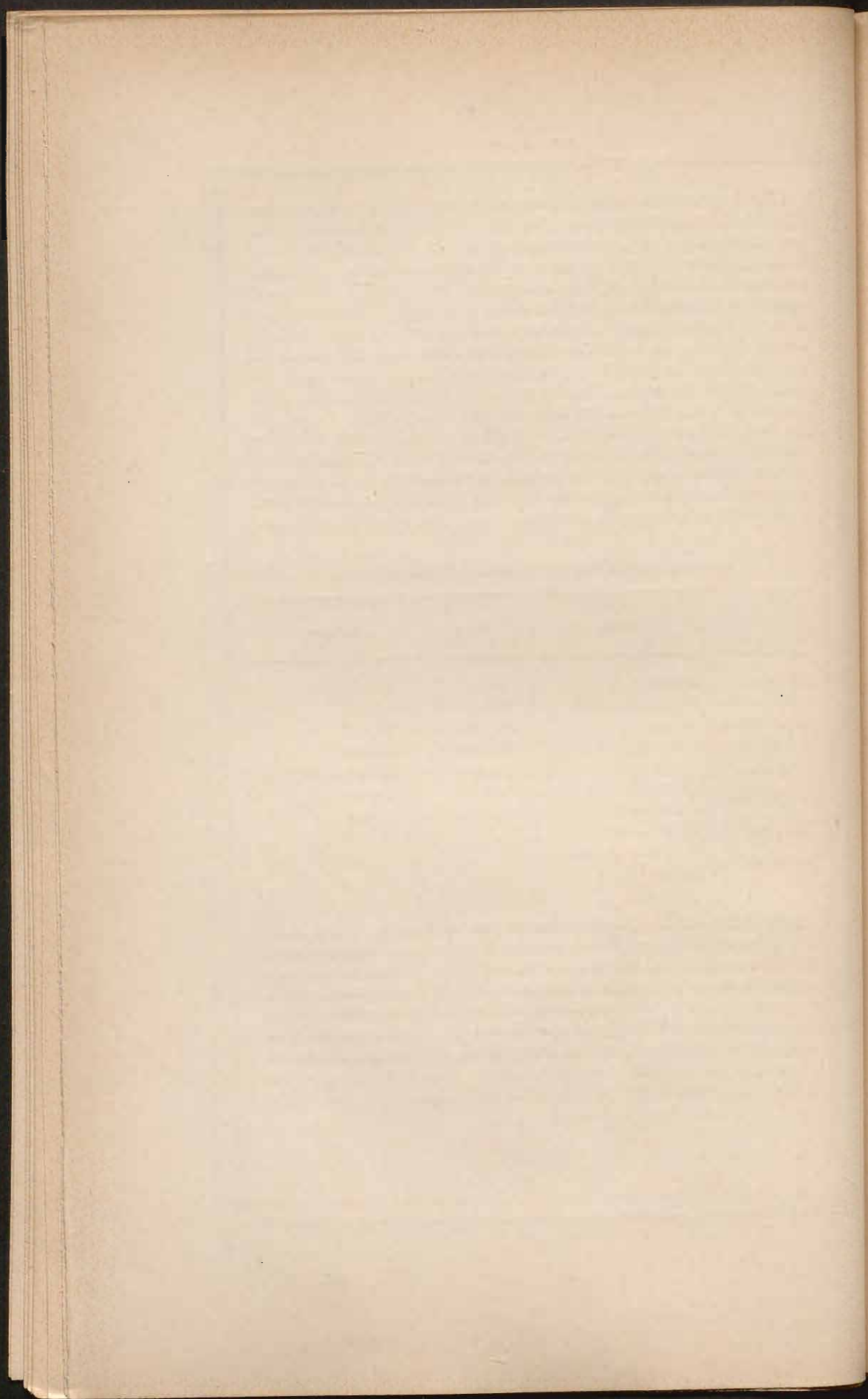
Nationalité.	Noms des héros.	Nationalité.	Noms des héros.		
Troyens	Hector	Péoniens	Pyrachmes		
	Æneias (Énée)	Paphlagoniens . .	Pylæmenes		
	Les nombreux fils de Priam et d'Anténor	Alybe (Pont) . . .	Odios	Epistrophos	
					Chromis
Colonis	Kyenòs	Mysiens	Eunomos		
Zeleia	Pandaros	Phrygiens	Eurypylos		
Adrasteia	Adrastos		Phorkis		
	Merops	Ascanios			
Bassin du Selléïs (Arisba, Percote)	Asios	Méoniens	Mesthlès		
Pélasges	Hippochoos	Antiphos	Nastès		
	Pylæos			Cariens	Amphimachos
	Rhesos				
Thraces	Acamas	Lyciens	Sarpedon		
	Peiroos	Éthiopiens	Glauco		
Ciconiens	Hippocoon		Memnon		
	Euphemios	Amazones	Penthesilea		

L'*Iliade* ne raconte qu'un épisode de la guerre de Troie, la « colère d'Achille ». Le cycle légendaire s'est achevé dans les poèmes cycliques, qui lui ont donné un commencement et une fin. Dans les *Cypria*, Stasinus de Cypré (?) racontait comment la déesse de Cypré, Aphrodite, pour servir les desseins de Zeus, avait poussé Pâris au rapt d'Hélène ; il conduisait les événements jusqu'au début de l'*Iliade*. L'*Éthiopide* d'Arctinos de Milet continuait l'*Iliade*, et faisait l'histoire du siège de Troie depuis l'arrivée des Éthiopiens (Memnon) et des Amazones jusqu'à la mort d'Achille. La *Petite Iliade*, de Leschès de Pyrrha, partant de la dispute au sujet des armes d'Achille et de l'arrivée de Néoptolème, allait jusqu'à la prise de Troie, qui était racontée dans la *Prise d'Ilion*, par Arctinos. L'*Odyssee* était de même complétée par la *Télégonie* d'Eugammon de Cyrène et imitée dans les *Retours* d'Agias de Troazène (?). Ces *Retours* ont fourni aux écrivains postérieurs des indications qui montrent comment les Grecs ont utilisé les légendes héroïques pour se créer en quelque sorte des droits sur les régions colonisées ou convoitées par eux.

COLONIES FONDÉES PAR LES HÉROS AU RETOUR DE TROIE.

Héros.	Colonies.	Héros.	Colonies.
Teucros.....	Salamine (Cypré)	Diomède.....	Italie (Daunie)
{ Eurysakes..	Attique (Brauron)	Idomeneus..	Italie
{ Philæos....	Attique (Philaidæ)	Meriones..	Sicile
Demophon..	Environs d'Amphipolis	Philoctetos..	Calabre
Acamas.....	Cypré	Calchas....	Cilicie (ou Apulie)
Neoptolemos	Épire (Thesprotie, Molossie)	Podalirios..	Apulie
* Helenos....	Épire (Chaonie)	* Eneas....	Latium
Odysseus....	Campanie-Latium Thesprotie		

La guerre de Troie a passé longtemps pour un fait absolument historique. Une réaction exagérée contre cette foi naïve l'avait reléguée parmi les fictions mythiques, et l'on a essayé tout récemment encore de convertir l'*Iliade* en une allégorie astronomique. Niebuhr pensait que la guerre de Troie a été réellement une lutte internationale, provoquée par des actes de piraterie de la part des Dardiens : Welcker supposait un antagonisme entre des dynasties (Pélopides et Dardanides). On remarquera que l'explication donnée, ou plutôt adoptée et précisée par M. E. Curtius (*Histoire grecque*, I, p. 155 sqq.), est à la fois la plus simple et celle qui résiste le mieux aux objections.



II

CHRONOLOGIE

(HISTORIQUE ET MATHÉMATIQUE)

BIBLIOGRAPHIE

I. Chronologie historique.

- EUSEBI *Chronic. canonum quæ supersunt*, ed. A. Schœne. Berlin, 1566, 1 vol. in-4°.
(Les chronographes byzantins dans la collection des *Scriptores Historiæ Byzantinæ*, ed. Niebuhr, etc. Bonn, 1828-1844.)
- E. CORSINI, *Fasti Attici*. 4 vol. in-4°. Florent., 1744-1756. *Dissertationes agonisticæ*. Florent., 1747.
- L'Art de vérifier les dates* (1^{re} partie, avant l'ère chrétienne). Paris, 1820, in-4°.
- H. F. CLINTON, *Fasti Hellenici*. 3 vol. in-4°. Oxford, 1824-1834.

II. Chronologie mathématique.

- J. J. SCALIGER, *De emendatione temporum*. Paris, 1583. Colon. Allobrog. [Genève], 1629, 1 vol. in-fol.
- D. PETAVIUS (PETAU), *De doctrina temporum*. Paris, 1627. *Uranologium, etc., et diss. ad Uranologium*. Paris, 1630 (le tout en 3 vol. in-fol. Antwerp., 1703).
- H. DODWELL, *De veteribus Græcorum Romanorumque cyclis*. Oxon., 1701.
- L. IDELER, *Handbuch der mathem. u. techn. Chronologie*. 2 vol. in-8°, Berlin, 1825-1826. *Lehrbuch der Chronologie*. 1 vol. Berlin, 1831.
- J.-B. BIOT, *Résumé de chronologie astronomique*. Paris, 1849 (Mém. de l'Acad. des sciences, XXII).
- C. REDLICH, *Der Astronom Melon und sein Cyclus*. Hamburg, 1854.
- A. BOECKH, *Zur Geschichte der Mondcyclen der Hellenen*. Leipz., 1855 (Jahrbh. f. Philol. Suppl. I). — *Epigraphisch-chronologische Studien*. Leipzig, 1856 (*ibid.* Suppl. II). — *Ueber die vierjährigen Sonnenkreise der Alten*. Berlin, 1863.
- E. MÜLLER, art. *Annus* dans la Real-Encyclopædie de Pauly, I², p. 1038-1069. Stuttgart, 1864.
- H. USENER, *Chronologische Beiträge* (Rhein. Mus. XXXIV [1879], p. 388-441. 508).
- G. F. UNGER, *Der attische Schaltkreis* (Philologus, XXXIX [1880], p. 475-526).
- L. PINGRÉ, *Chronologie des éclipses de soleil et de lune durant les dix siècles qui ont précédé l'ère chrétienne* (Mém. de l'Acad. des Inscr., XLII [1786], p. 78-150).
- G. SEYFFARTH, *Ueber die Sonnen- und Mondfinsternisse der Alten* (Jahrbh. f. Philol. Arch. XIV [1848], p. 586-641).
- ZECH, *Astronomische Untersuchungen über die wichtigsten Finsternisse, welche von den Schriftstellern des Alterthums erwähnt werden*. Leipzig, 1853.
- P. A. HANSEN, *Ecliptische Tafeln* (Abh. d. Sächs. Ges. d. Wiss. Mathem.-Phys. Klasse, IX [1857], p. 75-112). — *Analyse der ecliptischen Tafeln* (*ibid.*, XV [1863], p. 143-174).

CHRONOLOGIE

(HISTORIQUE ET MATHÉMATIQUE)

I

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

Il ne faut pas croire qu'en descendant le cours des siècles on passe brusquement de la légende à l'histoire. Après avoir refusé de compter avec Clinton les générations héroïques, qui se brouillent et s'emmêlent quand même dans les supputations du laborieux mais naïf érudit, on n'entend pas garantir la parfaite authenticité des listes dynastiques dont le prolongement appartient bien à l'histoire. Il faut se rappeler qu'Hérodote n'a point encore sous les yeux de chronologie systématisée et qu'il ne connaît ni la liste des rois d'Athènes, dont on avait dressé un siècle avant lui un premier aperçu, ni les fastes royaux de Sparte, qui ont passé plus tard pour une source d'information si sûre. En examinant de près ces fastes, on s'aperçoit que, de 1103 à 785, la durée moyenne d'un règne est de $39 \frac{3}{4}$ ans pour les Proclides et de $35 \frac{1}{3}$ pour les Eurysthénides, tandis que les moyennes des temps postérieurs sont de $25 \frac{1}{15}$ et de $25 \frac{1}{10}$. A moins d'admettre, comme pour les patriarches bibliques, un accourcissement progressif de la vie humaine, cet écart inspire quelque défiance ¹.

En somme, les synchronismes établis par les chronographes alexandrins ont leur utilité comme expression approchée de la vérité, et on les accepte à ce titre, sans prétendre déterminer à quelle date commence la certitude historique.

1. Cf. J. BRANDIS, *De temporum græcorum antiquissimorum rationibus*. Bonnæ, 1857, 39 p. 4°.
G. DUM, *Die spartanischen Königslisten*. Innsbruck, 1878.

Dans le tableau ci-joint (*Dynasties historiques*), on trouvera des variantes dans la lignée des Eurypontides, mais l'espace restreint n'a pas permis de donner pour les archontes athéniens une double chronologie, celle d'Eusèbe (qui figure au tableau) et celle de Philochore.

DYNASTIES HISTORIQUES

Table of dynasties in Messenia, Sparta, and Argos. Columns include the dynasty name and a list of rulers with their reign dates. Dynasties listed include Cresphonte, Polyphonte, Aristodemos, Leon, and Archidamos.

[*] Il y a dissentiment sur la succession des Eurypontides, de Théopompus à Ariston, entre Hérodote (VIII, 131) et Pausanias (III, 7, 8). L'astérisque désigne les rois mentionnés par Hérodote.

DYNASTIES HISTORIQUES

Table of dynasties in Corinth, Sicyone, Megara, and Athens. Columns include the dynasty name and a list of rulers with their reign dates. Dynasties listed include Alcées, Phalkès, Caranos, and Néélides.

[*] Il y a dissentiment sur la succession des Eurypontides, de Théopompus à Ariston, entre Hérodote (VIII, 131) et Pausanias (III, 7, 8). L'astérisque désigne les rois mentionnés par Hérodote.

LISTE DES TYRANS EN GRÈCE

JUSQU'AU RÈGNE D'ALEXANDRE *

I

LISTE CHRONOLOGIQUE

Av. J.-C.		Av. J.-C.	
	Périmède, surnommée <i>χορρα</i> , à Tégée.	586	Démophon, à Pisa.
750	Phidon I (roi d'Argos?)		Psammétichos, à Corinthe.
700	Thoas et Damasénor, à Milet.		Périandre II, à Ambracie.
	Ortygès, à Érythræ.		Léocadas, à Argos.
	Amphiclos et Polytecnos, à Chios.	565?	Pyrrhos, à Pisa.
	Daulios [ou Aulis], à Crisa.		Polycrate, à Samos.
	Tynnondas, æsymnète (?) en Eubée.	560	Phalaris, à Agrigente.
670	Orthagoras (Andréas), à Siccyone.		Pisistrate, à Athènes.
660	Phidon II (?) à Argos.		Miltiade II, dans la Chersonèse de Thrace.
657	Cypsélos, à Corinthe.		Pindaros, à Éphèse.
	Antiléon, à Chalcis.		Lygdamis, à Naxos.
648	Myron, à Siccyone.		Æschine, à Siccyone.
644	Pantaléon, à Pisa.		Meltas, à Argos.
	Proclès, à Épidaure.		Aristarchos et Pythagoras, à Éphèse.
629	Périandre, à Corinthe.		Ægon, à Argos.
	Gordias (Gorgias, Gorgos, Tolgos), à Ambracie.		Léon, à Phlionte.
	Théagène, à Mégare.		Hégésistratos, à Sigeion.
	Thrasybule, à Milet.		Stésagoras, dans la Chersonèse de Thrace.
613	Panætiós, à Léontini.		Seythès, à Cos.
612	Cylon, à Athènes.	527	Miltiade III, dans la Chersonèse de Thrace.
	Phoxos, à Chalcis.		Hipparque et Hippias, à Athènes.
	Melanchros, Myrsilos, Melagyros (les Cléanactides), à Mitylène.		Mæandrios et Lycarétos, à Samos.
	Miltiade I, dans la Chersonèse de Thrace.		Syloson, fils d'Æaque, à Samos.
	Aristonymos, à Siccyone.		Hippoclos, à Lampsaque.
600	Clisthène, à Siccyone.		Pythagoras, à Sélinonte.
	Phidon II, à Argos.		Æaque, à Samos.
	Syloson, fils de Callitecnos, à Samos.		Cadmos, à Cos.
	Cléoboulos, æsym., à Lindos.		Telys, à Sybaris.
589	Pittacos, æsymn., à Mitylène.		Aristodémos (surnommé Malacos), à Kyme d'Éolie et Cume de Campanie (?).

* Cf. H. Plass, *Die Tyrannis in ihren beiden Perioden bei den Griechen*, Bremen, 1852.

Av. J.-C.		Av. J.-C.	
	Euryléon, à Sélinonte.	413	Abdæmon, à Salamine de Cypre.
508	Daphnis, à Abydos.		Théron, à Sélinonte.
	Hippoclès, à Lampsaque.	410	Evagoras 1 ^{er} , à Salamine de Cypre.
	Hérophantos, à Parion.	405	Denys 1 ^{er} , à Syracuse.
	Métrodoros, à Proconnésos.		Lycophron, à Phères.
	Aristagoras, à Cyzique.	404	Les Trente tyrans, à Athènes.
	Ariston, à Byzance.		Cléarchos, à Byzance.
	Strattis, à Chios.	382	Archias et ses compagnons, à Thèbes.
	Laodamas, à Phocée.		Cyprothémis, à Samos.
	Histiée, à Milet.		Jason, à Phères.
	Aristagoras, à Kyme.		Phricodémos, à Oëanthe.
	Coès, à Mitylène.		Néogène, à Oréos.
	Lycarétos, à Lemnos.		Hécatomnos, à Halicarnasse.
	Mélancomas, à Éphèse.	377	Mausolos, à Halicarnasse.
	Cylon, à Crotone.		Nicoclès, à Salamine de Cypre.
	Clinias, à Crotone.		Iphiade, à Abydos.
505	Cléandros, à Géla.	370	Polydoros et Polyphron, à Phères.
	Seythès, à Zancle.		Alexandre, à Phères.
	Alcamène et Alcandros, à Agrigente.	367	Denys II, à Syracuse.
	Aristophilide, à Tarente.		Thémison, à Érétrie.
498	Hippocrate, à Géla.		Euphron, à Siccyone.
	Anaxilas, à Rhégion.		Timophane, à Corinthe.
494	Ænésidémus, à Léontini.		Laphaès, à Argos.
491	Gélon, à Géla.	365	Cléarchos 1 ^{er} , à Héraclée du Pont.
488	Théron, à Agrigente.	358	Tisiphonos, à Phères.
485	Gélon, à Syracuse.		Lycophron II et Pitholaos, à Phères.
	Térillos, à Himère.	356	Philomélos, Onomarchos, Phayllos et Phalæcos, en Phocide.
480	Artémise 1 ^{re} , à Halicarnasse.		Denys II, à Rhégion.
	Théomestor, à Samos.		Evagoras II et Protagoras (ou Pnytagoras), à Salamine de Cypre.
	Aristogène, à Milet.	vers 355	Hermon et Héraeos, à Érésos.
478	Hiéron 1 ^{er} , à Syracuse.	354	Callippos, à Syracuse.
	Micythos, à Rhégion et Messana.		Hipparinos et Nysæos, à Syracuse.
	Pisindélis, à Halicarnasse.		Hicétas, à Léontini.
472	Thrasydæos, à Agrigente.		Cammès, à Mitylène.
	Léophron (ou Cléophron) et Anaxilas II, à Rhégion et Messana.		Cléommis (ou Cléomène). à Méthymne.
	Néarchos (ou Diomède ou Demylos), à Élée.		
467	Thrasybule, à Syracuse.		
	Lygdamis, à Halicarnasse.		
	Timésiléos, à Sinope.		
431	Euarchos, à Astacos.		
417	Bryas, à Argos.		

Av. J.-C.		Av. J.-C.	
353	Artémise II, à Halicarnasse. Satyros, régent, à Héraclée du Pont. Callias, à Chalcis. Callippos et Leptine, à Rhégion. Mamercos, à Catane. Andromachos, à Tauroménion. Nicodémos et Apolloniade (Sicile). Hippon, à Messana. Hermias, à Atarne.		Philistide, à Oréos. Ada et Pixodaros, à Halicarnasse. Mnason, à Élatée. Hécatæos, à Cardia. Philiade, à Messène.
		338	Timothéos, à Héraclée du Pont. Dionysios, à Héraclée du Pont. Eurysilaos, à Érésos.
		336	Aristratos, à Sicyone. Chæron, à Pellène. Néon et Thrasylochos, à Messène.
351	Apollodoros, à Érésos. Idrieus, à Halicarnasse. Clitarchos, à Érétrie.	334	Diogène, à Mitylène. Aristonicos, à Méthymne. Apollonide et Athénagoras (Chios).

II

LISTE RÉGIONALE

Av. J.-C.		Av. J.-C.	
	GRÈCE D'EUROPE.		V^a. Ambracie.
	I. Argos.	620	Gordias, } Cypselides.
750	Phidon I, } Phidon II, } Léocadas, } Meltas, } } rois Héraclides.	585	Périandre II, }
550	Ægos (magistrat ?).	644	Pantaléon, } Démophon, } Pyrros, } } dynastes.
417	Bryas, chef de parti.		VI. Élide (Pisa).
360	Laphaès.		VII. Eubée.
	II. Arcadie (Tégée).	Vers 660	Tynnondas (æsymnète).
Avant 700	Périmède (χοίρα).		1. CHALCIS.
	III. Attique.	Vers 650	Antiléon.
612	Cylon.		Phoxos.
560 - 527	Pisistrate.	353	Callias.
† 514	Hipparque.		2. ÉRÉTRIE.
Expulsé en 510	Hippias.	Vers 650	Diagoras.
	IV. Béotie (Thèbes).	367	Thémison.
382	Archias et ses partisans.	353	Plutarchos.
	V. Corinthe.	345	Clitarchos.
657 - 629	Cypselos, } Périandre, } Psammétichos, } Timophane, } } Cypselides.	Vers 380	3. Onéos.
629 - 585		345	Néogène.
585 - 582			Philistide.
365			VIII. Locriens Ozoles (Œanthe).
		Vers 380	Phricodémos.

	IX. <i>Mégare.</i>				XVI. <i>Chersonèse de Thrace.</i>
612	Théagène.		Vers 600	Miltiade I ^{er} .	Miltiade II.
	X. <i>Messène.</i>		560	Stésagoras.	Miltiade III.
Vers 345	Philiade.		530		a. <i>CARDIA.</i>
— 336	Néon et Trasyluchos.		508		Hecatæos.
	XI. <i>Phlionte.</i>			Vers 345	b. <i>BYZANCE.</i>
Vers 540	Léon.			508	Ariston.
	XII. <i>Phocide.</i>				ASIE MINEURE.
356-346	Philomélos, Onomarchos, Phayllos, Phalæcos.		508		I. <i>Eolide.</i>
	a. <i>CRISA.</i>				a. <i>ABYDOS.</i>
Vers 680	Daulios.			508	Daphnis.
	b. <i>ELATÉE.</i>			370 ?	Iphiade.
345	Mnason.			350	b. <i>ATARNE.</i>
	XIII. <i>Sicyone.</i>				c. <i>KYME.</i>
670	Orthagoras.			508	Malacos (?).
648	Myron.			508	Aristagoras.
	Aristonimos.				d. <i>LAMPSAQUE.</i>
† 570	Clisthène.			508	Hippoclos.
	Æschine.				Æantidas.
367	Euphron.				e. <i>Lesbos.</i>
	XIV. <i>Acarmanie (Astacos).</i>				1. <i>MITYLÈNE.</i>
435	Euarchos.		508		Mégaclès et Smerdis.
	XV. <i>Thessalie.</i>				Mélanchros.
	a. <i>LARISA.</i>				Myrsilos, Mélagyros (Cléa- nactides)
	Aleuas le Rouge (Ἰερόβος) éponyme de toute la dynastie (<i>Aleuades</i>)		Avant 600	589-579	Pittacos (æsymnète).
Vers 580	Thorax, Eurypylos, Thra- sydæos.		Vers 600	508	Coès.
— 410	Aristippos, Hellanocrate, Medios.			355 ?	Cammès.
	Simos	} tétrarques Aleuades institués par Philippe.		334	Diogène.
	Eudicos				2. <i>MÉTHYMNE.</i>
	Thrasydæos				355 ?
	b. <i>CRANNON.</i>			-332	Aristonicos.
	Scopas I, éponyme de toute la dynastie (<i>S opades</i>).				3. <i>ÉRÉSOS.</i>
— 580	Diactoridas.			Vers 355	Hermon.
	Créon.				Héræos.
	Scopas II.				Apollodoros.
	Scopas III.				Eurysilaos.
	c. <i>PHÈRES.</i>				f. <i>PARION.</i>
Contemp. de Socrate.	Lycophron I ^{er} .			508	Hiérophantos.
404	Jason.				g. <i>PROCONNESOS.</i>
† 370	Polydoros et Polyphron.			508	Métrodoros.
369-358	Alexandre.				
358	Tisiphonos.				
352	Lycophron et Pitholaos.		508		

	<i>h. SIGEION.</i>	Vers 510	Cadmos.
Vers 540	Hégésistratos.		<i>c. RHODES.</i>
	<i>II. Ionie.</i>	Vers 600	Cléobule, æsynnète, à Lindos.
	<i>a. MILET.</i>		<i>Cypre (Salamine).</i>
750	Amphitrès.	Vers 413	Abdæmon.
	Epimène (æsynnète).	410-374	Evagoras 1 ^{er} .
Vers 700	Thoas et Damasénor.	374-351	Nicoclès.
600	Thrasybule.	351	Evagoras II.
508	Histiée.		Protagoras.
	Aristagoras.	Vers 334	Nicocréon.
480?	Aristogène.		<i>PONT (Héraclée).</i>
	<i>b. SAMOS.</i>		365 Cléarèhos 1 ^{er} .
Vers 600	Syloson, f. de Callitecnos.	353	Satyros, régent.
565-522	Polyérate, fils d'Æaque.		Timothéos.
	Mæandrios et Lycarétos.	338	Dionysios.
520	Syloson, fils d'Æaque.		<i>d. SINOPE.</i>
Après 508	Æaque, fils de Syloson.	Vers 450	Timésiléos.
480	Théomestor.		<i>ARCHIPEL.</i>
Vers 380	Kyprothémis.		<i>a. LEMNOS.</i>
	<i>c. ÉPHÈSE.</i>		508 Lycarétos.
Vers 570	Pindaros.		<i>b. NAXOS.</i>
	Athénagoras et Comas.	Vers 550	Lygdamis.
550	Aristarchos.		<i>GRANDE-GRÈCE.</i>
	Pythagoras.		<i>a. SYBARIS.</i>
	Mélancomas.		510 Télys.
	<i>d. ERYTHRÈ.</i>		<i>b. CROTONE.</i>
Vers 670	Ortygès.		508 Cylon.
	<i>e. CHIOS.</i>	Vers 505	Clinias.
Vers 650	Amphiclos et Polyteenos.		<i>c. TARENTE.</i>
508	Strattis.	500	Aristophilide (magistrat).
Vers 335	Apollonide et Athénagoras.		<i>d. BRÉGIION.</i>
	<i>f. PHOCÉE.</i>	494	Anaxilas 1 ^{er} .
580	Léodamas.	476-467	Micythos (tuteur).
	<i>III. Doride.</i>	467-461	Léophron et Anaxilas II.
	<i>a. HALICARNASSE.</i>	356-352	Denys II (de Syracuse).
480	Artémise 1 ^{re} .	351	Callippos et Leptine.
	Pisindélis.		<i>c. CUM.</i>
Vers 456	Lygdamis.	510	Aristodémos (surn. Malacos)
Vers 380	Hécatomnos.		<i>SICILE.</i>
377	Mausolos.		<i>a. LEONTINI.</i>
351	Artémise II.	613	Panætius.
349	Idrieus.		
343	Ada.		
339	Pixodaros.		
	<i>b. Cos.</i>		
	Scythès, père de Cadmos.		

494	Ænesidemos.		<i>f.</i> SYRACUSE.
454	Hicéatas I ^{er} .	485-478	Gélon (de Géla).
	<i>b.</i> AGRIGENTE.	478	Hiéron I.
565-534	Phalaris.	467	Thrasybule.
505 ?	Alcamène et Alcandros.	405	Denys I.
488-472	Théron.	367	Denys II (détrôné en 366).
472	Thrasydæos.	354	Callippos.
	<i>c.</i> GÉLA.	353	Hipparinos.
505	Cléandros.	351	Nysæos.
498	Hippocrate.	346-343	Denys II (détrôné).
491	Gélon (et Hiéron depuis 485).		<i>g.</i> ZANGLE [MESSANA].
	<i>d.</i> HIMÈRE.	505	Scythès.
482	Térillos.		Anaxilas I (cf. Rhégion.)
	Thrasydæos (sous Théron d'Agrigente).	353	Hippon.
	<i>e.</i> SÉLINONTE.	353	<i>h.</i> TAUROMÉNION.
512	Pithagoras.		Andromachos.
508	Euryléon.		<i>i.</i> VILLES DE SICILE (?).
409	Théron.	353	Nicodémos et Apolloniade.

ÈRE DES OLYMPIADES

L'usage de rapporter les faits historiques à un point fixe de la durée, qui devient le point de départ d'une ère¹ a été emprunté assez tard par les Grecs et les Romains aux Orientaux.

En Grèce, chaque cité avait ses archives et sa manière de supputer les années, d'après les événements qui avaient « fait époque » dans la localité. Le besoin de points de repère connus et acceptés de tout le monde se fit sentir dès qu'on voulut coordonner les histoires locales et écrire l'histoire générale. Les Jeux nationaux, se renouvelant à intervalles réguliers et laissant des souvenirs précis dans les listes des vainqueurs, fournissaient un moyen d'unifier la chronologie. L'immense notoriété des Jeux Olympiques devait les faire choisir comme mesure propre à scander la durée, et, la liste des vainqueurs permettant de remonter à une date initiale — celle de leur rénovation, marquée par la victoire de l'Éléen Corœbos, — on avait ainsi les deux éléments d'une ère chronologique, un point de départ fixe et une unité de mesure invariable.

Les érudits se mirent en effet à l'œuvre et dressèrent d'après les inscriptions et les monuments d'Olympie des listes d'Olympioniques (Ὀλυμπιονίκαι) ou vainqueurs aux Jeux. La plus ancienne fut rédigée à la fin du ve siècle avant notre ère par le sophiste Hippias d'Élis, qui connaissait Olympie mieux que personne. Aristote lui-même s'occupa de ces questions et étendit ses recherches aux autres Jeux. Enfin, Timée de Tauro-ménion écrivit vers 300 avant J.-C. un ouvrage de chronologie comparée, qui rendit d'un usage commode la supputation par Olympiades. Plus tard (vers 240) les Alexandrins, Ératosthène en particulier, rattachèrent l'ère des Olympiades aux grands événements de l'âge héroïque et lui donnèrent ainsi une valeur internationale.

Cependant, même après que Timée eut introduit le système dans la science, les lettrés, historiens ou chronographes de profession, furent seuls à s'en servir². Chacun garda les habitudes prises, et les Athéniens réussirent même à imposer leur chronologie particulière, en concurrence avec la chronologie panhellénique.

On trouvera les deux systèmes juxtaposés dans les tables qui suivent³.

1. Le mot, inconnu des anciens, est d'origine incertaine (*æra*, plur. de *æra*, dans le sens de chiffres ou articles d'un compte?) et ne s'est appliqué d'abord qu'à l'ère espagnole, ère employée au moyen-âge, du v^e au xv^e siècle, et dont le point de départ est l'an 38 av. J.-C.

2. On peut en dire autant, à plus forte raison, des ères savantes obtenues à l'aide de laborieux calculs, comme celles qui ont pour point de départ la *Prise de Troie* (juillet 1183 av. J.-C.) ou l'avènement de Cécrops en 1582 av. J.-C. (ère employée dans la chronique lapidaire connue sous le nom de *Marbres de Paros* [d'*Arundel* ou d'*Oxford*]). L'ère de Cécrops fut établie probablement par Apollodore d'Athènes, celle de la prise de Troie par Ératosthène. L'ère de Nabonassar (partant du 26 février 747 av. J.-C.) et celle des Séleucides (partant du 1^{er} octobre 312 av. J.-C.) n'ont guère été employées qu'en Orient.

3. Dressées d'après WESTERMANN (art. *Archontas* dans la *Realencyclop. de Pauly*) et la liste donnée dans la 5^e édit. du *Handb. der griech. Alterth.* de K. FR. HERMANN, I, p. 778 sqq.)

Le parallélisme est à peu de chose près exact, l'année olympique commençant à la nouvelle lune qui suit le solstice d'été, et l'année athénienne — du moins l'année civile — ayant théoriquement le même point de départ¹. Le système des Olympiades est plus compliqué, car il faut deux chiffres pour énoncer une date, mais la liste des archontes ne constitue pas une ère : comme celle des consuls de Rome, elle ne fait que désigner les années isolément, sans leur assigner de nombre ordinal.

Olympiades et archontats de 776 à 292 av. J.-C.

OLYMPIADES	Années av. J.C.	ARCHONTES	OLYMPIADES	Années av. J.C.	ARCHONTES
Ol. 1,	1	Æschylos.	Ol. 10,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 2,	1		Ol. 11,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 3,	1		Ol. 12,	1	Cleidicos.
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 4,	1		Ol. 13,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 5,	1		Ol. 14,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 6,	1	Alcmæon. (Archontes décennaux.)	Ol. 15,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 7,	1	Charops.	Ol. 16,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 8,	1		Ol. 17,	1	Léocrate.
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 9,	1	Æsimide.	Ol. 18,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	

1. Il ne faut pas oublier que, comme on le verra plus loin, les années olympiques commencent au milieu de nos années juliennes, et qu'une année olympique appartient par conséquent à deux années juliennes. Ainsi, Ol. X, 1 = 740/739. C'est pour avoir négligé ce point capital que Diodore a si mal ordonné, au point de vue de la chronologie, sa *Bibliothèque historique*. Cf. J. G. Droysen, *La Chronologie de Diodore* (dans *l'Histoire d'Alexandre*, trad. française, p. 890-812). Pour l'usage courant, on fait coïncider l'année olympique avec l'année julienne dans laquelle elle commence, celle qui est marquée au-dessus dans notre tableau.

Olympiades et archontats de 776 à 292 av. J.-C.

OLYMPIADES	Années av. J. C.	ARCHONTES	OLYMPIADES	Années av. J. C.	ARCHONTES
Ol. 19,	1	Apsandros.	Ol. 32,	1	Dropidès
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 20,	1	Eryxias	Ol. 33,	1	Damasias
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 21,	1	(Archontes annuels à partir de Ol. 24, 1)	Ol. 34,	1	Dracon
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 22,	1	Creon	Ol. 35,	1	Damasias
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 23,	1	Creon II	Ol. 36,	1	Damasias
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 24,	1	Tlesias	Ol. 37,	1	Damasias
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 25,	1	Creon II	Ol. 38,	1	Damasias
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 26,	1	Tlesias	Ol. 39,	1	Damasias
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 27,	1	Leostratos	Ol. 40,	1	Dracon
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 28,	1	Peisistratos	Ol. 41,	1	Héniochide
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 29,	1	Autosthène	Ol. 42,	1	Mégaclês
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 30,	1	Miltiade	Ol. 43,	1	Mégaclês
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 31,	1	Miltiade II	Ol. 44,	1	Aristoclês Critias
	2			2	
	3			3	
	4			4	

Olympiades et archontats de 776 à 292 av. J.-C.

OLYMPIADES	Années av. J.C.	ARCHONTES	OLYMPIADES	Années av. J.C.	ARCHONTES
Ol. 45,	1	Mégaclês	Ol. 58,	1	Erxiclide
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 46,	1	Philombrotos Solon Dropidès Eucrates	Ol. 59,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 47,	1	Simon	Ol. 60,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 48,	1	Philippos	Ol. 61,	1	...naeos
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 49,	1	Damasias	Ol. 62,	1	Thériclês
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 50,	1	Damasias II	Ol. 63,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 51,	1	Archestratide	Ol. 64,	1	Miltiade
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 52,	1	Aristomène	Ol. 65,	1	Pisistrate
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 53,	1	Hippoclide	Ol. 66,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 54,	1	Comias Hegestratos	Ol. 67,	1	Isagoras
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 55,	1	Euthydemos	Ol. 68,	1	Akestoride
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 56,	1		Ol. 69,	1	Myron
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 57,	1		Ol. 70,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	

Olympiades et archontats de 776 à 292 av. J.-C.

OLYMPIADES	Années av. J.C.	ARCHONTES	OLYMPIADES	Années av. J.C.	ARCHONTES
Ol. 71,	1	496 Hipparchos	Ol. 84,	1	444 Praxitèle
	2	495 Philippos		2	443 Lysanias
	3	494 Pythoeritos		3	442 Diphilos
	4	493 Thémistocle		4	441 Timocles
Ol. 72,	1	492 Diognetos	Ol. 85,	1	440 Morychide
	2	491 Hybrilide		2	439 Glaukinos
	3	490 Phœnippos		3	438 Theodoros
	4	489 Aristide		4	437 Euthymène
Ol. 73,	1	488 Anchise	Ol. 86,	1	436 Lysimachos
	2	487 Lacratide		2	435 Antiochide
	3	486		3	434 Cratès
	4	485 Philocrate		4	433 Apseudès
Ol. 74,	1	484 Leostratos	Ol. 87,	1	432 Pythodoros
	2	483 Nicodemos		2	431 Euthydemos
	3	482 Thémistocle		3	430 Apollodoros
	4	481		4	429 Epameinon
Ol. 75,	1	480 Calliade	Ol. 88,	1	428 Diotimos
	2	479 Xanthippos		2	427 Euclès
	3	478 Timosthene		3	426 Euthynos
	4	477 Adimantos		4	425 Stratoclès
Ol. 76,	1	476 Phædon	Ol. 89,	1	424 Isarchos
	2	475 Dromoclide		2	423 Amynias
	3	474 Akestoride		3	422 Alkæos
	4	473 Mènon		4	421 Aristion
Ol. 77,	1	472 Charès	Ol. 90,	1	420 Astyphilos
	2	471 Praxiergos		2	419 Archias
	3	470 Demotion		3	418 Antiphon
	4	469 Apsephion		4	417 Euphemos
Ol. 78,	1	468 Theagenide	Ol. 91,	1	416 Arimnestos
	2	467 Lysistratos		2	415 Chabrias
	3	466 Lysanias		3	414 Tisandros
	4	465 Lysitheos		4	413 Cleocritos
Ol. 79,	1	464 Archedemide	Ol. 92,	1	412 Callias
	2	463 Tlepolemos		2	411 Theopompos
	3	462 Conon		3	410 Glaukippos
	4	461 Euthippos		4	409 Diocles
Ol. 80,	1	460 Phrasiclide	Ol. 93,	1	408 Euctemon
	2	459 Philoclès		2	407 Antigène
	3	458 Bion		3	406 Callias
	4	457 Mnesithide		4	405 Alexias
Ol. 81,	1	456 Callias	Ol. 94,	1	404 [Ἀνεργία]
	2	455 Sosistratos		2	403 Euclide
	3	454 Ariston		3	402 Micon
	4	453 Lysistrate		4	401 Xenænetos
Ol. 82,	1	452 Chærephane	Ol. 95,	1	400 Lachès
	2	451 Antidotos		2	399 Aristocrate
	3	450 Euthydemos		3	398 Ithyclès
	4	449 Pedieus		4	397 Souniade
Ol. 83,	1	448 Philiscos	Ol. 96,	1	396 Phormion
	2	447 Timarchide		2	395 Diophantos
	3	446 Callimachos		3	394 Euboulide
	4	445 Lysimachide		4	393 Demonstratos

Olympiades et archontats de 776 à 292 av. J.-C.

OLYMPIADES	Années av. J. C.	ARCHONTES	OLYMPIADES	Années av. J. C.	ARCHONTES
Ol. 97,	1	392 Philoclès	Ol. 110,	1	340 Theophrastos
	2	391 Nicotèlès		2	339 Lysimachide
	3	390 Demostratos		3	338 Charondas
	4	389 Antipatros		4	337 Phrynichos
Ol. 98,	1	388 Pyrgios	Ol. 111,	1	336 Pythodelos
	2	387 Theodotos		2	335 Euainetos
	3	386 Mystichide		3	334 Ctesiclès
	4	385 Dexitheos		4	333 Nicocrate
Ol. 99,	1	384 Diotrèphès	Ol. 112,	1	332 Nikètès
	2	383 Phanostratos		2	331 Aristophane
	3	382 Euandros		3	330 Aristophon
	4	381 Demophilos		4	329 Kephisophon
Ol. 100,	1	380 Pytheas	Ol. 113,	1	328 Euthyritos
	2	379 Nicon		2	327 Hegemon
	3	378 Nausinicos		3	326 Chremès
	4	377 Calleas		4	325 Anticlès
Ol. 101,	1	376 Charisandros	Ol. 114,	1	324 Hegesias
	2	375 Hippodamos		2	323 Kephisodoros
	3	374 Socratide		3	322 Philoclès
	4	373 Asteios		4	321 Archippos
Ol. 102,	1	372 Alkisthène	Ol. 115,	1	320 Neèchmos
	2	371 Phrasiclide		2	319 Apollodoros
	3	370 Dysniketos		3	318 Archippos
	4	369 Lysistratos		4	317 Demogène
Ol. 103,	1	368 Nausigène	Ol. 116,	1	316 Democlide
	2	367 Polyzelos		2	315 Praxiboulos
	3	366 Kephisodoros		3	314 Nicodoros
	4	365 Chion		4	313 Theophrastos
Ol. 104,	1	364 Timocrate	Ol. 117,	1	312 Polemon
	2	363 Charielide		2	311 Simonide
	3	362 Molon		3	310 Hieromnemon
	4	361 Nicophemos		4	309 Demetrios
Ol. 105,	1	360 Callimède	Ol. 118,	1	308 Charinos
	2	359 Eucharistos		2	307 Anaxicrate
	3	358 Kephisodotos		3	306 Corèbos
	4	357 Agathoclès		4	305 Euxenippos
Ol. 106,	1	356 Elpine	Ol. 119,	1	304 Phereclès
	2	355 Callistratos		2	303 Leostratos
	3	354 Diotimos		3	302 Nicoelès
	4	353 Thoudemos		4	301 Calliarchos
Ol. 107,	1	352 Aristodemos	Ol. 120,	1	300 Hegemachos
	2	351 Thessalos		2	299 Euctemon
	3	350 Apollodoros		3	298 Mnesidemos
	4	349 Callimachos		4	297 Antiphate
Ol. 108,	1	348 Theophilos	Ol. 121,	1	296 Nikias
	2	347 Themistocle		2	295 Nicostratos
	3	346 Archias		3	294 Phædon
	4	345 Euboulos		4	293 Olympiodoros
Ol. 109,	1	344 Lykiscos	Ol. 122,	1	292 Philippos
	2	343 Pythodotos		 [1]
	3	342 Sosigène		
	4	341 Nicomachos			

1. La liste des archontes au delà de la CXXII^e Olympiade est interrompue par de fréquentes lacunes. L'épigraphie fournit de temps à autre des documents nouveaux qui tiennent l'éru-

LES JEUX NATIONAUX

Ce qui a été dit plus haut des travaux qui ont préparé l'établissement de l'ère des Olympiades montre assez quels rapports intimes unissent les Jeux (ἀγῶνες) nationaux à la chronologie. Si les Jeux n'étaient pas, comme le veulent les partisans à outrance de la mythologie sidérale, la consécration de dates astronomiques, il est certain que l'obligation de les célébrer à intervalles réguliers et dans une saison déterminée a obligé les Grecs à établir des cycles qui ont dû servir de régulateurs aux calendriers locaux. Aucune autorité n'a imposé aux cités grecques l'obligation de se régler sur Olympie ou sur Delphes; mais il est évident que tous les Hellènes tenaient à fixer un rapport entre leur calendrier et celui de ces sanctuaires.

Les quatre Jeux nationaux ne se célébraient pas tous au même lieu, ni en l'honneur des mêmes dieux, ni à la même époque, ni aux mêmes intervalles, ni suivant le même programme¹.

Ceux d'Olympie, célébrés en l'honneur de Zeus Olympios, sous la présidence des Éléens, suivaient un cycle « pentaétérique », c'est-à-dire qu'il y avait, d'une « panégyrie » à l'autre, quatre ans révolus, la fête commençant la « cinquième année² ». Les concours, dont la durée fut successivement portée de un à six ou même sept jours, s'ouvraient à la pleine lune qui suit le solstice d'été.

Les Jeux de Delphes ou *Pythiques*, présidés par les Amphictyons, après avoir été simplement des fêtes locales « ennaétériques », deviennent également des fêtes nationales « pentaétériques »; mais le début de la première Pythiade ayant coïncidé avec la 3^e année de l'Olympiade courante (Ol. XLVIII, 3), on conserva par la suite entre les deux cycles ce rapport, qu'il est impossible de préciser davantage, car on ne sait pas au juste à quel mois olympique correspondait le mois des fêtes pythiques (Boucatios = milieu d'août?), et il serait téméraire d'affirmer que l'on divisait le temps de part et d'autre suivant le même système.

dition en haleine. Voy. sur ces questions R. NEUBAUER, *Commentationes epigraphicæ*. Berlin., 1869. *Chronologie der attischen Archonten* (Hermes, XI [1875], p. 397 sqq.). A. DUMONT, *Essai sur la chronologie des éponymes athéniens postérieurs à la CXXII^e Olympiade*. Paris, 1870. *Nouveau mémoire sur la chronologie des éponymes athéniens*, etc. (Arch. des Miss., 3^e série, I [1873], p. 125-193). *Fastes éponymiques d'Athènes*. Paris, 1874. G. F. UNGER, *Die attischen Archonten von Ol. 119, 4-123, 4* (dans le *Philologus*, XXXVIII [1879], p. 423-502). Th. HOMOLLE, *Bull. de Corresp. Hellén.*, IV [1880], p. 182 sqq.

1. Voir sur ce sujet les travaux spéciaux de J. H. KÄPPEL, *Olympia oder Darstellung der grossen olympischen Spiele*, 1 vol. in-8. Wien, 1838. *Die Pythien Nemeen und Isthmion*, 1 vol. in-8. Leipzig, 1844.

2. C'est exactement de la même façon que nous avons pris l'habitude de dire « tous les huit jours » pour dire « toutes les semaines ». Les Romains avaient de même leurs *nonidies* (*nono quoque die*) séparées par un intervalle de huit jours.

Les Jeux *Isthmiques*, d'abord fête locale en l'honneur de Melkart-Palaëmon, puis de Poseidon, et transformée plus tard en fête nationale (582?) présidée par les Corinthiens, étaient « triétériques », c'est-à-dire se célébraient tous les deux ans, vers le temps du solstice d'été.

Les Jeux *Néméens*, d'abord jeux funèbres en l'honneur du héros Opheltas-Archémoros, puis fête de Zeus, et enfin concours nationaux (572) sous la présidence des Cléonéens et plus tard des Argiens, étaient irrégulièrement « triétériques », c'est-à-dire qu'en quatre ans on les célébrait deux fois, mais une fois en hiver et une fois en été¹.

Le tableau ci-joint indique les concordances des divers cycles agonistiques.

Tableau de concordance.

Av. J.-C.	OLYMPIADES	PYTHIADES	ISTHMIADES	NÉMÉADES		
588	Ol. 48,	—	Les <i>Isthmiques</i> tombent entre l'an 2 et l'an 3, et entre l'an 4 et l'an 1 des Olympiades			
587					1	
586					2	
585	Ol. 49,	Pyth. 1,	—			
584					1	
583					2	
582	Ol. 50,	Pyth. 2,	Isthm. 1,	Les <i>Néméennes</i> d'été coïncident avec le commencement de l'an 4 et de l'an 2 des Olympiades ; les <i>Néméennes</i> d'hiver avec la fin de l'an 1 et de l'an 3.		
581					1	1
580					2	2
579	Ol. 51,	Pyth. 3,	Isthm. 2,			
578					1	3
577					2	4
576	Ol. 52,	Pyth. 4,	Isthm. 3,			
575					1	1
574					2	2
573	Ol. 53,	Pyth. 5,	Isthm. 4,			
572					1	3
571					2	4
570	Ol. 54,	Pyth. 6,	Isthm. 5,	Ném. 1 (été), 1 — (hiver) 2		
569					1	2
568	Ol. 55,	Pyth. 7,	Isthm. 6,	Ném. 2 (été), 1 — (hiver) 2		
567					1	2
566	Ol. 56,	Pyth. 8,	Isthm. 7,			
565					1	2
564	Ol. 57,	Pyth. 9,	Isthm. 8,			
563					1	2
562	Ol. 58,	Pyth. 10,	Isthm. 9,			
561					1	2
560	Ol. 59,	Pyth. 11,	Isthm. 10,			
559					1	2

Au point de vue du programme, il y a entre les divers concours, — et, pour chaque concours, entre les diverses époques, — des différences notables.

Voici les programmes des Jeux *Olympiques* et des Jeux *Pythiques*. Les Jeux *Isthmiques* et *Néméens* reproduisent à peu de chose près les Jeux *Pythiques*, les plus complets de tous.

1. Sur l'incertitude de toutes les dates qu'on a prétendu fixer d'après la célébration des Jeux *Néméens*, voy. J. G. Droysen, *Die Festzeit der Nemeen* (Hermes, XIV [1878], p. 1-24.)

Programme des Concours Olympiques.

EXERCICES institués en			NOMS DES EXERCICES
			I. Concours gymnique (ἀγὼν γυμνικός) (Stade)
Av. J.-C.			
776	Ol.	1	1. Course simple ou Stade (δρόμος στάδιον)
724	Ol.	14	2. Course double (δίαυλος).
720	Ol.	15	3. Course sextuple (ἑξάλογος).
708	Ol.	18	4. Lutte simple (πάλη).
			5. Pentathlon (πένταθλον). a. Saut. b. Course simple. c. Jet du disque. d. — — javelot. e. Lutte.
688	Ol.	23	6. Pugilat (πυγμή).
648	Ol.	33	7. Pancrace (παγκράτιον). a. Lutte. b. Pugilat.
520	Ol.	65	8. Course en armes (όπλατής δρόμος).
632	Ol.	37	1(9). Course simple.
628	Ol.	38	2(10). Lutte simple.
616	Ol.	41	3(11). Pentathlon (aboli aussitôt).
200	Ol.	145	4(12). Pugilat.
			5(13). Pancrace.
			} Exercices pour enfants.
			II. Concours hippique (ἀγὼν ἵππικός). (Hippodrome)
680	Ol.	25	1. Course des quadriges (ἄρμα—ἵππων τελείων δρόμος).
648	Ol.	33	2. Course pour cheval monté (ἵππος κέλης).
500	Ol.	70	3. Course pour attelage de mulets (ἀπήνη [ἡμιόνων]).
496	Ol.	71	4. Course pour jument (κέληπι).
408	Ol.	93	5. Course pour char à deux chevaux (ἵππων τελείων συναρίς).
384	Ol.	99	6. Course pour quadriges attelés de poulains (πώλων ἄρμα).
268	Ol.	128	7. Course pour char à deux poulains (πώλων συναρίς).
256	Ol.	131	8. Course pour poulain monté (πώλος κέλης).
396	Ol.	96	Concours pour } Hérauts (κρήρυκες) } Trompettes (σαμπιγκαί).

Point de concours musicaux, mais, accessoirement et sur l'initiative des particuliers, lectures, déclamations, discours, etc., sans caractère officiel.

Programme des Concours Pythiques.

EXERCICES institués en		NOMS DES EXERCICES
I. Concours musical.		
Av. J. C.		
586	Pyth. 1	1. Cithare avec chant (κιθαρωδία). 2. Flûte avec chant (αύλωδία) (exercice aboli en 582). 3. Flûte seule (αύλων-αύλητής). 4. Cithare seule (ἐπί χρομαίων ἄφωνων). [Exécution, par tous les instruments, du νόμος πυθικός].
558	Pyth. 8	
II. Concours gymnique.		
586	Pyth. 1	1-12. Tous les exercices alors en usage à Olympie, plus le <i>Diaklos</i> et le <i>Dolichos</i> pour enfants.
498	Pyth. 23	13. Course en armes.
346	Pyth. 61	14. Pancrace pour enfants.
III. Concours hippique.		
586	Pyth. 1	1. Chevaux montés.
582	Pyth. 2	2. Quadriges.
398	Pyth. 48	3. Chars à deux chevaux.
378	Pyth. 53	4. Quadriges attelés de poulains.
338	Pyth. 63	5. Poulains montés.

Concours extra-officiels. Récitations, lectures, expositions d'œuvres d'art. Dans les derniers siècles, concours officiel de *tragédie*.

Dans tous les Jeux nationaux ¹ pouvaient concourir tous les Hellènes de condition libre qui s'étaient fait inscrire à temps. Les Barbares pouvaient être admis parmi les spectateurs. Les femmes mariées étaient formellement exclues des Jeux, et l'interdiction fut maintenue même quand on permit aux femmes de « faire courir ». On désignait les vainqueurs par les épithètes-substantifs de Ὀλυμπιονίκαι, Πυθιονίκαι, Ἰσθμιονίκαι, Νεμειονίκαι. Ceux qui avaient été couronnés dans les quatre Jeux prenaient le titre de περιόδονίκαι.

1. En 566 av. J.-C. (Ol. LIII, 3), les Athéniens transforment leurs *Panathénées* en fête pentatétrique (Παναθήναια μεγάλα) coïncidant à peu de chose près avec les Jeux Pythiques. A la course de chars, — que la légende faisait remonter jusqu'à Erechthée, — on ajoute tout un programme d'exercices équestres et gymniques, auxquels se joint en 438 un concours musical, le tout terminé par la grande procession. Tous les exercices en usage dans les Jeux nationaux se trouvent ainsi successivement transportés à Athènes, qui eut l'ambition de reproduire chez elle, en les réservant aux seuls enfants de l'Attique, les concours qui ailleurs s'ouvraient à tous les Hellènes. Cette clause restrictive distingue essentiellement les Panathénées des Jeux nationaux ou panhelléniques. Sur les Panathénées, leurs programmes, récompenses, etc., voy. *Sauer, Inscriptiones Panathenaeae*, Götting, 1858. A. MOMMSEN, *Heortologie, antiquarische Untersuchungen ueber die städtische Feste der Athener*. Leipzig, 1864, p. 116-205.

Liste des Olympioniques, de 776 à 336 av. J.-C.¹

OLYMPIADES	AV. J.-C.	NOMS DES VAINQUEURS	NATIONALITÉ	EXERCICE	
Ol.	1	776	Corœbos	Élide	Stade
—	2	772	Antimachos	Élide	Stade
—	3	768	Androclès	Messénie	Stade
—	4	764	Polycharès	Messénie	Stade
—	5	760	Eschine	Élide	Stade
—	6	756	OËbotas	Achaïe	Stade
—	7	752	Daïclès	Messénie	Stade
—	8	748	Anticlès	Messénie	Stade
—	9	744	Xenoclès	Messénie	Stade
—	10	740	Dotadas	Messénie	Stade
—	11	736	Leocharès	Messénie	Stade
—	12	732	Oxythemis	Coronée	Stade
—	13	728	Dioclès	Corinthe	Stade
—	14	724	Dasmon	Corinthe	Stade
—	15	720	Hypenos	Élide	Diaulos
—	15	720	Orsippos	Mégare	Stade
—	16	716	Acanthos	Laconie	Dotichos
—	16	716	Pythagoras	Laconie	Stade
—	17	712	Polos	Épidaure	Stade
—	17	712	Tellis	Sicyone	Stade
—	18	708	Eurybatos	Laconie	Lutte
—	18	708	Lampis	Laconie	Pentathle
—	19	704	Menon	Mégare	Stade
—	20	700	Atheradas	Laconie	Stade
—	21	696	Pantaclès	Athènes	Stade
—	22	692	Pantaclès II	Athènes	Stade
—	23	688	Icarios	Achaïe	Stade
—	23	688	Onomastos	Smyrne	Pugilat
—	24	684	Cleoptolemos	Laconie	Stade
—	25	680	Thalpios	Laconie	Stade
—	25	680	Pagondas	Thèbes	Quadrige
—	26	676	Callisthène	Laconie	Stade
—	26	676	Philombrotos I	Laconie	Pentathle
—	27	672	Eurybotos	Athènes	Stade
—	27	672	Philombrotos II	Laconie	Pentathle
—	28	668	Chionis I	Laconie	Stade
—	28	668	Philombrotos III	Laconie	Pentathle
—	29	664	Chionis II	Laconie	Stade
—	30	660	Chionis III	Laconie	Stade
—	31	656	Chionis IV	Laconie	Stade
—	32	652	Cratinos	Mégare	Stade
—	32	652	Comæos	Mégare	Pugilat

1. D'après KRAUSE (*Olympia*), chez qui la liste *alphabétique* des vainqueurs occupe près de 200 pages (p. 236-412). Ne figurent pas dans notre liste les victoires dont la date peut être évaluée seulement par approximation. J'ai relevé dans le catalogue de Krause environ quatre-vingts autres noms de vainqueurs, — et des plus illustres, — qui appartiennent à la période comprise entre 776 et le règne d'Alexandre, mais ne peuvent être attribués à une Olympiade déterminée.

Liste des Olympioniques, de 776 à 336 av. J.-C.

OLYMPIADES	AV. J.-C.	NOMS DES VAINQUEURS	NATIONALITÉ	EXERCICE
Ol. 33	648	Gygès	Laconie	Stade
		Myron	Sicyone	Quadriges
		Lygdamis	Syracuse	Panrace
— 34	644	Crauxidas	Thessalie	Cheval monté
		Stomas	Athènes	Stade
— 35	640	Sphaeros	Laconie	Stade
		Kylon	Athènes	Diaulos
— 36	636	Phrynon	Athènes	Stade
		Euryclidas	Laconie	Stade
— 37	632	Polyneikes	Élide	Course d'enfants
		Hipposthène I	Laconie	Lutte d'enfants
— 38	628	Olyntheus I	Laconie	Stade
		Euthélidés	Laconie	Pentathle enf.
— 39	624	Rhipsolcos	Laconie	Stade
		Hipposthène II	Laconie	Lutte
— 40	620	Olyntheus II	Laconie	Stade
		Hipposthène III	Laconie	Lutte
— 41	616	Cleondas	Thèbes	Stade
		Hipposthène IV	Laconie	Lutte
— 42	612	Philetas	Sybaris	Pugilat enf.
		Lycotas	Laconie	Stade
— 43	608	Hipposthène V	Laconie	Lutte
		Cleon	Épidaure	Stade
— 44	604	Hipposthène VI	Laconie	Lutte
		Gelon	Laconie	Stade
— 45	600	Anticrate	Épidaure	Stade
		Chrysamaxos	Laconie	Stade
— 46	596	Polymnestor	Milet	Course enf.
		Euryclès	Laconie	Stade
— 47	592	Alcmaon	Athènes	Quadriges
		Glaukias	Crotone	Stade
— 48	588	Pythagoras	Samos	Pugilat
		Lykinos	Crotone	Stade
— 49	584	Epitelidas	Laconie	Stade
		Eratosthène	Crotone	Stade
— 50	580	Agis	Élis	Stade
		Arrhachion I	Arcadie	Panrace
— 51	576	Agnon	Péparethos	Stade
		Arrhachion II	Arcadie	Panrace
— 52	568	Hippostratos	Crotone	Stade
		Arrhachion III	Arcadie	Panrace
— 53	564	Hippostratos II	Crotone	Stade
		Phædros	Thessalie	Stade
— 54	560	Ladromos	Laconie	Stade
		Diognetes	Crotone	Stade
— 55	556	Archilochos	Corcyre	Stade
		Praxidamas	Égine	Pugilat
— 56	552	Apollæos	Élide	Stade
		Agatharchos	Corcyre	Stade
— 57	548	Rhaxibios	Oponte	Panrace
		Eryxias	Chalcis	Stade
— 58	544	Milon ¹	Crotone	Lutte d'enf.

1. Milon de Crotone a eu par la suite six victoires non datées.

Liste des Olympioniques, de 776 à 336 av. J.-C.

OLYMPIADES	AV.		NOMS	NATIONALITÉ	EXERCICE
		J.-C.	DES VAINQUEURS		
Ol.	63	528	Parménide	Camarina	Stade
—	64	524	Evandros	Thessalie	Stade
—	65	520	Acochas (ou Anochos)	Tarente	Stade
—	66	516	Damarétos	Arcadie	Course armée
—	67	512	Ischyros	Himère	Stade
—	68	508	Damarétos II	Arcadie	Course armée
—	69	504	Phanas	Pallène	Stade
—	70	500	Ischomachos	Crotone	Stade
—	71	496	Ischomachos II	Crotone	Stade
—	72	492	Nikæstas	Oponte	Stade
—	73	488	Thersias	Thessalie	Char (Mulet)
—	74	484	Tisicrate I	Crotone	Stade
—	75	480	Cléomède	Astypalée	Pugilat
—	76	476	Pataecos	Achaïe	Course poul.
—	77	472	Tisicrate II	Crotone	Stade
—	78	468	Astylos I	Crotone	Stade
—	79	464	Gélon	Géla	Quadriges
—	80	460	Hiéron I	Syracuse	Cheval monté
—	81	456	Astylos II	Crotone	Stade
—	82	452	Euthymos I	Locres	Pugilat
—	83	448	Agésidamos	Locres	Pugilat (enf.)
—	84	444	Callias	Athènes	Cheval monté
—	85	440	Astylos III	Crotone	Stade
—	86	436	Théagène I	Thasos	Pugilat
—	87	432	Dromeus	Arcadie	Pancrace
—	88	428	Seamandrios	Mitylène	Stade
—	89	424	Euthymos II	Locres	Pugilat
—	90	420	Théagène II	Thasos	Pancrace
—	91	416	Asopichos	Orchomène	Stade (enfants)
—	92	412	Théron	Agrigente	Quadriges
—	93	408	Datès	Argos	Stade
—	94	404	Ergotélès	Crète	Dolichos
—	95	400	Callias	Athènes	Pancrace
—	96	396	Hiéron II	Syracuse	Cheval monté
—	97	392	Parménide	Posidonia	Stade
—	98	388	Hiéron III	Syracuse	Quadriges
—	99	384	Agésias	Syracuse	Mulets attelés
—	100	380	Xénophon I	Corinthe	Stade
—	101	376	Diagoras	Rhodes	Pugilat
—	102	372	Xénophon II	Corinthe	Pentathlon
—	103	368	Phérias	Égine	Lutte (enfants)
—	104	364	Taryllas	Thessalie	Stade
—	105	360	Amésinas	Barca	Lutte
—	106	356	Alkimédon	Égine	Lutte (enfants)
—	107	352	Arkesilaos	Cyrène	Quadriges
—	108	348	Polymnestos	Cyrène	Stade
—	109	344	Epharmostos	Oponte	Lutte
—	110	340	Sostratos	Achaïe	Stade (enfants)
—	111	336	Lycos	Thessalie	Stade
—	112	332	Psauimis	Camarina	Mulets
—	113	328	Crison I	Himère	Stade

Liste des Olympioniques, de 776 à 336 av. J.-C.

OLYMPIADES	AV.		NOMS	NATIONALITÉ	EXERCICE
	J.-C.		DES VAINQUEURS		
Ol.	84	444	Crison II	Himère	Stade
—	85	440	Crison III	Himère	Stade
			Theopompos	Thessalie	Stade
—	86	436	Acousilaos	Rhodes	Pugilat
			Damagétos	Rhodes	Pancrace
			Pantarkès	Élide	Cheval monté
—	87	432	Sophron	Ambracie	Stade
			Dorieus I	Rhodes	Pancrace
—	88	428	Dorieus II	Rhodes	Stade
			Symmachos I	Messénie	Stade (enfants)
			Dorieus III	Rhodes	Stade
—	89	424	Symmachos II	Messénie	Stade (enfants)
			Hellanicos	Lépréon	Pugilat (enf.)
			Hyperbios	Syracuse	Stade
—	90	420	Androsthène	Arcadie	Pancrace
			Theantos	Lépréon	Pugilat (enf.)
			Lichas	Laconie	Quadrige
			Exænetos I	Agrigente	Stade
—	91	416	Androsthène	Arcadie	Pancrace
			Alcibiade	Athènes	Quadrige
—	92	412	Exænetos II	Agrigente	Stade
			Eubatos	Cyrène	Stade
—	93	408	Polydamos	Thessalie	Pancrace
			Evagoras	Élide	Char à 2 chev.
—	94	404	Crokinas	Thessalie	Stade
			Lasthène	Thèbes	Dolichos
—	95	400	Ménon	Athènes	Stade
			[Léon	Ambracie	Stade] ¹
—	96	396	Eupolemos	Élide	Stade
			Cratès	Élide	Hérauts
			Timæos	Élide	Trompette
—	97	392	Terinæos	Élide	Stade
			Phormios	Halicarnasse	Pugilat
—	98	388	Sosippos	Athènes	Stade
			Aristodemos	Élide	Lutte
			Eupolos	Thessalie	Pugilat
			Dicon	Syracuse	Stade
—	99	384	Sotade I	Crète	Dolichos
			Eurybatos	Laconie	Quadr. de poul.
			Dionysodoros	Tarente	Stade
—	100	380	Sotade II	Crète (au nom d'Éphèse ²)	Dolichos
			Mys	Tarente	Pugilat
—	101	376	Damon I	Thurii	Stade
			Damon II	Thurii	Stade
—	102	372	Pyrrhos	Élide	Quadrige
			Troilos (I et II)	Élide	Char à 2 chev. et poulains
			Pythostratos	Athènes	Stade
—	103	368	Damiscos	Messénie	Stade (enf.)
			Sostratos	Sicyone	Pancrace

1. Il y eut contestation entre deux concurrents au sujet de la victoire du Stade.

2. Sotade courut au nom d'Éphèse, qui l'avait engagé pour une forte somme à son service. Il fut renié et expulsé de Crète par ses compatriotes.

Liste des Olympioniques, de 776 à 336 av. J.-C.

OLYMPIADES	AV. J.-C.	NOMS DES VAINQUEURS	NATIONALITÉ	EXERCICES
Ol. 104	364	Eubotas	Cyrène	Stade ¹
— 105	360	Phokide	Athènes	Lutte (?)
— 106	356	Pauros I	Cyrène	Stade
— 107	352	Pauros II	Cyrène	Stade
— 108	348	Philippe	Macédoine	Cheval monté
— 109	344	Micrinas	Rhodes	Stade
— 110	340	Polyclès	Cyrène	Stade
— 111	336	Aristolochos	Athènes	Stade
— 112	336	Anticlès	Athènes	Stade
— 113	336	Cleomantis	Arcadie	Stade

1. C'est l'Olympiade où les Pisates et Arcadiens prirent la présidence des jeux. Il y a confusion et incertitude sur le nom des vainqueurs.

II

CHRONOLOGIE MATHÉMATIQUE

Tous les peuples ont pris pour mesure du temps les mouvements des corps célestes et se sont aperçus progressivement de la difficulté des problèmes que doit résoudre un bon *calendrier*.

L'unité chronométrique la plus facile à observer est le *jour naturel*. Sa durée étant variable, on la rendit à peu près fixe en constituant le *jour civil* par l'addition du jour et de la nuit (*νυχθημερον*). Le nychthémère commençait au lever du soleil chez les Babyloniens, *au coucher du soleil* chez les Hellènes¹. Les Étrusques et les Romains prirent des points de repère moins changeants, midi et minuit.

La révolution de la lune autour de la terre donne le *mois* (*μήν*). Le mois a été le premier cycle ou « année » liturgique; c'est la mesure à laquelle se sont attachées toutes les religions, et elle garde encore une influence prépondérante dans tous les calendriers dominés par les préoccupations religieuses.

En revanche, l'année solaire, régulatrice des saisons, mène la vie physique et s'impose par là à l'attention même des peuples les plus grossiers; mais elle est difficile à déterminer d'une façon précise. Les anciens Hellènes distinguaient simplement la saison chaude (*θερος*) de la saison froide (*χειμων*), et Thucydide lui-même ne compte pas autrement. Pour les délimiter, ils avaient recours aux positions de certains groupes d'étoiles (*επισημοσιαι*) qu'ils voyaient tantôt se lever, tantôt se coucher le matin ou le soir. Ainsi, l'été commençait au lever matinal des Pléiades, l'hiver au coucher matinal de ces mêmes Pléiades.

Au temps d'Homère et d'Hésiode, on distingue *trois* saisons (*ωραι*), le *printemps*, l'*été* et l'*hiver*: mais l'été se divise en deux parties, l'été proprement dit et l'*επωρα*, ce qui revient à peu près à la division restée depuis usuelle en *quatre* saisons.

Au milieu du *v^e* siècle (vers 430), Hippocrate obtenait par la combinaison de divers systèmes *sept* saisons, disposées comme il suit :

1. Ne pas oublier ce point quand on veut établir des concordances avec notre calendrier. Les jours grecs correspondent chacun à des parties inégales de deux de nos jours, comme les années olympiques sont « à cheval » sur deux de nos années. Cependant, les Macédoniens, et bien des Grecs au temps de la domination macédonienne et romaine, font commencer le jour au lever du soleil.

Tableau des Saisons

NOMS DES SAISONS	POINTS DE DÉPART	CORRESPONDANCE	
		d'après IDELER	d'après BOECKH
I. Hiver (χειμών)..	} ἄροτος (σπορητής) χειμών φυτάλια	Coucher des Pléiades (matin)	5 Nov. 13/14 Nov.
		Solstice	26 Déc. 28/29 Déc.
		Lever d'Arcturus (soir)	27 Fév. 24 Fév.
II. Printemps (ἔαρ)	Equinoxe	26 Mars 29/30 Mars
III. Été (θερος)....	} θερος (ἄμητος) ὀπώρα	Lever des Pléiades (matin)	21 Mai 14/15 Mai
		Lever du Chien (soir)	28 Juil. 22/23 Juil
IV. Automne (φθινόπωρον)..	Lever d'Arcturus (matin)	21 Sept. 14/15 Sept.

Cette division septénaire, commode peut-être pour l'agriculture, n'entra pas dans l'usage courant.

Les saisons sont des fractions de l'année solaire plus intelligibles que le tout. Il n'en est pas de même des subdivisions du mois et du jour. Pour le mois, la nature fournit deux points de repère, la *nouvelle* et la *pleine* lune. En divisant chacun des intervalles ainsi obtenus en deux parties, on a les quatre phases. Mais ces phases, ne comprenant point un nombre entier de nychthémères, n'ont pu être employées commodément à la supputation du temps. L'hebdomade ou « semaine » orientale est trop courte, la nundine romaine est trop longue. Les Hellènes se contentèrent de diviser le mois arithmétiquement, comme les Égyptiens, en trois décades. Ils n'ont appris que fort tard à diviser le jour autrement qu'en portions vagues¹. Le mot « heure (ὥρα) » n'avait chez eux que le sens général d'époque ou de saison. Ils finirent par adopter, vers le temps d'Alexandre, le système astrologique de la Chaldée, qui divisait le jour naturel en douze parties égales, appelées également ὥραι².

Les subdivisions du mois et du jour peuvent être sans inconvénient laissées de côté. Restent, comme mesures obligatoires de la durée, le *jour*,

1. Sur les divisions de la nuit et du jour et le sens précis des termes employés, voy. I. Dissen, *De partibus noctis et diei ex divisionibus veterum* (Kleine Schriften, Götting., 1836, p. 130-150). Voici le résumé de la dissertation de Dissen, abstraction faite des nombreux synonymes :

Nuit (3 parties ou μοῖραι)		Jour (4 parties)	
I. Ἐσπερος (Hom.). — πρώται φυλακαί — νύξ πρώτη, ἄχρα.	} βραδύς ἔσχατος (ἀμφιλόγη)	I. πρώτ[ῆ]ς ἡμέρας] — πληθούσης ἀγοράς.	} II. μεσημβρία (midi juste = μεσημβρία σταθερά).
II. Ἄρολλον (Hom.). — δευτέρα φυλακαί — νυκτός μεσοῦσης — μεσονύκτιον.		III. δεῖλη πρωία.	
III. Ἡώς (Hom.) — ὄρθρος		IV. δεῖλη ὀψία — ὀψὲ τῆς ἡμέρας.	

2. Les jours étant de durée variable, ces heures sont variables aussi (ὥραι καιρικά) : les astronomes ont été obligés de les transformer en heures égales (ἰσημερινά).

le mois et l'année. Le calendrier (*ἡμερολογίον-μηνολογίον-παράπηγμα*) est la combinaison, en une série ordonnée et aussi stable que possible, de ces divisions chronométriques.

La confection d'un calendrier serait chose facile si les quantités représentées par ces noms étaient des multiples et sous-multiples les unes des autres : or il n'est pas une de ces unités naturelles qui soit dans un rapport simple avec les autres unités, supérieures ou inférieures. Le jour civil n'est une fraction exacte ni du mois ou révolution synodique de la lune (= 29^j 12^h 44' 2"), ni de l'année solaire (= 365^j 5^h 48' 48") : le mois n'est pas davantage une fraction exacte de l'année, qui dépasse d'environ 11 jours la somme de 12 mois lunaires.

Le problème peut être simplifié par l'élimination de l'une de ces trois unités inconciliables. Le jour étant d'un usage nécessaire, l'élimination ne peut porter que sur le mois ou l'année solaire. Les peuples qui ont surtout besoin d'un régulateur religieux n'ont tenu compte que des phases de la lune : leur année n'est qu'une somme convenue de mois : c'est une année *lunaire*¹. Les races douées d'un esprit plus positif ont renoncé, au contraire, aux mois naturels et cherché la mesure exacte de l'année *solaire*². Enfin, les peuples qui se sont obstinés à chercher un accommodement entre les deux systèmes ont créé l'année *lunisolaire*. C'est le cas des Hellènes.

Au temps d'Homère, le cycle de l'année (*ἐνιαυτός*) est encore mal fixé. Les 350 « bœufs du soleil » paraissent bien représenter une ébauche d'année lunisolaire qui n'était d'accord ni avec le soleil ni avec la lune. D'Hésiode, nous savons seulement qu'il connaît les mois de 30 jours. Cléobule de Lindos comparait l'année à un père de 12 fils, lesquels ont chacun 30 filles. On voit aussi le peuple athénien distribué, comme l'année elle-même, en 4 *phylæ* (saisons), 12 *phratries* (mois) et 360 *gontes* (jours). Il ne faut pas se hâter d'en conclure que les Hellènes ont eu d'abord une année de 360 jours³, qui n'eût été ni lunaire ni solaire. On

1. Telle est encore aujourd'hui l'année de l'Islam, qui promène ses mois et ses fêtes à travers toutes les saisons.

2. L'année solaire nous est venue de l'Égypte par Rome. L'Égypte a eu pour régulateur naturel le débordement du Nil, réglé lui-même par le soleil. Mais les Égyptiens n'ont eu longtemps qu'une année de 365 jours, qui avançait d'un jour en 4 ans sur l'année réelle et ne revenait qu'au bout de 1461 ans à son point de départ, le lever du Chien (*Sothé*). C'est là la période *Sothiaque*, comprenant 1460 années juliennes.

Voici les mois égyptiens (tous de 30 jours, suivis de cinq jours *épagomènes*) de l'année « vague » ou errante (*annus vagus*) :

Θύθ	30	Φαμενώθ	210
Φωφι	60	Φαρμουθ	240
Ἄθιρ	90	Παχών	270
Χοιάκ	120	Παύνι	300
Τυφι	150	Ἐπιφι	330
Μεχιρ	180	Μεσορῆ	360
		ἡμέραι ἐπαγομένα	5
		Total des jours de l'année	365

Ce système dura jusqu'à l'introduction du calendrier julien en Égypte par les Romains.

3. C'est cette hypothèse qui a amené Scaliger à construire une octaétéride basée sur une année de 12 mois ayant chacun 30 jours (voy. ci-dessous, p. 69, 1).

peut admettre que le nombre 360 figure là à titre de « chiffre rond », voisin de celui auquel on s'était arrêté dans la pratique.

Quels qu'aient été les premiers tâtonnements, on devait en arriver au seul moyen connu de maintenir un calendrier à peu près d'accord avec les mouvements célestes, à l'intercalation de jours composés avec les fractions qui ne peuvent entrer dans une année usuelle, nécessairement bornée à un nombre entier de jours. Aucun système ne peut se passer d'intercalation. Dans l'année lunaire, on la pratique de deux en deux mois pour obtenir, en donnant alternativement au mois 29 et 30 jours, une moyenne égale à 29 jours $1/2$, durée approchée de la révolution synodique de la lune. Douze de ces révolutions donnent une année lunaire de 354 jours, plus un excédant de $8^h 48' 35''$, avec lequel il faudra de temps à autre composer des jours intercalaires (ἐπιδήμιαι) pour maintenir le calendrier d'accord avec la lune. De même, l'année solaire (tropique) comprenant en réalité $365^j 5^h 48' 48''$, on ne peut maintenir les saisons à leur place qu'en recourant à l'intercalation.

A plus forte raison l'intercalation est-elle indispensable à l'année lunisolaire, la plus compliquée et la plus délicate de toutes les constructions¹.

L'usage de l'intercalation amène à son tour l'usage de cycles ou périodes dans lesquelles les intervalles entre les intercalations sont fixés une fois pour toutes et qui se succèdent sans interruption, ramenant les mêmes intercalations dans le même ordre. En Grèce, où il s'agissait de construire un cycle lunisolaire, le problème à résoudre était celui-ci : *Trouver une somme complète de mois lunaires contenue dans une autre somme complète d'années solaires*. Toutes les périodes successivement imaginées par les astronomes grecs ont été considérées en leur temps comme des solutions de ce problème.

Il est possible que les Grecs aient construit d'abord des périodes intercalaires de deux années (τριετηρίς-δύας), puis de quatre années (πενταετηρίς-τετραετηρίς) et de huit années (ὀκταετηρίς-ὄκταετηρίς²) ; mais la seule période dont l'existence soit historiquement attestée est celle de huit années ou octaétéride de 99 lunaisons. Les très anciennes fêtes des *Daphnéphories* béotiennes, les Jeux Pythiques avant 586, revenaient après huit ans révolus, et les Jeux Olympiques eux-mêmes, séparés par des « pentaétérides » inégales, ne tombent que tous les huit ans à la même époque.

L'octaétéride paraît avoir été introduite à Athènes dans le calendrier officiel par Solon. Elle comprenait cinq années ordinaires et trois années intercalaires³. Les années ordinaires étaient de 354 jours, répartis en 12

1. *Est consuetudo Siculorum caterorumque Græcorum, quod suos dies mensesque congruere volunt cum solis lunæque ratione, ut nonnunquam, si quid discrepet, eximant unum aliquem diem aut summum biduum ex mense, quod illi ἐπιδησίμους dies nominant : item nonnunquam uno die longiorem mensem faciunt aut biduo* (Cic. Verr., II, 52). Ce souci qu'avaient les Grecs de suivre le régulateur naturel étonne presque le Romain, à qui suffisait la lune fictive menée par les Pontifes à travers toutes les lunaisons réelles.

2. L'usage déjà signalé plus haut (p. 56, 2) de désigner les périodes par un nom qui paraît augmenter d'une unité leur durée peut amener de la confusion. Même en Grèce, il a fini par être éliminé de la science. Désormais, nous adopterons le nom qui désigne la durée effective.

3. Les années à intercalations sont désignées dans les tableaux ci-après par la lettre *b*.

mois alternativement de 29 et de 30 jours. Les mois de 30 jours s'appelaient les mois *pleins* (πλήρεις), les autres mois *creux* (κοίτοι). Les années intercalaires avaient en plus un treizième mois de 30 jours (μὴν ἐμβόλιμος), intercalé au milieu de l'année. Le premier jour de chaque mois correspondait à l'apparition du croissant de la lune nouvelle après la conjonction astronomique, et l'octaétéride commençait à la nouvelle lune qui suit le solstice d'été. Pour régler le retour des fêtes qui se célébraient deux fois par octaétéride, on divisa la période en deux moitiés inégales de 49 et de 50 lunaisons.

L'octaétéride fut définitivement régularisée au milieu du vi^e siècle par Cléostrate de Ténédos, qui dut fixer ce qui restait encore d'arbitraire dans le système, à savoir l'ordonnance des mois pleins et creux, et le choix des années intercalaires. Elle fut encore retouchée, à plusieurs reprises, par Harpalos, Nautélès, Ménestratos ou Mnésistratos.

Voici comme on peut se représenter l'octaétéride athénienne¹ :

ANNÉES de L'OCTAÉTERIDE	NOMBRE DE JOURS	MOIS DE L'ANNÉE (PLEINS—CREUX — INTERCALAIRE)												
		Hécatombeon	Métaginion	Boédromion	Pyaneption	Mamactérion	Posidéon	Posidéon II	Gaméllion	Anthestérion	Élaphébolion	Munychion	Thargéon	Skirphéon
1	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
2	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
3 ^b	384	30	29	30	29	30	29	30	30	29	30	29	30	29
4	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
5 ^b	384	30	29	30	29	30	29	30	30	29	30	29	30	29
6	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
7	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
8 ^b	384	30	29	30	29	30	29	30	30	29	30	29	30	29

L'octaétéride, ainsi établie sur un total de 2922 jours, ne pouvait se maintenir sans corrections supplémentaires ; car, si elle ne dépasse que d'une petite fraction la somme de huit années solaires (2921^d 22^h 30' 20") et elle est de 1 1/2 jour trop courte pour correspondre à 99 lunaisons (2923^d 12^h 40' 46"). Ce dernier défaut, étant le plus apparent, fut le premier remarqué. On s'aperçut que les mois avançaient sur les lunaisons

1. D'après Bior, *op. cit.*, p. 411. On a abandonné, depuis Petau, le système de Jos. Scaliger, qui consistait à n'admettre (sauf exception) que des mois de 30 jours, raccordés de temps à autre avec les phases lunaires au moyen de jours *ἄναρτοι*. Scaliger obtenait ainsi une octaétéride de 2924 jours, divisée en deux tétraétérides égales qui se trouvaient au commencement et à la fin seulement d'accord avec la lune, et en aucun temps avec le soleil. Le *schema* ci-dessus a été dressé d'après les indications de Geminus et n'a qu'une valeur relative. UXER admet en 421 une réorganisation de l'octaétéride qui aurait changé non pas la structure même de l'octaétéride, mais le rapport des années intercalaires avec celles des Olympiades (Voy. ci-dessous, p. 80, 1).

réelles. Au bout de 10 octaétérides, la lune était en retard de 15 jours, ce qui équivalait bien à 1 1/2 jour par octaétéride. Comme on ne pouvait intercaler des fractions de jour, on eut tout naturellement l'idée de doubler l'octaétéride et d'intercaler *trois* jours dans cette période de seize années (ἐκκαίδεκαετηρίς).

L'intercalation se fit d'une manière fort simple, en substituant dans trois années un mois plein à un mois creux.

Cette correction mit le calendrier à peu près d'accord avec la lune, mais le brouilla avec la marche du soleil, qui s'accommodait mieux de l'octaétéride primitive. Au bout de 160 ans, le calendrier était en retard de 30 jours sur l'année solaire. Le remède, indiqué par Eudoxe de Cnide, était de supprimer dans chaque dixième ἐκκαίδεκαετηρίς un mois intercalaire. Mais cette correction nécessitait un cycle de 160 ans, pour aboutir, en somme, à faire avancer de nouveau la lune sur le calendrier.

Au temps où Eudoxe s'évertuait ainsi à équilibrer le système de l'octaétéride, il y avait longtemps qu'on avait cherché et trouvé d'autres cycles lunisolaires susceptibles d'une plus grande approximation. Le plus connu est celui de Méton, qui a pour base une somme de 235 lunaisons ou 6940 jours, équivalant à 19 années solaires de 365 5/19 jours.

Le cycle ou « canon » de Méton (ἐννεακαιδεκαετηρίς) a été reconstruit suivant des règles différentes par les chronographes modernes.

Voici le tableau qu'en a dressé Ideler (avec les corrections de Biot¹) :

ANNÉES du cycle.	NOMBRE de jours.	Heccatobaeon	Metagition	Boedromion	Pyncpsion	Marmactéron	Posidéon I	Posidéon II	Gamédon	Anthesterion	Elaphebolion	Munychion	Thargédon	Skirphorion
1	355	30	30	29	30	29	30		29	30	29	30	29	30
2	354	29	30	29	30	30	29		30	29	30	29	30	29
3 ^b	384	30	29	30	29	30	29	30	29	30	30	29	30	29
4	355	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	30
5 ^b	383	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30	30
6	355	30	29	30	30	29	30		29	30	29	30	29	30
7	354	29	30	29	30	29	30		30	29	30	29	30	29
8 ^b	384	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30
9	354	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30
10	355	30	30	29	30	29	30		29	30	29	30	29	30
11 ^b	384	29	30	29	30	29	30	30	29	30	29	30	29	30
12	354	29	30	29	30	29	30		29	30	29	30	29	30
13 ^b	384	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30
14	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
15	355	30	29	30	30	29	30		29	30	29	30	29	30
16 ^b	384	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30	30
17	354	29	30	29	30	29	30		29	30	29	30	29	30
18	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
19 ^b	384	30	29	30	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29

1. Biot, *op. cit.*, p. 425. C'est là ce que Redlich appelle innocemment *mein Entwurf* à moi.

Si ingénieux et bien calculé qu'il fût, le cycle de Méton ne résolvait pas encore l'éternel problème. Au bout des 19 ans, le calendrier retarde de 7^h 28' 41" sur la lune et de 9^h 32' 57" sur le soleil.

Ces inconvénients motivèrent la réforme de Callippe. Supposant le retard constaté égal à 1/4 de jour, il multiplia le cycle de Méton par 4, et créa une période de 76 ans (ἐξωναιεβδομηκονταετηρίς) sur laquelle il retrancha un jour. A l'expiration de la période callippique, le calendrier se trouvait d'accord avec le soleil et ne retardait plus que de 5^h 44' sur la lune.

Pour supprimer cet écart, Hipparque retrancha un jour sur 4 périodes callippiques, autrement dit sur 304 ans. C'était là la perfection, ou peu s'en faut, dans l'art de confectionner les cycles lunisolaires ; mais ces périodes à longue échéance étaient un peu trop nébuleuses pour les magistrats, qui n'ont pas dû renoncer aussi facilement qu'on le suppose au droit qu'ils avaient de régler le calendrier. Le canon de Méton paraît avoir été adopté par les Athéniens vers 330 et celui de Callippe vers 178 avant notre ère : les autres systèmes n'ont été connus et utilisés que par les savants de profession.

système » (*Op. cit.*, p. 47-49-50), par comparaison avec celui d'Ideler. Voici les principaux cadres proposés pour la période de Méton :

SCALIGER ...	1	2 ^b	3	4	5 ^b	6	7	8 ^b	9	10 ^b	11	12	13 ^b	14	15	16 ^b	17	18 ^b	19
PETAU	1	2	3 ^b	4	5	6 ^b	7	8 ^b	9	10	11 ^b	12	13	14 ^b	15	16	17 ^b	18	19 ^b
{ DODWELL	1	2	3 ^b	4	5 ^b	6	7	8 ^b	9	10	11 ^b	12	13 ^b	14	15	16 ^b	17	18	19 ^b
{ IDELER et BIOT	1	2	3 ^b	4	5 ^b	6	7	8 ^b	9	10	11 ^b	12	13 ^b	14	15	16 ^b	17	18	19 ^b
{ (Octaétéride)	1	2	3 ^b	4	5 ^b	6	7	8 ^b	1	2	3 ^b	4	5 ^b	6	7	8 ^b	1	2	3 ^b
RANGABÉ....	1 ^b	2	3 ^b	4	5 ^b	6	7	8	9 ^b	10	11 ^b	12	13 ^b	14	15	16	17 ^b	18	19
UNGER.....	1	2 ^b	3	4	5 ^b	6	7	8 ^b	9	10	11 ^b	12	13	14 ^b	15	16 ^b	17	18 ^b	19

La règle suivie par Ideler pour construire son tableau est fort simple. Si les 235 mois dont se compose le cycle étaient de 30 jours, on aurait un total de 7050 jours. Mais Méton ayant assigné à sa période une durée de 6940 jours, il faut retrancher sur les 235 mois 110 jours (7050 — 6940 = 110). Pour espacer aussi régulièrement que possible ces soustractions, il faut laisser entre elles un intervalle de 64 jours ($\frac{7050}{110} = 64 \frac{1}{11}$). On retranche donc un jour (ἐξαιρεσιμος [ἡμέρα] — *dies exemptilis*) au bout de 64, 128, 192, 256 jours, etc. Après quinze soustractions (opérées en 32 mois), on s'aperçoit que les suivantes recommencent dans le même ordre (15 × 64 = 32 × 30). Ce sont ces séries périodiques — lues, bien entendu, dans le sens horizontal — que l'on voit séparées par un trait gras dans le tableau ci-contre. La correction de Biot a consisté à appliquer la règle dans toute sa rigueur, et à effacer deux exceptions introduites dans les années 4 et 5 par Ideler pour éviter d'avoir une année de 383 jours. Ideler donne 29 jours au Skirophorion de l'an 4, et 30 jours à l'Hecatombæon de l'an 5.

I. — Calendrier athénien.

On a pu voir, par ce qui précède, que les divers cycles nous sont connus principalement par l'usage qui en a été fait à Athènes. Il n'y a jamais eu de système commun à toutes les cités helléniques. A supposer qu'elles se soient toutes servies dans un moment donné des mêmes cycles et se fussent accordées pour faire coïncider les intercalations, il faudrait encore, pour qu'il y eût harmonie, qu'elles leur eussent donné même point de départ. Or, nous savons que les périodes servant à régler les séries des divers Jeux nationaux, même quand elles sont de construction analogues, ne coïncident pas par leurs « époques », et cet exemple est significatif¹.

Il faut donc se contenter d'étudier séparément les divers calendriers, et le plus important pour la connaissance de l'antiquité, le seul aussi que l'on puisse analyser d'un peu près, est le calendrier athénien.

I. MOIS ET DÉCADES. — Le calendrier ayant commencé, à Athènes comme ailleurs, par être la répartition des fêtes religieuses dans l'année, les noms des mois sont tous empruntés à des cérémonies du culte ou à des attributs divins. Ce sont :

I. Hécatombæon (Ἑκατομβαιών)	VII. Gaméliion (Γαμηλιών)
II. Melagitiion (Μεταγειτιών)	VIII. Anthestériion (Ἀνθεστηριών)
III. Boédromiion (Βοηδρομιών)	IX. Elaphébolion (Ἐλαφηβολιών)
IV. Pyanepsion (Πυανεψιών)	X. Munchion (Μουνυχιών)
V. Mæmacterion (Μαιμακτηριών)	XI. Thargéliion (Θαργηλιών)
VI. Posidéon (Ποσειδεών [πρότερος])	XII. Skirophorion (Σκιροφοριών)
Vib. [Posidéon II (Ποσ. δεύτερος ou ὕστερος)]	

Chaque mois, qu'il fût de 29 ou de 30 jours², était divisé en 3 *décades* (δεκάδες) portant leur numéro d'ordre, et l'on comptait les jours, dans chaque décade, de 1 à 10. Dans les mois de 29 jours, la dernière décade ne comptait que 9 jours, et le jour retranché (ἐξαίρεσιμος) n'était jamais le dernier du mois, mais le premier ou l'avant-dernier de la décade³.

1. L'année olympique et celle d'Athènes commençaient vers le solstice d'été : celles de Delphes, d'Étolie, de Macédoine, à l'équinoxe d'automne : celles de Béotie et de Phocide, en octobre : celle de Délos au solstice d'hiver : celles de Coreyre et de Tauroménion à l'équinoxe du printemps, etc.

2. On a vu que chaque mois peut avoir réellement, suivant les années, 29 ou 30 jours (la durée n'est pas ici, comme dans le calendrier julien, fixée une fois pour toutes), mais tous les mois sont censés être de 30 jours : par conséquent, la terminologie ne change pas, dans les mois creux, pour la décade tronquée.

3. SCALIGER supprimait le deuxième jour du mois (δευτέρα ἱσταμένον) : DODWELL, SCHEMANN, K. F. HERMANN, UNGER, le 29 (δευτέρα φθίνοντος) : PETAU, JÖELER, BOECKH, le 21 (δεκάτη φθίνοντος) : USENER le 22 (ἐνάτη φθίνοντος). Il est possible qu'il n'y ait pas eu de règle absolue et qu'on supprimât de préférence les jours néfastes (ἀποφράδες). De même, on pouvait intercaler où l'on voulait dans le mois un jour qui prenait le nom du jour précédent avec mention spéciale : par exemple, ἔνη καὶ νέα προτέρα et ἔνη καὶ νέα ἐμβόλιμος — ἐνάτη ἐπὶ δεύρα προτέρα et ε. δ. ἐμβόλιμος. Le jour intercalé ne comptait pas dans la série des jours du mois, ou, si on l'y faisait entrer, on avertissait que l'on comptait ἡμερολογιδόν.

II. CALENDRIER RELIGIEUX. — On a des raisons de penser que l'année religieuse des Athéniens commençait par le mois Gaméliion, qui inaugure le second semestre de l'année civile. Le tableau ci-après (p. 76-77) n'indique que les fêtes proprement dites (ἐόρται): on n'y a pas noté les quantifiées consacrés à diverses divinités (comme le 1^{er} et le 7 de chaque mois à Apollon, le 4 à Hermès, le 6 à Artémis, le 8 à Thésée, etc.¹), ni les jours *néfastes* (ἀποργάδες), dont quelques-uns, comme le 6 et le 25 Thargéliion, font partie des fêtes². Ci-dessous, quelques indications utiles qui n'ont pu trouver place dans le tableau³.

1. SCHOL. ARISTOPH., *Plutus*, 1126.

2. Sur la répartition des jours heureux et malheureux dans chaque mois, voy. HÉSIODE (*Opp. et dias*, 765-824).

3. Les fêtes appartiennent à divers cycles légendaires et n'ont pas toutes été instituées à la même époque. Les plus anciennes sont des cultes pélasgiques transformés, le couple [Zeus] *Ouranos* — *Gæa* ayant été remplacé par l'association de Zeus et d'Athéna, et *Gæa* s'étant isolée dans *Déméter*. Les autochtones, fils de *Gæa*, deviennent les protégés soit d'Athéna, soit de *Déméter*. La religion de Dionysos est de date plus récente; celle d'Apollon, hautaine et envahissante, a altéré à son profit presque toutes les traditions antérieures.

1^o CULTE DE ZEUS, comprenant: les *Gamelia*, noces de Zeus et de Héra (*Gæa*), union d'où naît le « forgeron » *Hephestos* (*Chalkea*); les *Diasia*, fête de Zeus Meilichios; les *Bouphonia* ou *Diipolia*, sacrifice symbolique du bœuf à Zeus Soter et Athéna Soteira (*Disoteria*): la fête de Zeus *Georgos* (ou *Mæmactès*?), associée peut-être avec des cérémonies bachiques et une procession sur la Voie Sacrée. La cavalcade des *Olympia* paraît avoir été instituée par Pisisstrate. — Au culte de Zeus se rattache le culte gréco-phénicien de Kronos et Rhea, représenté par les *Kronia*, fête qui rappelait l'« âge d'or », jour de liesse pour les esclaves, comme les *Saturnales* romaines.

2^o CULTE DE DÉMÈTER. — Considérée comme mère de l'agriculture, *Déméter* est honorée par la fête « avant les labours » ou *Proerosia*, qui comporte une grande procession d'Athènes à Eleusis et par les *petits Mystères* d'Agræ, où elle est associée à *Triptolemos*; comme législatrice, par les *Thesmophories*, qui ont pour prélude des courses nocturnes des femmes (*Stenia*), commencent par des initiations à Halimonte, continuent par une grande procession d'Halimonte à Athènes, un jour de jeûne, et se terminent par les *Kalligenia* ou « fête des beaux enfants »; comme source de vie et d'immortalité, associée à *Iacchos* (*Dionysos*), elle a les *Eleusiniés* ou *Grands-Mystères*, qui commencent par « les mystes à la mer », se transportent par la grande procession à Eleusis et s'y terminent par des initiations et des jeux.

3^o CULTE D'ATHÉNA. — Le culte d'Athéna, patronne de la cité dont elle a fait l'unité (anniversaire, les *Synœkia*), se mêle plus ou moins à tous les autres. On lui rapporte plus spécialement les purifications qui commencent par le « balayage » des sanctuaires (*Kallynteria*) et aboutissent à la cérémonie du « lavage » (*Plynteria*) de la vieille image de *Pallas* ou « *Palladion* » par les *Praxiergides*; les *Skirophoria*, « fête des ombrelles »; plus probablement fête des oliviers, qui se plaisent sur un sol rocheux (*skirras*); les *Arrhēphoria*, transport d'objets sacrés entre l'*Erechthéion* et les « Jardins » d'Aphrodite; enfin, les *PANATHÉNÉES*, « petites » chaque année, « grandes » tous les quatre ans, fête consistant en hécatombe, procession et danse armée, offrande du *peplos*, et — tous les quatre ans — grands Jeux. C'est à Athéna (*Niké*) que s'adressaient les *Niketeria* inscrites au calendrier après *Platéa*, et les « actions de grâce pour la liberté » (*Charisteria*) institués par *Thrasylbulos* en 403.

4^o CULTE DE DIONYSOS. — Les fêtes bachiques tiennent une grande place dans l'histoire littéraire. Après les vendanges, les *Dionysies de la campagne* — du *Pirée* particulièrement — fête du dieu-vin (*Theonia*), avec chants et processions phaliques; puis, les *Lénéennes*, « fête des pressoirs » ou des curves, dégustation du vin nouveau, dithyrambes, drames tragiques et comiques; les *Anthesperia*, composées de trois fêtes, « ouverture des tonneaux », concours des « chopes », et à la fin, par un retour bizarre, fête des Morts, soi-disant des victimes du déluge de *Deucalion* (?), « marmites » de légumes cuits offertes à leurs mânes; enfin, les *Grandes Dionysies*, toutes en processions, banquets, chœurs lyriques et représentations dramatiques.

5^o CULTE D'ARTÉMIS. — Ce culte paraît antérieur à celui d'Apollon. Comme divinité lunaire, Artémis était honorée par les *Pandia*; comme belliqueuse, associée depuis 480 au souvenir de *Salamine*, par les *Munychia*; enfin, assimilée, du temps de *Socrate*, à la déesse thrace *Bendis*, par les *Bendidea*.

6^o CULTE D'APOLLON. — Apollon, comme *Patrôos*, *Agyeios*, *Boëdromios*, etc., se mêle intimement à la vie sociale. Parmi les fêtes, il n'a guère en propre que les *Thargelia*, purification de la ville (avec des victimes humaines), et, le lendemain, offrande des « prémices de la récolte »

III. ANNÉE CIVILE. — ANNÉE ADMINISTRATIVE. — Les mois sont communs à l'année religieuse et à l'année civile, celle-ci commençant au 1^{er} Hécatombæon, à la nouvelle lune qui suit le solstice d'été. Les décades sont propres à l'année civile.

Indépendamment de cette division de l'année en mois et décades, les Athéniens en avaient une autre purement administrative, répartissant les jours de l'année en 10 prytanies à peu près égales. Les prytanies, ou laps de temps pendant lequel une tribu a la préséance sur les neuf autres, étaient de 35 et 36 jours dans les années ordinaires, de 38 et 39 dans les années embolismiques¹. Les actes publics de la fin du IV^e siècle donnent concurremment les dates par prytanies et par mois. La première date était considérée comme la plus importante, car on l'a introduite dans les formules officielles trente ans avant l'autre (en 368/7).

Le tableau des prytanies n'a pas été plus que celui des mois exempt de retouches et de modifications accidentelles. On rencontre des prytanies de 37 jours dans des années ordinaires, et la position respective des prytanies de 35 et de 36 jours ne peut pas non plus être considérée comme absolument fixe².

Ci-après (p. 78-79), un diagramme conforme à celui qu'a proposé Bœckh³. On y a ajouté la concordance avec les mois, en supposant le jour additionnel des années de 355 jours intercalé à la fin de Skirophorion. Naturellement, on s'est contenté de numéroter les prytanies, l'ordre dans lequel se succédaient les tribus étant fixé à nouveau chaque année par le sort⁴.

à Apollon Patrôos, avec chœurs cycliques. La fête de Marathon (*Marathonia*) rendait hommage à Apollon Boédromios et Artémis Agrotera. Comme Apollon (Delphinios) s'était substitué à Poseidon, il prit du même coup la place d'honneur dans le cycle légendaire de Thésée. A part les *Synœkia*, qui reviennent à Athènes, les anniversaires des actes du héros national sont des hommages à Apollon. Tels sont les *Delphinia*, départ de Thésée pour la Crète et d'une théorie pour Délos; les *Kybernesia*, fête des « pilotes » qui ont ramené Thésée à Phalère; les *Pyanepsia*, souvenir du plat de fèves que Thésée offrit à Apollon en débarquant, fête mixte, où figurent des courses bachiques (*Oschophories*) et le cadeau fait par Athènes à Apollon de l'ivresse ou branche d'olivier sacré, enfin, des jeux (*Thesèia*).

7. CULTES GENTILICES. — Les gentes attiques rendaient hommage à leurs ancêtres le jour des *Genesia* (*Nekysia-Nemesia*), et, aux *Apaturies*, les phratries solennisaient les actes de l'état-civil par un banquet préalable (*Dorpia*), des sacrifices (*anarrhysis*) à Zeus Phratrios et Athènes, ainsi que par l'offrande des cheveux des enfants à Artémis Koureotis.

1. Il paraît même qu'on doit admettre dans certaines années des prytanies de 33 et de 38 jours ($5 \times 33 + 5 \times 38 = 355$).

2. A partir de 307 avant J.-C., le nombre des tribus, et par conséquent des prytanies, ayant été porté à 12, les prytanies auraient dû se confondre avec les mois dans les années ordinaires, et il n'y aurait eu d'écart entre les deux manières de compter que dans les années intercalaires, où la prytanie avait 32 jours. Cependant, les inscriptions attestent que ce parallélisme, qui aurait rendu une des deux dates inutiles, n'a pas été établi. On paraît avoir préféré donner 29 jours aux six premières prytanies et 30 aux six autres, au lieu de les faire alterner comme les mois pleins et les mois creux. Quand il y a dans la comparaison des mois et des prytanies des traces de désordre, le désordre est plutôt imputable aux prytanies, pour lesquelles il n'y avait point de règlement officiel.

3. Cf. *Kleine Schriften*, VI, taf. 6.

4. Il y avait néanmoins, dans la série des tribus, un ordre officiel, observé partout, sauf dérogation expresse. C'était, au temps des dix tribus : 1. *Érechthéide*. — 2. *Agéide*. — 3. *Pandionide*. — 4. *Léontide*. — 5. *Acamantide*. — 6. *Énéide*. — 7. *Cécropide*. — 8. *Hippochoontide*. — 9. *Éantide*. — 10. *Antiochide*. Les tribus *Antigonide* et *Démétride*, créées en 307, prirent les numéros 1 et 2; les tribus *Ptolémaïde* (265) et *Attalide* (200), les numéros 5 et 12. On fit une treizième place à la tribu *Adriantide* (137 ap. J.-C.).

CALENDRIER RELIGIEUX D'ATHÈNES

OU TABLEAU DES FÊTES RELIGIEUSES (Ιεραγηνία)

I GAMÉLION	II ANTHÉSTÉRION	III ÉLAPHÉBOLION	IV MUNYCHION	V THARGÉLION	VI SÉPHTEMION
1	1	1	1	1	1
2	2	2	2	2	2
3	3	3	3	3	3
4	4	4	4	4	4
5	5	5	5	5	5
6	6	6	6	6	6
7	7	7	7	7	7
8	8	8	8	8	8
9	9	9	9	9	9
10	10	10	10	10	10
11	11	11	11	11	11
12	12	12	12	12	12
13	13	13	13	13	13
14	14	14	14	14	14
15	15	15	15	15	15
16	16	16	16	16	16
17	17	17	17	17	17
18	18	18	18	18	18
19	19	19	19	19	19
20	20	20	20	20	20
21	21	21	21	21	21
22	22	22	22	22	22
23	23	23	23	23	23
24	24	24	24	24	24
25	25	25	25	25	25
26	26	26	26	26	26
27	27	27	27	27	27
28	28	28	28	28	28
29	29	29	29	29	29
30	30	30	30	30	30

Δήνια (Διονύσια ἐν Δήμῳ) Representations scéniques.

Παιονία Χόροι Χόροισι

Διονύσια μεγάλα (ἐν ἄλλῃ) Representations scéniques

Πάνθη

Μουσική

Ὀνόματι (Défilé des chevaliers)

Καλλοντήρια (Βενθίδειαι αὐ Πιότ) Fêtes d'Aléon et d'Aglaon

Προσφορίαι (ἐν Πραξιεργίδει) solutions par les Praxiergides

Γαμήλια

Μικρὰ μουσική (ἐν Ἄγρῳ)

Διάσια

Καλλοντήρια (Βενθίδειαι αὐ Πιότ)

Μουσική (ἐν Πραξιεργίδει)

Ὀνόματι (Défilé des chevaliers)

Μουσική

Πάνθη

Μουσική

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Ὀνόματι

Μικρὰ μουσική

Διάσια

Παιονία

Χόροι

Δήνια

Διονύσια μεγάλα

Γαμήλια

Προσφορίαι

Καλλοντήρια

Les jours du calendrier julien indiqués dans le présent tableau sont ceux au *soir* desquels commence le 1^{er} du mois athénien inscrit au-dessus de la colonne; si l'on veut avoir le jour qui correspond réellement par sa partie active au jour athénien, il faut augmenter d'une unité les chiffres donnés.

CONCORDANCE DES MOIS
Avec le CALENDRIER
(D'après A. Daux)

Année de l'octaétéride	OLYMPIADES	ANNÉES JULIENNES	1 ^{er} MÉGACHTÉON	1 ^{er} METACTÉON	1 ^{er} BOÉHÉTION	1 ^{er} PYANÉSION	1 ^{er} M.ÉPACTÉTION	1 ^{er} POSÉDÉON
6		334	5 août	4 sept.	3 oct.	2 nov.	1 déc.	31 déc.
7		333	24 juill.	23 août	21 sept.	19 oct.	19 nov.	19 nov.
8 ^b	Ol. 87,	332	13 juill.	12 août	10 sept.	10 oct.	8 nov.	8 nov.
1		331	1 août	31 août	29 sept.	29 oct.	17 nov.	27 déc.
2		330	21 juill.	20 août	18 sept.	18 oct.	16 nov.	16 nov.
3 ^a		329	10 juill.	9 août	7 sept.	7 oct.	5 nov.	5 déc.
4	Ol. 88,	328	29 juill.	28 août	26 sept.	26 oct.	24 nov.	24 déc.
5 ^b		327	19 juill.	18 août	16 sept.	16 oct.	14 nov.	14 déc.
6		326	7 août	6 sept.	5 oct.	4 nov.	3 déc.	2 janv.
7		325	27 juill.	26 août	24 sept.	24 oct.	22 nov.	22 déc.
8 ^b	Ol. 89,	324	16 juill.	15 août	13 sept.	13 oct.	11 nov.	11 déc.
1		323	4 août	3 sept.	2 oct.	1 nov.	30 nov.	30 nov.
2	[*]	322	25 juill.	24 août	22 sept.	22 oct.	20 nov.	20 déc.
3 ^a		321	14 juill.	13 août	11 sept.	11 oct.	9 nov.	9 déc.
4	Ol. 90,	320	4 juill.	3 août	1 sept.	1 oct.	30 oct.	29 nov.
5 ^b		319	23 juin	23 juill.	21 août	20 sept.	19 oct.	18 nov.
6		318	12 juill.	11 août	9 sept.	9 oct.	7 nov.	7 déc.
7		317	1 juill.	31 juill.	29 août	28 sept.	27 oct.	26 nov.
8 ^b	Ol. 91,	316	20 juin	20 juill.	18 août	17 sept.	1 oct.	15 nov.
1		315	9 juill.	8 août	6 sept.	6 oct.	4 nov.	4 déc.
2		314	28 juin	28 juill.	26 août	25 sept.	24 oct.	23 nov.
3 ^a		313	16 juill.	16 août	14 sept.	13 oct.	11 nov.	11 nov.
4	Ol. 92,	312	5 juill.	4 août	2 sept.	2 oct.	31 oct.	30 nov.
5 ^b		311	24 juin	24 juill.	22 août	21 sept.	20 oct.	19 nov.
6		310	13 juill.	12 août	10 sept.	10 oct.	8 nov.	8 déc.
7		309	2 juill.	1 août	30 août	29 sept.	28 oct.	27 nov.
8 ^b	Ol. 93,	308	21 juin	21 juill.	19 août	18 sept.	17 oct.	16 nov.
1		307	10 juill.	9 août	7 sept.	7 oct.	5 nov.	5 déc.
2		306	29 juin	29 juill.	27 août	26 sept.	25 oct.	24 nov.
3 ^a		305	18 juill.	18 août	15 sept.	15 oct.	13 nov.	13 nov.
4	Ol. 94,	304	7 juill.	6 août	4 sept.	4 oct.	2 nov.	2 déc.
5 ^b		303	26 juin	26 juill.	24 août	23 sept.	22 oct.	21 nov.
6		302	15 juill.	14 août	12 sept.	12 oct.	10 nov.	10 déc.
7		301	4 juill.	3 août	1 sept.	1 oct.	30 oct.	29 nov.
8 ^b	Ol. 95,	300	23 juin	23 juill.	21 août	20 sept.	19 oct.	18 nov.
1		399	12 juill.	11 août	9 sept.	9 oct.	7 nov.	7 déc.
2		398	1 juill.	31 juill.	29 août	28 sept.	27 oct.	26 nov.
3 ^a		397	19 juin	19 juill.	17 août	16 sept.	15 oct.	14 nov.

[*] Usua admet en 421 une réorganisation de l'octaétéride qui aurait changé le rapport des années laires avec les Olympiades. Selon lui, la nouvelle octaétéride s'adapte comme il suit aux Olympiades de pair et impair (celles-ci marquées d'un astérisque):

11 ANNÉES ATTIQUES
JULIEN de 432 à 310
(*Hydrolyten der Hellenen*)

L'étude attentive des inscriptions a conduit au tableau ci-contre toute valeur dogmatique; mais il garde encore son utilité historique, en ce sens que la plupart des historiens et archéologues l'ont pris depuis pour de bon et pour base de leurs calculs chronologiques.

1 ^{er} POSÉDÉON II	1 ^{er} OARLÉON	1 ^{er} ANTISTÉTION	1 ^{er} ÉLAPHÉTION	1 ^{er} MOUNANION	1 ^{er} THAPÉTION	1 ^{er} SKURÉTION	Soit le nombre de jours de l'année
	29 janv.	28 févr.	28 mars	27 avril	26 mai	25 juin	354
6 janv.	17 janv.	16 févr.	17 mars	16 avril	15 mai	14 juin	354
	5 févr.	7 mars	5 avril	5 mai	3 juin	3 juill.	384
	25 janv.	24 févr.	25 mars	24 avril	23 mai	22 juin	354
3 janv.	14 janv.	13 févr.	13 mars	12 avril	11 mai	10 juin	355
	2 févr.	4 mars	2 avril	2 mai	31 mai	30 juin	384
	22 janv.	21 févr.	22 mars	21 avril	20 mai	19 juin	355
12 janv.	11 févr.	13 mars	11 avril	11 mai	9 juin	9 juill.	384
	31 janv.	1 mars	30 mars	29 avril	28 mai	27 juin	355
	30 janv.	19 févr.	20 mars	19 avril	18 mai	17 juin	354
9 janv.	8 févr.	10 mars	8 avril	8 mai	6 juin	6 juill.	384
	28 janv.	27 févr.	28 mars	27 avril	26 mai	25 juin	355
	18 janv.	17 févr.	17 mars	16 avril	15 mai	14 juin	355
	7 janv.	6 févr.	7 mars	6 avril	5 mai	4 juin	355
	28 déc.	27 janv.	25 févr.	25 mars	25 avril	25 mai	354
17 déc.	16 janv.	15 févr.	16 mars	15 avril	14 mai	13 juin	384
	5 janv.	4 févr.	4 mars	3 avril	2 mai	1 juin	355
	25 déc.	24 janv.	22 févr.	24 mars	22 avril	22 mai	354
	14 janv.	13 févr.	13 mars	12 avril	11 mai	10 juin	384
14 déc.	13 janv.	12 févr.	13 mars	12 avril	11 mai	10 juin	354
	2 janv.	1 févr.	2 mars	1 avril	30 avril	30 mai	354
	22 déc.	21 janv.	19 févr.	20 mars	18 avril	18 mai	354
	9 janv.	8 févr.	9 mars	8 avril	7 mai	6 juin	384
10 déc.	29 déc.	28 janv.	26 févr.	28 mars	26 avril	26 mai	354
	17 janv.	16 févr.	17 mars	16 avril	15 mai	14 juin	384
8 déc.	6 janv.	5 févr.	5 mars	4 avril	3 mai	2 juin	355
	26 déc.	25 janv.	23 févr.	25 mars	23 avril	23 mai	354
15 déc.	14 janv.	13 févr.	14 mars	13 avril	12 mai	11 juin	384
	3 janv.	2 févr.	3 mars	2 avril	1 mai	31 mai	354
	23 déc.	22 janv.	20 févr.	21 mars	19 avril	19 mai	355
12 déc.	11 janv.	10 févr.	11 mars	10 avril	9 mai	8 juin	384
	31 déc.	30 janv.	28 févr.	30 mars	28 avril	28 mai	354
20 déc.	19 janv.	18 févr.	19 mars	18 avril	17 mai	16 juin	384
	8 janv.	7 févr.	7 mars	6 avril	5 mai	4 juin	355
	28 déc.	27 janv.	25 févr.	27 mars	25 avril	25 mai	354
17 déc.	16 janv.	15 févr.	16 mars	15 avril	14 mai	13 juin	384
	5 janv.	4 févr.	5 mars	4 avril	3 mai	2 juin	354
	25 déc.	24 janv.	22 févr.	23 mars	21 avril	21 mai	354
13 déc.	12 janv.	11 févr.	12 mars	11 avril	10 mai	9 juin	384

Olymp... 1* 2* 3* 4* 1 2 3 4 1* 2* 3* 4* 1 2 3 4 1* 2* 3* 4* 1 2 etc.
Octaéter. 1 2 3^a 4 5^b 6 7 8^b 1 2 3^a 4 5^b 6 7 8^b 1 2 3^a 4 5^b 6 etc.
Nota. — Les années juliennes bissextiles tombent entre l'an 3 et l'an 4 de chaque olympiade.

Concordance des mois et années

Année des olympiades	OLYMPIADES	ANNÉE JULIENNE						
		1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	
4	Ol. 108, 1	348	17 juill.	16 août	14 sept.	14 oct.	13 nov.	12 déc.
5 ^a	2	347	6 juill.	5 août	3 sept.	3 oct.	1 nov.	1 déc.
6	3	346	25 juill.	24 août	22 sept.	22 oct.	20 nov.	20 déc.
7 ^a	4	345	13 juill.	13 août	11 sept.	11 oct.	9 nov.	9 déc.
8 ^a	5	344	3 juill.	2 août	31 août	30 sept.	29 oct.	28 nov.
1	6	343	22 juill.	21 août	19 sept.	19 oct.	17 nov.	17 déc.
2	7	342	11 juill.	10 août	8 sept.	8 oct.	6 nov.	6 déc.
3 ^a	8	341	30 juin	30 juill.	28 août	27 sept.	26 oct.	25 nov.
4	9	340	19 juill.	18 août	16 sept.	16 oct.	14 nov.	14 déc.
5 ^a	10	339	8 juill.	7 août	5 sept.	5 oct.	3 nov.	3 déc.
6	11	338	27 juill.	26 août	24 sept.	24 oct.	22 nov.	21 déc.
7 ^a	12	337	16 juill.	15 août	13 sept.	13 oct.	11 nov.	11 déc.
8 ^a	13	336	5 juill.	4 août	2 sept.	2 oct.	30 nov.	30 déc.
1	14	335	24 juill.	23 août	21 sept.	21 oct.	19 nov.	19 déc.
2	15	334	13 juill.	12 août	10 sept.	10 oct.	8 nov.	8 déc.
3 ^a	16	333	1 juill.	31 août	29 août	28 sept.	27 oct.	26 nov.
4	17	332	20 juill.	19 août	17 sept.	17 oct.	15 nov.	15 déc.
5	18	331	9 juill.	8 août	6 sept.	6 oct.	4 nov.	4 déc.
6 ^a	19	330	28 juin	28 juill.	26 août	25 sept.	24 oct.	23 nov.
7 ^a	20	329	16 juill.	15 août	13 sept.	13 oct.	11 nov.	11 déc.
8 ^a	21	328	5 juill.	4 août	3 sept.	2 oct.	1 nov.	30 nov.
1	22	327	25 juin	24 juill.	23 août	21 sept.	21 oct.	19 nov.
2	23	326	14 juill.	13 août	11 sept.	10 oct.	9 nov.	8 déc.
3 ^a	24	325	2 juill.	1 août	30 août	29 sept.	28 oct.	27 nov.
4	25	324	21 juill.	20 août	18 sept.	18 oct.	16 nov.	16 déc.
5 ^a	26	323	10 juill.	9 août	7 sept.	7 oct.	6 nov.	5 déc.
6 ^a	27	322	30 juin	29 juill.	28 août	26 sept.	26 oct.	24 nov.
7 ^a	28	321	18 juill.	16 août	15 sept.	14 oct.	13 nov.	12 déc.
8 ^a	29	320	7 juill.	6 août	4 sept.	4 oct.	3 nov.	2 déc.
1	30	319	26 juin	25 juill.	24 août	23 sept.	21 oct.	21 nov.
2	31	318	15 juill.	14 août	13 sept.	12 oct.	11 nov.	10 déc.
3 ^a	32	317	4 juill.	3 août	1 sept.	30 sept.	30 oct.	29 nov.
4	33	316	22 juin	22 juill.	20 août	19 sept.	18 oct.	17 nov.
5 ^a	34	315	11 juill.	10 août	8 sept.	8 oct.	6 nov.	6 déc.
6 ^a	35	314	1 juill.	30 juill.	29 août	27 sept.	27 oct.	25 nov.
7 ^a	36	313	18 juill.	17 août	15 sept.	15 oct.	14 nov.	13 déc.
8 ^a	37	312	8 juill.	6 août	5 sept.	4 oct.	3 nov.	2 déc.
1	38	311	27 juin	27 juill.	25 août	24 sept.	23 oct.	22 nov.
2	39	310	16 juill.	15 août	13 sept.	12 oct.	11 nov.	11 déc.

* Huxley pense que l'an 2 de Ol. 112, qui aurait dû être une année embolémique, a été ramené au chiffre de 354 jours par application du système d'Endoxe (ci-dessus, p. 70), qui rétablit l'ancien cycle météorique avec le mouvement de la lune en retranchant un mois tous les 100 ans. Pareille correction avait été faite en Ol. 89, 4 (ou l'année de l'actuellement à 21) lorsque plusieurs d'entre eux, E. Geertz (*Ann. grecque*, V, p. 414, 2) croient que la correction a dû avoir lieu en Ol. 140, 2. L'ancien système est bien plus grand quand il s'agit de fixer la date de l'introduction du cycle de Méton aux astronomes grecs. D'après Geertz, l'ancien système du cycle de Méton appliqués aux 4321^{es} années propose 330^e l'année 312. L'ancien cycle le cycle introduit entre 316 et 322 et enfin pour 311. Huxley se contente de fixer comme limite supérieure 410 comme limite inférieure 314. E. Geertz est tenté de croire que Ptolemaeus d'Éphèse (140), signalé par l'absence de réformes, a été également l'époque de la réforme.

liques avec le calendrier julien

1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 ^e	29 ^e	30 ^e	31 ^e	Somme des jours de l'année	
1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 ^e	29 ^e	30 ^e	31 ^e		
1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 ^e	29 ^e	30 ^e	31 ^e		
1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 ^e	29 ^e	30 ^e	31 ^e		
1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 ^e	29 ^e	30 ^e	31 ^e		
1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 ^e	29 ^e	30 ^e	31 ^e		
1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 ^e	29 ^e	30 ^e	31 ^e		
1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 ^e	29 ^e	30 ^e	31 ^e		
1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 ^e	29 ^e	30 ^e	31 ^e		
1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 ^e	29 ^e	30 ^e	31 ^e		
1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 ^e	29 ^e	30 ^e	31 ^e		
1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 ^e	29 ^e	30 ^e	31 ^e		
1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 ^e	29 ^e	30 ^e	31 ^e		
1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 ^e	29 ^e	30 ^e	31 ^e		
1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 ^e	29 ^e	30 ^e	31 ^e		
1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 ^e	29 ^e	30 ^e	31 ^e		
1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 ^e	29 ^e	30 ^e	31 ^e		
1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 ^e	29 ^e	30 ^e	31 ^e		
1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 ^e	29 ^e	30 ^e	31 ^e		
1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 ^e	29 ^e				

COMPARAISON DES CALENDRIERS D'ATHÈNES ET DE SPARTE

entre 424 et 422 av. J.-C., d'après Böckh¹.

CALENDRIER ATHÉNIEN				CALENDRIER LACÉDÉMONIEN		
Années julienne	Mois athéniens	Date julienne du 1 ^{er} du mois	Jours	Mois lacédémoniens	Date julienne du 1 ^{er} du mois	Jours
423	Hecatombæon	16 juill.	29	Hecatombeus	17 juill.	30
	Metagitnion	14 août	30	Carneios	16 août	29
	Boédromion	13 sept.	29	A	14 sept.	30
	Pyanepsion	12 oct.	30	B	13 oct.	29
	Mæmactérion	11 nov.	29	C	12 nov.	30
	Posideon I	10 déc.	30	D	12 déc.	29
	[Posideon II]	9 janv.	29	E	10 janv.	30
	Gamélion	7 févr.	30	F	9 févr.	29
	Anthestérion	9 mars	29	Artémisios	10 mars	30
	Élaphébolion	7 avril	30	Gerastios	9 avril	29
	Munychion	7 mai	30	G	8 mai	30
	Thargélion	6 juin	29	Phlyasios	7 juin	29
	Skirophorion	5 juill.	30			
422	Hecatombæon	4 août	30	Hecatombeus	6 juill.	30
	Metagitnion	3 sept.	30	Carneios	5 août	29
	Boédromion	3 oct.	29	A	3 sept.	30
	Pyanepsion	1 nov.	30	B	3 oct.	29
	Mæmactérion	1 déc.	29	C	1 nov.	30
	Posideon	30 déc.	30	D	1 déc.	29
	Gamelion	29 janv.	30	[Mois intercalaire]	30 déc.	30
	Anthestérion	28 févr.	29	E	29 janv.	29
	Élaphébolion	29 mars	30	F	27 févr.	30
	Munychion	28 avril	29	Artémisios	29 mars	29
	Thargélion	27 mai	30	Gerastios	27 avril	30
	Skirophorion	26 juin	29	G	27 mai	29
				Phlyasios	25 juin	30
421	Hecatombæon	25 juill.	30	Hecatombeus	25 juill.	29
	Metagitnion	24 août	30	Carneios	23 août	30
	Boédromion	23 sept.	29	A	22 sept.	29
	Pyanepsion	22 oct.	30	B	21 oct.	30
	Mæmactérion	21 nov.	29	C	20 nov.	29
	Posidéon	20 déc.	30	D	19 déc.	30
	Gamelion	19 janv.	30	E	18 janv.	29
	Anthestérion	18 févr.	29	F	16 févr.	30
	Élaphébolion	18 mars	30	Artémisios	17 mars	29
	Munychion	17 avril	29	Gerastios	15 avril	30
	Thargélion	16 mai	30	G	15 mai	29
	Skirophorion	15 juin	29	Phlyasios	13 juin	30

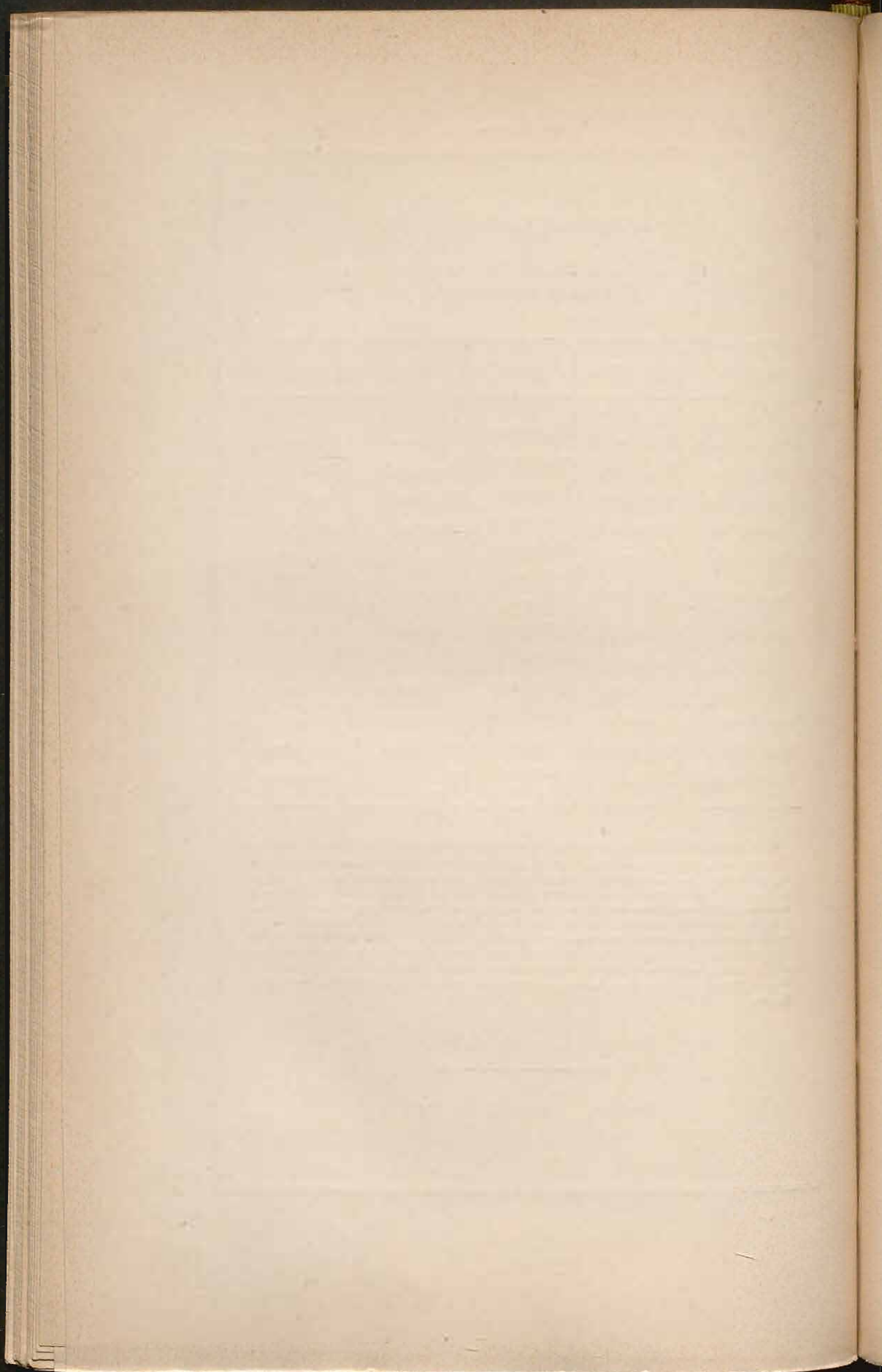
1. BÖCKH (*Zur Geschichte der Mondcyclen der Hellenen*, p. 91) s'est livré à ce calcul, à seule fin de préciser les dates données par Thucydide (IV, 118-19, V, 19) pour la conclusion de l'armistice de 422 et de la paix de 421. Le 14 Élaphebôlion (style attique) ou 12 Gerastios (style laconien), date indiquée par Thucydide pour l'armistice, correspond au 20 avril 423 : le 25 Élaphebôlion ou 26 Artémisios, date de traité de paix, au 11 avril 421.

CONCORDANCE DES CALENDRIERS

d'Athènes, de Délos, d'Ionie, de Delphes
et de la Macédoine¹.

ATHÈNES	IONIE	DÉLOS	DELPHES	MACÉDOINE
Hecatombæon	Tauréon	Hecatombæon	Apellæos	Dæsius
Metagitnion	Bouphonion	Metagitnion	Boucatios	Panemos
Boédromion	Boédromion	Bouphonion	Boathoos	Loos
Pyanepsion	Kyanepsion	Apatourion	Heræos	Gorpiæos
Mæmacterion	Apatourion	Aresion	Dadaphorios	Hyperberetæos
Posideon	Posideon	Posideon	Pætropios	Dios
		—		
Gamelion	Lenæon	Lenæon	Amalios	Apellæos
Anthestérion	Anthestérion	Hiéros	Bysios	Audynæos
Élaphébolion	Artémision	Galaxion	Theoxenios	Peritios
Munychion	Calamæon	Artémision	Endyspætropios	Dystros
Thargelion	Thargelion	Targelion	Heracleios	Xanthicos
Skirophorion	Hippion	Panemos	Il æos	Artemisios

1. Le calendrier de Delphes, d'après A. Mommsen, *Delphika*, et celui de Délos, d'après Th. Homolle, *Bull. de Corresp. Hellén.*, V (1881), p. 25-30. Le calendrier macédonien a une grande importance en chronologie, parce qu'il devint (avec modifications) d'un usage général chez les Grecs d'Asie et les Syriens. L'année délienne commençait au mois Lenæon, correspondant à notre mois de janvier : le premier de chaque mois tombe à peu près au milieu des mois attiques. Pour ce calendrier, comme pour celui d'Ionie et de Macédoine, le mode d'intercalation est encore inconnu. On suppose que, dans le calendrier macédonien, le mois intercalaire, appelé *διόσχορος*, prenait place avant le mois Xanthicos (?). Sur ces questions, la plupart mal élucidées, et sur les nombreux calendriers usités en divers lieux et à diverses époques, voy. Ca. Em. Ruelle, art. *Calendarium* dans le *Dict. des antiquités grecques et romaines* de Daremberg-Saglio.



III

MÉTROLOGIE

BIBLIOGRAPHIE

On trouvera dans le livre de F. Hultsch, ci-après mentionné, une bibliographie très complète de tous les ouvrages ayant trait à la métrologie grecque et romaine. Nous ne citerons ici, parmi les ouvrages relatifs à la métrologie grecque, que ceux qui ont ou avaient encore il n'y a pas longtemps une importance capitale.

A. J. LETRONNE, *Considérations générales sur l'évaluation des monnaies grecques et romaines*. Paris, 1817. — *Tabulæ octo nummorum, ponderum, mensurarum apud Romanos et Græcos*. Paris, 1825. (Dans le tome XII, p. 113-127, du Tite-Live de la collection Lemaire.)

L. IDELER, *Ueber die Längen und Flächenmasse der Alten* (Abhandl. der Berl. Akad. 1812-1813, 1825-1827.)

A. BOECKH, *Metrologische Untersuchungen über Gewichte Münzfüsse und Masse des Alterthums in ihrem Zusammenhange*. Berlin, 1838.

TH. MOMMSEN, *Geschichte des römischen Münzwesens*. Berlin, 1860 (trad. française par le duc de Blacas en 4 vol. Paris, 1865-1875.)

J. BRANDIS, *Das Münz-, Mass- und Gewichtswesen in Vorder-Asien bis auf Alexander den Grossen*. Berlin, 1866.

F. LENORMANT, *La monnaie dans l'antiquité*. t. I à III. Paris, 1878-1879.

F. HULTSCH, *Griechische und römische Metrologie*. Berlin, 1862 (2^e édition plus que doublée, 745 p. in-8) Berlin, 1882.

MÉTROLOGIE

ou

SCIENCE DES MESURES

Dans un système bien lié, un seul étalon linéaire suffit à engendrer toutes les mesures servant à évaluer les dimensions et le poids des corps. Élevé au *carré* et au *cube*, l'étalon donne la mesure des *surfaces* et des *volumes* : le volume, combiné avec la *densité* d'un corps déterminé, donne la mesure du *poids*.

Il ne faut pas nous attendre à rencontrer chez les anciens de systématisation aussi rigoureuse. Les mesures de superficie dépendent nécessairement des mesures linéaires : mais, dès qu'on arrive aux volumes, la filiation s'interrompt ou devient douteuse. Elle est plus obscure encore s'il s'agit des *poids* : ceux-ci ne peuvent se rattacher aux volumes que par l'intermédiaire d'une propriété physique mal connue des anciens, la densité, variable d'un corps à l'autre, et, pour le même corps, variable avec la température. Il se peut que les mesures de capacité et les mesures pondérales aient été créées indépendantes les unes des autres et sans rapport mathématique avec les mesures linéaires ; il se peut aussi qu'intervertissant l'ordre logique, l'usage ait créé, ou réformé les mesures de capacité de façon à faire correspondre un *volume* d'un corps donné (d'eau, de vin, d'or, d'argent, etc.) à un *poids* donné¹.

La tendance des érudits modernes, séduits par les perspectives nouvelles qu'ouvrent devant eux les découvertes faites en Égypte, en Chaldée et en Assyrie, est d'admettre et de reconstituer une tradition qui ferait dériver des systèmes orientaux les mesures de toute sorte employées en Grèce. C'est là un champ d'explorations qui est encore un champ de bataille. Nous chercherons à l'éviter autant que possible, et nous ne nous hasarderons à y jeter un coup d'œil qu'à propos des poids et monnaies, instruments d'échange qu'on a dû chercher à rendre comparables à ceux des empires voisins.

1. Par exemple, un *mètre* d'eau à 15° R. pèse 1 1/2 talent et un *médimne* 2 talents. On pourrait, en appliquant cette observation au système éginète dont on a les *poids*, obtenir les mesures de capacité.

I

MESURES DE LONGUEUR OU LINÉAIRES

Les proportions du corps humain ayant fourni chez tous les peuples les premières mesures de longueur, la Grèce a pu ne rien emprunter ici au dehors. La plus petite unité était l'épaisseur du doigt (*δάκτυλος*), puis la largeur de la main (*πλαιστή*), ensuite, dans la main étalée, la distance de l'extrémité du pouce à celle du petit doigt (*σπώαμή*)¹ : enfin le *piéd* (*πούς*), l'avant-bras avec la main étendue ou coudée (*πῆχυς*)², et l'aune, mesurée par les bras étendus (*ὄργυιά*).

Les mesures agraires et itinéraires sont en Grèce des multiples du *piéd*³. On comptait 100 piéd pour un *πλέθρον* ou longueur du sillon qu'un bœuf peut tracer sans se reposer, et 6 pléthres pour un *στάδιον*, ou distance parcourue d'une haleine par un coureur robuste. Le *stade* est la mesure itinéraire par excellence. Ses multiples, créés par les habitudes des Jeux nationaux, le double stade (*διὰυλος*), le quadruple stade (*τετρακίδιον*) et le *δολιχός* (d'abord 7, puis 12 stades?), n'ont jamais été d'un usage courant.

Le rapport de ces mesures entre elles peut être considéré comme fixe. Le stade était pour tout le monde une longueur de 600 piéd, et l'on divisait ou multipliait le piéd de la même façon pour obtenir les autres mesures. Mais, en revanche, la valeur absolue du piéd ou du stade était loin d'être uniforme par toute la Grèce, et l'on se heurte, quand on veut la déterminer, à des difficultés inextricables. Les auteurs évaluent les dimensions des monuments ou les distances géographiques en piéd, orgyes, pléthres, stades, sans spécifier davantage, comme si ces noms représentaient des types invariables, et les vérifications entreprises sur ces évaluations supposées exactes amènent à des résultats inconciliables. Il faut donc ou admettre que chaque auteur a en vue un stade ou piéd spécial, ce qui n'explique guère pourquoi il ne prend pas la peine d'en avertir, ou supposer, ce qui est infiniment plus probable, que toutes les mesures sont données par à peu près.

On arrive ainsi à penser que toute la Grèce s'est servie du stade de 600 piéd, sans accepter cependant d'étalon international qui en fixât pour tout le monde la longueur et sans éprouver le besoin d'une exactitude mathématique. Si l'on avait senti ce besoin, on aurait pris pour mesure invariable du stade la longueur du *stade* d'Olympie, que l'on disait avoir été arrêtée à l'origine par Héraclès lui-même. Mais les Grecs

1. On comptait aussi la distance du poignet au bout des doigts (*ἄρθροδίορον*), qui était de 11 doigts, un doigt de moins que la *σπώαμή*.

2. La longueur de l'avant-bras et de la main avec les doigts pliés donnait le *πυγών*; avec le poing fermé, on avait la *πυγμή*, la taille des « Pygmées ».

3. Il est assez digne de remarque que les Grecs n'aient pas composé leur mesure itinéraire, comme les Romains, de multiples du *pas* (*βήμα* = 2 1/2 piéd), bien qu'ils n'aient guère employé d'autre moyen que la marche pour mesurer les distances. Le stade équivalait à 240 *pas*.

paraissent avoir mis une sorte de modestie à ne pas prendre le pied d'Héraclès pour le pied commun, et le stade olympique était un *maximum* au-dessous duquel se tenait, à distance variable, le stade courant, dont le nom était partout et la mesure nulle part¹.

La longueur du *stade* olympique, c'est-à-dire la distance parcourue par les concurrents, vient d'être mesurée avec précision par M. E. Curtius, à la suite des fouilles d'Olympie. Elle est de 192 m. 27, ce qui donne pour longueur du pied olympique 0 m. 3205. Mais on est averti que le stade d'Olympie n'est qu'une mesure locale, ou plutôt exceptionnelle. A Olympie même, des mesures prises sur un des plus anciens temples, l'Héraëon, ont montré que l'architecte s'est servi d'un pied plus court (0 m. 2977), appartenant à un stade de 178 m. 20².

Le pied athénien a été déterminé par des mesurages exécutés sur les divers monuments. Si l'on était sûr que le nom d'Ἐκατόμπεδος donné au Parthéon soit une expression rigoureusement exacte, et si l'on savait au juste quelle partie du profil de l'édifice donne cette longueur caractéristique, le problème pourrait être résolu d'un seul coup. Les archéologues ont jugé plus prudent de procéder par comparaison³, et la moyenne de toutes les mesures obtenues paraît être de 0 m. 3083 pour le *pied* attique, ce qui met le *stade* à 184 m. 98. C'est à peu près le *stade* que les auteurs anciens considèrent comme le 1/8 du mille romain (1478 m. 50).

Les géographes modernes, profitant de la liberté que leur laissent les écarts constatés entre les diverses évaluations, ont établi un rapport simple entre le *stade* et le degré moyen compté sur le méridien. Ils admettent qu'un degré (111,111 m. 111)⁴ équivaut à 600 stades, ce qui donne pour le *stade* la valeur de 185 m. 185.

Les considérations qui précèdent suffisent pour faire sentir la difficulté des problèmes métrologiques.

1. L'usage que faisait du *stade* olympique un mathématicien aussi sérieux que Pythagore était d'en déduire la longueur du pied d'Héraclès, et par suite la stature du héros! « Cum fere constaret curriculum stadii quod est Pisis apud Jovem Olympium Herculem pedibus suis metatum idque fecisse longum pedes sexcentos, cetera quoque stadia in terra Græcia ab aliis postea instituta pedum quidem esse numero sexcentum sed tamen esse aliquantum breviora, facile [Pythagoras], intellexit moxum spatiumque plantæ Herculis, ratione proportionis habita, tanto fuisse quam aliorum procerius quanto Olympicum stadium longius esset quam cetera (Gell., I, 1). La longueur du *pas*, et par suite du *stade* employé comme mesure itinéraire, paraît avoir constamment diminué. Le *stade* moyen d'Hérodote est déjà au-dessous du *stade* attique: il n'est guère que de 160 m.; celui de Xénophon n'a plus que 150 m. Le *stade* dont s'est servi Ératosthène pour ses mesures géodésiques est de 157 m. 50.

2. E. CURTIUS, *Olympia und Umgegend*. Berlin, 1882, p. 30.

3. Le pied de 0 m. 3083, moyenne de 50 mesurages exécutés sur le Parthéon et contrôlés par des mesures prises sur d'autres édifices, au Théséion notamment, est une fraction exacte des dimensions linéaires du stylobate sur lequel reposent les colonnes du Parthéon (100 pieds de largeur sur 225 de longueur).

4. Il est permis de regretter à ce propos que notre *mètre*, calculé pour être une fraction décimale exacte du méridien, soit incompatible avec la division duodécimale de ce même méridien. Les degrés, minutes et secondes du cercle, évalués en mètres, sont toujours représentés par des nombres fractionnaires irréductibles, et c'est là un désavantage sérieux, qui rend l'usage des *lieues marines* (de 20 au degré), des *lieues communes* (25 au degré), du *mille marin* (de 60 au degré) et du *mille géographique* (15 au degré) plus commode que celui de nos *myriamètres* et *kilomètres*. La Convention avait décrété d'emblée et l'adoption du *mètre* et la division décimale du *cercle* (ainsi que des *mois*, *jours* et *heures*), c'est-à-dire ce qui était et ce qui n'était pas en son pouvoir.

MESURES DE LONGUEUR (ATTIQUES)¹

δάρτυλος	κόνδυλος	πλάστιγλή	δίχλος	ὀρθόδορον	σπίθικρή	πόδις	πυγμή	πυγών	πῆχυς	βραχ	ὄργυιά	ἄκωνα	πλάθειρον	στάδιον	Valeur en mètres.
1															0,0193
2	1														0,0385
3	»														0,0578
4	2	1													0,0771
5	»	»													0,0963
6	3	»													0,1160
7	»	»													0,1347
8	4	2	1												0,1541
9	»	»	»												0,1734
10	5	»	»												0,1927
11	»	»	»	1											0,2120
12	6	3	»	»	1										0,2312
13	»	»	»	»	»										0,2505
14	7	»	»	»	»										0,2698
15	»	»	»	»	»										0,2890
16	8	4	2	»	»	1									0,3083
17	»	»	»	»	»	»									0,3276
18	9	»	»	»	»	»	1								0,3468
19	»	»	»	»	»	»	»								0,3661
20	10	5	»	»	»	»	»	1							0,3854
24	12	6	3	»	2	»	»	»	1						0,4624
40	20	10	5	»	»	»	»	2	»	1					0,771
96	48	24	12	»	8	6	»	»	4	»	1				1,850
160	80	40	20	»	»	10	»	8	»	4	»	1			3,083
1600	800	400	200	»	100	»	80	»	40	»	10	1			30,83
9600	4800	2400	1200	»	800	600	»	480	400	240	100	60	6	1	184,98

1. Les chiffres placés sur une même ligne horizontale sont censés séparés par le signe = et donnent les diverses expressions d'une même longueur linéaire.

Les noms écrits en caractères plus forts désignent les mesures usuelles: les autres, celles qui n'appartiennent pas à la nomenclature ordinaire.

Les multiples du stade, à part le *δίαυλος*, l'*ἵππιον* et le *δολιχος*, sont des mesures étrangères comparées par les Grecs au stade. Tel est le *mille* romain (*μῆλιον*), évalué à 8 stades : la *parasange* perse (*παρασάγγης*) de 30 stades et le *schène* égyptien (*σχοῖνος*), qui vaut pour Hérodote 60 stades, 40 pour Ératosthène, 30 pour Strabon, et que Letronne estime à 6,300 mètres, un peu plus de 34 stades attiques, au temps des Ptolémées.

Les auteurs latins désignent les mesures grecques par les noms qui représentent en Italie les mesures analogues :

δάκτυλος = *digitus*.

πόδις = *pes*

πλαιστή = *palmus*.

πυγών = *palmipes*.

πῦγος = *cubitus* (*ulna*?)

βῆμα = *gradus* (moitié du *passus*).

ἑκάντα (*καίωνος*) = *pertica* — *decempeda*.

ὄργεια = *ulna*.

II

MESURES DE SUPERFICIE (ATTIQUES)

La seule mesure de superficie usitée en Grèce est le carré du *πλῆθρον*¹ ou 10,000 pieds carrés. Les auteurs grecs et latins traduisent *πλῆθρον* par *jugerum* et inversement, bien que le *jugerum* latin (25 arcs 18 cent.) soit de plus de 2 1/2 plèthres.

PLÈTHRES	ARES	PLÈTHRES	HECTARES
1.....	9.50	20.....	1.901
2.....	19.00	30.....	2.851
3.....	28.50	40.....	3.801
4.....	38.00	50.....	4.752
5.....	47.50	60.....	5.702
6.....	57.00	70.....	6.652
7.....	66.50	80.....	7.603
8.....	76.00	90.....	8.553
9.....	85.50	100.....	9.504
10.....	95.00	200.....	19.008

1. Homère (*Iliad*, XXI, 407. *Odysse* XI, 577) ne connaît encore le plèthre (*πλῆθρον*) que comme mesure de longueur. Au temps de Lycurgue, le plèthre communément employé paraît avoir été de 922 mètres carrés.

III
MESURES DE CAPACITÉ (ATTIQUES ET ROMAINES)

Les Grecs n'ont pas plus accepté de type uniforme pour les mesures de capacité que pour les mesures de longueur. Néanmoins, Athènes ayant institué un contrôle sévère des poids et mesures, avec commissaires spéciaux (μετρονομοι) et étalons (σύμβολα) déposés dans l'Acropole, le système athénien fut adopté hors d'Athènes, en Sicile et même à Rome, de sorte qu'il peut être considéré comme jouissant d'une notoriété internationale.

Les mesures pour les liquides sont différentes de celles usitées pour les solides, et constituent deux séries indépendantes.

Liquides ¹							Solides ²							LITRES
κόζθος [cyathus]	οξύθαρον [acetabulum]	Quartarius [τέταρτος]	κοτύλη [hemina]	Sextarius [ἕκτος]	χοδὸς [congius]	μετρητήριον	κόζθος [cyathus]	κοτύλη [hemina]	Sextarius [ἕκτος]	χοίνιξ	ἡμίτετρον [semodius]	ἕκτερος [modius]	μῆδμητρον	
1							1							0,0456
»	1						»							0,0684
3	2	1					»							0,1368
6	4	2	1				6	1						0,2736
12	8	4	2	1			12	2	1					0,547
»	»	»	»	»			24	4	2	1				1,094
72	48	24	12	6	1		»	»	»	»				3,283
»	»	»	»	»	»		96	16	8	4	1			4,377
»	»	»	»	»	»		192	32	16	8	2	1		8,754
864	576	288	144	72	12	1	»	»	»	»	»	»	»	39,39
»	»	»	»	»	»	»	1152	192	96	48	12	6	1	52,53

1. Le sextarius est le sixième du congius; le quartarius, le quart du sextarius. Le quartarius (appelé aussi ἡμισκοτύλιον) et le sextarius n'ont pas été importés de Grèce à Rome, mais de Rome en Grèce. Comme mesures inférieures au cyathus, on trouve cités dans les auteurs la κόζχη, le μέστρον et la γήμηξ. On ne rencontre pas de mesure plus grande que le μέτρον (ἀμφορεύς — κόδοξ). Les Romains ne vont pas, pour les liquides, jusqu'au métrétre; mais ils ont l'urna (= 4 congi) et l'amphora, double de l'urna. Enfin, 20 amphores font un cullens (525 lit. 27), analogue au muid moderne.

2. La chœnice, comme représentant la quantité de blé nécessaire par homme et par jour, est l'unité principale. De là des mesures comme le διχοίνικον, le τριχοίνικον, le πενταχοίνικον. On rencontre aussi l'ἡμιμέδιμνον. Pour les solides, les Romains ne dépassent pas le modius ou boisseau.

IV

POIDS ET MONNAIES

Les noms des *poids* (σταθμοί) sont en Grèce les mêmes que ceux des *monnaies* (νομίσματα) : autrement dit, les monnaies ne sont qu'un poids donné (δολή) d'or ou d'argent. Ces noms trahissent déjà l'influence orientale. On ne sait au juste ce que signifie *talent* (τάλαντον), devenu en Grèce le nom de la balance ; mais la principale unité pondérale, la *mine* (μνᾶ) est incontestablement identique, quant au nom, à la *mana* babylonienne : il est possible aussi que, comme le veut M. Oppert, *drachme* (δραχμή) vienne de *darag-mana* (soixantième de la mine) et *obole* (ὀβολός) de *aplus* (poids), termes babyloniens ou assyriens¹.

En outre, le système duodécimal ou sexagésimal appliqué aux multiples et sous-multiples de la *mine* (ou, plus exactement, l'emploi simultané du système duodécimal et du système décimal) indiquent bien que les poids et monnaies helléniques ne sont pas exclusivement un produit de l'initiative nationale².

Cependant, les plus anciens poids usités en Grèce, ceux du système dit *égéen*, paraissent avoir été, sinon pour la nomenclature, du moins

1. Les anciens (PLOT. *Lysand.* 17. POLL. IX, 177, etc.) dérivent *δραχμή* de *δράττωμαι*, et lui donnent le sens de *poignée*, ce qui tient dans la main.

2. Cf. J. BRANDIS, *Das Münz- Mass- und Gewichtswesen in Vorderasien*. Berlin, 1866.

TH. MOMMSEN, *Note sur le système métrique des Assyriens* (publiée en 1863 dans les *Grenzboten*, traduite et insérée comme appendice dans l'*Hist. de la monnaie romaine*, trad. de Blacas, tome I. Paris, 1865).

J. OPPERT, *L'étalon des mesures assyriennes* (Journ. Asiatique, 1872, p. 157-177. 1873, p. 417-486).

E. REVILOUT, *Lettre sur les monnaies égyptiennes* (Rev. Égyptologique, II [1881], p. 202 sqq.)

On peut résumer comme il suit ce qu'il est indispensable de savoir sur la numération et le système métrique des Chaldéo-Assyriens. Les Chaldéens formaient généralement les nombres, au-dessus et au-dessous de l'unité, à l'aide de coefficients arithmétiques : le *sosse* (*susu*) valant 60 ; le *ner* (*niru*) = 600 ; le *sar* (*saru*) = 3.600 (carré du *sosse*). L'unité pondérale paraît avoir été la *pièce* ou *calcul* pesant environ 83 gr., dont le 1/60 donne l'*obole* (*sthir*) et le 1/3600 le *grain* (*um*). Le sextuple de la *pièce* a donné une unité nouvelle, la *mana* ou *mine*, qui, multipliée par 60, a donné le *talent*, divisée par 60, le *shekel* ou *statère*. — On a trouvé à Ninive deux séries de poids (15 en bronze et 13 en pierre) ayant servi d'étalons. D'après les inscriptions qui en indiquent la valeur, les uns et les autres sont également des multiples et sous-multiples de la mine : seulement la mine des poids en pierre pèserait 505 gr. et celle des poids en bronze le double. On avait donc supposé (système de Norris, adopté avec quelques rectifications par Th. Mommesen, J. Brandis, E. Curtius) deux poids différents, poids *fort* et poids *faible*, employés concurremment dans l'empire assyro-babylonien, chaque mine ayant ses multiples et sous-multiples. M. Oppert a montré que la mine forte et la mine faible n'étaient que des subdivisions différentes d'un talent unique pesant environ 30 kilogrammes. La mine faible est le 1/60 du talent, et on peut la considérer comme seule conforme au système de numération indigène. Du reste, quelque opinion qu'on ait là-dessus, la mine forte étant exactement le double de la mine faible, toutes les pesées dérivées du poids fort peuvent aussi bien se ramener au poids faible. Il ne peut pas y avoir là deux systèmes différents. Il paraît, d'après les inscriptions cunéiformes, que la mine se subdivisait en fractions ayant pour dénominateurs 13, 30, 45, 60, 1800. Les monnaies d'Asie-Mineure ont été taillées de façon à correspondre, comme poids, aux lingots assyriens. Ainsi, le statère de Darius ou *darique* d'or équivalait au *shekel* ou 1/60 de la mine (8 gr. 44) ; le statère en or de Phocée en était le 1/30. Quand les Hellènes se décidèrent à adopter le système oriental, ils lui firent subir une modification importante, qui doit tenir à leur habitude du système décimal. Le talent fut toujours de 60 mines, mais la mine fut divisée en 50 *statères* au lieu de 60, et, — pour la monnaie d'argent tout au moins, — l'unité courante fut le 1/2 statère ou *drachme*, équivalant à 1/100 de la mine.

pour le poids absolu de l'étalon, indépendants des mesures pondérales du grand empire oriental¹.

Voici les poids du système éginète, avec leur valeur en grammes, et l'estimation en francs des monnaies d'argent homonymes².

ἡμιδραχμή	δραχμή	τριώβολον	ἡμίβολον	δράκμα	μυρῆ	κοινάχρον	POIDS	VALEUR
							en GRAMMES	en FRANCS
1	0,502	0,113
2	1	1,004	0,226
6	3	1	3,013	0,67
12	6	2	1	.	.	.	6,026	1,35
24	12	4	2	1	.	.	12,052	2,71
1200	600	200	100	50	1	.	602.6	135,58
72000	36000	12000	6000	3000	60	1	36156	8134,97

Le système éginète a eu l'honneur de régler le poids des premières monnaies qui aient été frappées en Grèce. C'est une question obscure, et déjà résolue en sens divers par les anciens, que celle de savoir où et par qui a été inventée la monnaie (νόμισμα—ἐπίσημον ἀργύριον), c'est-à-dire la substitution de pièces marquées d'une empreinte officielle aux lingots (ὀβελισκοί) du commerce. Le débat est cependant circonscrit entre les Lydiens et Phidon d'Argos, dont les ateliers monétaires étaient dans l'île d'Égine. M. F. Lenormant adopte une solution raisonnable et raisonnée en admettant que les Mermnades ont les premiers frappé la monnaie d'or, et que Phidon, important en Grèce l'invention lydienne, a été le premier à monnayer l'argent à l'empreinte de la tortue (χελωνάκι).

1. C'est l'opinion de F. LENORMANT (*La monnaie dans l'antiquité*, II [1878], p. 130) qui revendique même pour le système éginète la division par *drachmes* et *oboles* « inconnues à l'Asie, où le stater ou siclo se divisait autrement ». J'avoue que l'affirmation très nette d'un savant aussi compétent apporte un véritable soulagement à ceux qui se sont fatigués à comprendre les tours de force arithmétiques par lesquels on a essayé de rattacher le poids éginète au poids babylonien. Avec des combinaisons aussi subtiles (poids de l'or, de l'argent, poids moyen, fractions de toute sorte) on arriverait aussi bien à dériver notre *gramme* français des étalons babyloniens.

2. Il est bon d'avertir ici, une fois pour toutes, que rien n'est difficile et délicat comme la fixation du poids absolu d'un étalon antique, et surtout la conversion des monnaies en valeurs actuelles. On possède un grand nombre de monnaies antiques représentant les poids homonymes, mais la balance révèle entre les poids de pièces de même nom des écarts parfois considérables qui tiennent aux procédés imparfaits de fabrication et à l'usure du métal par l'effet de la circulation. Il faut considérer en outre qu'en règle générale, le poids réel des monnaies était tenu un peu au-dessous du poids théorique. A Athènes même, où l'on était des plus consciencieux sur ce chapitre, il faut distinguer entre la drachme-poids et la drachme-monnaie, celle-ci pesant environ 3 centige. de moins que celle-là. De là des divergences dans les évaluations. S'il s'agit de déterminer la valeur des monnaies (et on ne peut le faire qu'au poids théorique ou normal), il faut établir le titre des monnaies qu'il s'agit de convertir et le comparer au titre de la monnaie moderne qui doit fournir l'équivalent cherché. Il y a là des problèmes qui ne comportent pas toujours de solution indiscutable.

Les poids et les monnaies du système éginète ont longtemps régné sans partage dans la Grèce européenne. Athènes n'en connaissait point d'autre jusqu'au temps de Solon, et même après que Solon eut doté sa ville natale d'un système nouveau, l'ancienne mine éginète se maintint encore dans le commerce, comme « mine marchande » (*μὴ ἐμπορικὴ*), à côté de la mine attique¹.

Les relations commerciales, de plus en plus actives avec l'Asie-Mineure, ont obligé les Grecs d'Europe à tenir compte des systèmes asiatiques et peu à peu à transformer le leur.

Tandis qu'en Grèce, l'argent était le seul métal employé à la fabrication de la monnaie, l'or était en Asie le métal régulateur des cours. Il fallut donc chercher à rendre comparables les deux espèces de monnaies. On pouvait y parvenir de deux manières, ou bien en créant une série de poids *argent* correspondant pour la valeur à la série de poids *or*, ou en frappant l'or et l'argent au même poids et laissant aux intéressés le soin de régler eux-mêmes le taux de l'échange. Dans le premier cas, il faut fixer une fois pour toutes le rapport de valeur entre l'or et l'argent; le second système permet au commerce de suivre les fluctuations de ce rapport essentiellement variable², mais il n'est guère compatible avec une circulation active des deux métaux.

On admet qu'à l'époque où le problème se posa en Asie, la valeur respective des deux métaux était : 1 : : 13 1/3. Phocée, qui passe pour avoir été la première ville grecque battant monnaie en Asie, prit pour étalon ou *statère*³ (*στατήρ*) de sa monnaie d'or une pièce pesant deux *shekel* babyloniens (16 gr. 83) ou 1 *shekel* de la mine forte. L'équivalent en argent du statère phocéén ($16, 83 \times 13 \frac{1}{3}$) était de 224 gr. 40. Comme on ne pouvait pas frapper de pièces aussi énormes, on prit pour unité ou *statère* de la monnaie d'argent un poids qui se rapprochât du poids du statère d'or et dont la valeur fût dans un rapport exact avec celle du dit statère. Les Phocéens et autres Grecs d'Asie, et même les Phéniciens, adoptèrent en conséquence le 1/15 du poids d'argent correspondant comme valeur au statère d'or, c'est-à-dire 14 gr. 96 (poids abaissé dans la pratique à 14 gr. 52). Pour la commodité des transactions, ce statère fut subdivisé en *quarts* (de 3 gr. 74) auxquels on donna le nom de *drachmes*⁴. Le statère d'argent est donc, chez les Grecs d'Asie-Mineure, un *tétradrachme*.

Mais, pendant ce temps, les empires orientaux (Lydiens, Mèdes et Perses) frappaient de la monnaie d'or au poids du *shekel* babylonien

1. Quand on voulait se servir dans les transactions des poids de Solon « ou poids de l'argent », il fallait avertir que l'on vendait *πρὸς ἀργύριον διαβήδων*.

2. La valeur de l'or comparée à celle de l'argent paraît avoir été successivement, dans la Grèce d'Europe, de 12 1/2, puis de 12 (au temps de Platon), de 11 1/2 au temps de Lysias et de Lycurgue, de 10 après les conquêtes d'Alexandre. Il est actuellement, dans notre système monétaire, de 15 1/2.

3. Le *statère* est plutôt l'unité en général qu'une monnaie déterminée. On explique ingénieusement l'étymologie du mot en disant qu'il signifie « balance au repos » ou en équilibre, et que l'équilibre est obtenu en mettant dans chaque plateau une poignée ou *drachme*. Le *statère* commence toujours par être un didrachme.

4. La *drachme* se trouve être ainsi, comme valeur, le 1/60 du statère d'or, rapport commode et conforme aux habitudes orientales.

(8 gr. 40), dont l'équivalent en argent était de 112 gr. 20. Le 1/10 de ce poids (11 gr. 22, ou 10 gr. 89 dans la pratique), leur fournit un *statère* d'argent, dont la moitié (5 gr. 61) constitua la *drachme* ou sicle médique (σίγλος Μηδικός). Le statère d'argent médo-lydien ou « babylonien » était donc un *didrachme*, qui n'était pas du tout la moitié du *tétradrachme* phocéen¹.

Que l'on ajoute à ces types divergents les divergences à la fois multiples et instables que créaient dans les divers États les variations du titre des métaux, la tendance à en abaisser le poids, la frappe de l'*électron* ou « or blanc » de Sardes (ἤλεκτρον—λευκός χρυσός) au poids de la monnaie d'argent², et l'on comprend qu'il y ait eu autour de la mer Égée un véritable chaos monétaire. Il paraît qu'on essaya de remédier au désordre en faisant circuler une sorte de monnaie internationale d'*électron* « à l'effigie du thon », qui se fabriquait principalement à Cyzique et qui resta plus tard en cours sous le nom de « statère de Cyzique ».

La réforme monétaire de Crésus eut une importance considérable, mais éphémère. Ce système, qui avait pour base un statère d'or fin de 8 gr. 17 (Κροίσαιος σιατήρ) valant 10 statères d'argent « babyloniens », tomba avec l'empirelydien. Darius revint au *shekel* de 8 gr. 40, et en fit le *darique* (σιατήρ Δαρεικός) ou monnaie royale, à l'effigie de l'archer couronné, qui, frappé en or fin, l'« or de l'Inde », à bon poids (8 gr. 385), et jeté en quantité énorme dans la circulation, resta désormais le régulateur des échanges. Le Grand-Roi s'en tint à l'étalon d'or, laissant aux satrapes le soin de frapper, suivant les besoins locaux, de la monnaie d'argent.

Les variations et innovations monétaires en entraînaient de semblables dans les mesures de gravité. Chaque statère, d'or ou d'argent, pouvait engendrer un talent correspondant. Le statère du σίγλος Μηδικός, par exemple, était la 3/1000 partie d'un « talent d'argent » pesant 33 kil. 660 et connu des Grecs sous le nom de talent *babylonien*. De même le *darique* d'or, multiplié par 3000, donnait un « talent d'or » du poids de 25 kil. 155. Ce dernier talent, par une de ces circonstances accidentelles qui dérangent souvent la logique en ce monde, était appelé en Grèce talent *euboïque* (εὐβοϊκόν), parce que les marchands de Chalcis et d'Éréttrie avaient été les premiers à faire connaître en Europe les étalons asiatiques. On disait donc un talent, une mine *euboïque*, pour distinguer ces poids et valeurs des poids éginètes.

1. On suppose ici que le système monétaire définitivement assis par Darius existait avant lui dans la partie occidentale de son empire. On ne concevrait pas sans cela qu'il ait été importé de si bonne heure en Grèce, sous le nom de poids ou talent « euboïque ». Le statère d'argent ou didrachme, multiplié par 50 × 60, donne naissance à un talent d'argent de 33 kil. 660 qu'Hérodote appelle « babylonien » et qu'il compare au talent d'or dit « euboïque » en disant que « le talent babylonien pèse 78 mines euboïques » (Hérod., III, 89. Les manuscrits donnent 70, et l'arithmétique demande 80. Th. Mommsen a proposé de corriger 70 en 78, parce qu'Hérodote, suivant l'usage de son temps, appelle *euboïque* le talent *attique*.)

2. L'*électron*, alliage d'or et d'argent, se trouvait tout formé par la nature dans les sables aurifères du Pactole, et on le considérait comme un métal spécial, qu'on imita ensuite artificiellement (χρυσίον Φωκαϊκόν — Κυζικηνόν). Il contenait environ 27 0/0 d'argent, et on en avait fixé la valeur à 25 0/0 au dessous de celle de l'or pur. L'*électron* avait l'avantage de représenter une valeur à peu près exactement décuplé de celle de l'argent, de sorte qu'en frappant des pièces de cet alliage au poids des pièces d'argent, on obtenait un rapport simple entre les deux espèces de monnaies. Mais on blanchit de plus en plus l'*électron*. Au temps de Démétrius, le statère de Cyzique, de 14 gr. 20, ne contenait plus guère que 40 0/0 d'or et valait de 28 à 30 drachmes attiques.

Il ne reste plus qu'à expliquer comment le talent euboïque devint le talent attique, la différence légère qu'il y avait de l'un à l'autre ayant été effacée par l'usage.

Il est probable qu'avant Solon, Athènes n'avait pas de monnaie qui lui fût propre. Elle se contentait de laisser circuler chez elle les monnaies d'Égine à étalon d'argent. Solon, préoccupé de l'avantage qu'il y aurait à s'accommoder au système « euboïque¹ », de plus en plus répandu, sans cependant abandonner l'étalon d'argent et sans changer la nomenclature éginète, opéra une réforme qui fut en même temps une vaste opération financière, connue dans l'histoire sous le nom de *sisachthie*.

L'originalité du système attique consiste en ce que Solon tailla sa monnaie d'argent au poids de l'or euboïque². La comparaison des valeurs or et argent fut ainsi laissée à l'appréciation des commerçants, et il n'y eut point de cours fictif établi une fois pour toutes. Ce système donna des résultats tels qu'Alexandre l'adopta plus tard sans y rien changer. Solon eut soin de frapper ses pièces en argent fin et, pour les mettre encore plus sûrement en crédit, il força légèrement le poids euboïque.

L'unité ou *statère*³ du nouveau système fut un didrachme de 8^{gr}732, d'argent à peu près pur⁴, dont la moitié ou *drachme* (4^{gr}366) devint l'unité de compte dans l'usage courant. La mine était ainsi de 100 drachmes, et le talent de 6000 drachmes. La drachme à son tour se subdivisait, comme par le passé, en $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{6}$ et $\frac{1}{12}$.

Tout en créant une monnaie de poids fort, comparée au talent euboïque, Solon abaissait considérablement le poids de l'ancienne drachme éginète : 100 drachmes nouvelles ne valaient que 72 $\frac{1}{2}$ drachmes éginètes. En permettant aux débiteurs de solder leurs anciennes dettes avec la monnaie nouvelle, sans conversion, Solon diminuait leurs charges de plus de 27 %, c'est-à-dire de plus d'un quart⁵.

Voici le tableau des poids et monnaies attiques à partir de Solon. Il est bon d'avertir qu'on ne frappait pas de pièces plus grosses que le déca-drachme. La mine et le talent ne sont que des monnaies de compte.

Les noms donnés aux multiples et sous-multiples de l'obole en indiquent le rapport arithmétique avec l'obole.

1. Les anciens avaient déjà été frappés de l'impropriété de cet adjectif. Non seulement on ne fabriquait pas de monnaie « euboïque » en Eubée, mais celle qui y avait cours était la monnaie d'Égine, et les Eubéens ne se décidèrent qu'assez tard à adopter la monnaie attique, assimilée alors à la monnaie « euboïque. » On avait fini par imaginer que la monnaie « euboïque » était à l'origine une monnaie d'or frappée par Phidon d'Argos à Eubœa en Argolide, concurremment avec la monnaie d'argent frappée à Égine (ErvM. M. s. v. Εὐβοϊκὸν νόμισμα).

2. Il paraît que déjà Corinthe avait donné l'exemple. Le statère corinthien en argent de 8 gr. 40 était exactement l'équivalent en poids du siècle babylonien : seulement il se divisait non pas en deux, mais en trois drachmes.

3. Plus tard, le didrachme d'argent, jugé peu utile, disparaît presque de la circulation. La principale pièce est le tétradrachme, et c'est au tétradrachme que s'attache la dénomination de *statère*. La monnaie d'or conserve son statère de 8 gr. 60 environ.

4. Aussi pur que le permettaient les procédés d'affinage. On ne trouve guère dans les plus anciennes pièces que 0.017 de cuivre.

5. Cf. E. CURTIUS, *Histoire grecque*, I, p. 406.

Poids et Monnaies attiques après Solon ¹.

	τετρατημόριον	ήμισόβιον	τριτημόριον	τριεκατημόριον	δραχμή	τριημισόβιον	διόβολον	τριόβολον	πεντοβόλον	πεντιόβολον	δραχμή	διδραχμιον	τετραδραχμιον (στατήρη)	δωδεκαδραχμιον	μυριά	τάλαντον	POIDS	VALEUR
																	en	en
																	GRAMMES	FRANCS
1																	0,182	0,04
2	1																0,364	0,08
3	»	1															0,546	0,12
4	2	»	1														0,728	0,16
6	3	2	»	1													1,092	0,24
8	4	»	2	»	1												1,456	0,33
12	6	4	3	2	»	1											2,184	0,49
16	8	»	4	»	2	»	1										2,912	0,65
20	10	»	5	»	»	»	»	1									3,640	0,81
24	12	8	6	4	3	2	»	»	1								4,366	0,98
48	24	16	12	8	6	4	3	»	2	1							8,732	1,96
96	48	32	24	16	12	8	6	»	4	2	1						17,46	3,93
240	120	80	60	40	30	20	15	12	10	5	»	1					43,66	9,82
»	»	»	»	»	»	»	»	»	100	50	25	10	1				436,60	98,20
»	»	»	»	»	»	»	»	»	6000	3000	1500	600	60	1			26196,2	5894,05

Le système solonien était, comme on l'a dit, applicable à la monnaie d'or ; mais ces monnaies ont toujours été rares. L'or était plutôt traité comme métal en banque ou marchandise qu'on achetait au cours du jour avec la monnaie d'argent. Cependant, on trouve dans les auteurs et les inscriptions des comptes faits par talents, mines, drachmes et oboles d'or.

La monnaie de cuivre, qui n'a jamais servi en Grèce que de monnaie d'appoint, apparaît vers le milieu du v^e siècle. On en frappa, dit-on, à

1. La monnaie ne resta pas, au moins depuis le temps des Pisistratides, au poids théorique. Le tétradrachme s'abaisse de 17 gr. 464 à 17 gr. 34, et la drachme perd par conséquent trois centigrammes. Comme les Athéniens se vantaient cependant d'avoir une excellente monnaie et de juste poids (Aristote, *Ran.*, 720), et qu'on ne peut pas imputer à l'imperfection de leurs balances une différence qui reste constante, J. G. Droysen (*Zum Münzwesen Athens in Sitzungsber. d. Berl. Akad.* 1882, p. 1193-1222), suppose que, pour diminuer l'usure des pièces, les Athéniens y ont introduit un peu de cuivre, et, pour n'en pas abaisser la valeur, un peu d'or. Il calcule qu'en remplaçant 0,023 d'argent par autant d'or, on pouvait porter la proportion de cuivre à 0,037. On se serait contenté de 0,030 et abaissé ainsi le poids du tétradrachme à 17 gr. 34, sans en diminuer la valeur, les monnaies d'or ou d'argent n'étant estimées que pour la quantité de *fin* qu'elles contenaient.

Athènes, à partir de 444, sur le conseil de Dionysios, surnommé pour ce fait l'« homme au cuivre ». Le χαλκός ou 1/8 d'obole (48 à la drachme) a eu des subdivisions poussées jusqu'au κέλλυθος ou 1/32 d'obole, valant à peu près 1/2 centime de notre monnaie. La monnaie de cuivre fut mal accueillie et supprimée vers 395.

Il eut aussi quelques innovations en ce qui concerne les poids. En dehors des poids-monnaies, il s'introduisit à Athènes une série de poids médicaux empruntés à des systèmes exotiques, peut-être à celui des Romains.

L'institution de la grande Ligue délo-athénienne au v^e siècle, en faisant affluer à Athènes l'argent des alliés qui s'y transformait en tétra-drachmes, donna à la monnaie athénienne une immense notoriété. Elle avait cours partout, et tendait à devenir le grand instrument d'échange dans le bassin de la Méditerranée¹. Aussi, quand la Macédoine prit à son tour l'hégémonie, crut-elle ne pouvoir mieux faire que d'adopter le système attique.

MONNAIES DE LA MACÉDOINE

Les prédécesseurs de Philippe II paraissent avoir cherché à mettre autant que possible leur monnaie d'accord avec les divers systèmes en usage autour d'eux.

Ils frappaient au v^e siècle des statères d'argent du poids de 9 gr. 80, avec pièces divisionnaires de 2/3 (6 gr. 10, correspondant à la drachme éginète) et de 1/9 (ou tiers de la drachme rhodienne). Alexandre I^{er} (498-454) se rallia au système des Grecs d'Asie-Mineure et des Phéniciens, mais son statère d'argent de 14 gr. 50 se divisait en trois et non en quatre drachmes. Archélaos (413-399) préféra le système médo-lydien, mais transformé à la mode rhodienne², c'est-à-dire avec un statère divisé en tiers au lieu d'être didrachme. Ce statère, du reste, fut émis à un poids notablement inférieur au poids théorique de 11 gr. 22; la drachme descend parfois au-dessous de 2 gr.

Philippe II voulut enfin doter la Macédoine d'une monnaie qui pût prendre dans le monde commercial une place digne du nouvel empire. Il est difficile de dire s'il songea à établir un rapport fixe entre la mon-

1. Le commerce fit pénétrer les poids et monnaies d'Athènes en Sicile, où l'on était habitué, comme en Italie, à compter par livre (λίτρον) de cuivre subdivisée en 12 onces. Les Sicélotés, voulant garder les noms anciens et adopter le système attique, abaissèrent de 327 gr. 45 à 218 gr. 30 le poids de leur litre, pour en faire l'équivalent d'une demi-mine, et comptèrent 120 litres au talent, sauf pour la drachme dont ils firent leur « régulateur » (νόμος—nummus). Ils donnèrent aux monnaies le nom de leur valeur exprimée en litres de cuivre. Ainsi le statère ou didrachme devint un *décaltre*; le décadrachme (Démarréon) un *pentécontaltre*. Ce système s'établit tout d'abord à Gela et Agrigente, à Naxos de Sicile dès 498, à Messana deux ou trois ans plus tard, à Syracuse sous le règne de Gélon, vers 480, et en même temps à Himère (cf. J. G. DROUIN, *Zum Finanzwesen des Dionysios von Syrakus* (Sitzungsber. der Berl. Akad. 1882, p. 1013-1027).

2. Le système rhodien, adopté par les dynastes de Carie et de plus en plus répandu en Asie-Mineure, n'est autre chose que l'emploi du statère d'argent phocéan ou phénicien (de 14 gr. 52. Voy. ci-dessus, p. 99) considéré comme tétradrachme, ou du statère d'argent babylonien considéré comme tridrachme. Le poids moyen de la drachme rhodienne est de 3 gr. 62. Adopté par Philippe, mais délaissé par Alexandre, le système rhodien, ou mieux asiatique, ne disparut pas devant la formidable concurrence du système attico-macédonien, et c'est à lui que les Ptolémées empruntèrent leur drachme de 3 gr. 57.

naie d'or et la monnaie d'argent; le fait est qu'il y parvint en adoptant pour chaque sorte deux systèmes différents. Il frappa sa monnaie d'argent d'après le système gréco-asiatique (phocéén-phénicien, rhodien), c'est-à-dire qu'il rendit au statère le poids de 14 gr. 50, et le subdivisa en 4 drachmes (rhodiennes) de 3 gr. 62. Pour la monnaie d'or, en prévision peut-être de la conquête qu'il méditait, il voulut que le *philippe* (στατήρ Φιλίππειος) se rapprochât autant que possible du statère de Darius sans s'éloigner du statère attique. Il adopta donc pour le statère d'or le poids de 8 gr. 60 environ, qui était le poids non pas théorique mais effectif du statère athénien (χρυσός) : le rapport de valeur entre les deux métaux étant alors à peu près de 12 1/2, il en résulta que le didrachme d'argent ou demi-statère représentait une fraction exacte de la valeur du statère d'or, le 1/15.

Alexandre n'arrêta pas la fabrication des *philippes* d'or, mais il étendit aussi le système attique à la monnaie d'argent, dont il frappa des quantités énormes. L'argent redevint sous son règne le véritable régulateur des échanges. Les tétradrachmes d'Alexandre, dont il reste de nombreux échantillons, rivalisent pour le fini de l'exécution et la pureté du métal avec les plus belles pièces attiques.

IV

RENSEIGNEMENTS DIVERS

(NUMÉRATION — FORMULES OFFICIELLES)

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

NUMÉRATION GRECQUE

Les Grecs ont adopté successivement et employé concurremment plusieurs systèmes de numération.

1° Le système primitif, composé de barres (||||) dont chacune représente l'unité.

2° Le système *acronymique*¹, qui a été presque seul en usage entre 600 et 400 avant J.-C., et qui consiste à prendre pour *chiffre* la première lettre du mot qui exprime le *nombre* — l'unité étant représentée néanmoins par une simple barre (|).

= 1	X (χιλια) = 1000
Π ou Γ (πέντε) = 5	M (μύρια) = 10.000
Δ (δέκα) = 10	La 1/2 unité (ήμισύ)
H (ἑκατόν) = 100	s'écrit C

3° Le système *alphabétique*, système usité à partir de 500 avant J.-C. pour les nombres faibles, et qui consiste à donner aux 24 lettres de l'alphabet la valeur de leur numéro d'ordre dans l'alphabet. On le connaît surtout par le numérotage des chants d'Homère.

4° Le système *alphabétique décimal*, qui donne des formules plus brèves mais moins claires que le système acronymique. Les lettres de l'alphabet sont prises pour unités, dizaines et centaines, avec un accent à droite et en haut ; les unités simples, avec l'accent à gauche et en bas, deviennent des unités de mille. A l'incohérence de cette méthode s'ajoutent des divergences dans la manière d'indiquer les valeurs *de position*. Ainsi, le nombre 111 s'écrivait généralement en Europe αζ' ; mais en Asie, où il restait des traces de l'habitude d'écrire de droite à gauche, on l'écrivait ρ:α'. Aucun de ces deux assemblages de lettres ne suit l'ordre rigoureux introduit dans notre système décimal.

1. On appelle aussi les chiffres acronymiques chiffres *hérodians*, du nom du grammairien Hérodianos (1^{er} siècle après J.-C.) qui en a donné le tableau dans son « Traité des Nombres » (Περὶ ἀριθμῶν). Il n'est pas question de donner ici même un aperçu de l'arithmétique des Grecs : c'est là une étude spéciale, sans rapport étroit avec notre but, qui est de faciliter la lecture des textes historiques et des inscriptions.

SYSTÈME ALPHABÉTIQUE DÉCIMAL

α'	1	εἷς, μία, ἕν.	σ'	200	διακόσιοι, αἰ, α.
β'	2	δύο.	τ'	300	τριακόσιοι, αἰ, α.
γ'	3	τρεις, τρία.	υ'	400	τετρακόσιοι, αἰ, α.
δ'	4	τέσσαρες, τέσσαρα.	φ'	500	πεντακόσιοι, αἰ, α.
ε'	5	πέντε.	χ'	600	ἑξακόσιοι, αἰ, α.
Ϛ'	6	ἕξ ι.	ψ'	700	ἑπτακόσιοι, αἰ, α.
ζ'	7	ἑπτά.	ω'	800	ὀκτακόσιοι, αἰ, α.
η'	8	ὀκτώ.	Ϙ'	900	ἐν[ν]ακόσιοι, αἰ, α ³ .
θ'	9	ἐννέα.			
ι'	10	δέκα.	α	1000	χίλιοι.
			β	2000	δισχίλιοι.
ια'	11	ἕνδεκα.	γ	3000	τρισχίλιοι.
ιβ'	12	δωδέκα.	δ	4000	τετρακισχίλιοι.
ιγ'	13	τρισακίδεκα.	ε	5000	πεντακισχίλιοι.
ιδ'	14	τέσσαρες [τέσσαρα] καίδεκα.	Ϛ	6000	ἑξακισχίλιοι.
ιε'	15	πεντεκαίδεκα.	ζ	7000	ἑπτακισχίλιοι.
ιϚ'	16	ἕκκαίδεκα.	η	8000	ὀκτακισχίλιοι.
ιζ'	17	ἑπτακαίδεκα.	θ	9000	ἐνακισχίλιοι.
ιη'	18	ὀκτωκαίδεκα.			
ιθ'	19	ἐννεακαίδεκα.	α	10000	δεκακισχίλιοι — μυριάς.
			β	20000	δύο μυριάδες.
κ'	20	εἴκοσι.	γ	30000	τρεις μυριάδες.
λ'	30	τριακόντα.	δ	40000	τέσσαρες μυριάδες.
μ'	40	τεσσαράκοντα.	ε	50000	πέντε μυριάδες.
ν'	50	πεντήκοντα.	Ϛ	60000	ἕξ μυριάδες.
ξ'	60	ἑξήκοντα.	ζ	70000	ἑπτὰ μυριάδες.
ο'	70	ἑβδομήκοντα.	η	80000	ὀκτὼ μυριάδες.
π'	80	ὀγδοήκοντα.	θ	90000	ἐννέα μυριάδες.
ρ'	90	ἐνενήκοντα ² .	ι	100000	δέκα μυριάδες — μυριάδιον δεκάς.
	100	ἑκατόν.			

1. Le Ϛ ou stigma paraît être un ancien digamma (Ϝ), aspiration de ἕξ.
2. Le koppa (Ϙ ou ϙ ou Ϟ) est une ancienne lettre correspondant au q latin.
3. Le sampi (Ϙ) est aussi un débris d'alphabet ancien.

Chiffres en usage dans les inscriptions attiques

(SYSTÈME ACRONYMIQUE)

SIGLES	{	du talent.....	Τ	
		de la drachme.....	Ϝ	
		de l'obole.....	Ι	
		de la 1/2 obole.....	Ϛ	
		du 1/4 d'obole.....	ϛ	et souvent Τ (τεταρτημόριον).

TALENTS		DRACHMES	
Τ	= 1 tal.	Ϝ	= 1 dr.
Ϝ	= 5 —	Γ ou Ϛ	= 5 —
Δ	= 10 —	Δ	= 10 —
Ϛ	= 50 —	Ϛ ou ϛ	= 50 —
Η	= 100 —	Η	= 100 —
ϛ	= 500 —	ϛ	= 500 —
Χ	= 1000 —	Χ	= 1000 —
		ϛ	= 5000 —

Les chiffres représentant les talents, drachmes et oboles, s'écrivent, dans les sommes composées, en allant de gauche à droite et en commençant par les unités les plus élevées.

Ainsi,

Χ Χ Χ Ϛ Η Ϛ Δ Δ Δ Γ Τ Τ Ϛ Γ Η Η Η Ϛ Δ Δ Γ Η Η Η Ι Ι Ι Ι

équivalent à	{	4000 + 500 + 100 + 50 + 30 + 5 + 2 talents	= 4687
		5000 + 500 + 300 + 50 + 20 + 5 + 1 drachmes	= 5876
		4 oboles.....	= 4
		1/2 obole.....	= 1/2
		1/4 d'obole.....	= 1/4

ou 4687 tal. 5876 dr. 4 3/4 oboles.

Lorsque, au lieu de compter par talents, on évalue les sommes en statères, on substitue au sigle du talent (Τ) celui du statère (Σ)¹.

Les chiffres gardent leur valeur absolue et ne prennent point, comme dans notre système décimal, de valeur de *position*.

1. Les statères communément employés sont les statères de Cyzique en or blanc.

Rédaction des documents officiels à Athènes¹.

Les Athéniens n'ont introduit que peu à peu dans les actes publics des formules fixes. Ils n'ont senti que vers le début de la guerre du Péloponnèse le besoin de les dater.

Les formules se ramènent à un petit nombre de types : mais le grand nombre de variantes indique que le texte n'est pas arrivé à se fixer dans une immobilité sacramentelle.

I. Type des formules usitées avant l'archontat d'Euclide (403).

c d b e f

<i>a</i>	(facultatif) désigne l'archonte (ὁ δαίνα ἤρχεν).
<i>b</i>	— — le greffier (ὁ δαίνα ἐγραμμάτευεν).
<i>c</i>	— — le vote (ἔδοξεν τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ).
<i>d</i>	— — la tribu prytanisante (ἡ δαίνα ἐπρυτάνευεν).
<i>e</i>	— — le Président de l'Assemblée (ὁ δαίνα ἐπέσταται).
<i>f</i>	— — l'auteur de la proposition (ὁ δαίνα εἶπεν).

II. Formules en usage de l'archontat d'Euclide à 376 (Ol. Cl, 1).

On conserve le type *c d b e f*, mais en le perfectionnant. On ajoute la date (*a*); on fait suivre le nom du greffier du nom de son père (*b'*) ou même de son dème (*b''*), et l'on arrive ainsi successivement aux types *c d b a e f* — *a c d b e f* — *a b'' c d e f*.

III. Formules usitées à partir de 376.

Les formules se modifient avec les usages.

Le nom de l'archonte n'est accompagné d'indications accessoires que s'il y a des homonymes, ou si l'archonte a déjà été éponyme (δεύτερον-ἕσπερον).

b est remplacé régulièrement par *b''*.

A partir de 347/6, on substitue à *e* la mention *ε* (τῶν προέδρων ἐπεψήφισεν ὁ δαίνα). — A partir de 319/8, *e* devient *ε'* (ὁ δαίνα καὶ συμπρόεδροι) — à partir de 314/3, on a *ε''* (le nom du proèdre président avec le nom de son père et de son dème).

A partir de 353/2, on donne aussi les noms du père et du dème de l'auteur de la motion (*f''*). — En ajoutant le numéro d'ordre de la prytanie, *d* devient *d'*.

¹ D'après W. HARTL, *Studien über attischen Staatsrecht und Urkundenwesen*. Wien, 1878. Cf. E. CURTIUS, *Histoire grecque*, IV, p. 61 sqq.

Enfin on ajoute des renseignements tout à fait nouveaux :

- g* désignant le *jour de la prytanie* (à partir de 368/7).
- h* — le *jour du mois* (à partir de 368/7).
- i* — la nature et le lieu de l'assemblée (à partir de 332/1).
- k* — le nom spécifique du document (*ψήφισμα-προβούλευμα*).

Voici un modèle de l'an 306/5, répondant au type

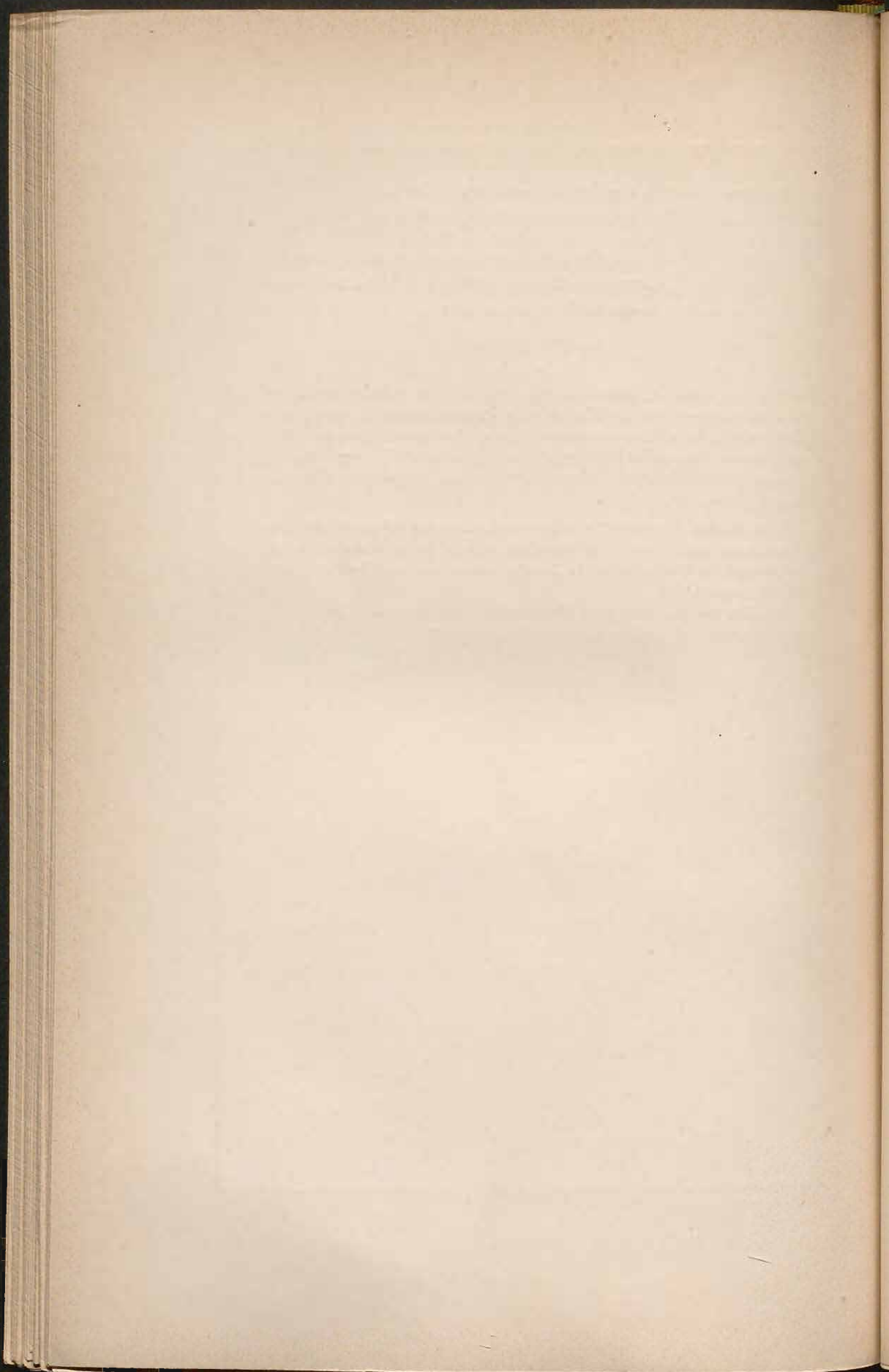
a d' b" h g i ε" c f"

Θεοί

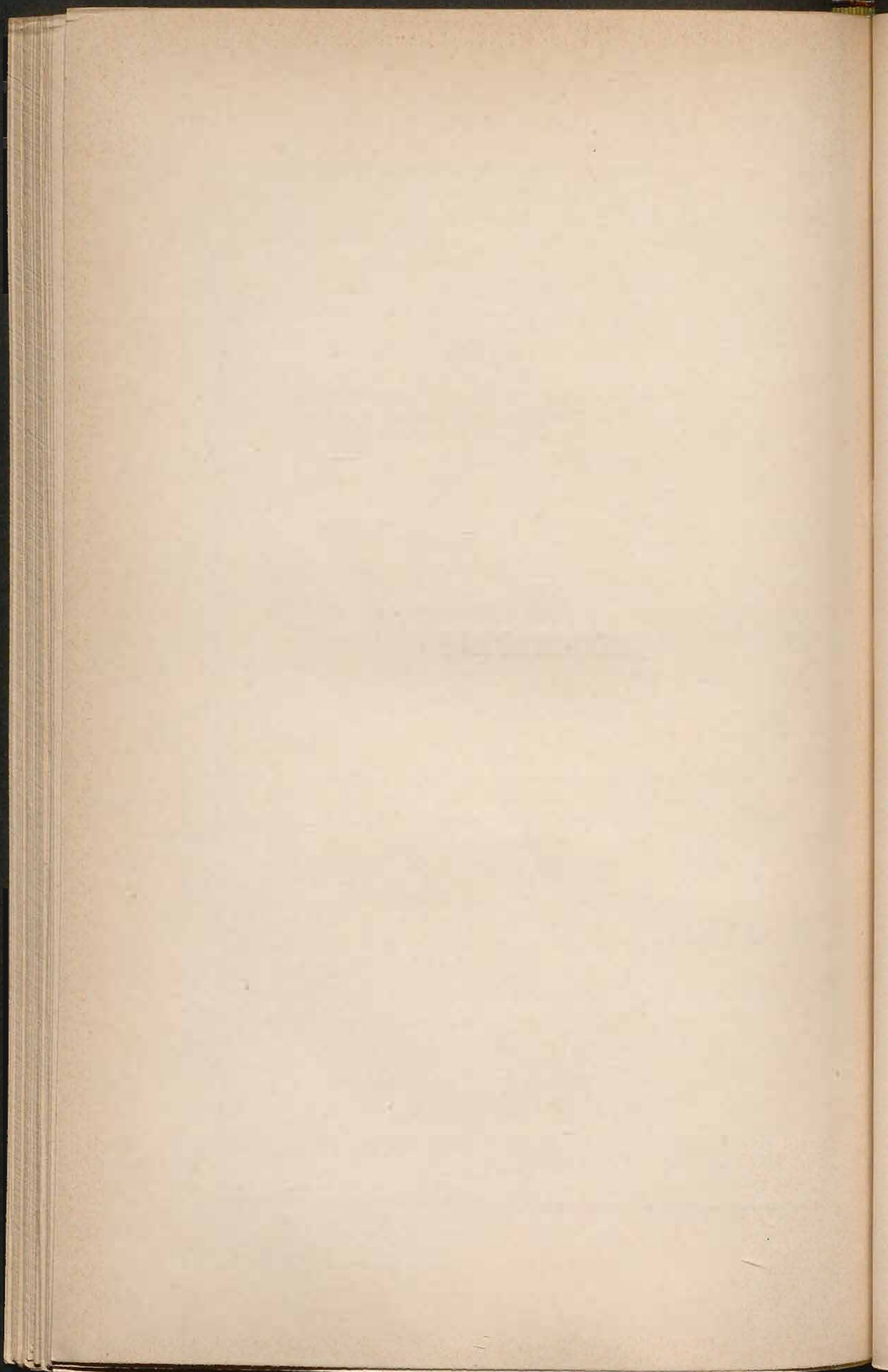
Ἐπὶ Κοροίδου ἄρχοντος, ἐπὶ τῆς Οἰνεΐδος δεκάτης πρυτανείας, εἰ Πάμφιλος Θεογείτονος Ῥαμνοῦσιος ἐγγραμμάτευεν· Μουνυχιῶνος ἔνει καὶ νέα ἐμβολίμω, ἐνάτει καὶ εἰκοστῇ τῆς πρυτανείας ἐκκλησίᾳ, τῶν προέδρων ἐπεψήφισεν Πύθιππος Πυθίωνος Μαραθώνιος καὶ συμπρόεδροι, ἔδοξεν τῷ δήμῳ· Στρατοκλῆς Εὐθυδήμου Διομεεὺς εἶπεν (C. I. ATTIC., I, 247).

Le greffier a dans tous les actes une importance qu'on est tenté de trouver exagérée. Il est l'instrument du pouvoir exécutif, et c'est lui qui est chargé de confectionner la pièce officielle. Le Conseil et le peuple ont chacun le leur.

En 337, on voit apparaître dans les documents la mention du greffier de la prytanie, du γραμματεὺς ὁ κατὰ πρυτανείαν.



V
GÉOGRAPHIE



CARTES DE L'ATLAS

Les sources générales d'informations utilisées pour la confection des cartes ci-jointes sont, outre les textes anciens, auxquels il faut recourir quand on se trouve en présence de solutions divergentes, et les descriptions spéciales qu'il serait trop long d'énumérer ici :

1^o Les *Manuels* de

A. FORBIGER, *Handbuch der alten Geographie von Europa*, 2^e édit. 1 vol. in-8, Hamburg, 1877.

C. BURSIAN, *Geographie von Griechenland*. 2 vol. in-8, Leipzig, 1862.

2^o Les *Atlas* de

H. KIEPERT, *Neuer Atlas von Hellas und der hellenischen Colonien in 15 Blättern*. Berlin, 1879. — *Atlas Antiquus*. Berlin, 4^e édit., 1867 (ouvrage classique, dont les éditions se succèdent rapidement).

C. MÜLLER, *Strabonis Geographica*, tab. XV (coll. Didot, 1853). — *Tabulae XXIX in Geographos graecos Minores* (coll. Didot. Paris, 1855). — *Atlas of ancient Geography*, edited by W. Smith (43 cartes grand format). London, 1875. (Quelques-unes de ces cartes se trouvent jointes à la dernière édition anglaise de l'*Histoire de la Grèce* de G. Grote).

SPRUNER-MENKE, *Atlas antiquus*. 3^e édition. Gotha, 1865.

Pour la Grèce d'Europe, tous les cartographes sont encore tributaires de la carte dressée en 1829 par l'état-major français. Les rectifications faites depuis par les voyageurs portent sur des points de détail. (Pour le Péloponnèse, voir la bibliographie du sujet dans E. CURTIUS, *Peloponnesos*, I, p. 115-148).

On s'apercevra aisément que l'exiguïté de notre format nous a obligé à employer bien des échelles différentes. C'est un inconvénient auquel n'échappent pas non plus les grands Atlas, et il est largement compensé par la commodité qu'il y a à pouvoir mettre, sur le même rayon de la bibliothèque, les cartes à côté de l'ouvrage dont elles forment le complément.

- Pl. I. — *Grèce physique*. — Le tracé d'après H. KIEPERT, *Atlas antiquus*, tab. V. Les hauteurs — dont bon nombre approximatives — d'après diverses cartes de H. KIEPERT et A. STIELER.
- Pl. II. — *Grèce à l'époque héroïque*. — D'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. I et C. MÜLLER, *Smith's Atlas*, pl. XX. (Le tracé d'après H. KIEPERT, *Atlas antiquus*, tab. IV).
- Pl. III. — *Grèce après l'invasion dorienne*. — D'après C. MÜLLER, *ibid.*, pl. XX.
- Pl. IV. — *Plaine de Troie*, d'après la carte de GRAVES et SPRATT (1840), réduction de C. MÜLLER (*ibid.*, pl. XX).
Troie, suivant les systèmes de LECHEVALIER (*Voyage de la Troade*. Paris, 1800) et de H. SCHLIEMANN, qui a fouillé récemment l'acropole d'Hisarlik. Plans d'après la carte de GRAVES et SPRATT, retouchée par E. Burnouf et insérée dans l'*Ilios* de H. SCHLIEMANN. Leipzig, 1881.
Mycènes, d'après le plan levé par V. DROSINOS, et inséré dans la *Mycènes* de H. SCHLIEMANN. Paris, 1879, pl. D.
Tirynthe, d'après le plan de H. SCHLIEMANN (même ouvrage).
- Pl. V et VI. — *Colonies grecques et phéniciennes dans la Méditerranée orientale et dans la Méditerranée occidentale*, d'après C. MÜLLER, *Smith's Atlas*, pl. IX.
- Pl. VII. — *Colonies grecques du Pont-Euxin* d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. X.
Colonies grecques de la Propontide d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. IX.
- Pl. VIII. — *Delphes*, d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, V, et P. FOUCART, *Mémoires sur les ruines et l'histoire de Delphes*. Paris, 1863.
Emplacement des Jeux Isthmiques, d'après E. CURTIUS, *Peloponnesos*, II, pl. XVIII.
Emplacement des Jeux Néméens, d'après la description de E. CURTIUS, *op. cit.*, II, 506 sqq. et les indications de M. O. RAYET.
Olympie, d'après E. CURTIUS, *Olympia and Umgegend*, Berlin, 1882 (pl. II, dressée par J. Kaupert).
- Pl. IX. — *Les Thermopyles*, d'après W. LEAKE, *Travels in Northern Greece*. London, 1835, II, pl. I, et quelques corrections d'après H. Kiepert.
Champ de bataille de Marathon, d'après W. LEAKE, *The Topography of Athen and the Demi*. London, 1841, tome II, pl. III).
Champ de bataille de Platée, d'après W. LEAKE, *ibid.*, pl. III. Cf. le tracé un peu différent de H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. V.
Milet, Lade, Mycale, d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. VIII.

Pl. X. — *Carte de l'empire athénien*, d'après la carte de H. KIEPERT, annexée au tome I du *Corpus Inscr. Atticarum*. Berlin, 1873, et la réduction de J. KAUPERT (dans les *Nachträge de l'Histoire grecque* de E. Curtius).

Voir, pour suppléer à l'insuffisance de la carte, la liste des villes tributaires et des clérouchies insérée au tome II de *l'Histoire Grecque*, p. 661-666.

Pl. XI. } *Attique*, d'après les mêmes cartes.
} *Environs d'Athènes*, d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. VI et
} W. LEAKE, *Topography of Athen*, II, pl. IV.

Pl. XII. — *Athènes vers 330 av. J.-C.*, d'après les *Karten von Attika* de E. CURTIUS et J. KAUPERT, pl. II. (La teinte rouge indique les constructions postérieures à l'an 330; le bistre, l'Athènes moderne.)

On n'ignore pas à quelles contradictions se butent encore les érudits pour tout ce qui touche la topographie d'Athènes. Avec le même texte de Pausanias, on peut grouper de bien des manières différentes les édifices qui bordent l'agora. Les fouilles même ont besoin d'être interprétées, et elles le sont de diverses manières. Le plan ci-joint reproduit à peu près les données des cartes dressées par M. E. Curtius, qui s'occupe depuis vingt ans de ces questions, comme le montre le simple énoncé de ses travaux :

Attische Studien (I, II). Göttingen, 1862.

Sieben Karten zur Topographie von Athen. Gotha, 1868. *Erläuternder Text der sieben Karten zur Topographie von Athen*. Gotha, 1868.

Atlas von Athen (von E. Curtius und J. Kaupert). Berlin, 1878.

Wandplan von Alt-Athen. Berlin (sans date). *Erläuternder Inhalt der Wandkarte von Alt-Athen*. Berlin (sans date).

Karten von Attika (von E. Curtius und J. Kaupert). Berlin, 1881.

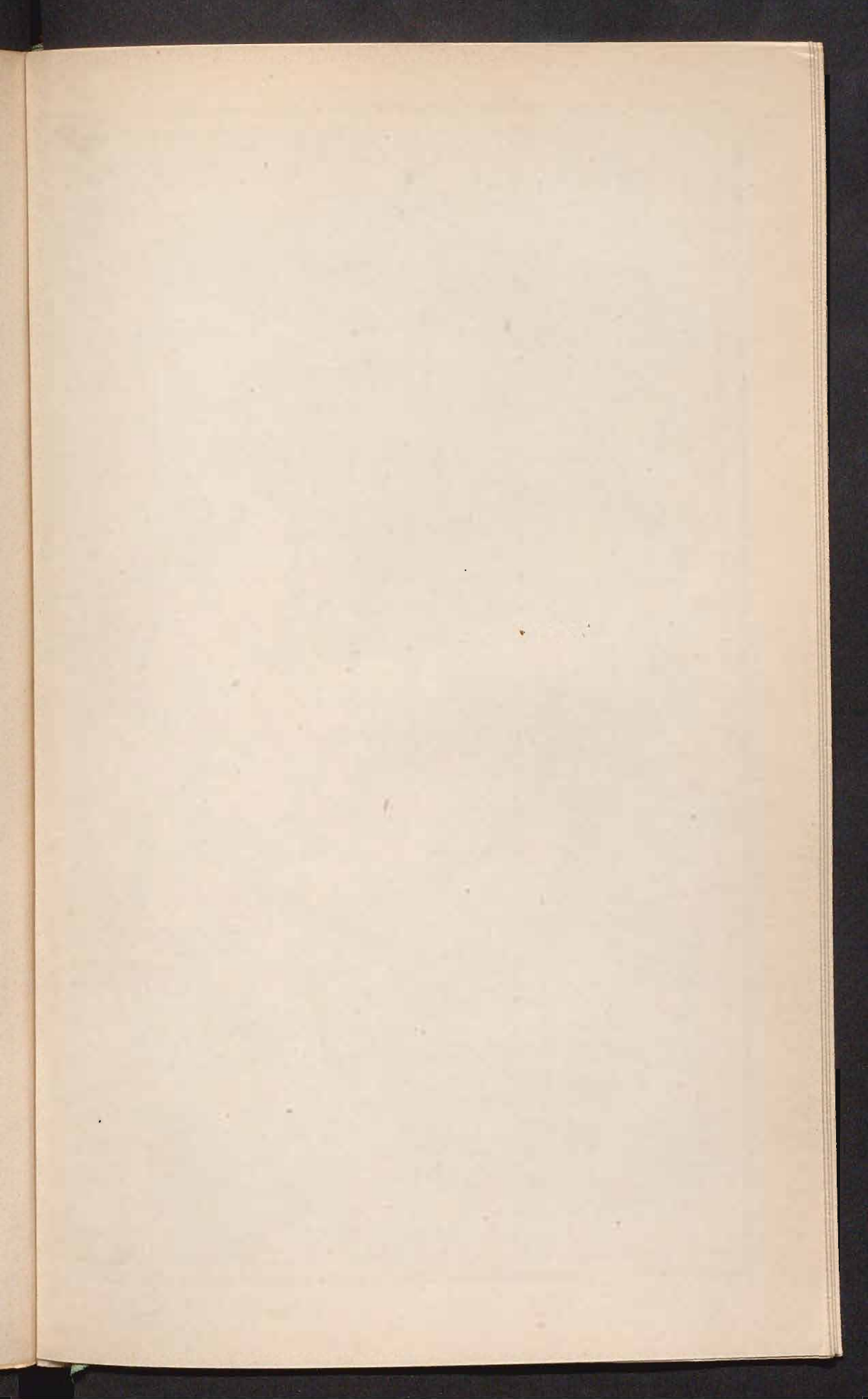
Erläuternder Text der Karten von Attika. Berlin, 1881.

Pl. XIII } *Plan de l'Acropole*, d'après J. KAUPERT (parmi les planches annexées au 1^{er} livre de Pausanias, *Pausanias descriptio arcis Athenarum* in usum scholarum edidit OTTO JAHN, 2^e édit. revue par A. MICHAELIS. Bonn, 1880), pl. I.
} *Le Pirée*, d'après les *Karten von Attika* de E. CURTIUS et J. KAUPERT. Berlin, 1881, pl. II a.

Pl. XIV. — *Grèce moyenne*, d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. V et C. MÜLLER, *op. cit.*, pl. XXV.

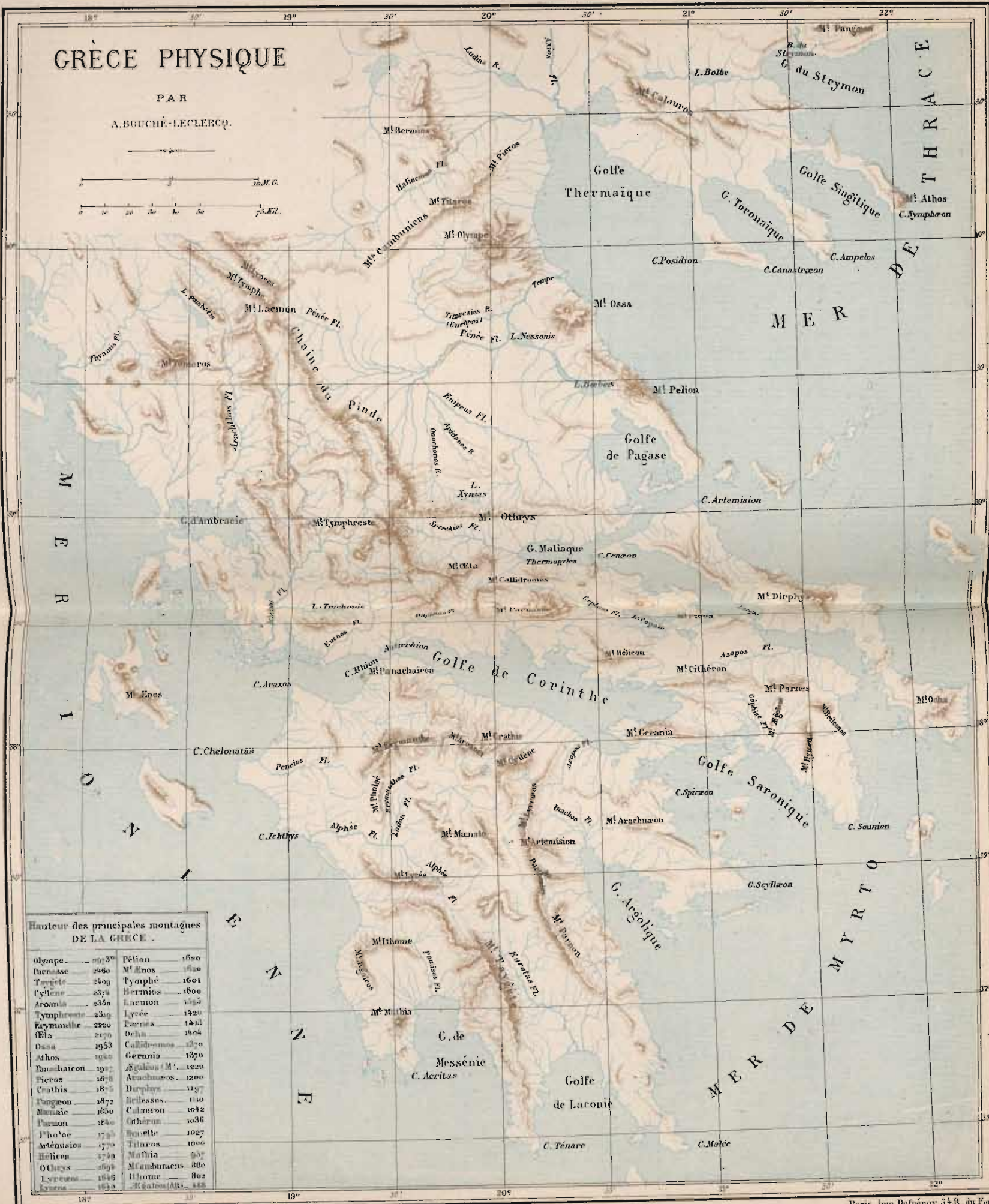
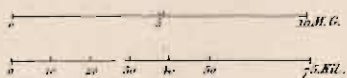
Pl. XV. — *La Grande-Grèce au milieu du v^e siècle*, d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. XI.

- Pl. XVI. } *La Sicile au milieu du v^e siècle*, d'après A. HOLM, *Geschichte Siciliens*, I. Leipzig, 1870, pl. I.
} *Syracuse à l'époque du siège*, d'après HOLM, *ibid.* (II, 1874), pl. VIII.
- Pl. XVII. — *Grèce à l'époque de la guerre du Péloponnèse*, d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. II, et C. MÜLLER, *op. cit.*, pl. XXII.
- Pl. XVIII. } *Chersonèse de Thrace et Hellespont* (pour la bataille d'Ægos-Potamoi, etc.)
} *Éolide et Ionie*.
} *Ionie*.
} *Ionie et Doride*, les quatre cartons d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. VIII et IX.
- Pl. XIX. — *Itinéraire des Dix-Mille*, d'après E. BUNBURY, *History of ancient Geography*. London, 1879 (I, pl. VI).
- Pl. XX. } *Plaine de Tégée et de Mantinée*, d'après E. CURTIUS, *Peloponnesos*, I, pl. III.
} *Sellasia et le val de l'Œnonte*, d'après E. CURTIUS, *op. cit.*, II, pl. XI.
} *Sparte et la vallée de l'Eurotas*, d'après E. CURTIUS, *op. cit.*, II, pl. X.
} *Mégalopolis, Messène, Ira*, d'après la carte de l'État-major et la description de E. CURTIUS, *op. cit.*, II, p. 149 sqq.
- Pl. XXI. — *La Grèce du Nord (Macédoine, Thessalie, Épire)*, d'après C. MÜLLER, pl. XXIV et H. KIEPERT, pl. VII.



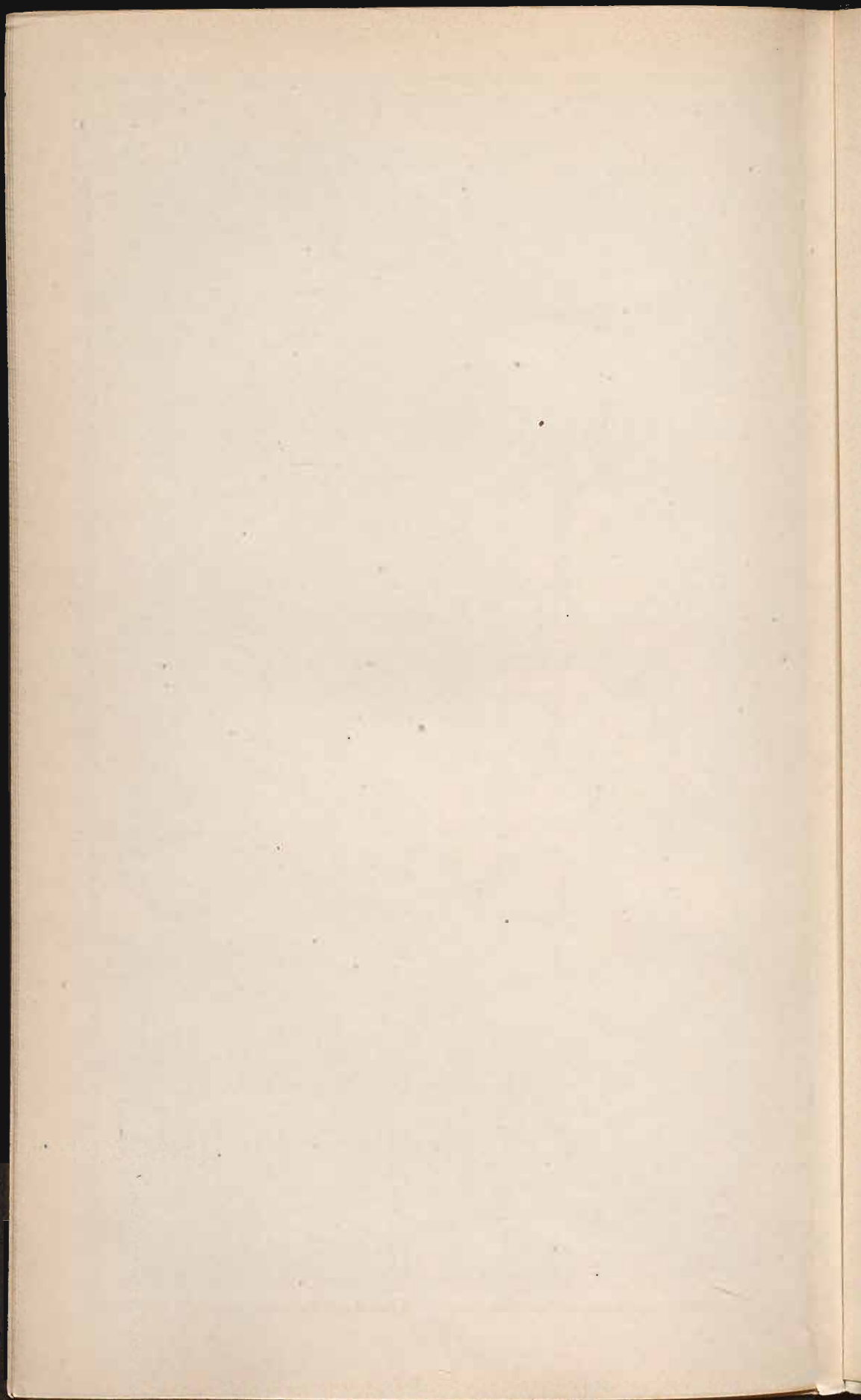
GRÈCE PHYSIQUE

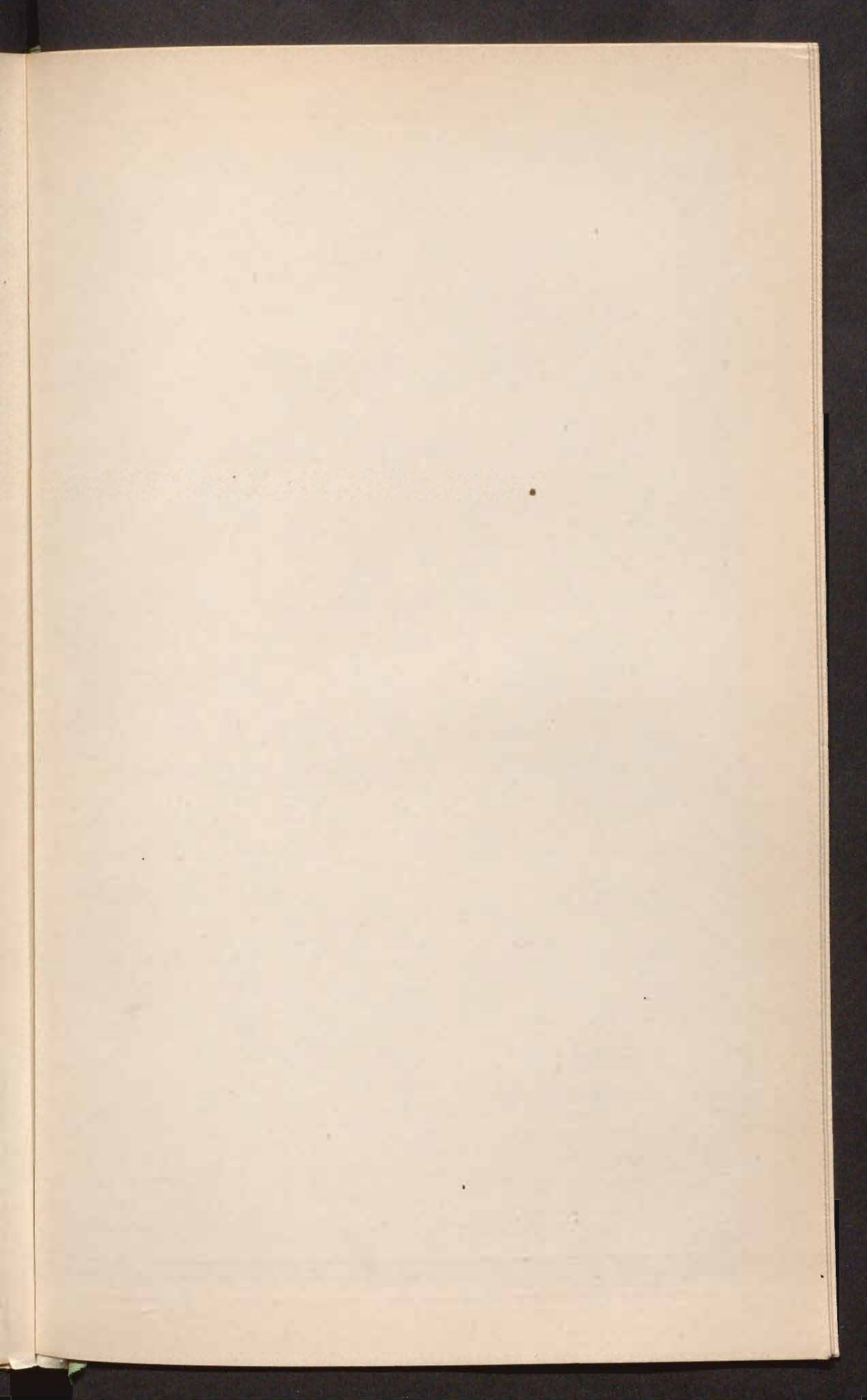
PAR
A. BOUCHÉ-LECLERCQ.



Hauteur des principales montagnes DE LA GRÈCE.

Olympe	2913	Pélon	1620
Parnasse	2460	M. Ainos	1620
Tymphète	2409	Tymphète	1601
Cyllène	2374	Hermies	1600
Aroania	2352	Laemmon	1555
Tymphreste	2306	Lycée	1420
Krymanthe	2220	Paros	1410
Ossa	2170	Delos	1004
Ossa	1953	Callidromos	1270
Athos	1940	Géranis	1370
Daphnéion	1927	Agalou M.	1220
Pieros	1876	Arachnosos	1200
Crathis	1875	Dirphy	1197
Pangéon	1872	Arbessos	1110
Almale	1850	Calymon	1042
Parnon	1840	Othéron	1036
Phoëe	1725	Bonelle	1027
Arctousios	1720	Titaros	1000
Helicon	1710	Mithia	957
Othrys	1699	M. Cambunens	880
Lycée	1646	Ilione	802
Eryna	1630	Arcton (M.)	422







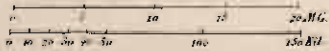
GRÈCE

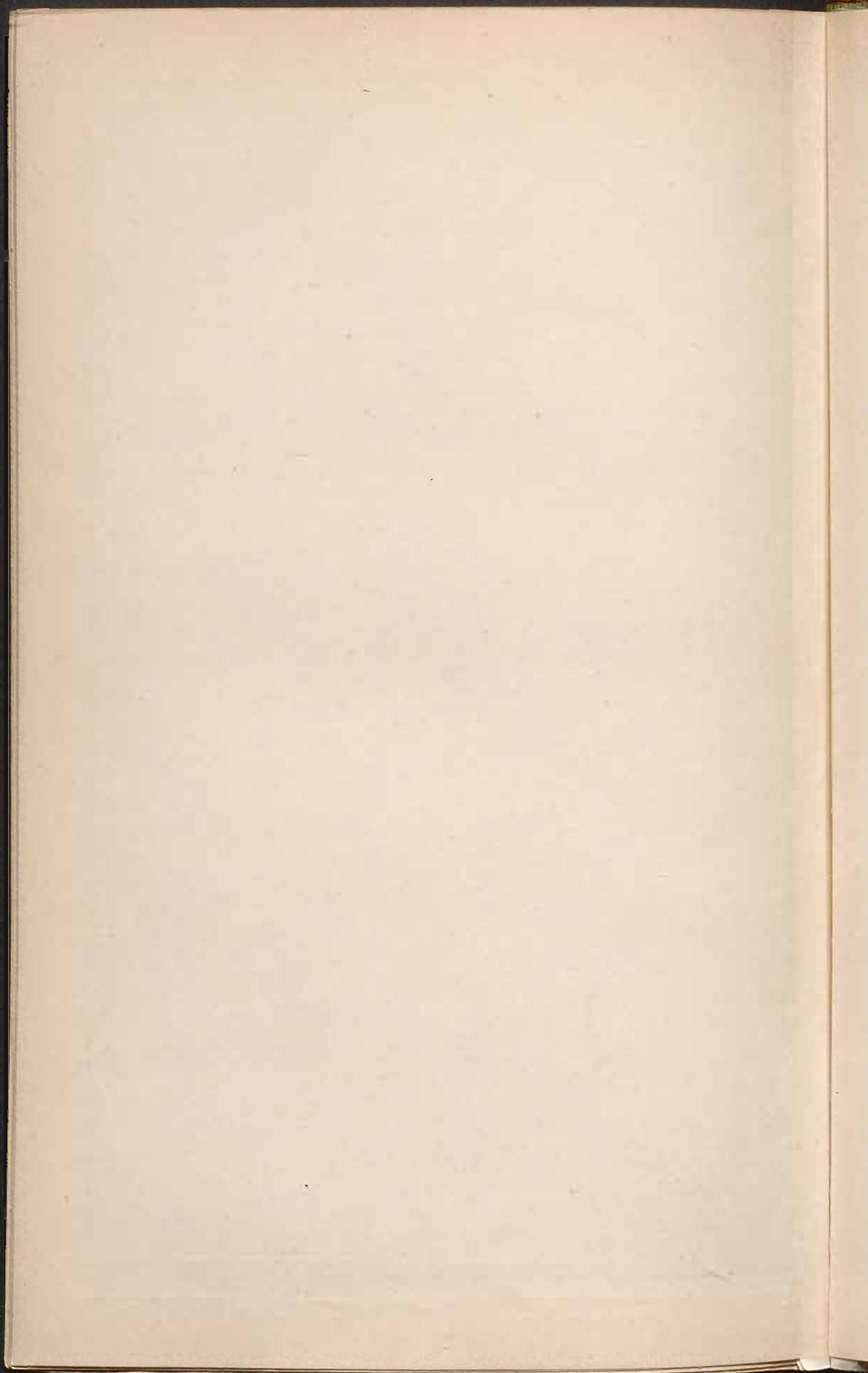
à l'époque héroïque

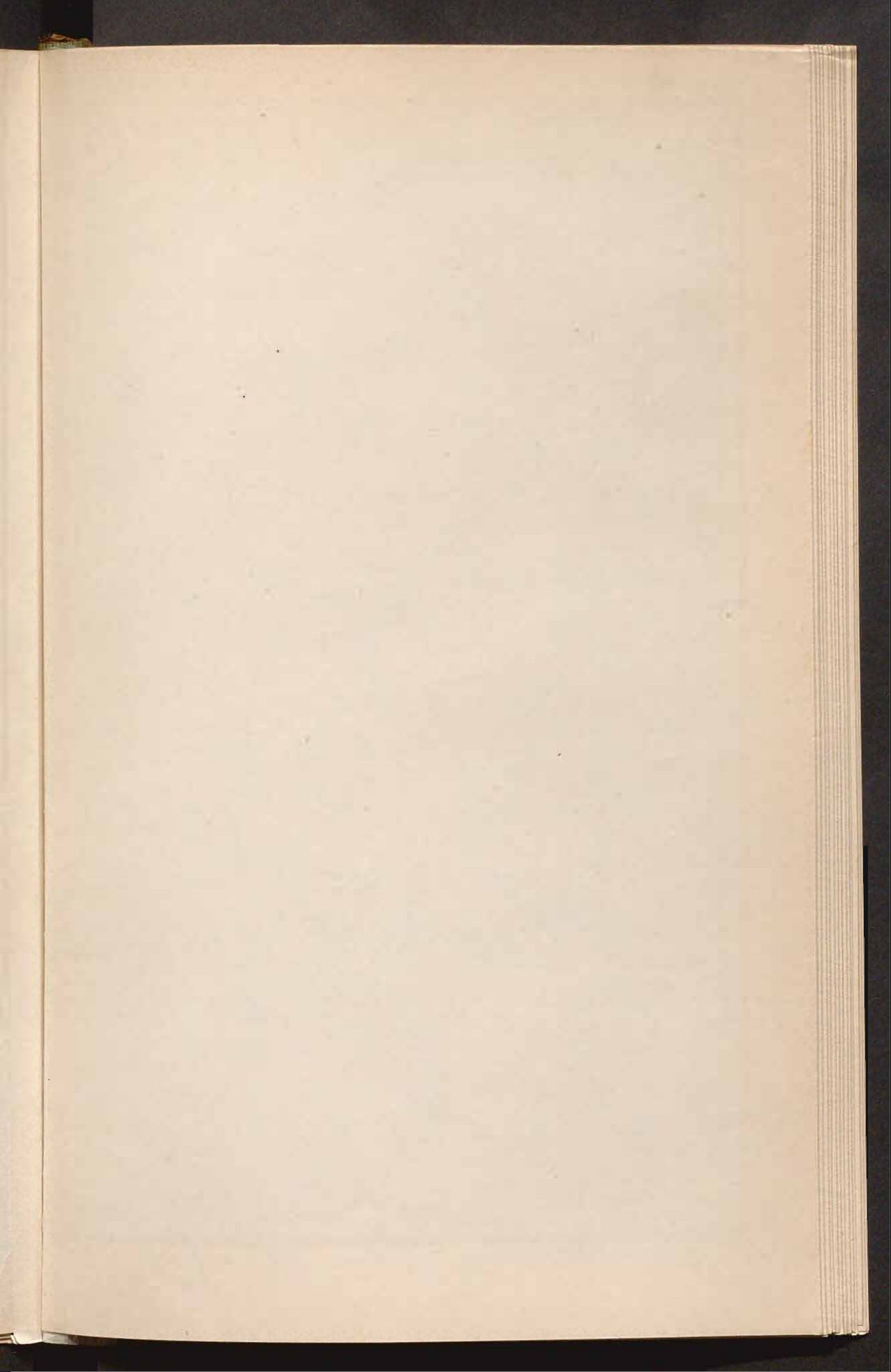
PAR

A. BOUCHÉ-LECLERCQ

- Achéens
- Ioniens
- Eoliens









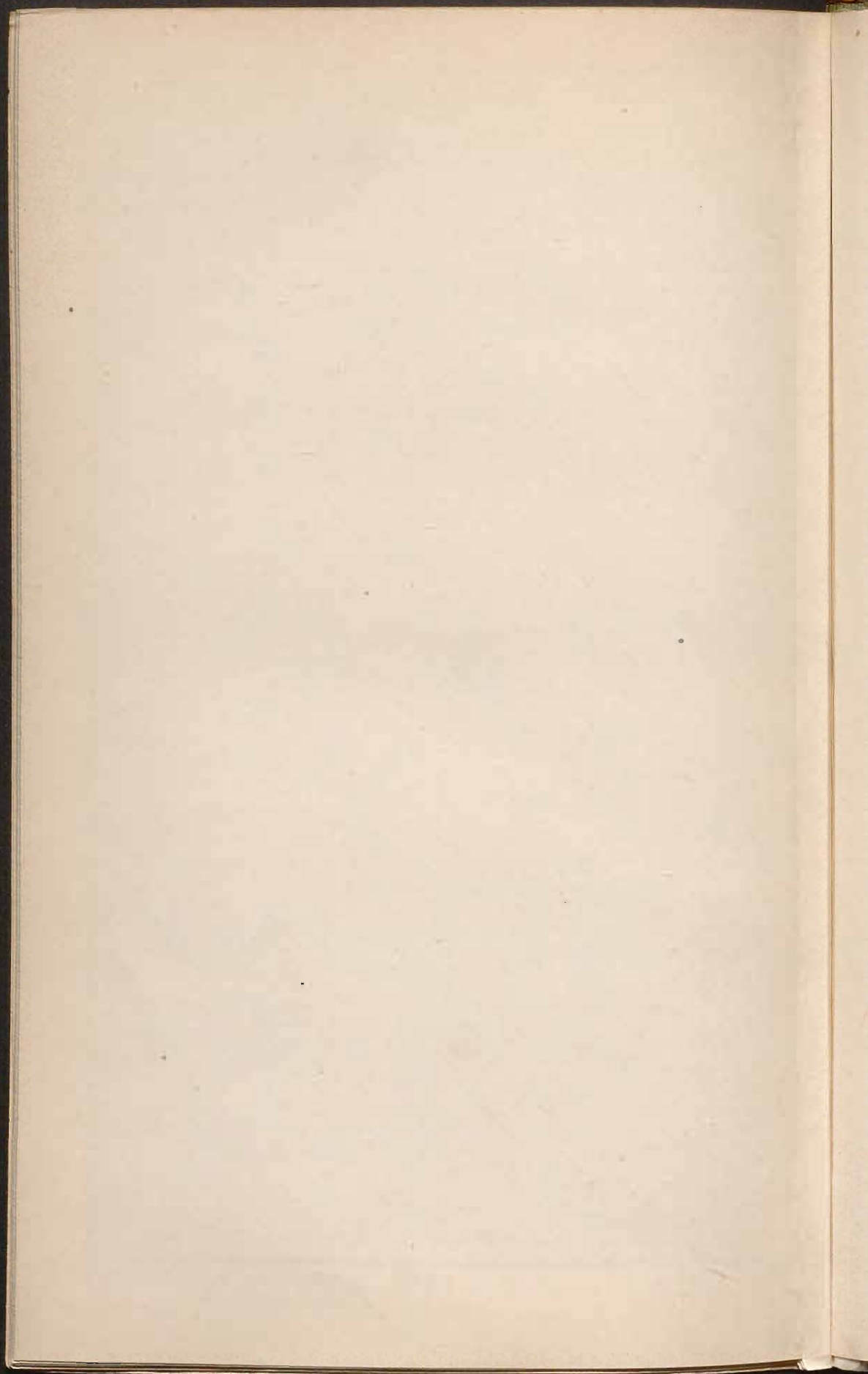
GRÈCE

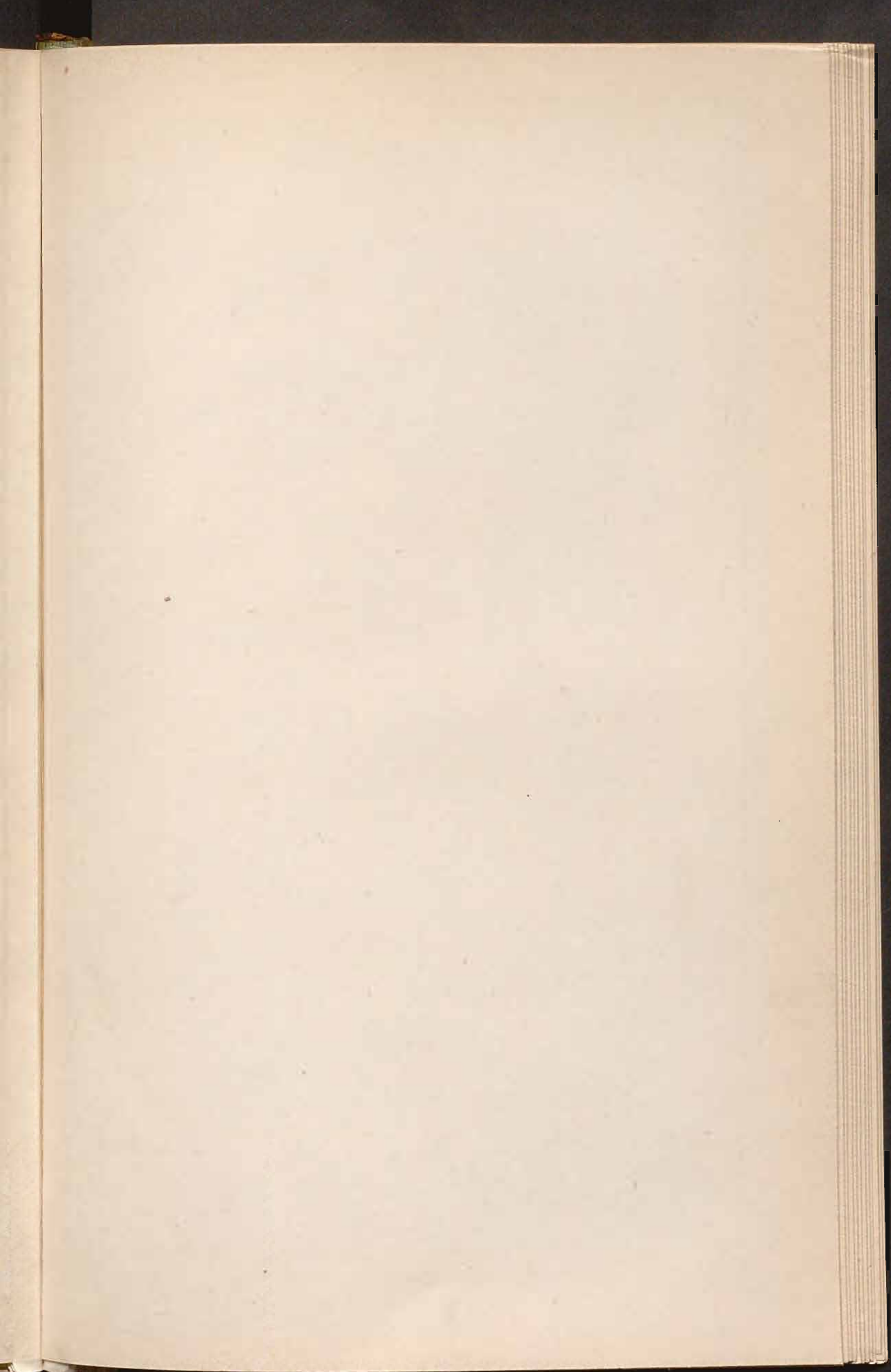
après l'invasion doriennne vers le XI^e siècle av. J.C.

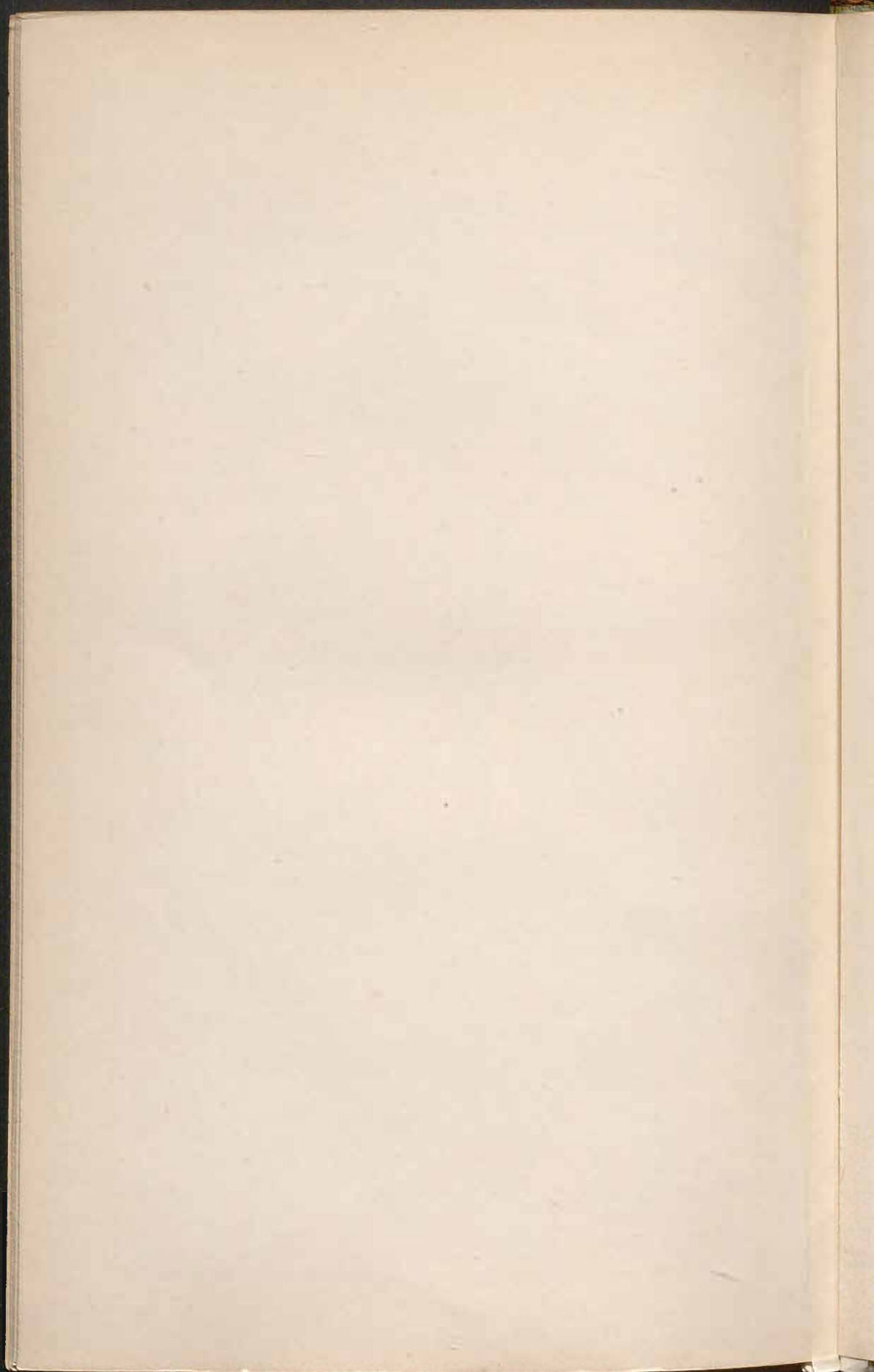
PAR ABOUCHE-LECLERCQ

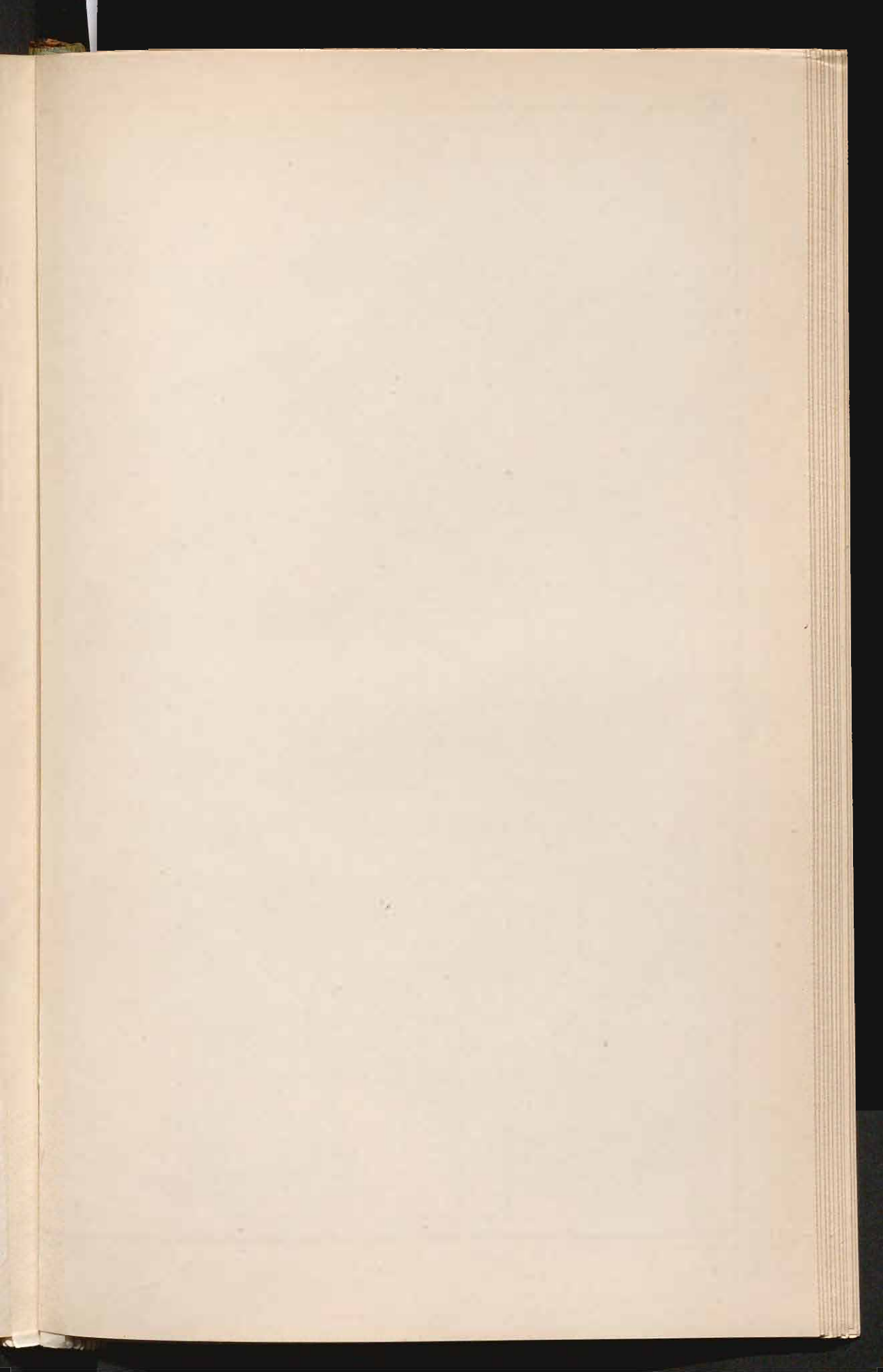
- Achéens
- Éoliens
- Ioniens
- Doriens











COLONIES GRECQUES ET PHÉNICIENNES

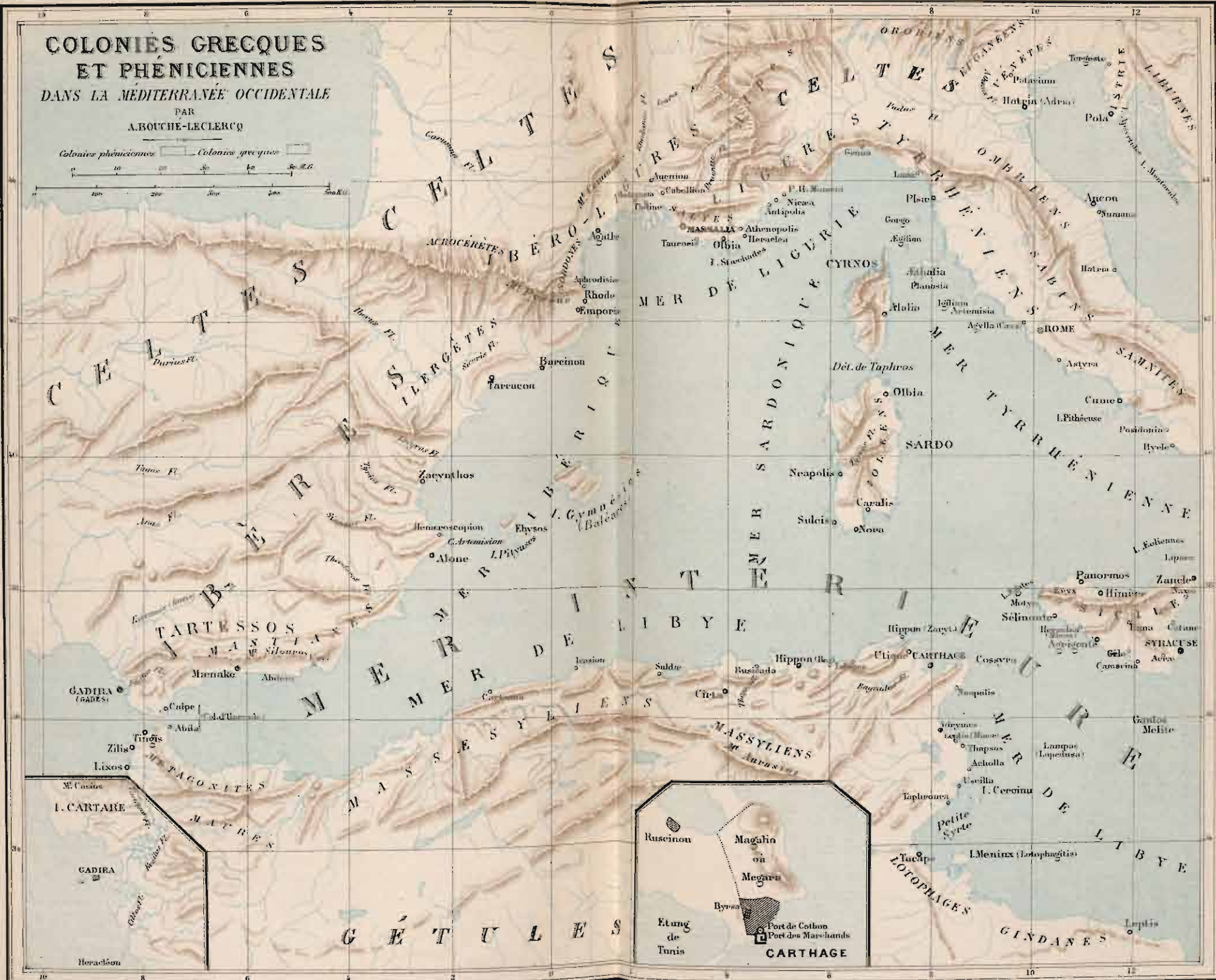
DANS LA MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE

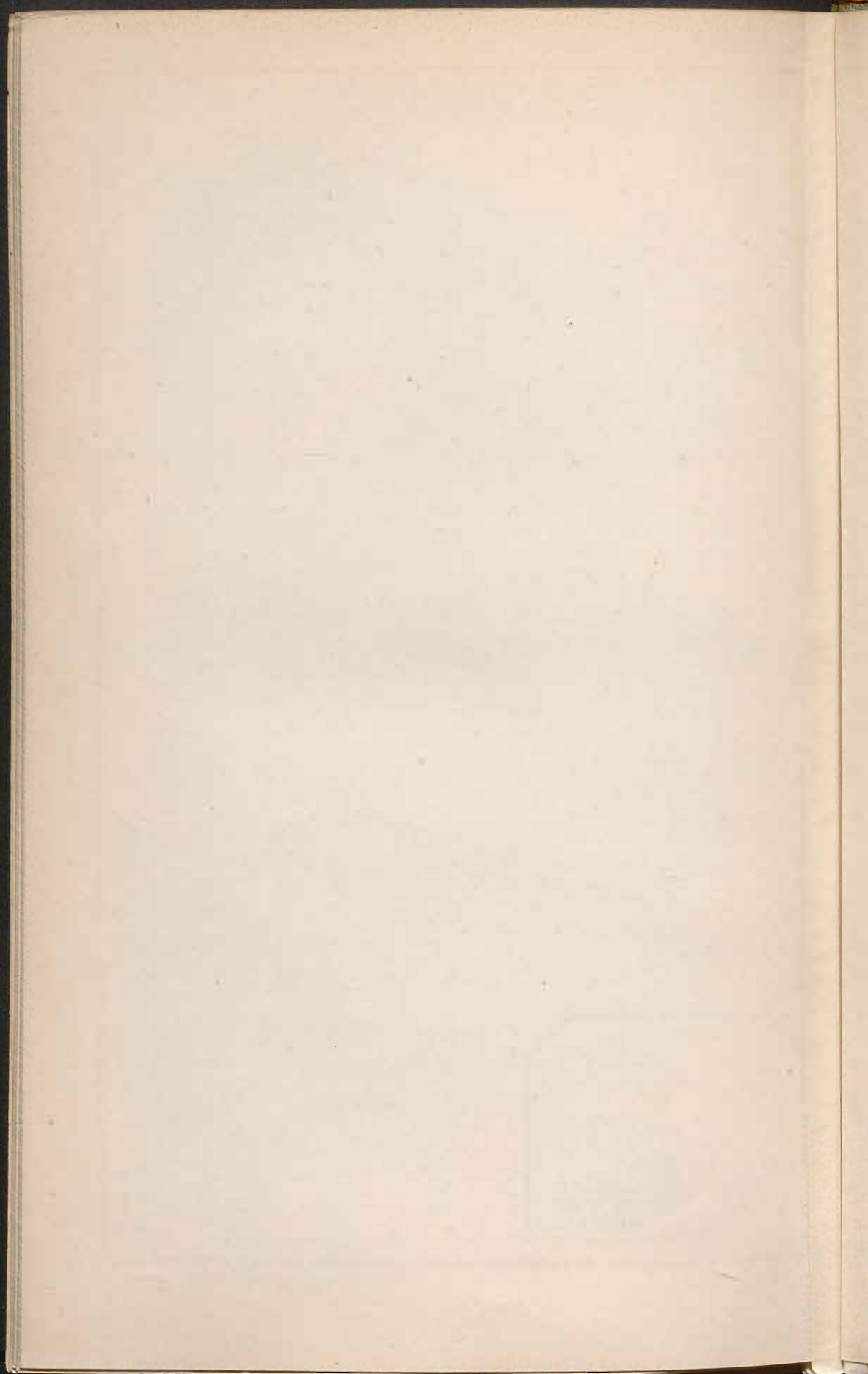
PAR
A. BOUCHE-LECLERCQ

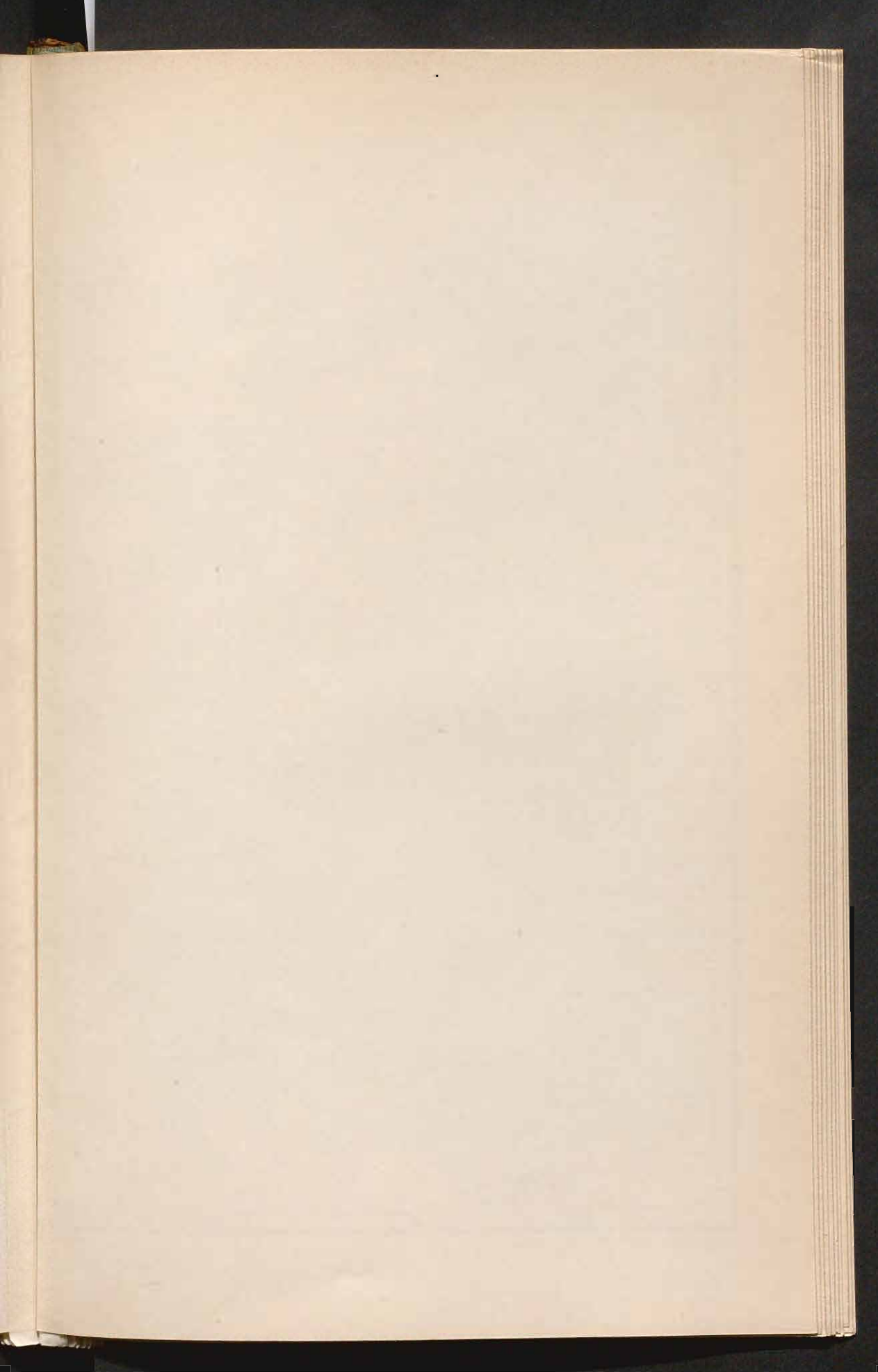
Colonies phéniciennes Colonies grecques

0 10 20 30 40 50 60

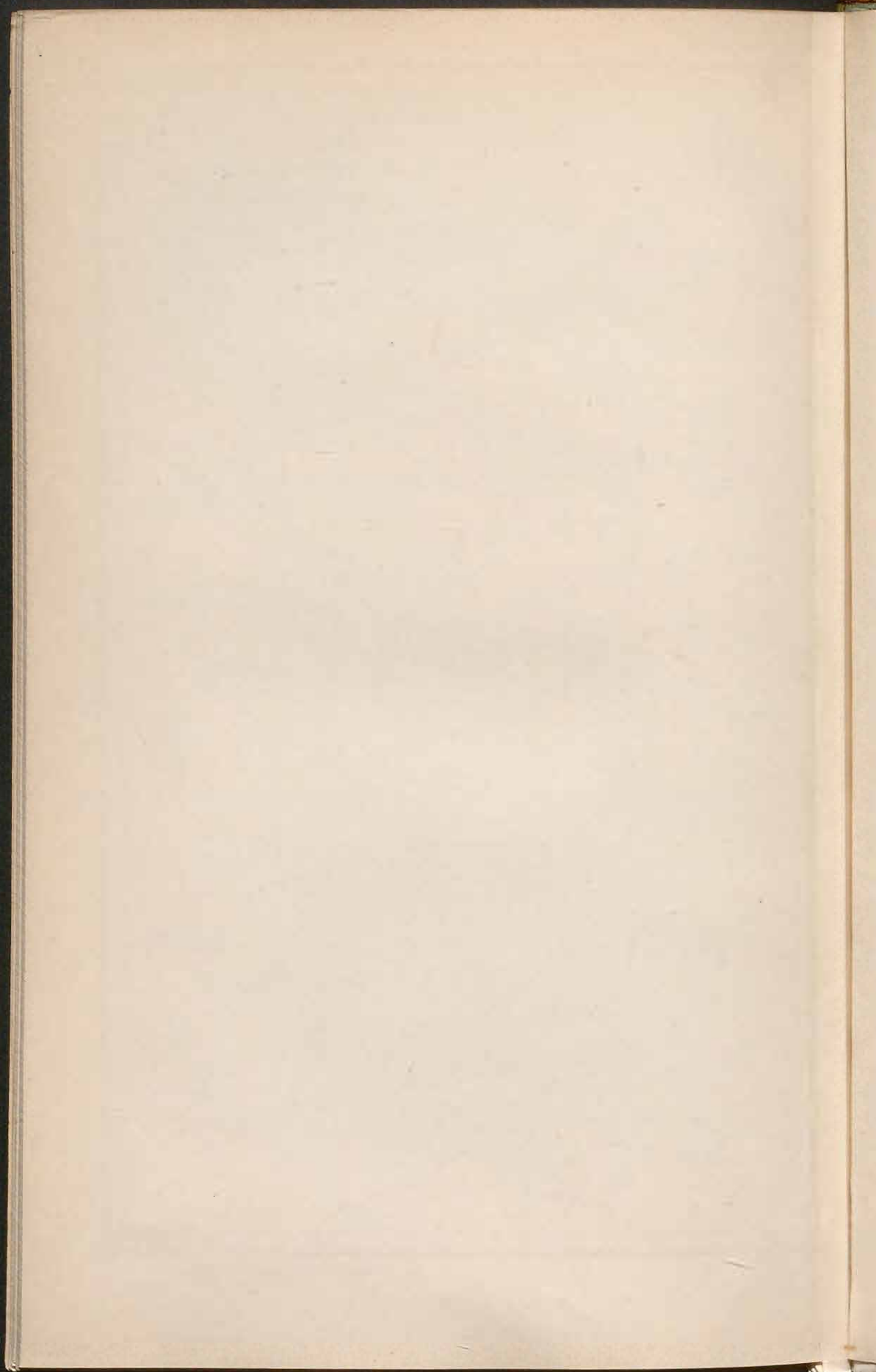
100 200 300 400 500

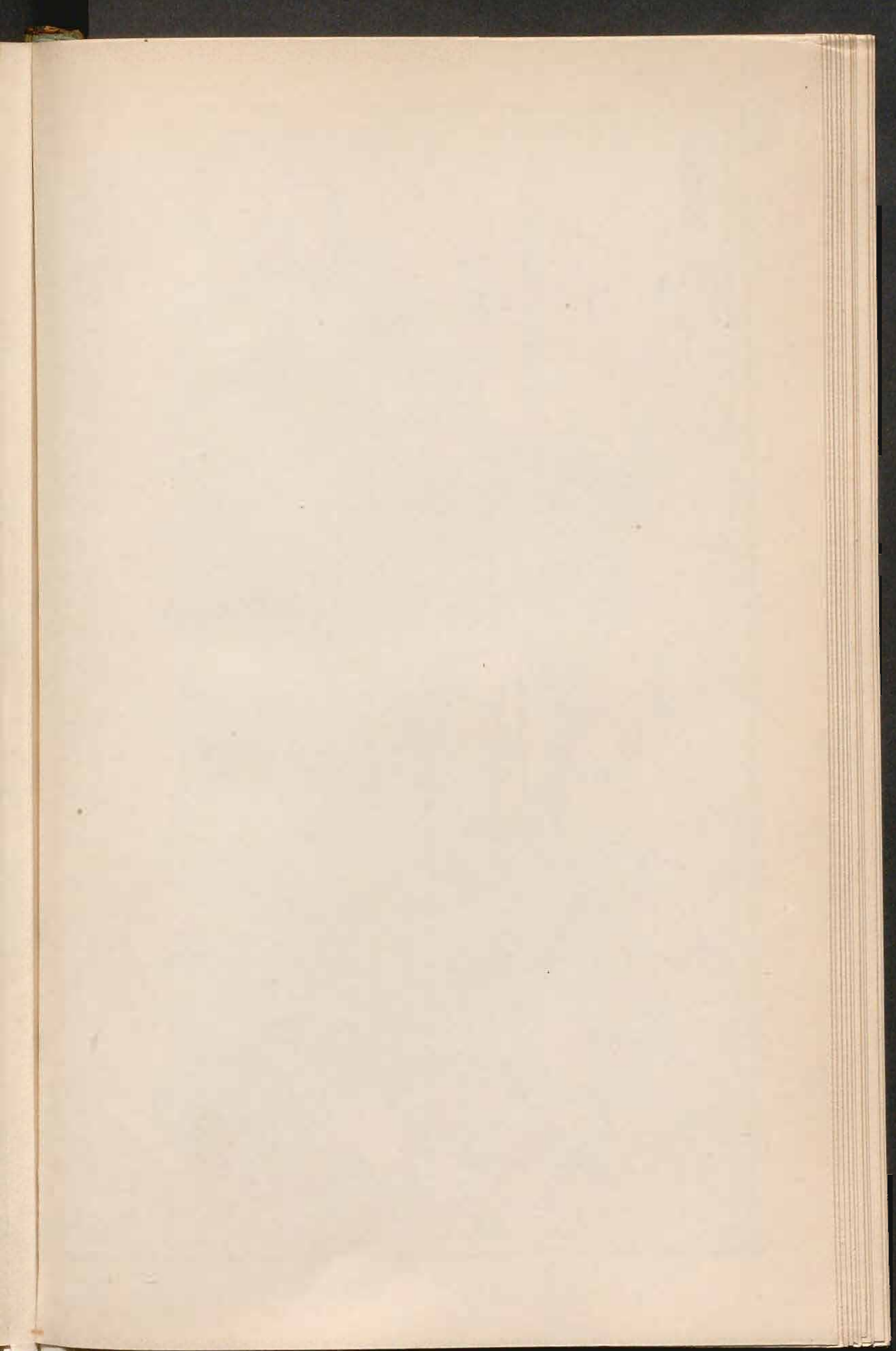


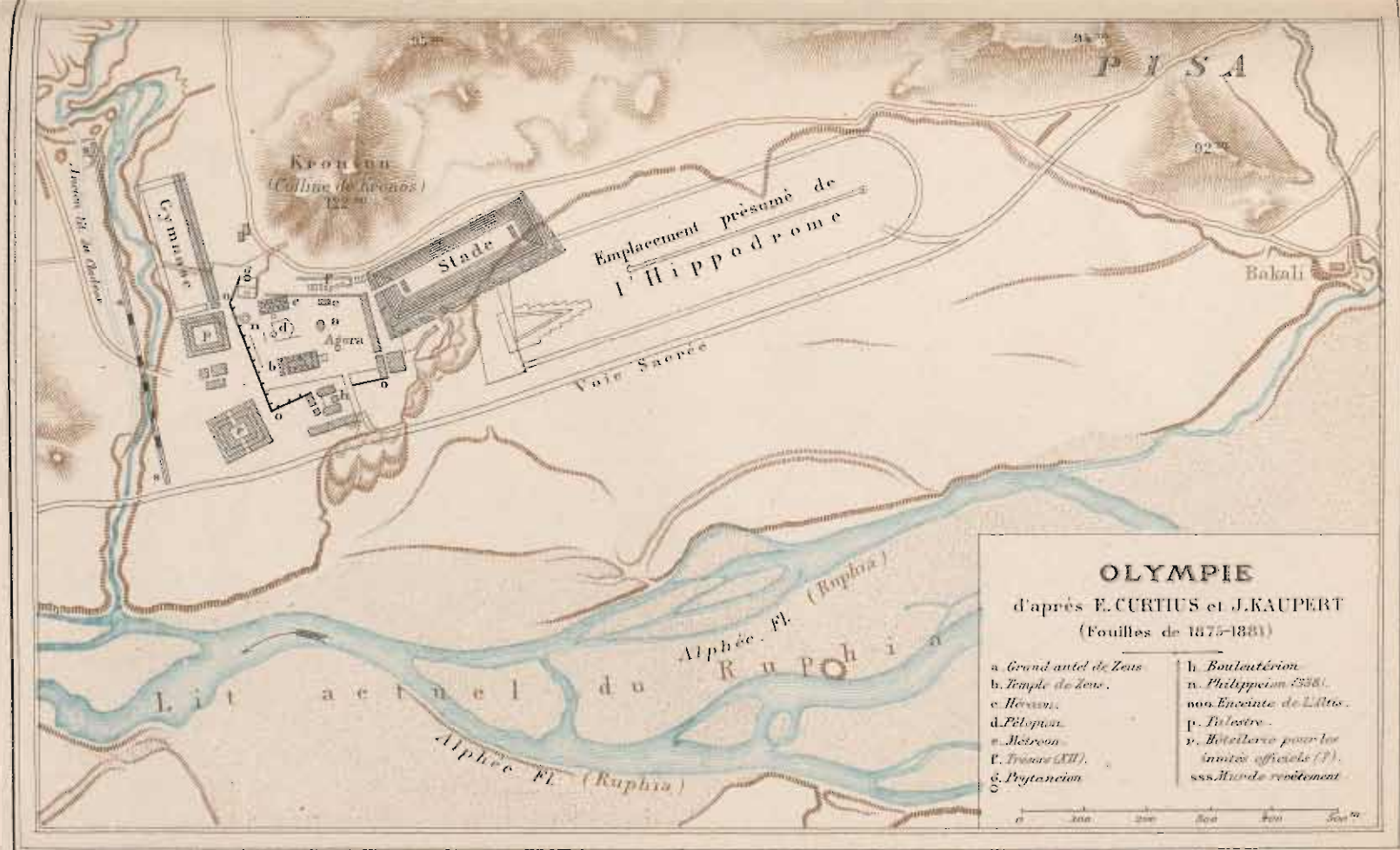
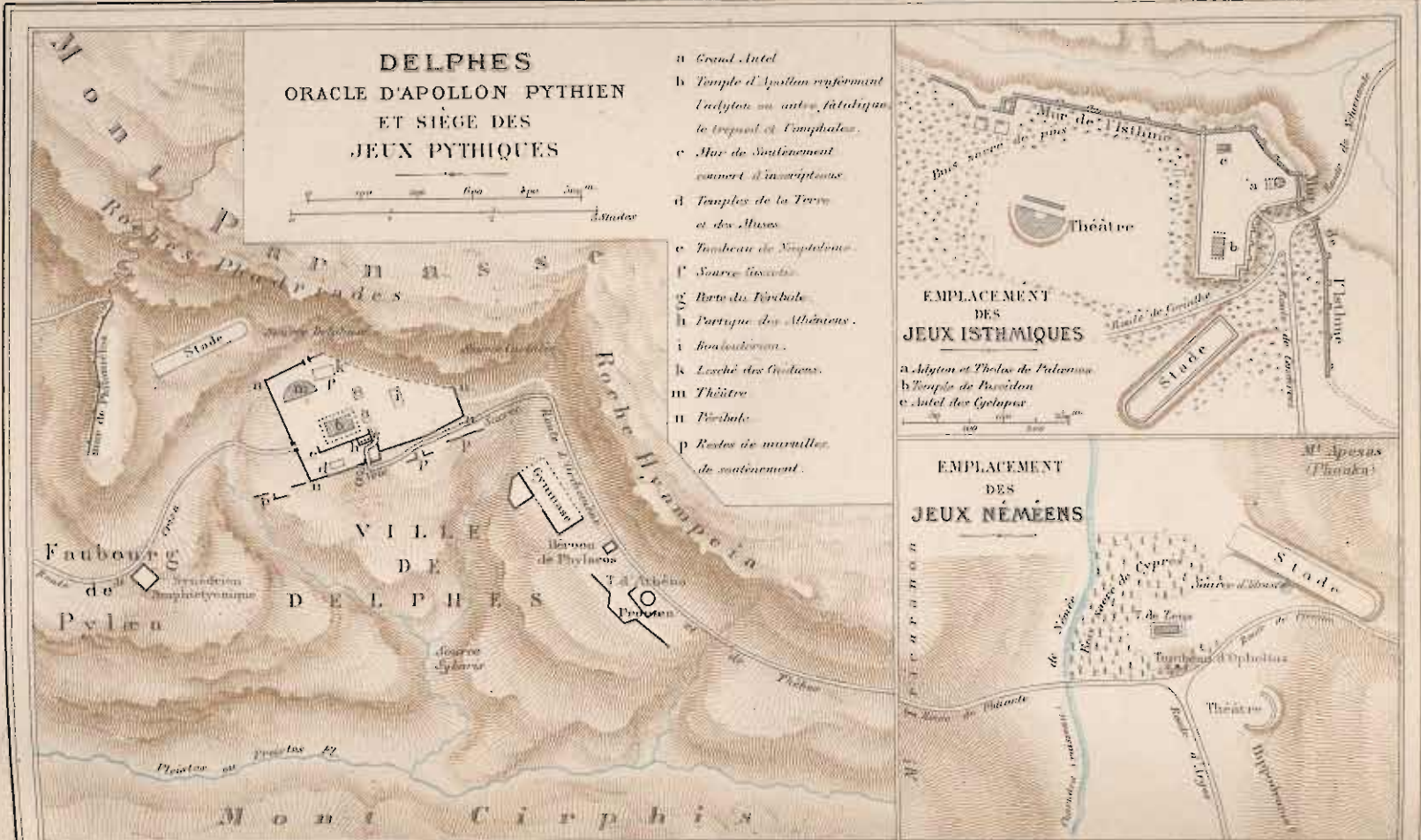


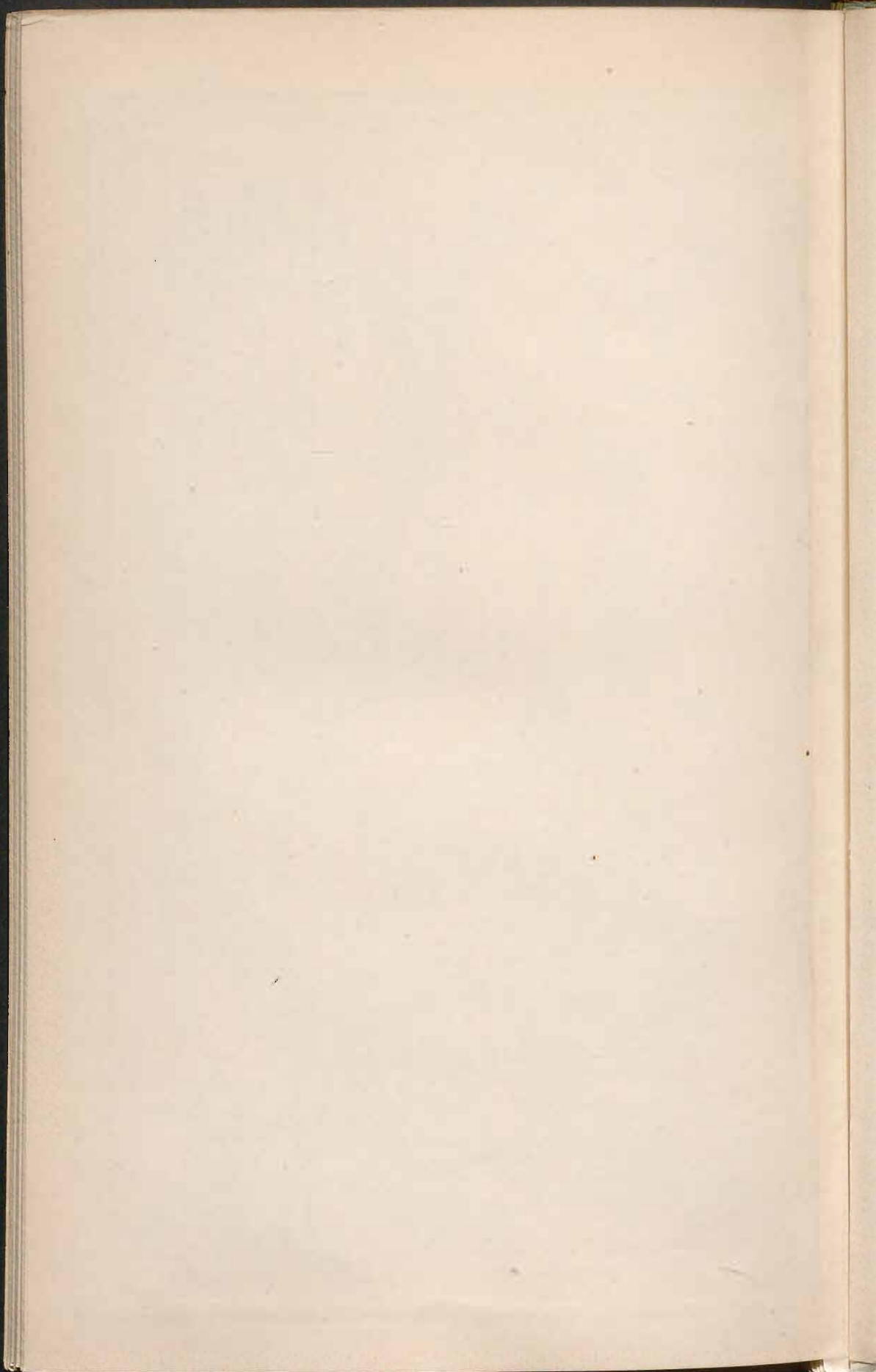


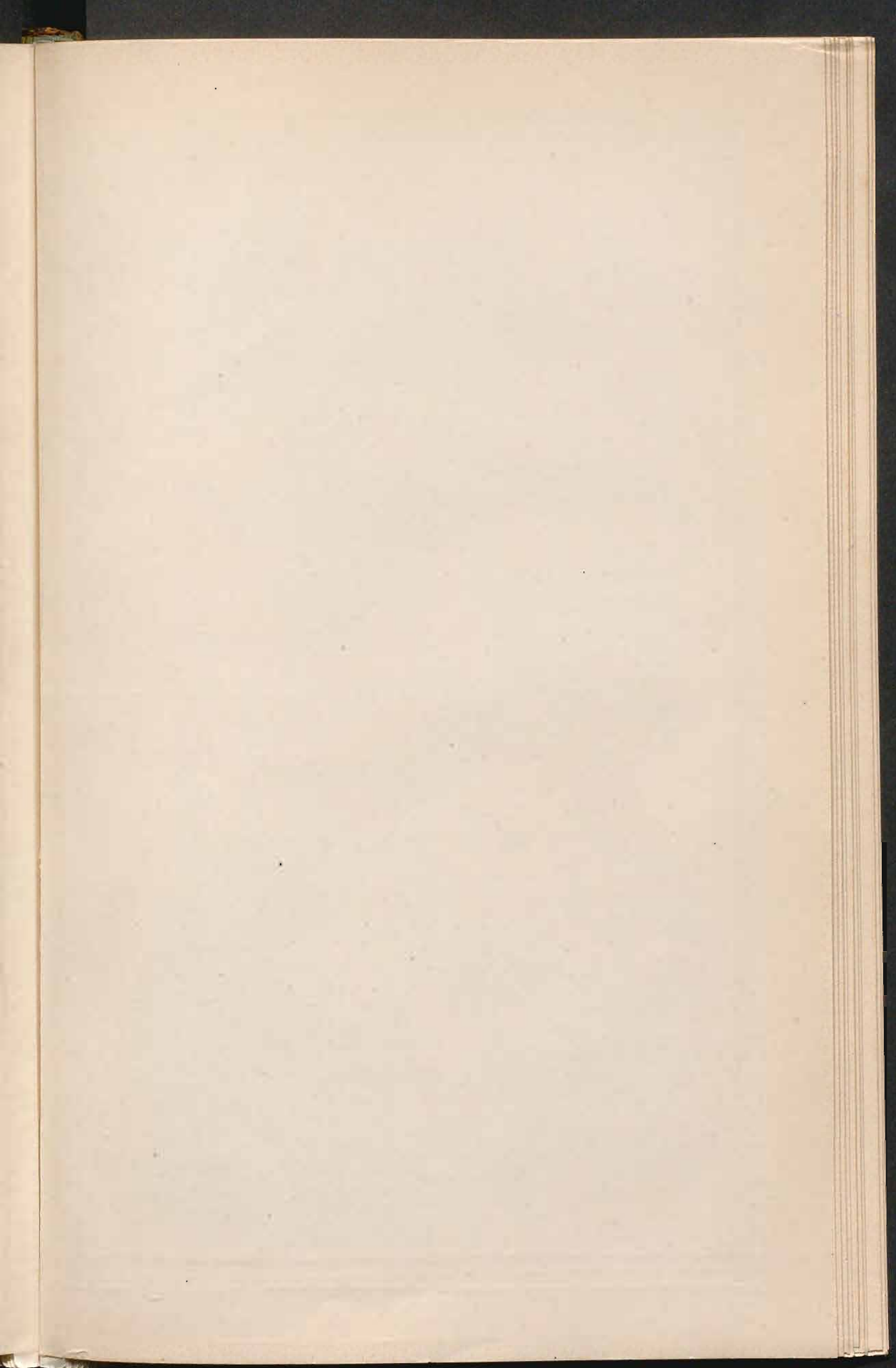


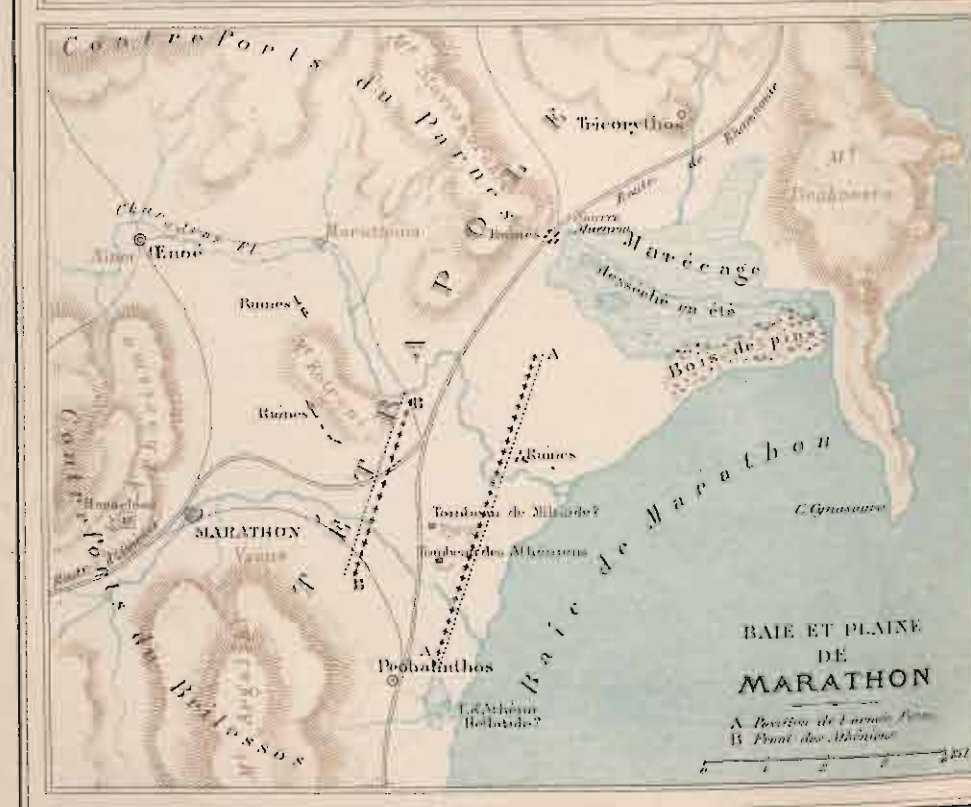
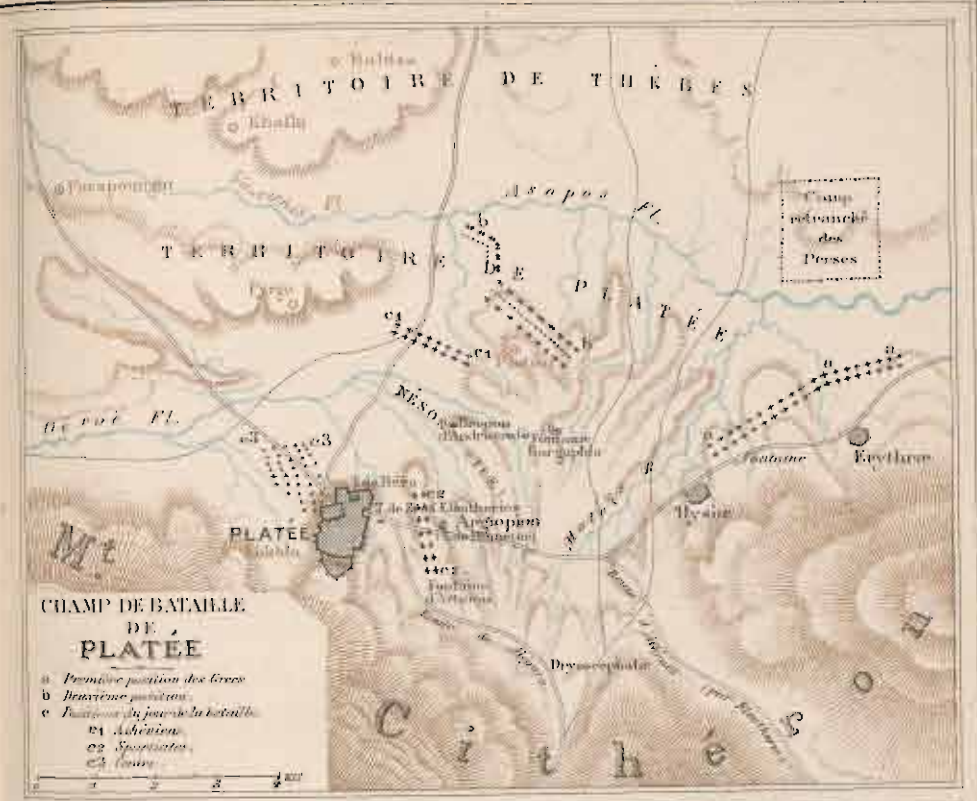
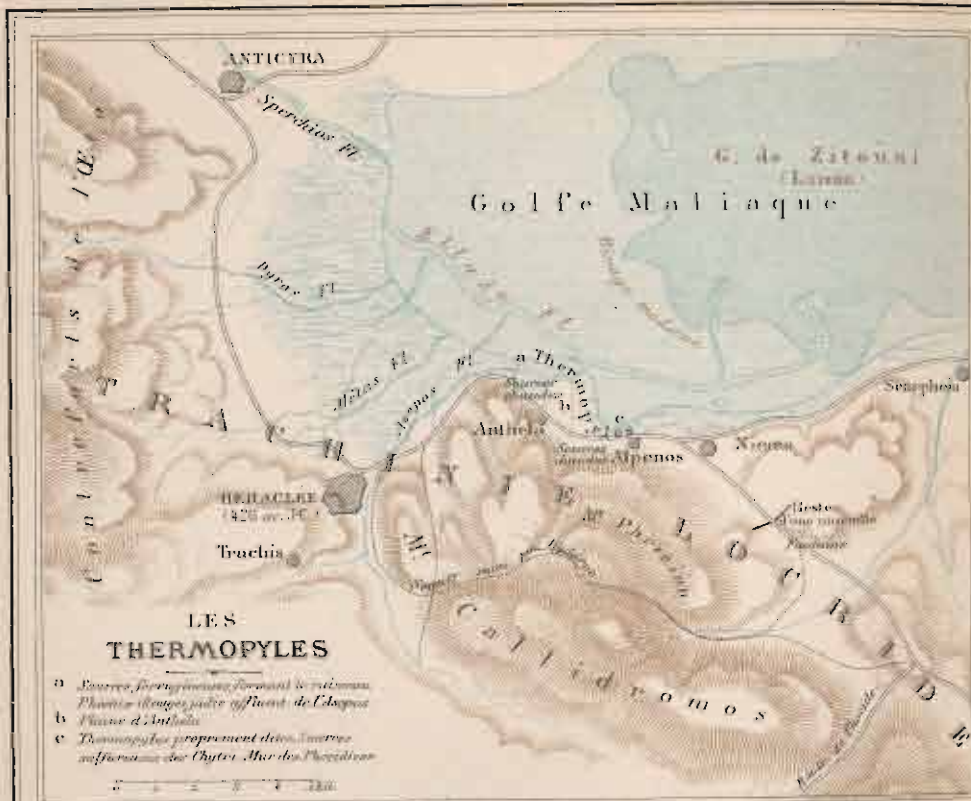


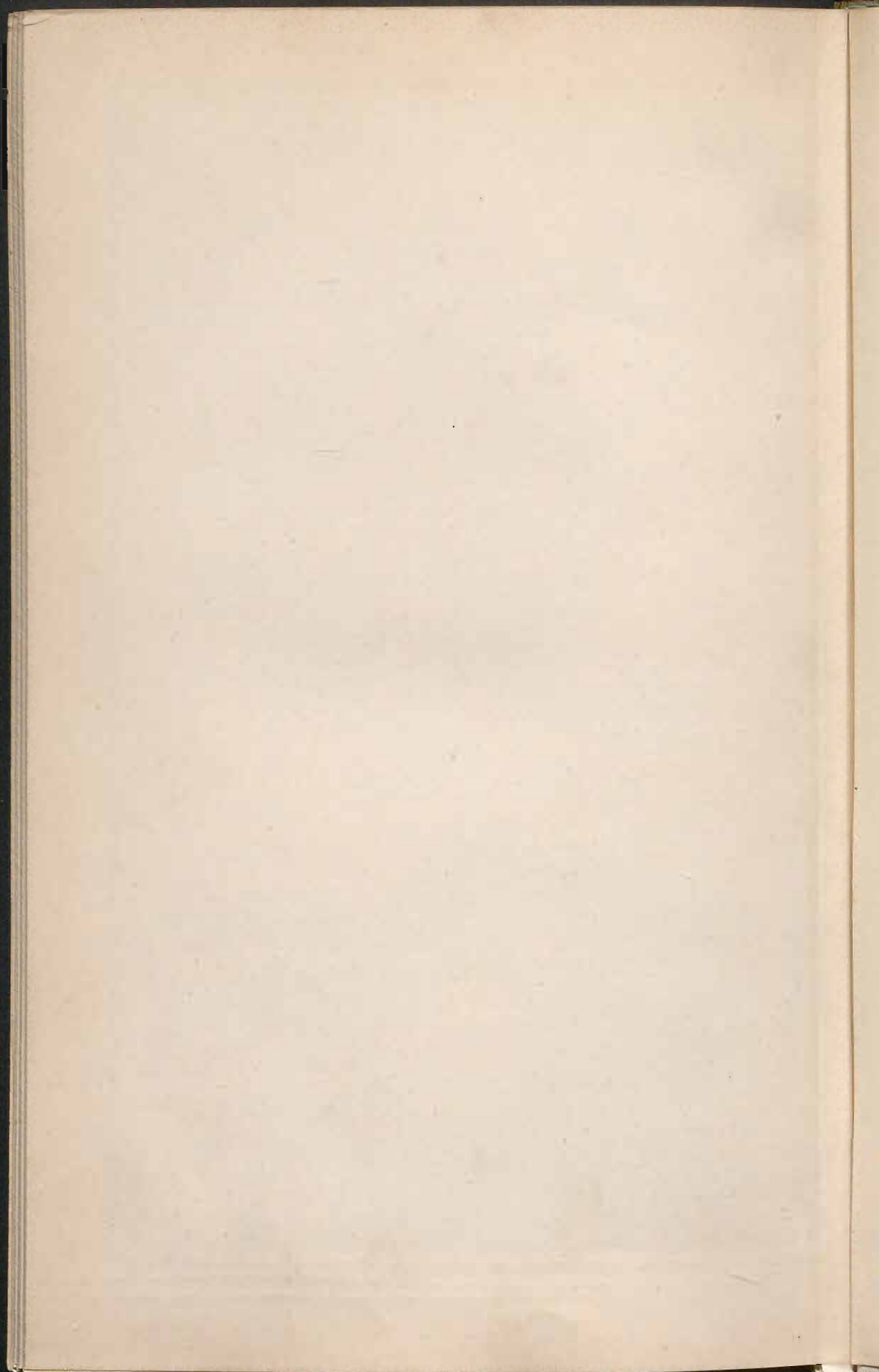


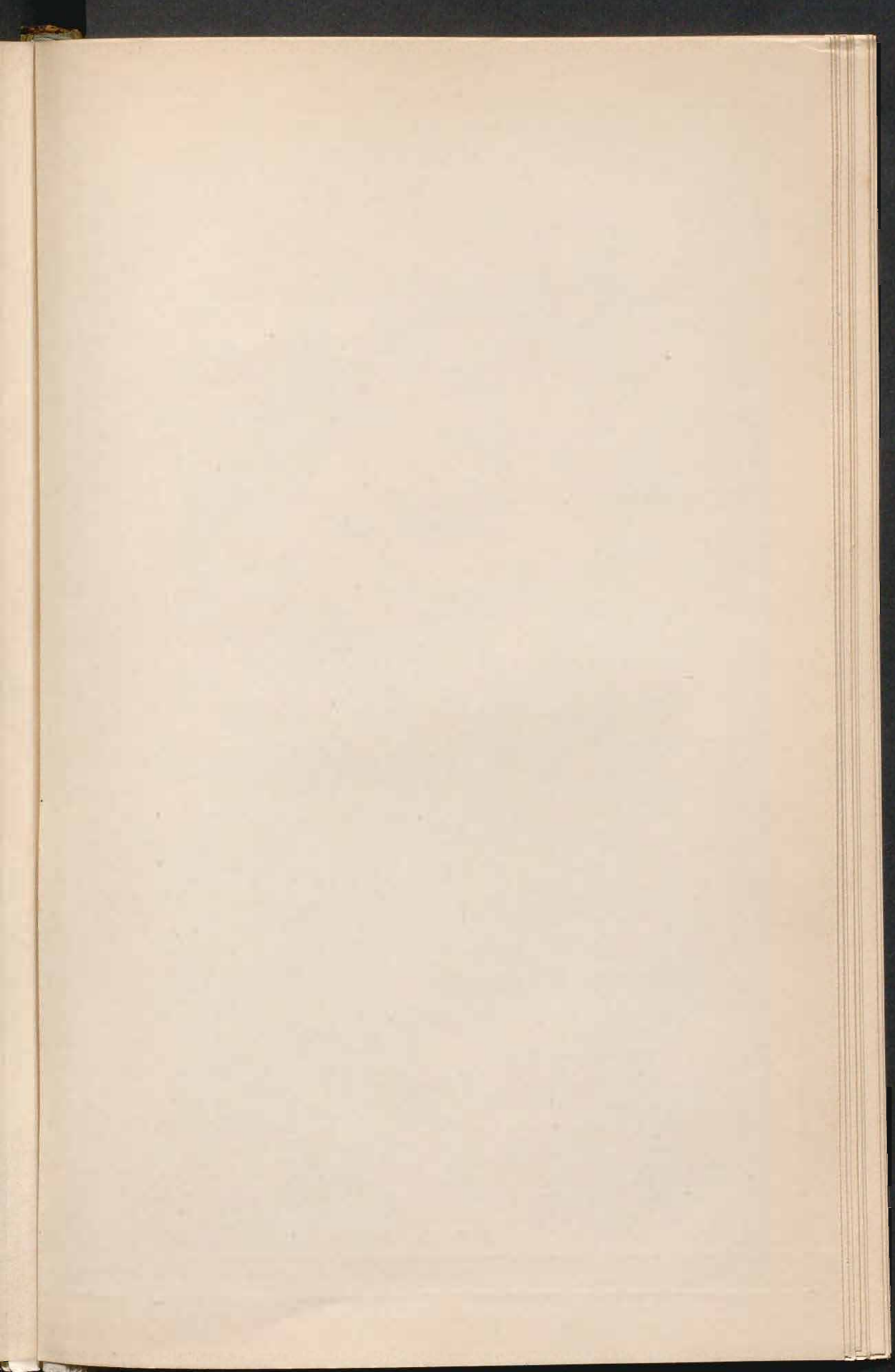














L'EMPIRE ATHÉNIEN

au temps de la guerre du Péloponnèse

A. BOUCHE LECLERCQ

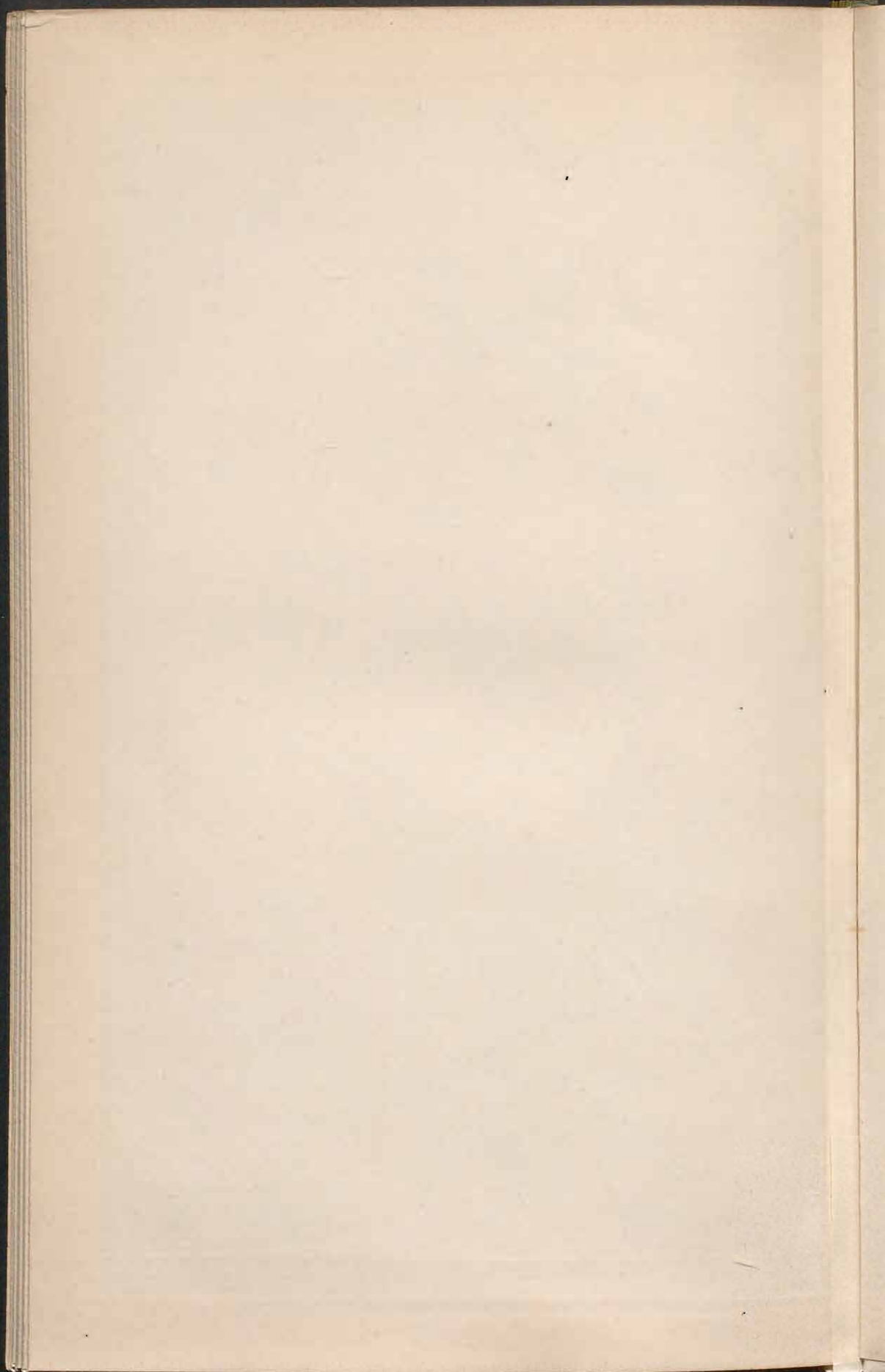
- Mique et dépendances athéniennes
- I. Tribut des Iles
- II. de l'Hellespont
- III. de Thrace
- IV. d'Ionie
- V. de Carie
- Alliés non tributaires
- Etats de la Ligue péloponnésienne
- Etats neutres

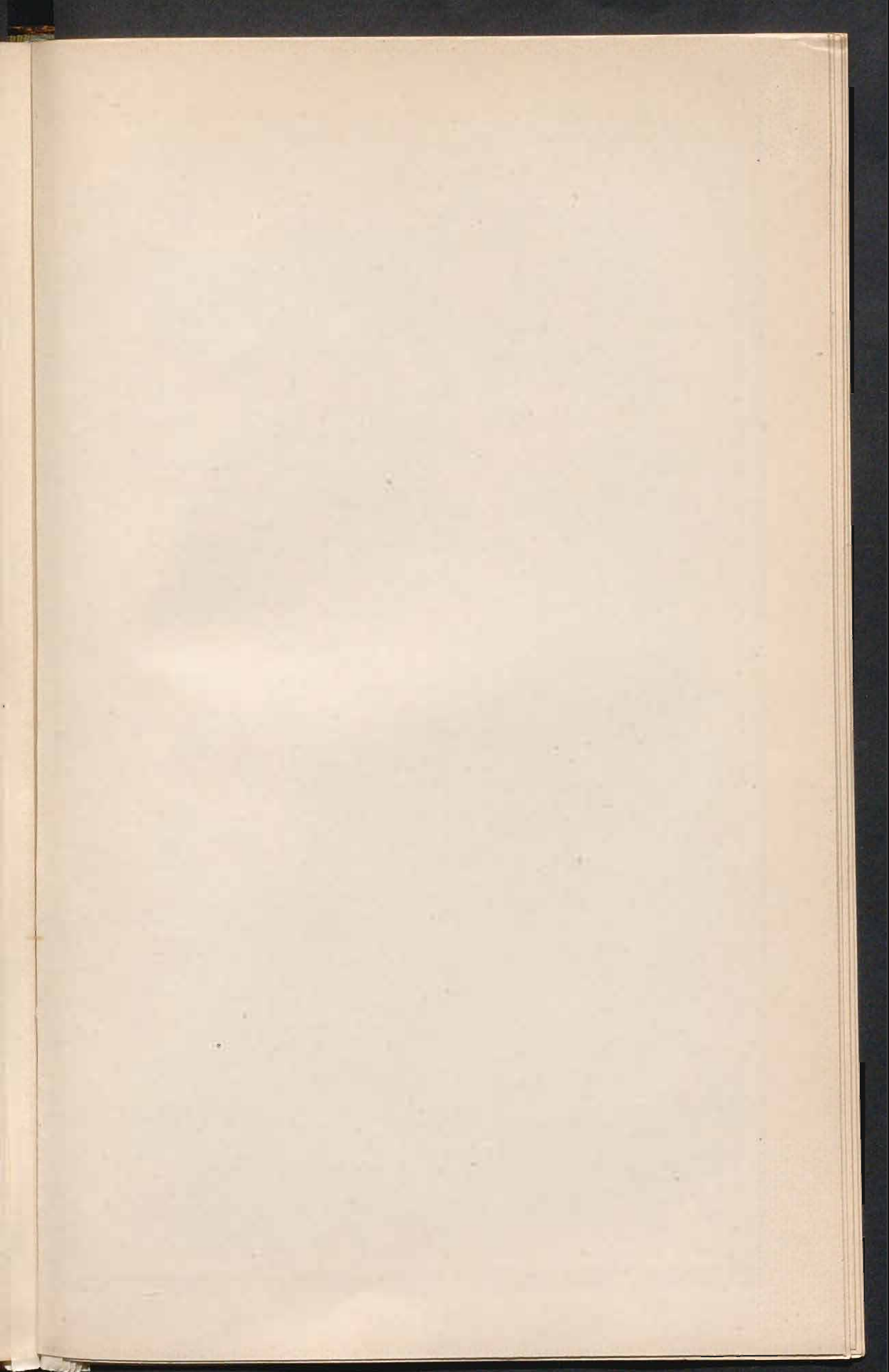
N.B. Ajouter à la Carte Smyrne à titre de Cléonachie ou de Rhodensis (Icône), incorporée au Tribut de Carie.

Gravé par L. Seignat, 28, Rue de Valenciennes.

Échelle 1:100,000

Imp. Dubrenoy, 44, rue du Montparnasse, Paris.







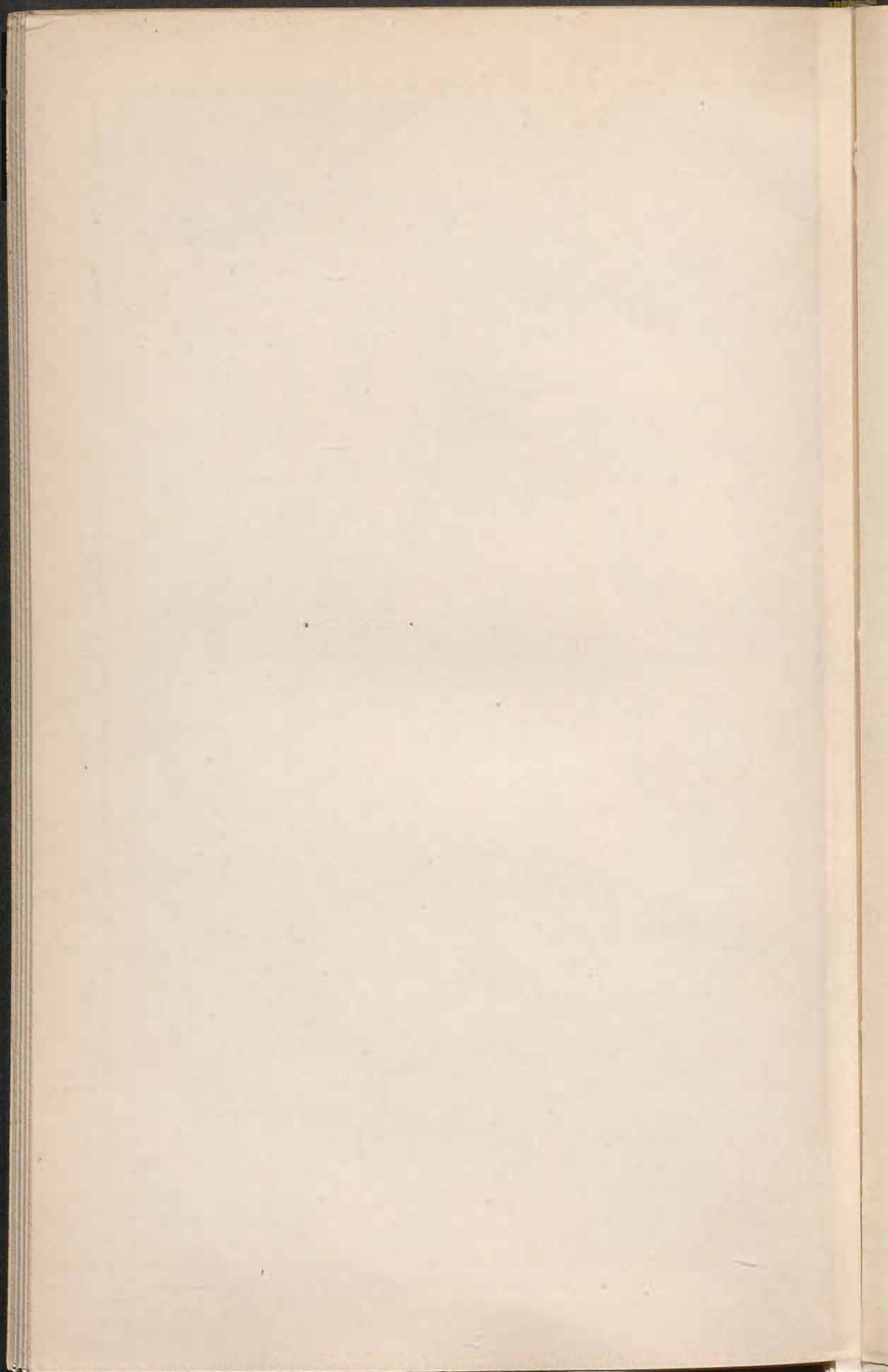
ENVIRONS D'ATHÈNES

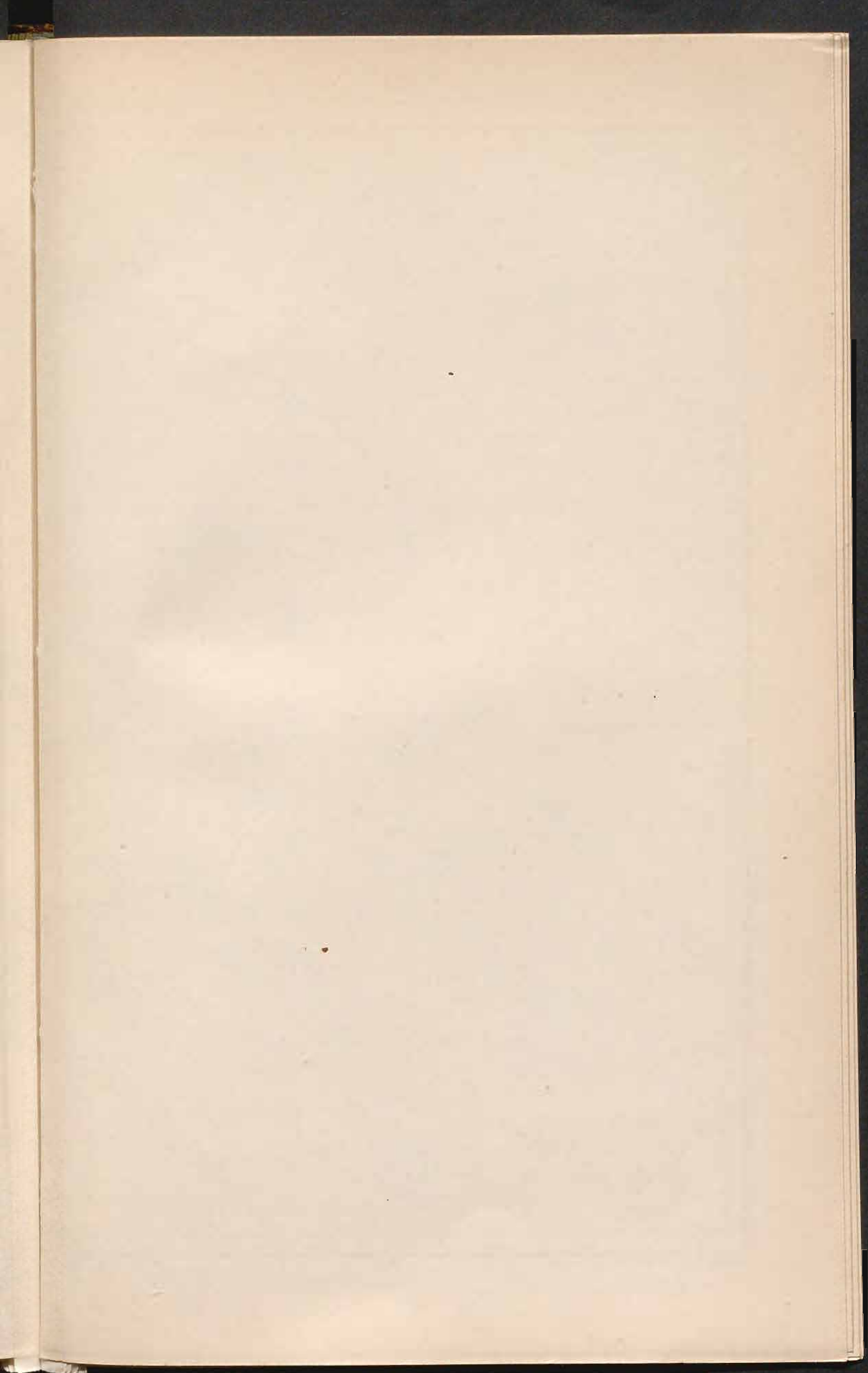
ATTIQUE PAR ABOUCHÉ LECLERCQ

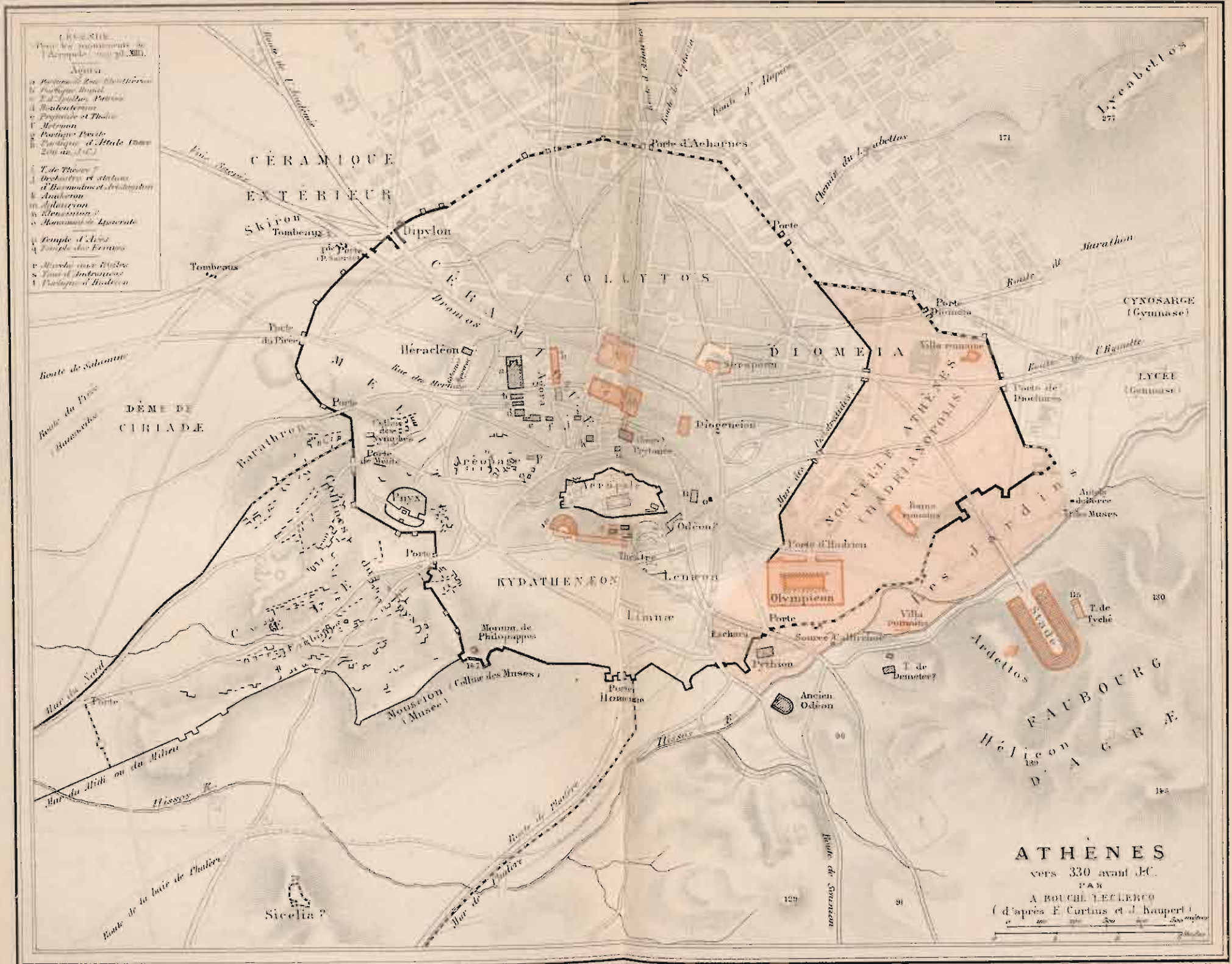
Gravé par L. Sannet, 59 Boulevard St Germain.

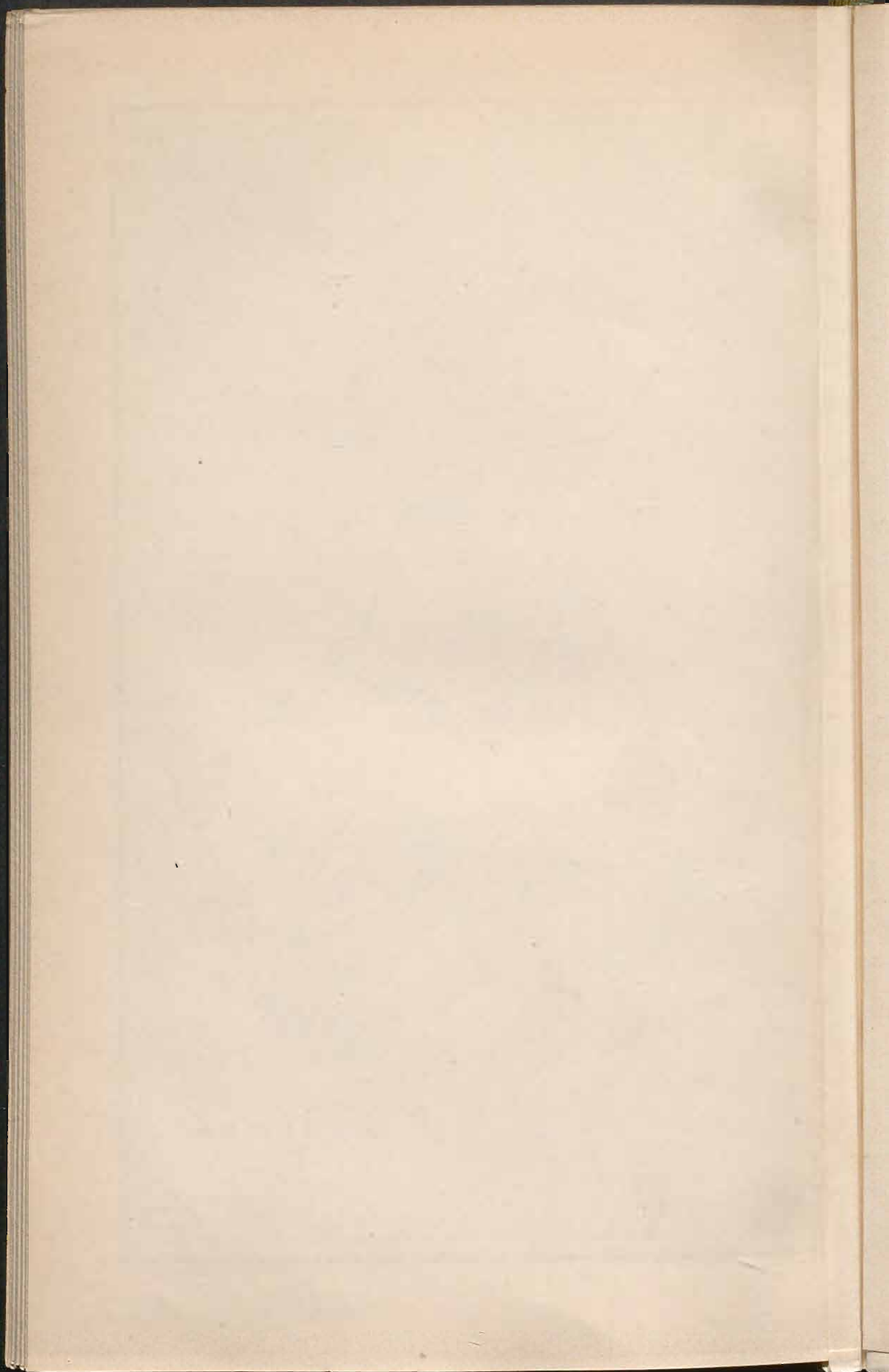
Ernest LEBLANC, Editeur.

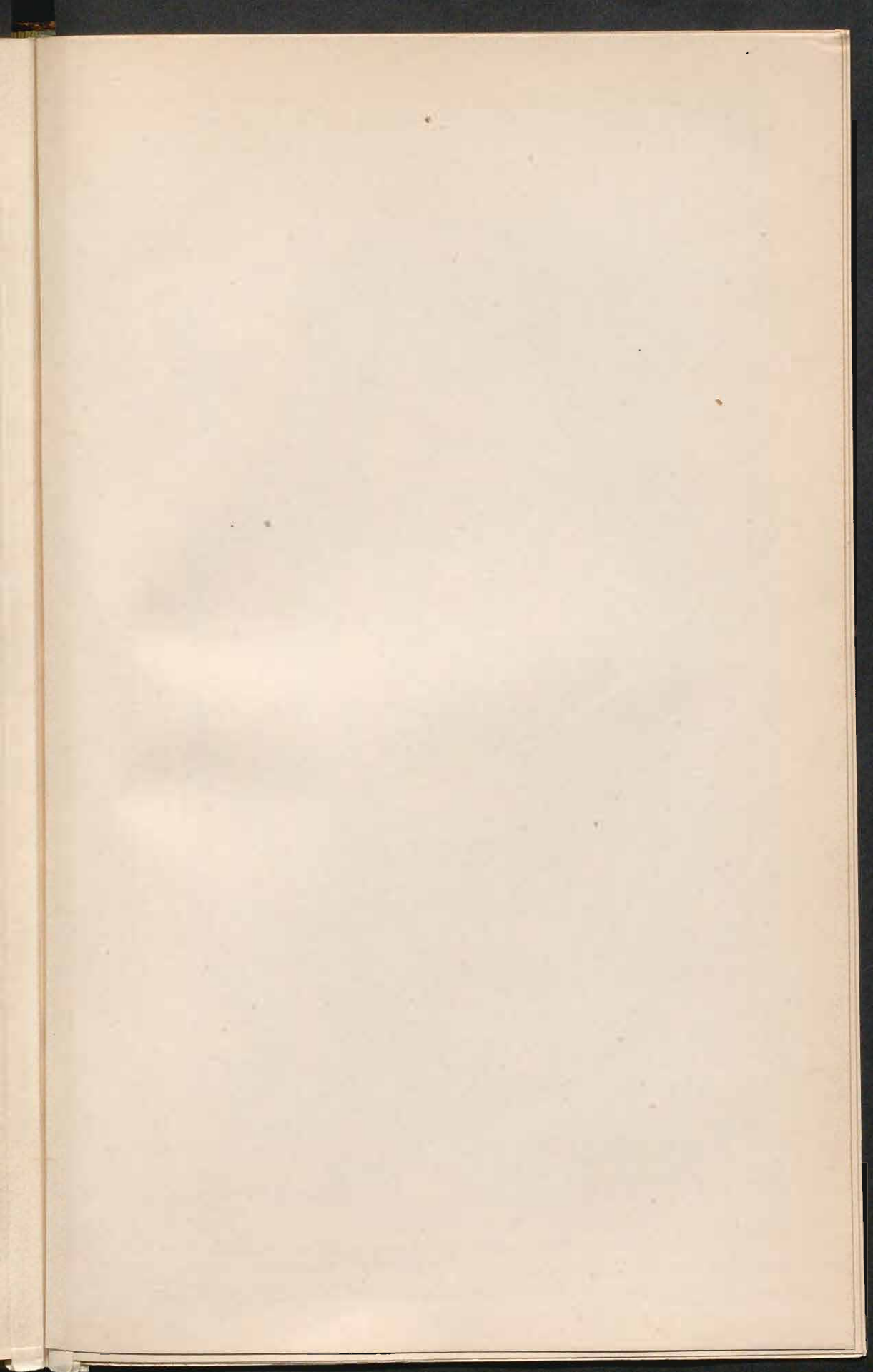
Imp. Dufrenoy, 49, rue du Montparnasse, Paris.







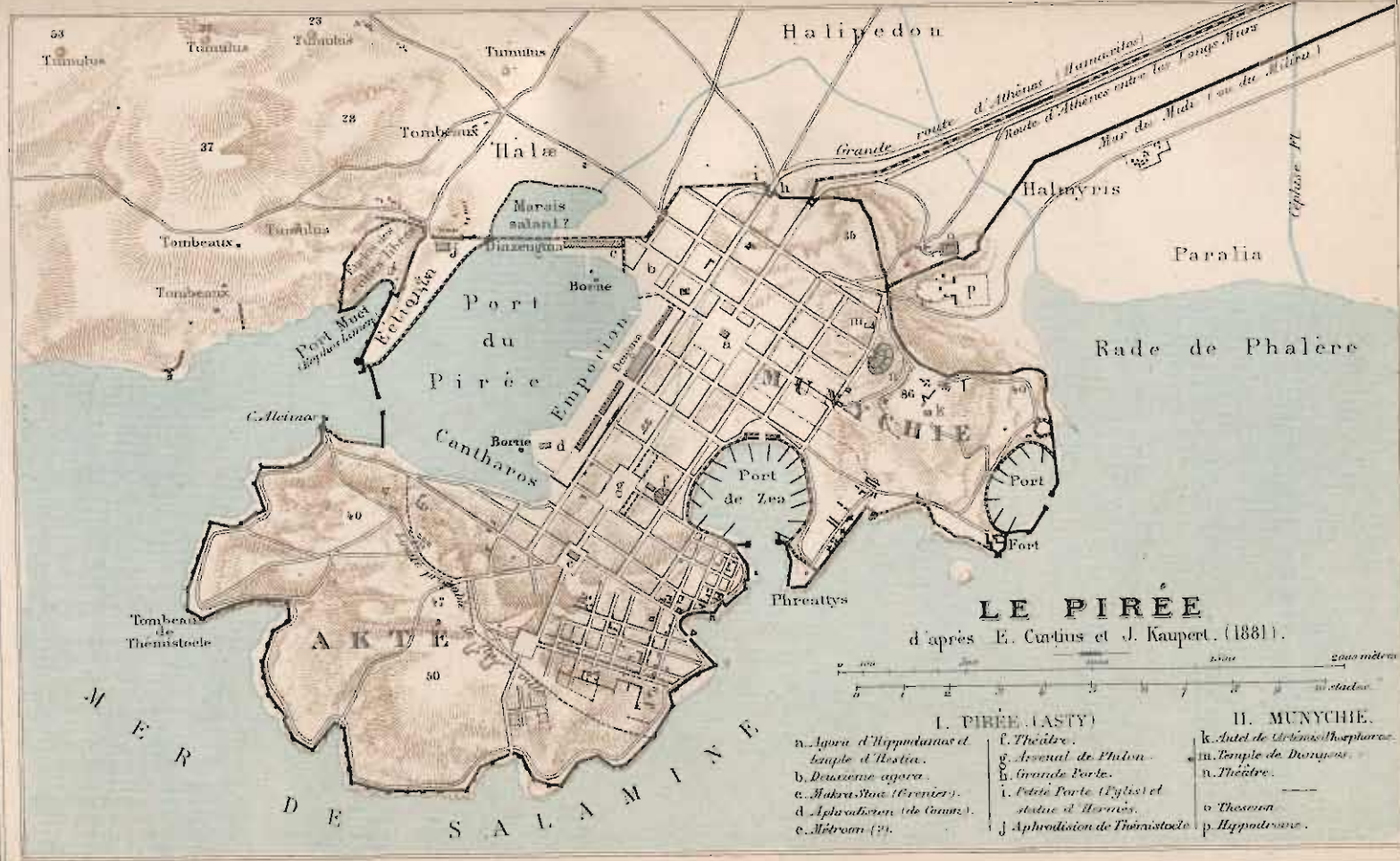
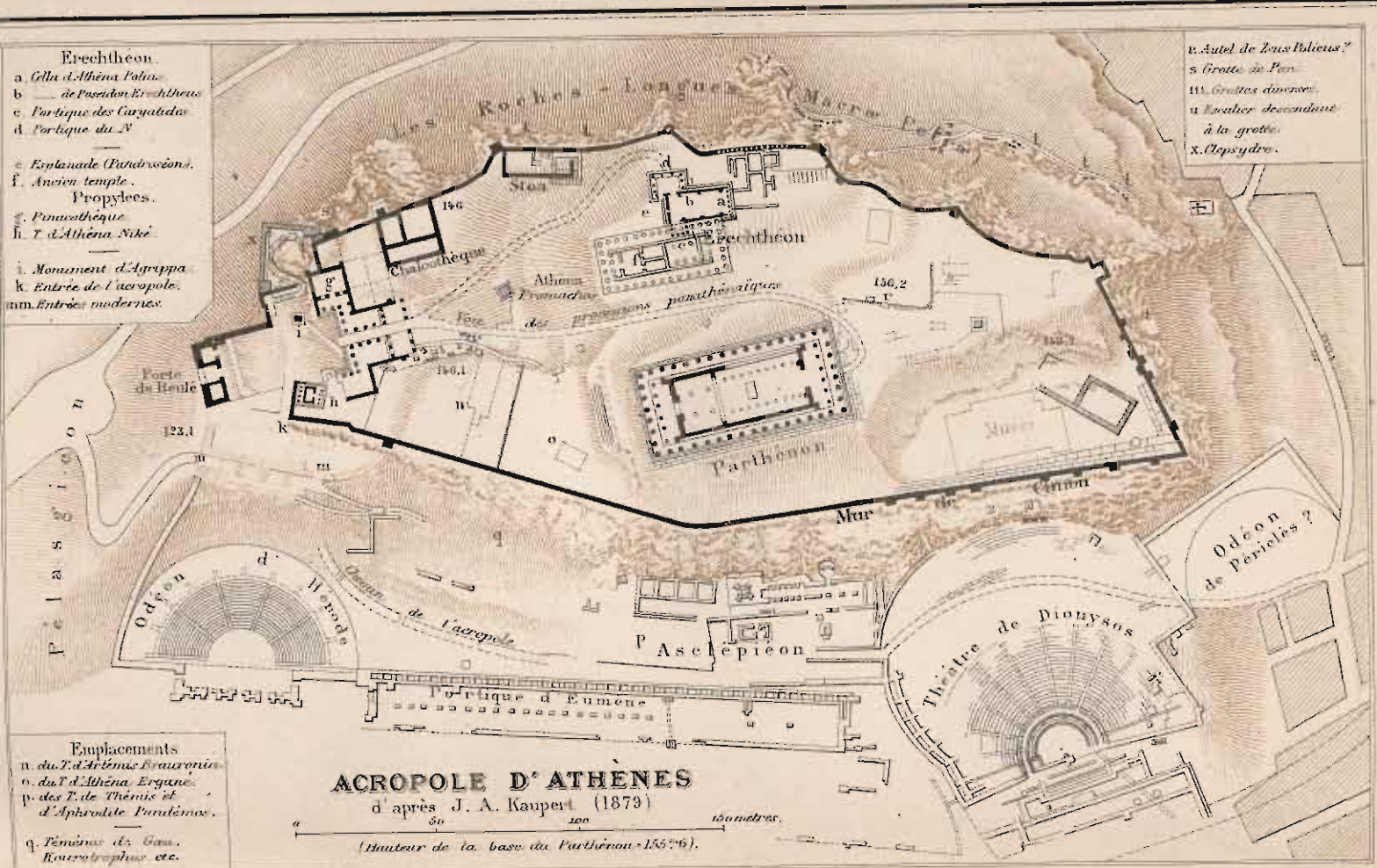




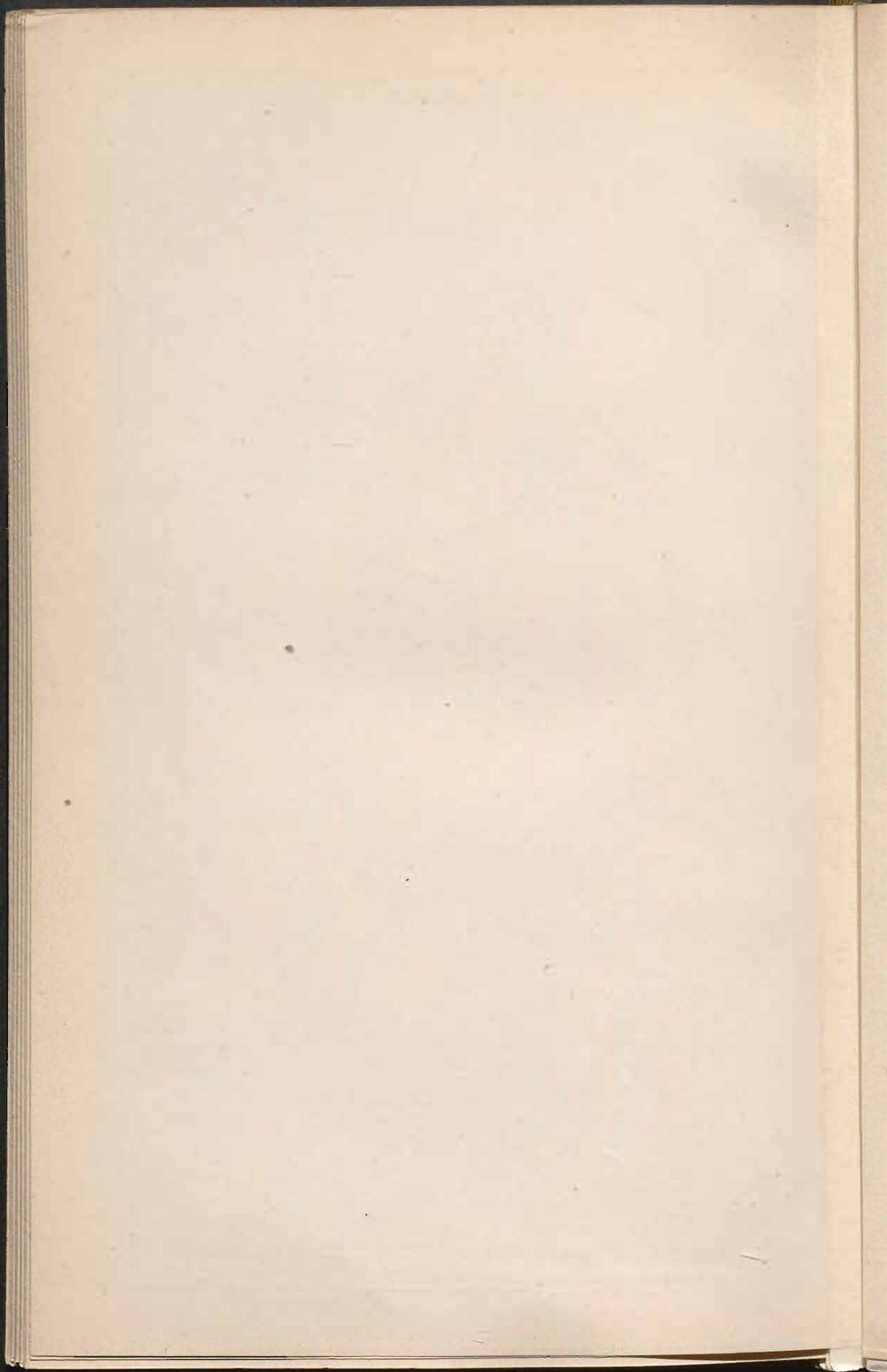
- Erechthéon.**
 a. Colla d'Athéna Polia.
 b. — de Pasidon Erichthéon.
 c. Portique des Caryatides.
 d. Portique du N.
 e. Esplanade (Péristère).
 f. Ancien temple.
 Propylées.
 g. Pinacothèque.
 h. T d'Athéna Niké.
 i. Monument d'Agrippa.
 k. Entrée de l'acropole.
 nm. Entrées modernes.

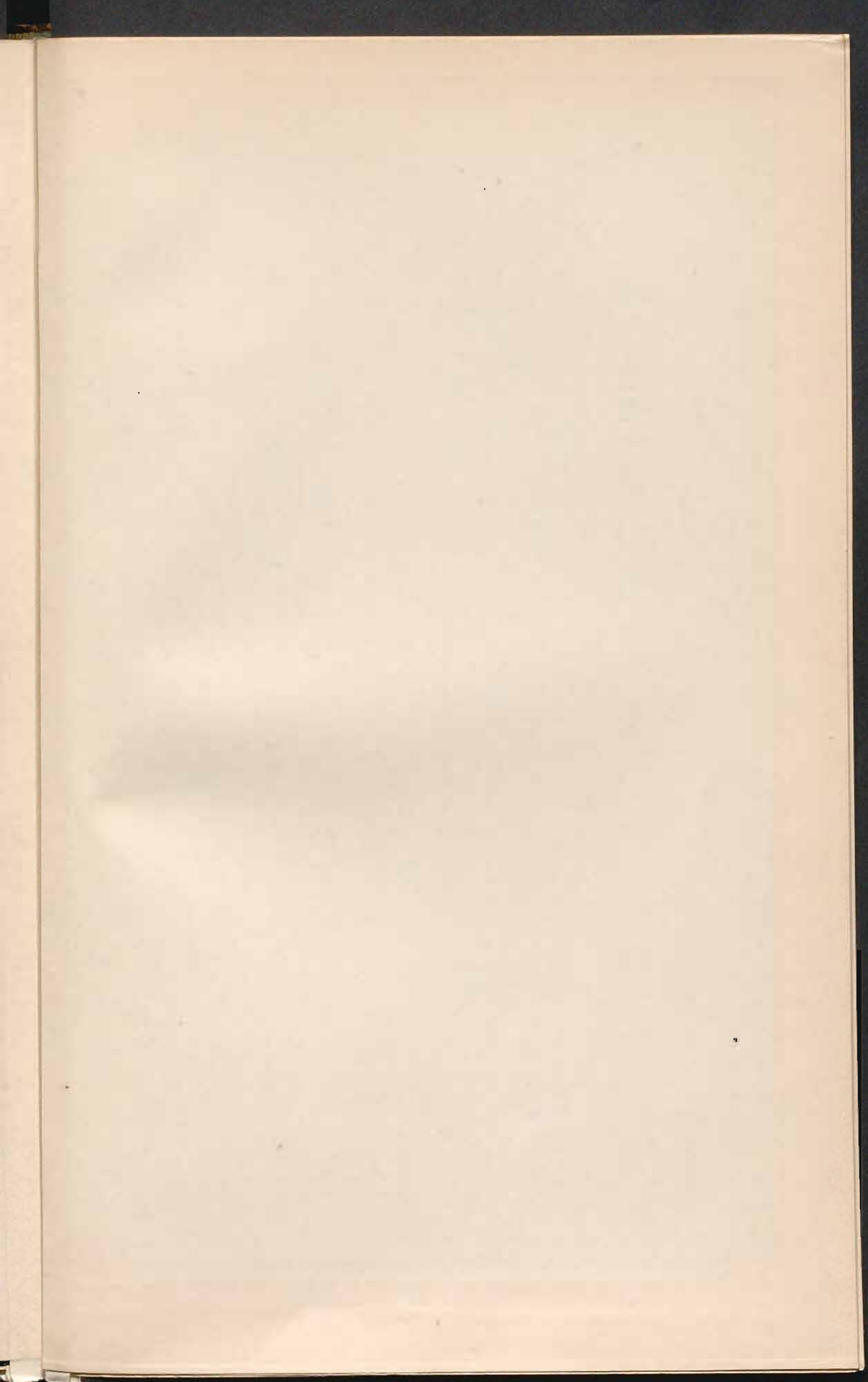
- Emplacements**
 n. du T. d'Artémis Brauronia.
 o. du T. d'Athéna Ergane.
 p. des T. de Thémis et
 d'Aphrodite Pandémia.
 q. Témoins de Gaia.
 Kourotrophos etc.

- v. Autel de Zeus Polieus?
 s. Grotte de Pan.
 III. Grottes diverses.
 u. Escalier descendant
 à la grotte.
 x. Olypeion.



- I. PIRÉE (ASTY)**
 n. Agora d'Hippodamos et
 temple d'Asclépios.
 b. Deuxième agora.
 c. Agora-Saia (Crenier).
 d. Aphrodision (de Gaia).
 e. Métroon (?).
 f. Théâtre.
 g. Arsenal de Phalón.
 h. Grande Porte.
 i. Petite Porte (Eglos) et
 statue d'Hermès.
 j. Aphrodision de Thémistocle.
- II. MUNYCHIE.**
 k. Autel de Artémis Epiphrasée.
 m. Temple de Dionysos.
 n. Théâtre.
 o. Thésosa.
 p. Hippodrome.



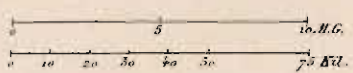


GRÈCE

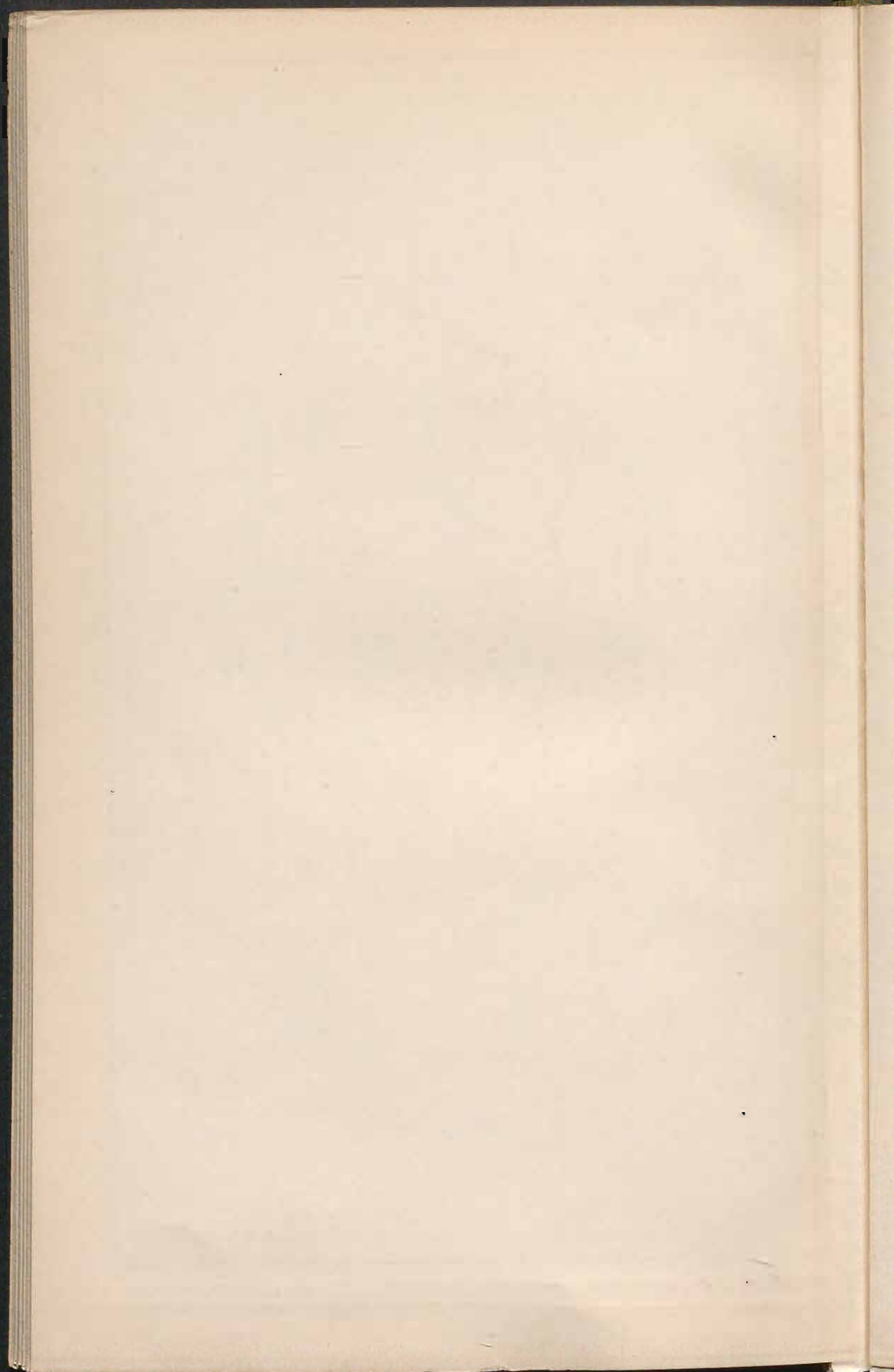
à l'époque de la guerre du Péloponnèse

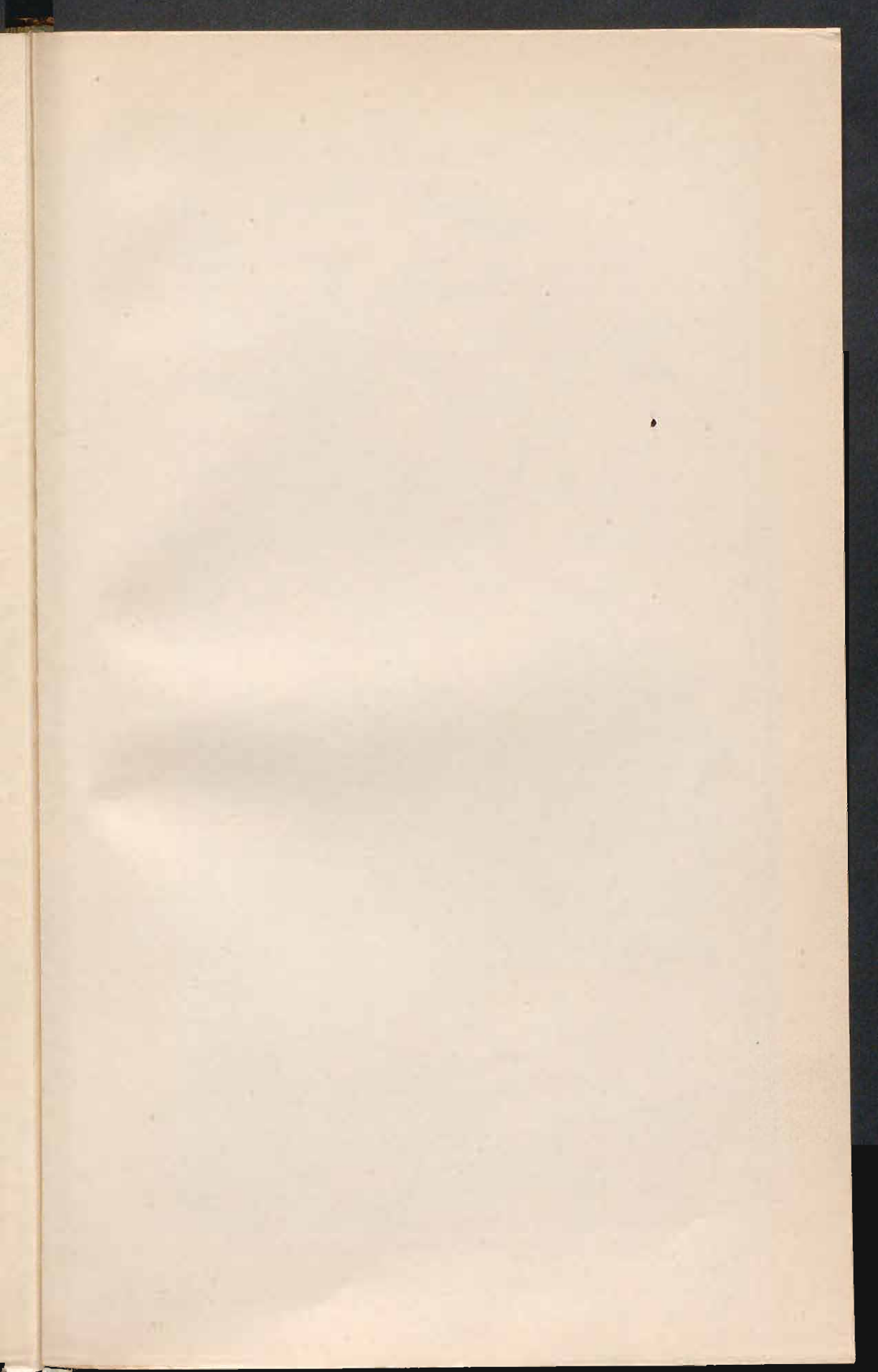
FAS
A. BOUCHÉ-LECLERCQ

Villes ioniennes
 ——— doriennes
 ——— éoliennes



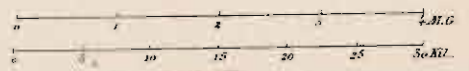
Construit par I. Sonnet, 39, R. de la Harpe, Paris

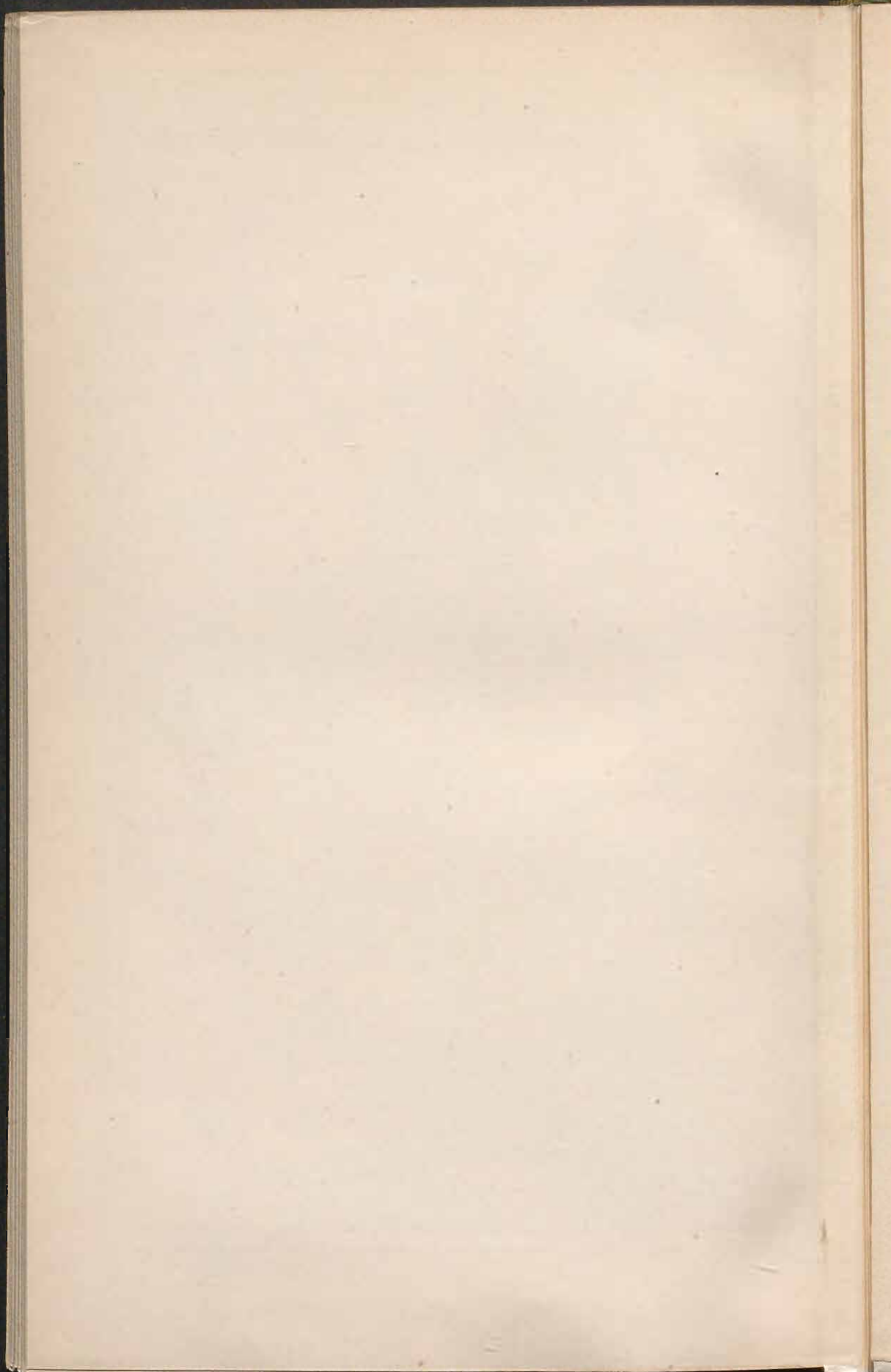




GRÈCE MOYENNE

PAR
A. BOUCHÉ-LECLERCQ





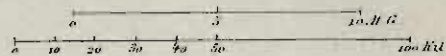


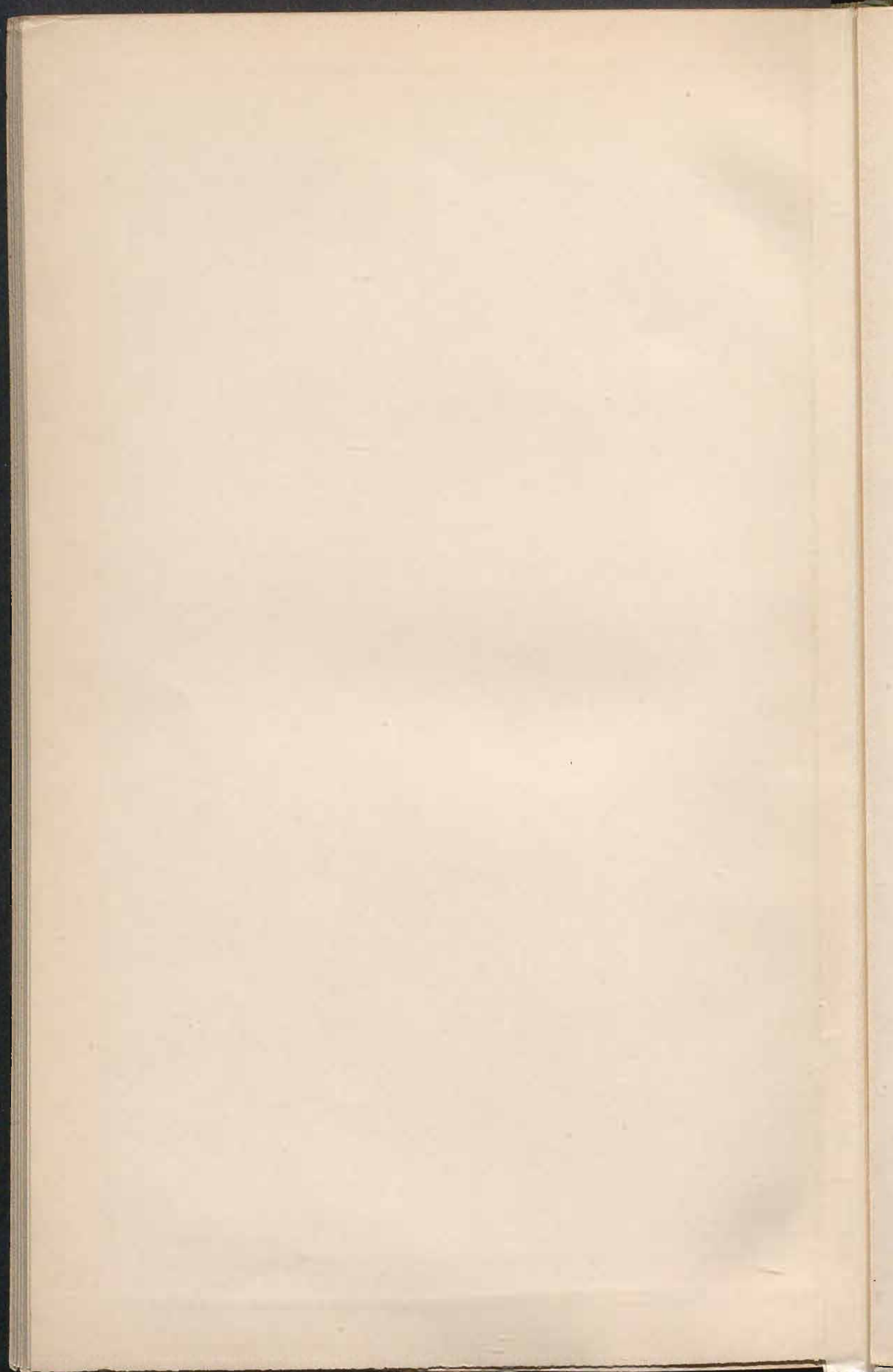
GRANDE - GRÈCE

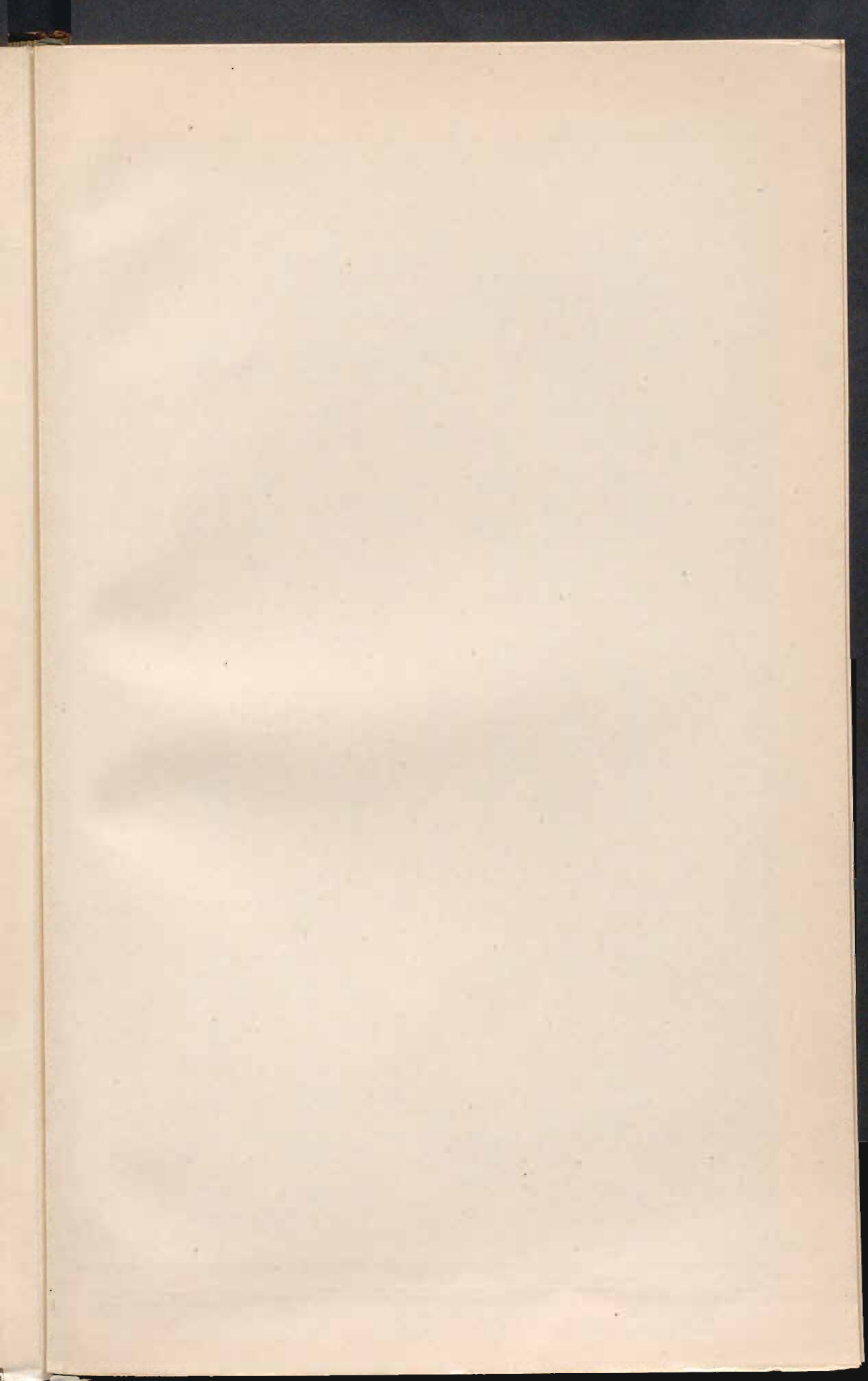
au milieu du V^e Siècle av. J.C.

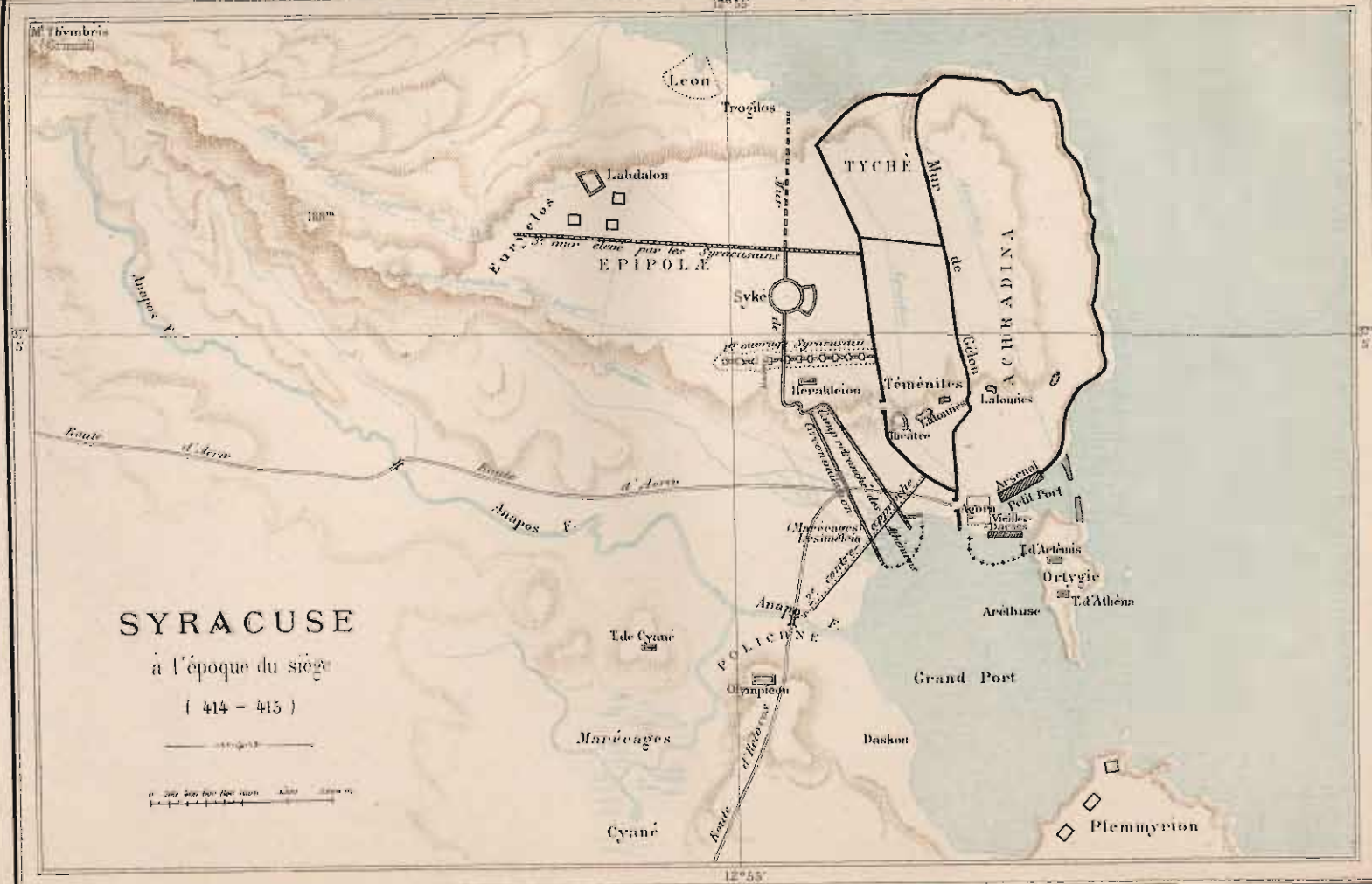
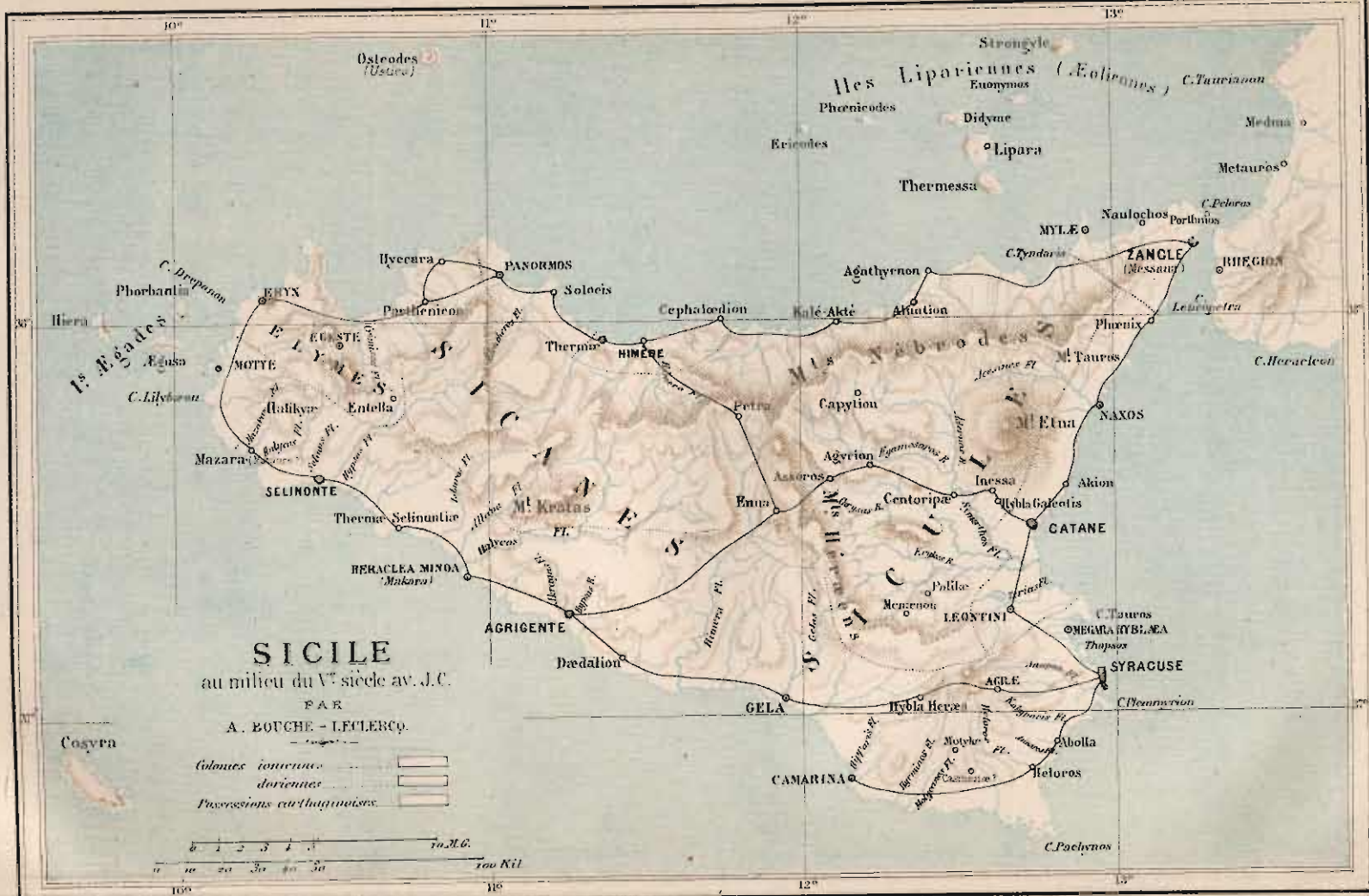
A. BOUCHÉ LECLERCQ.

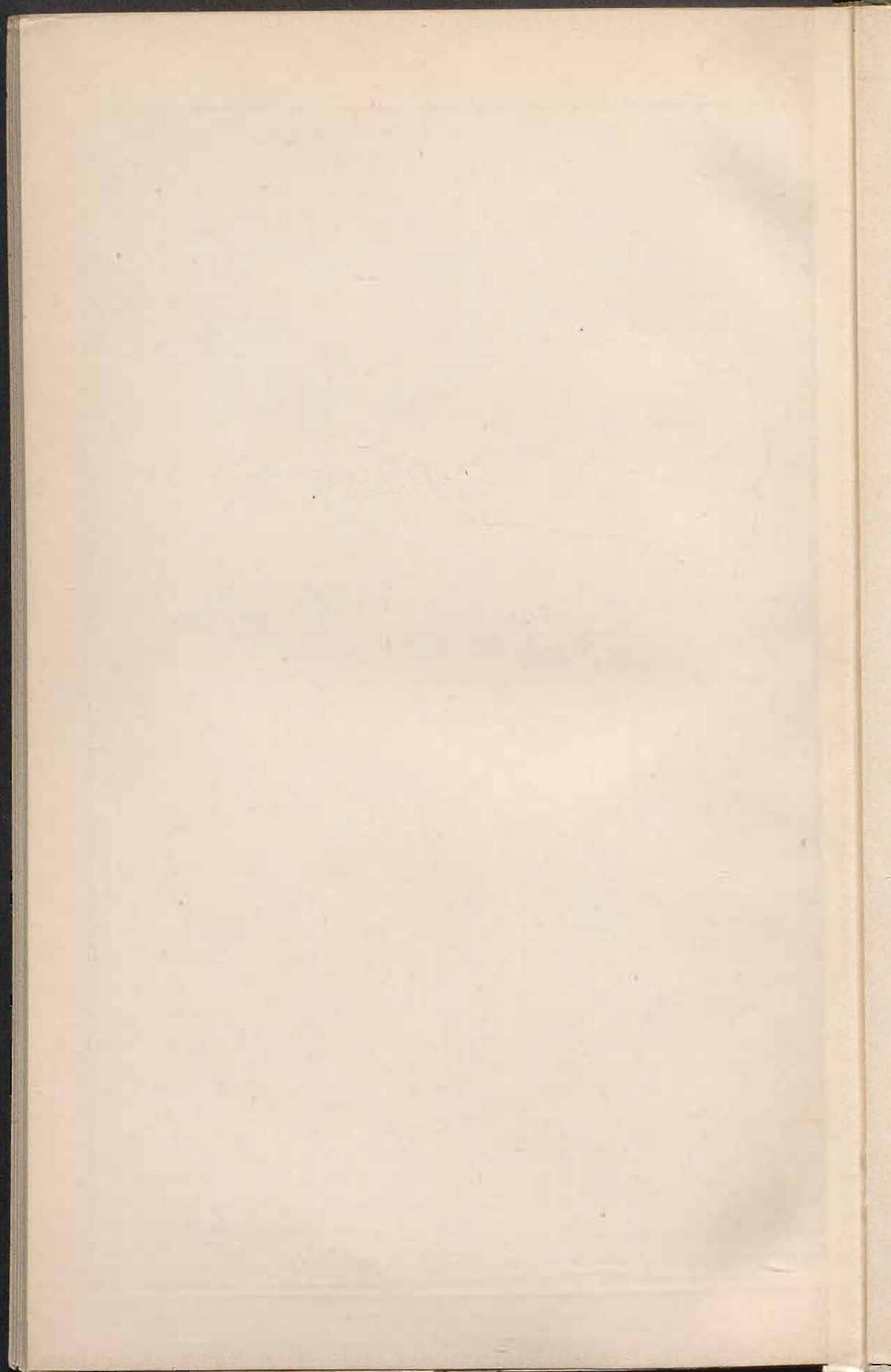
Colonies ioniennes
 achéennes
 doriques

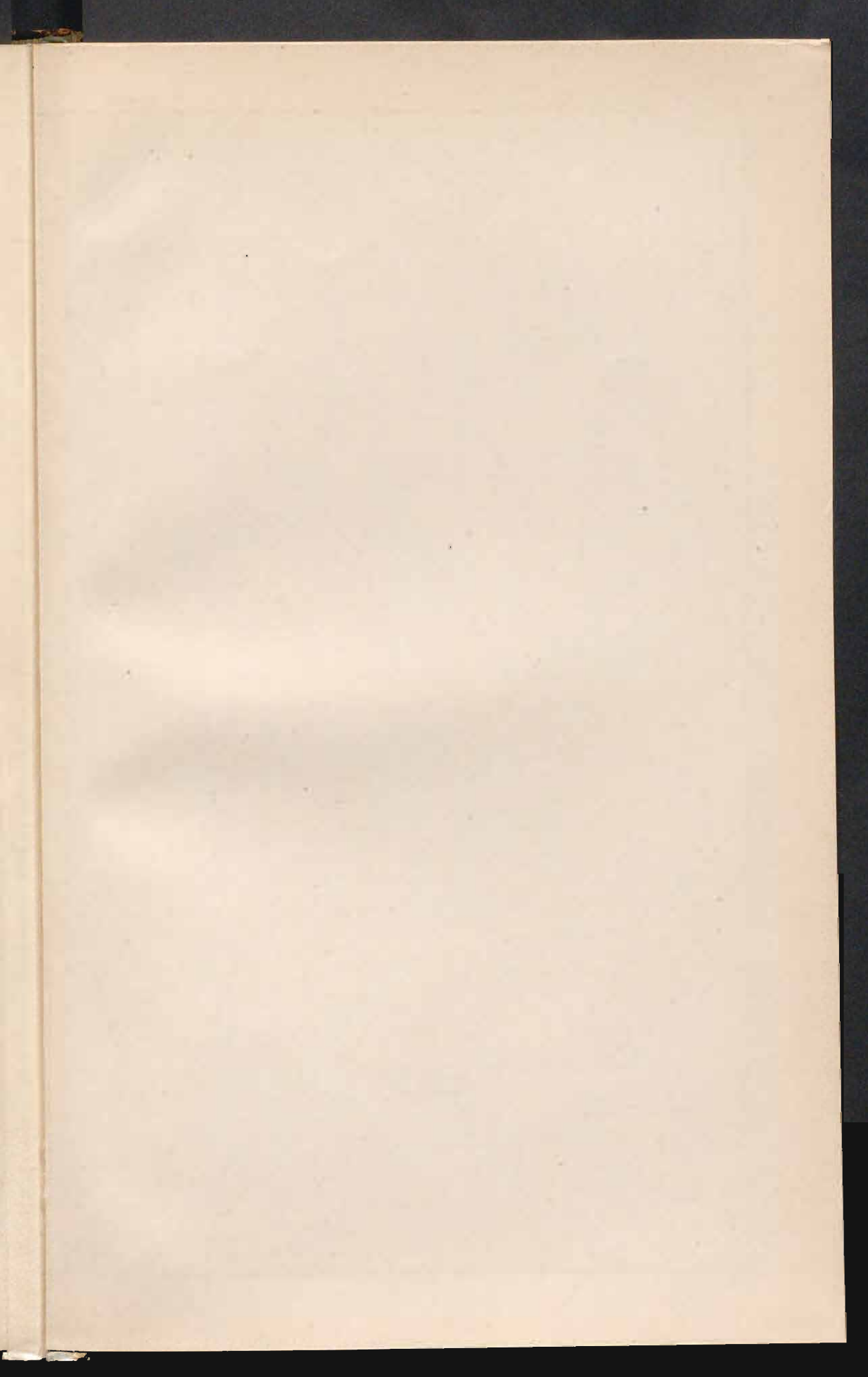






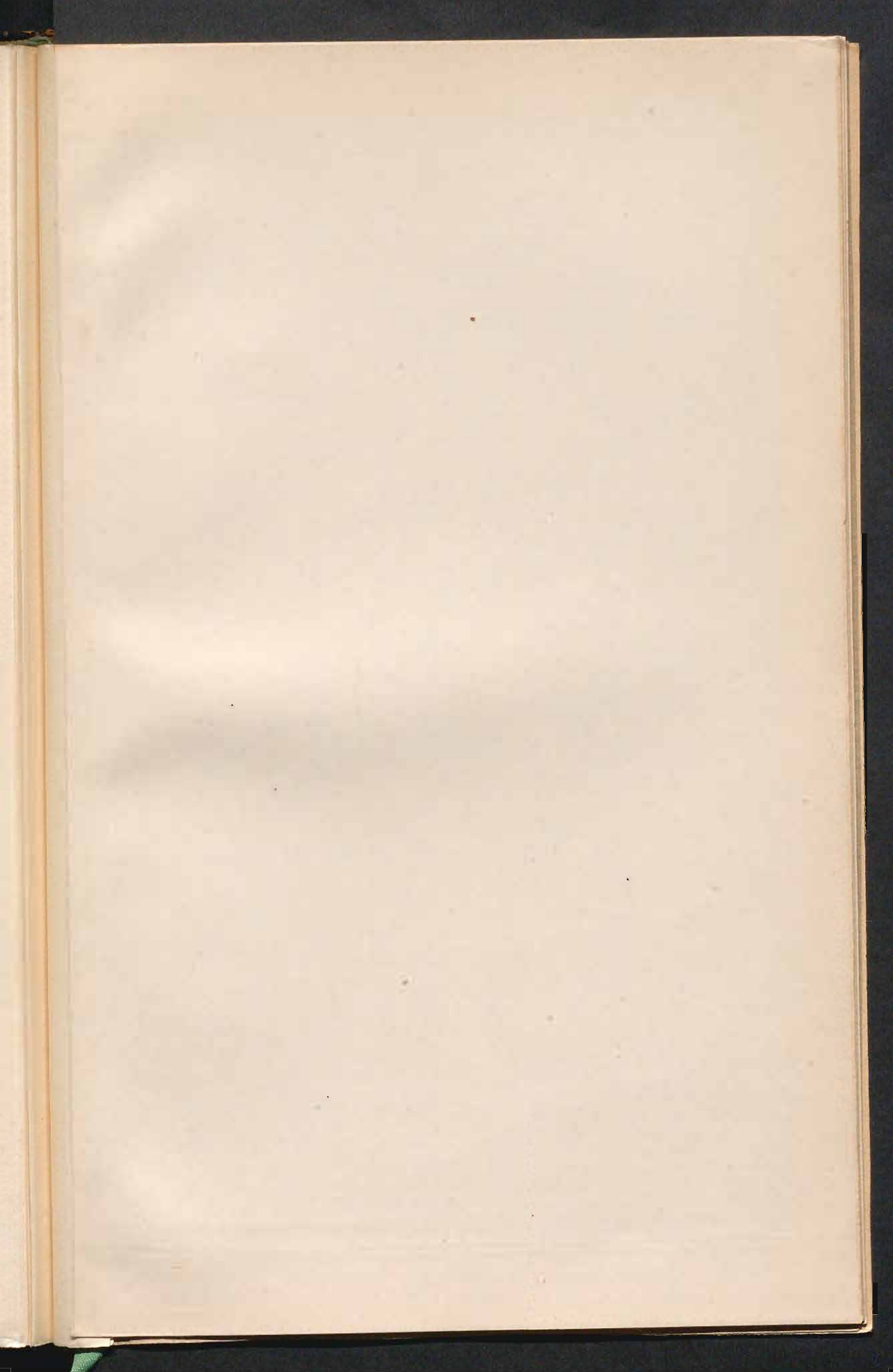










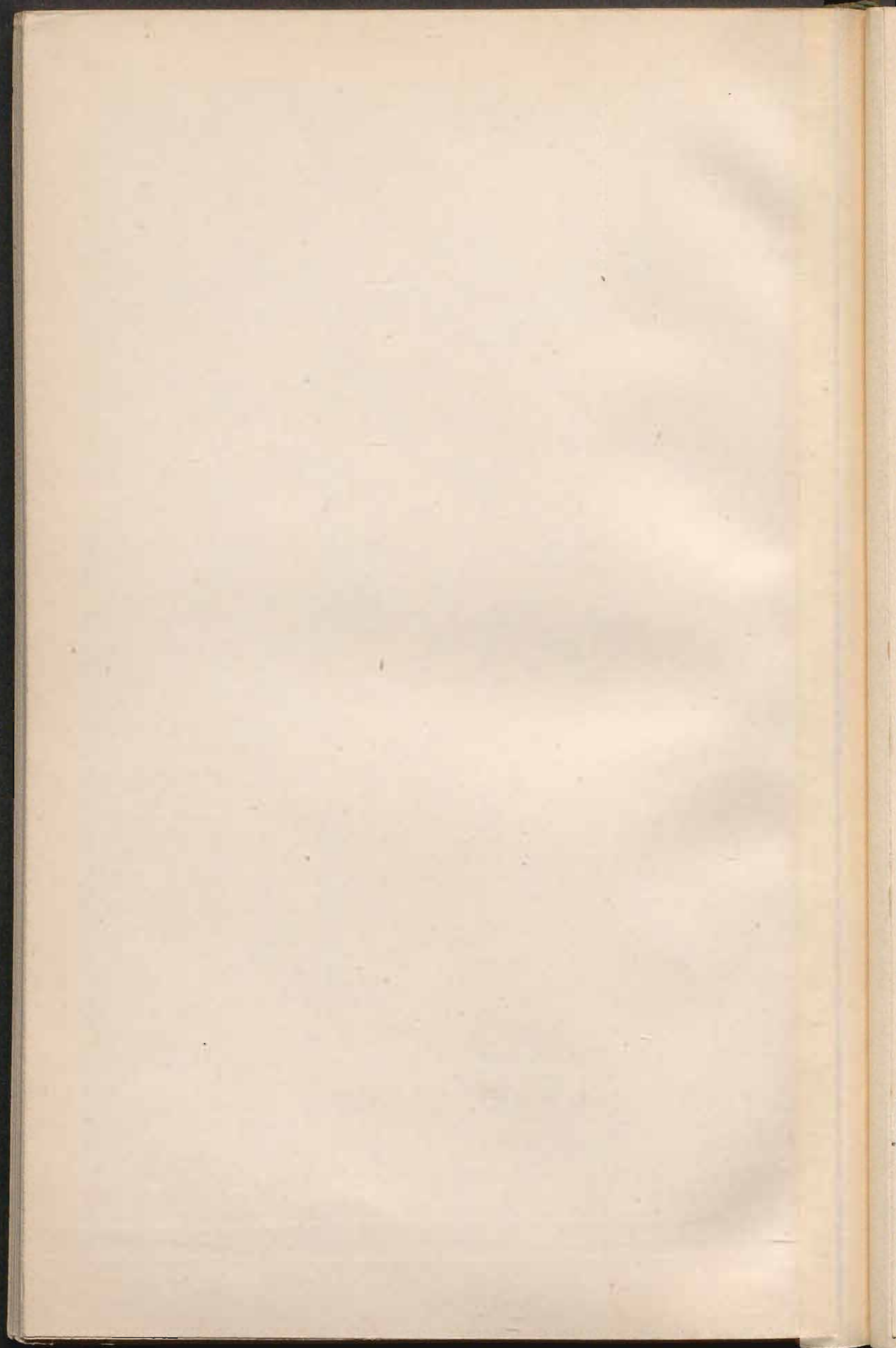


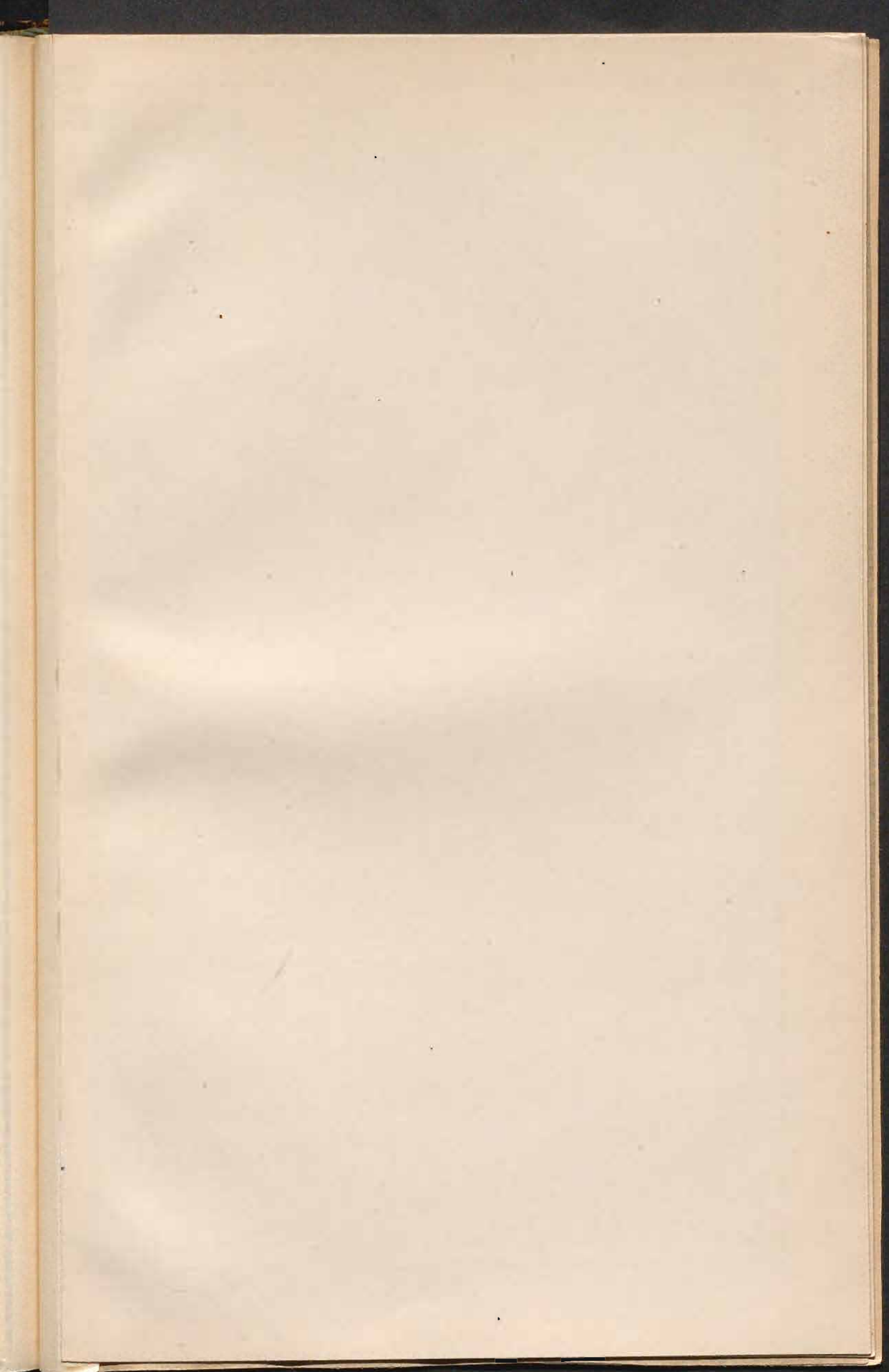


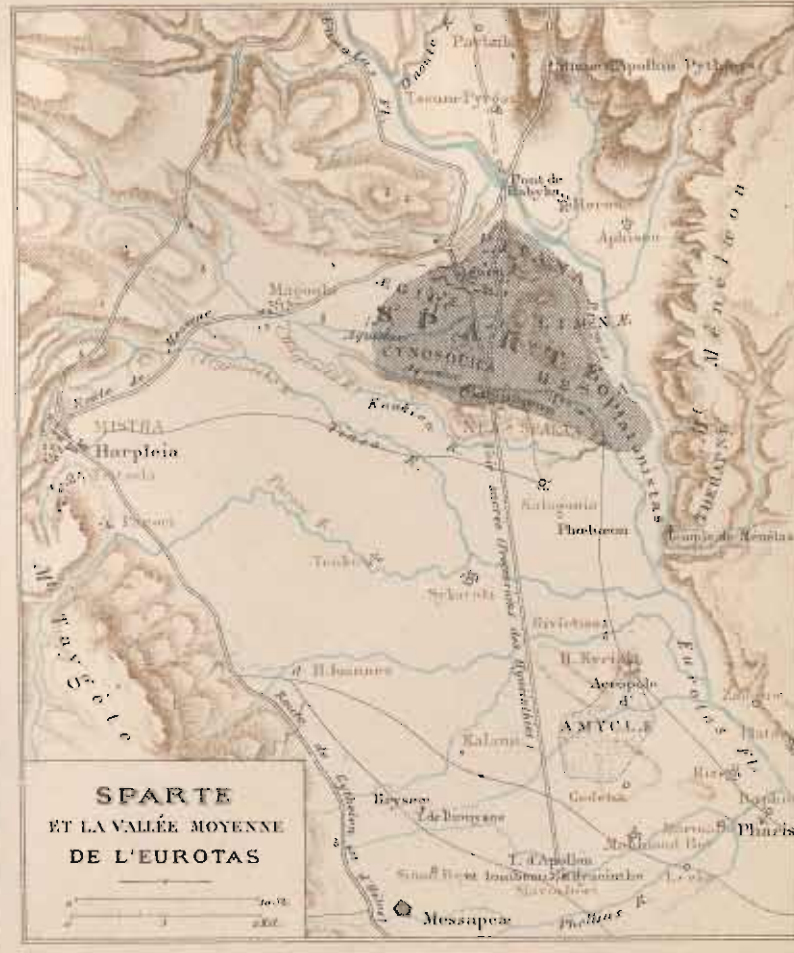
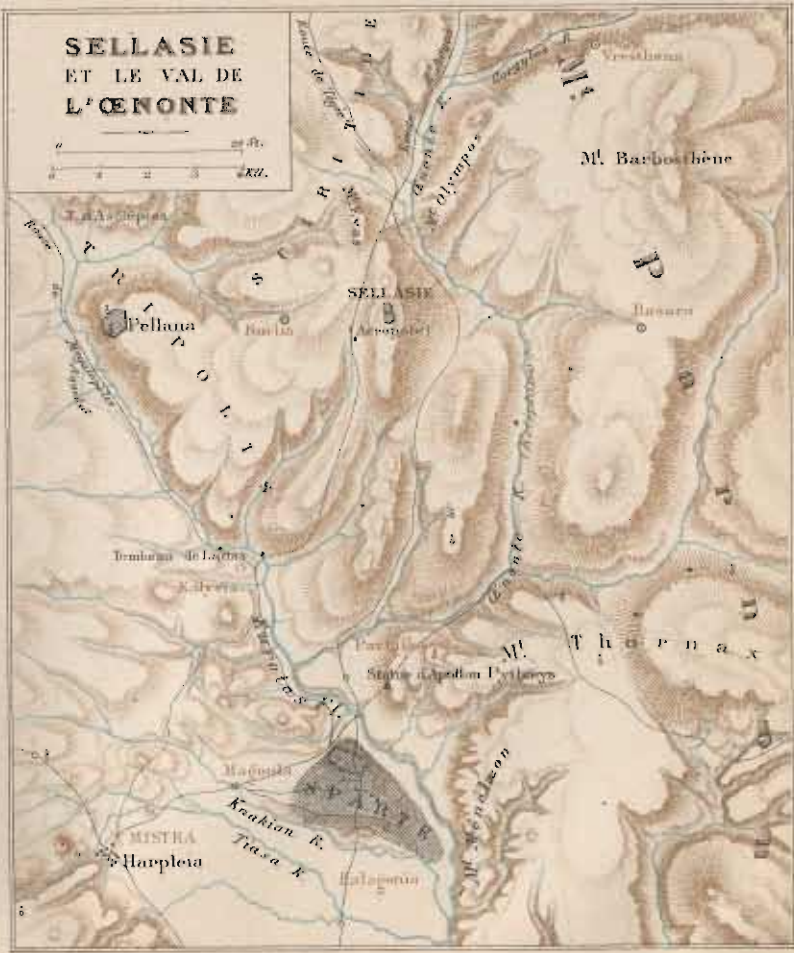
Gravé par L. Sonnet, 99 Boulevard St Germain

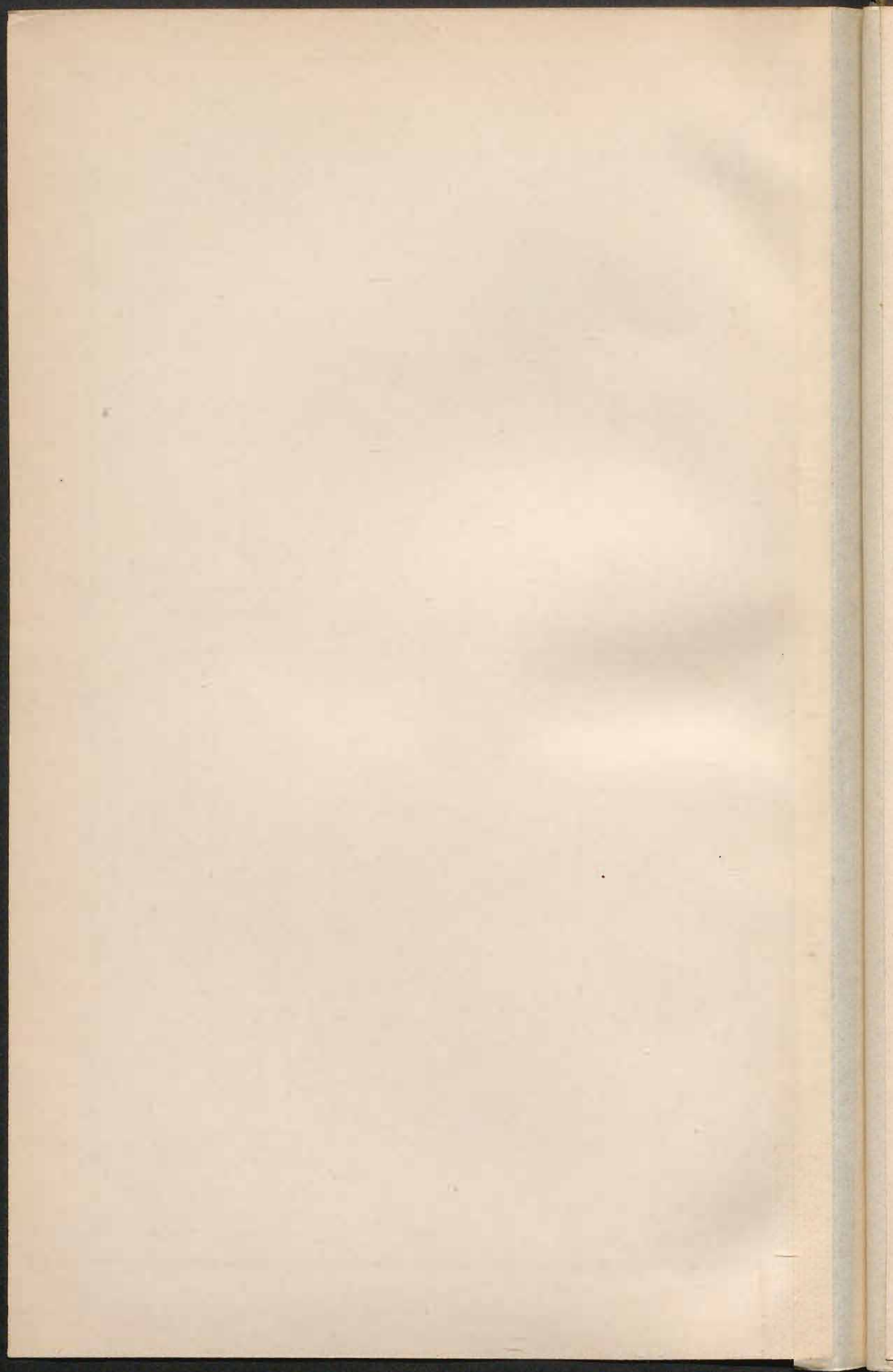
Ernest LEROUX Editeur.

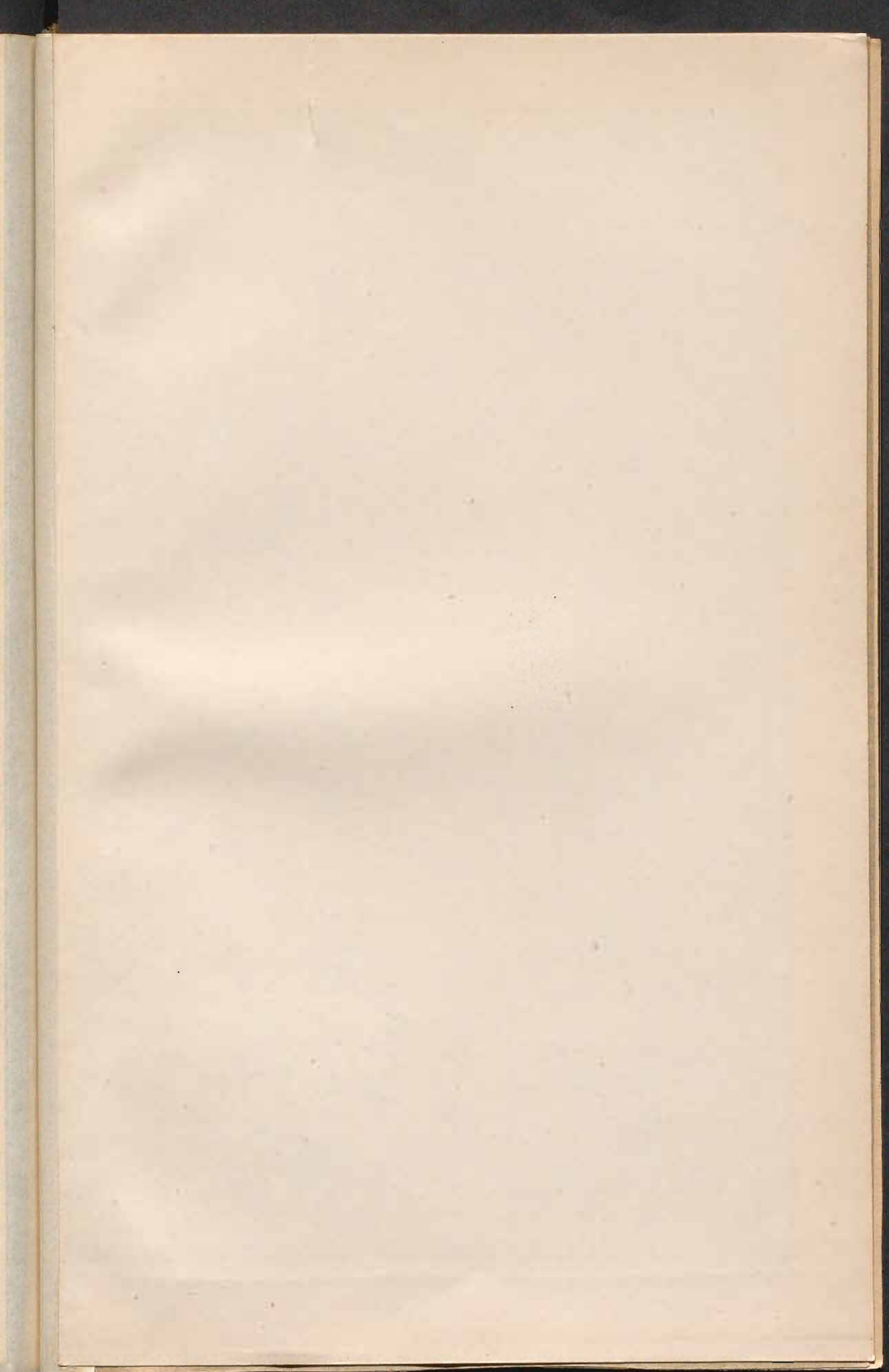
Imp. Dufrenoy, 49 rue du Montparnasse, Paris.





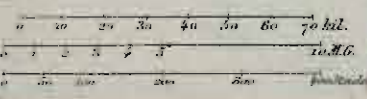


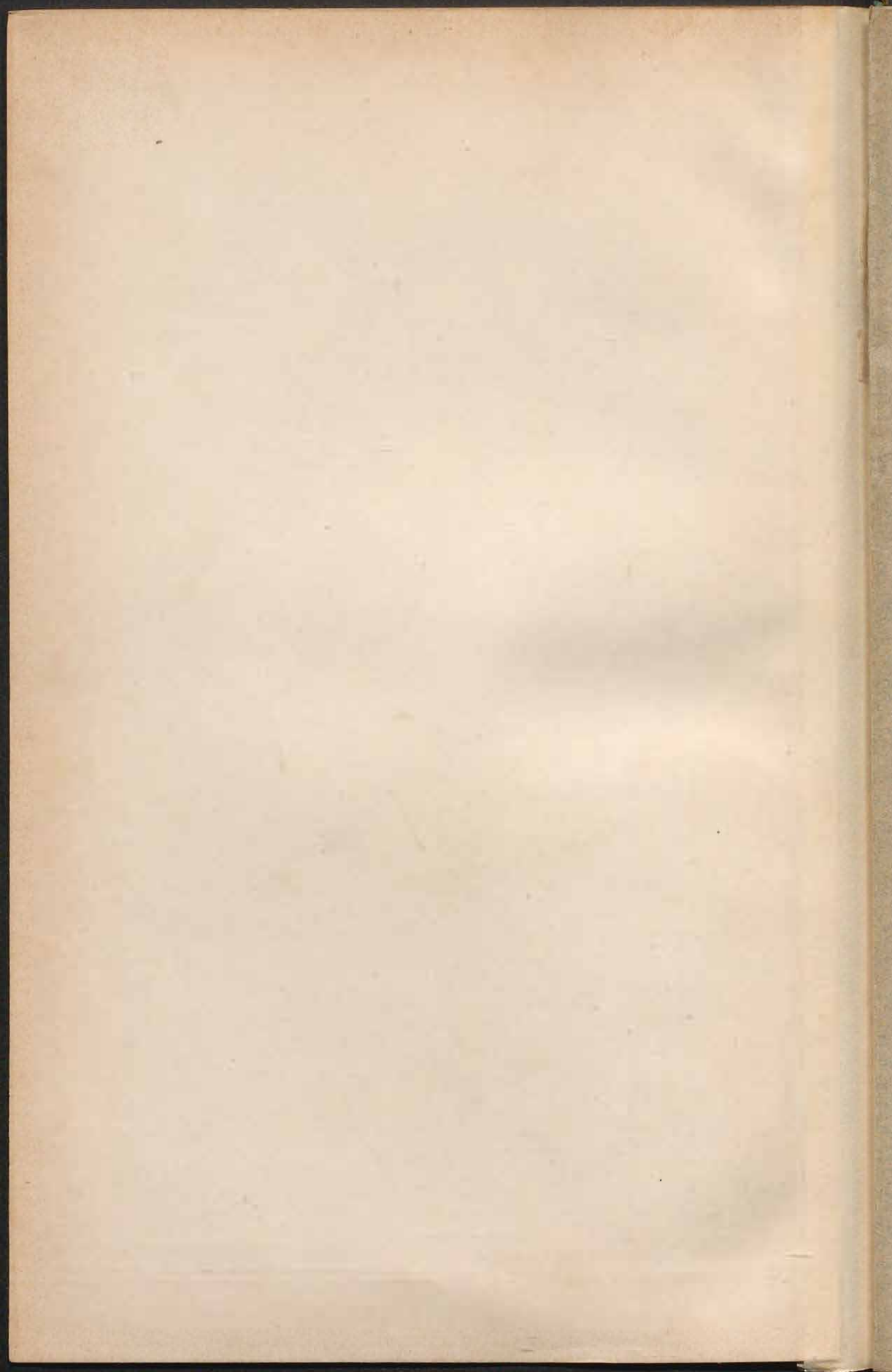


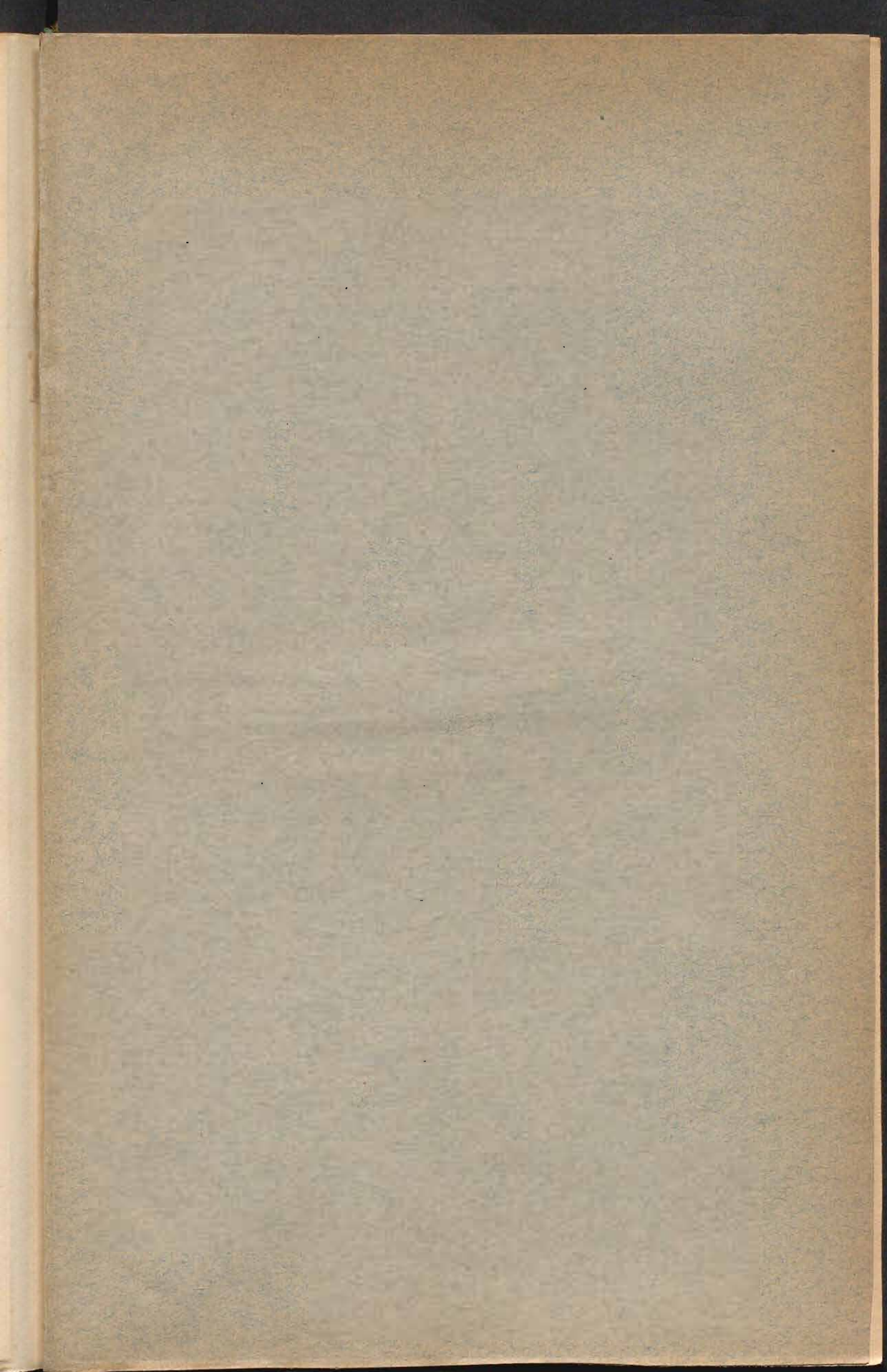




GRÈCE DU NORD
ÉPIRE & MACÉDOINE
 PAR
 A. BOUCHÉ-LECLERCQ







1200
1007 ml

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

Rue Bonaparte, 28

EM. JULLIEN

LES PROFESSEURS DE LITTÉRATURE
DANS L'ANCIENNE ROME
ET LEUR ENSEIGNEMENT DEPUIS L'ORIGINE
JUSQU'À LA MORT D'AUGUSTE
Un volume in-8. 7 fr. 50

DE L. CORNELIO BALBO MAJORE
In-8. 5 fr.

H. BAZIN

LA RÉPUBLIQUE
DES LACÉDÉMONIENS DE XENOPHON
Étude sur la situation intérieure de Sparte
au commencement du IV^e siècle avant J.-C.
Un volume in-8. 5 fr.

DE LYCURGO

In-8. 5 fr.

E. MASQUERAY

FORMATION DES CITÉS
CHEZ
LES POPULATIONS SÉDENTAIRES DE L'ALGÉRIE
(KABYLES DU DJERDJURA,
CHAOUÏA DE L'AGOURAS, BENI MEZAB)
Un volume in-8. 10 fr.

DE AURASIO MONTE

AB INITIO SECUNDI P. CH. SECVLI USQUE
AD SALOMONIS EXPEDITIONEM
In-8. 4 fr.

FABIEN THIBAUT

LES DOUANES CHEZ LES ROMAINS
In-8. 5 fr.

TRAITÉ DU CONTENTIEUX
DE L'ADMINISTRATION DES DOUANES
In-8. 7 fr. 50

JEAN RÉVILLE

LA RELIGION À ROME
SOUS LES SÈVÈRES
Un volume in-8. 7 fr. 50

A. WALTZ

DES VARIATIONS DE LA LANGUE
ET DE LA MÉTRIQUE D'HORACE
DANS SES DIFFÉRENTS OUVRAGES
Un volume in-8. 5 fr.

DE CARMINE GIRIS

In 8. 3 fr.

CH. CUCUEL

ESSAI SUR LA LANGUE ET LE STYLE
DE L'ORATEUR ANTIQNON
Un volume in-8. 5 fr.

QUID SIBI IN DIALOGO

CUI GRATYLLUS INSCRIBITUR PROPOSERIT
PLATO
In-8. 3 fr.

E. AMELINEAU

ESSAI
SUR LE GNOSTICISME ÉGYPTIEN
SES DÉVELOPPEMENTS
ET SON ORIGINE ÉGYPTIENNE
Un volume in-4. 15 fr.

DE HISTORIA LAUSIACA

QUENAM SIT HEJUS AD MONACHORUM EGYP-
TIORUM HISTORIAM SCRIBENDAM UTILITAS
In-8. 6 fr.

A. WADDINGTON

L'ACQUISITION
DE
LA COURONNE ROYALE DE PRUSSE
PAR LES HOHENZOLLERN
In-8. 7 fr. 50

ANGERS, IMPRIMERIE BURDIN ET C^o, RUE GARNIER.

m. 160
24/6/12
Leroux

P

g

